



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

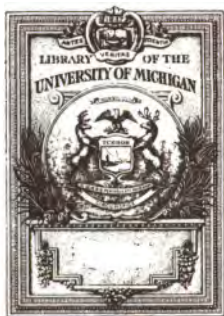
À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>

111
Le Président Cousin a pris soin de la
première édition du Naudœana.

Paris 1701, in-12.

Cette seconde édition du Naudœana,
Amsterdam 1703, est due à Bayle,
qui y ajouta une préface.



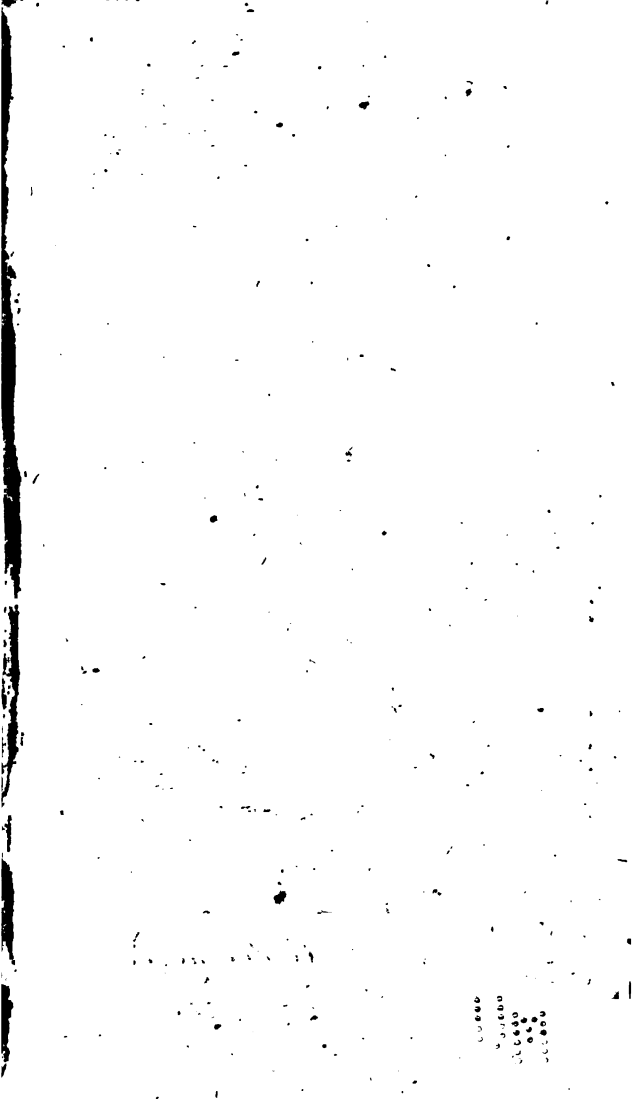
848

N270

N3

1703





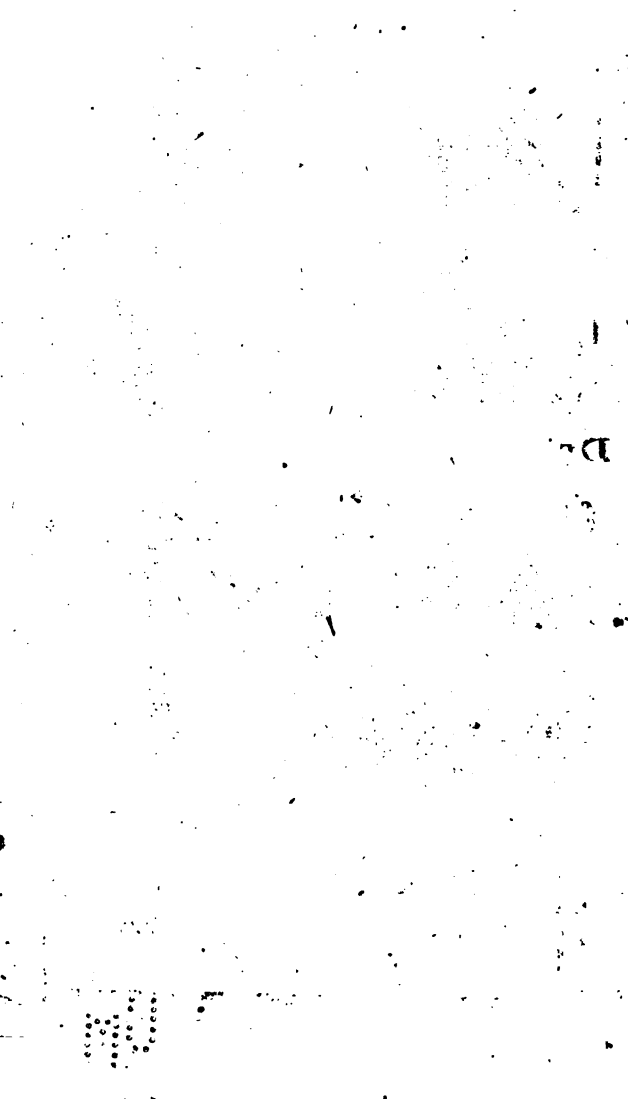
00000
00000
00000
00000
00000



GUY PATIN,
*Docteur en Medecine, de La
Faculté de Paris.*



GABRIEL NAUDÉ,
*Bibliothécaire du Cardinal
Mazarin.*



NAUDÆANA

ET

PATINIANA.

OU

SINGULARITEZ

REMARQUABLES,

PRISES DES CONVERSATIONS

DE MESS. NAUDE' & PATIN

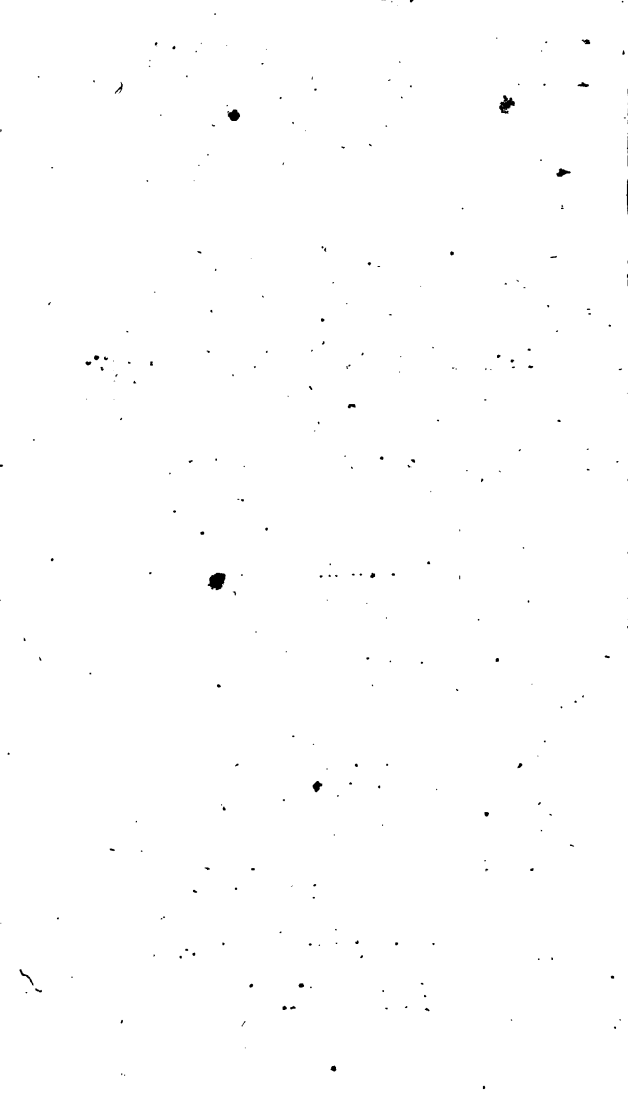
*seconde Edition revue, corrigée & augmentée
d'Additions au NAUDÆANA qui ne
sont point dans l'Edition de Paris.*



A AMSTERDAM,

Chez FRANÇOIS vander PLAATS,
Marchand-Libraire dans le Gapersteeg:

M. DCCII.





AVERTISSEMENT

DU

LIBRAIRE

Sur cette 2. Edition.

JE n'ai pas pu faire tout ce que je souhaitois pour perfectionner cette nouvelle Edition du Naudæana & Patiniana. Je voulois y joindre les endroits que Mr. le Président Cousin a retranchez de l'Original, & les Pièces Latines que le Pere Jacob publia en l'honneur de M. Naudé à Paris l'an 1659. mais jusques ici il m'a été impossible de les recouvrer. J'ai été plus heureux

2
344838

A V E R T I S S E M E N T

reux par raport à la taille douce de M. Naudé, car j'en ai enfin déterré un exemplaire, on la trouvera ici avec celle de M. Patin. Mais pour faire bien connoître que cette édition ne laisse pas d'être incomparablement meilleure que celle de Paris, il me suffira d'avertir que j'ai fait corriger un très-grand nombre de fautes qui defiguroient si horriblement les noms propres, qu'ils en étoient méconnoissables. J'ai mis ensemble † les endroits qui appartiennent à la même personne, & qui se trouvent dispersés çà & là dans l'édition de Paris. & ce qui est beaucoup plus considérable je donne des Supplémens très-curieux & fort nécessaires dont le manuscrit m'est venu de France : s'ils fussent venus ailleurs.

† Par inadvertence, il y a deux ou trois endroits où la réunion n'a pas été faite.

DU LIBRAIRE.

Je n'eusse mis chaque addition au bas de l'article qu'elle concerne, mais quoi qu'elles soient toutes ensemble à la fin du Naudzana, il n'y a personne qui ne puisse facilement les rapporter où il faut. L'Auteur de ces Additions ne m'est connu que sous l'idée générale de savant homme. Vous allez voir son Avant-propos.

PRE-

P R E F A C E

DE L'AUTEUR DES

A D D I T I O N S

A U

N A U D É A N A.

QUOIQUE je fois très-per-suadé que les grands noms de *Naudé* & de *Patin* que l'on a mis à la tête de cet Ouvrage imposeront à peu de personnes, & qu'on ne rendra point ces savans hommes responsables de tout ce qui s'y peut avancer ou fausement ou avec temerité, j'ai cru néanmoins qu'il ne seroit pas inutile de travailler à mettre ces conversations à-peu-près en l'état où ils auroient voulu qu'elles eussent paru.

Ce dessein, selon le premier
pro-

• P R E F A C E .

projet que j'en avois formé regardoit également le *Naudeana* & le *Patiniana*. Mais quelques raisons m'ont depuis obligé à me restreindre au premier de ces deux Ouvrages.

Tout le monde fait avec quelle avidité les *Ana* sont à présent reçus. Mais il n'est personne aussi qui ignore que le peu d'exactitude, qui s'y trouve, diminue beaucoup le plaisir que pourroient faire naître au Lecteur la variété des matieres & la liberté des sentimens qui sont ordinairement inseparables de ces sortes de Livres. C'est donc pour inspirer en quelque façon la pensée de les rendre dorénavant plus utiles que j'ai entrepris d'ajouter une espece de Commentaire au prétendu *Naudeana*. L'unique but que je m'y propose est de fixer les époques de tous les faits dont il y est parlé, d'y ajouter quelquefois des

P R E F A C E.

circonstances absolument nécessaires, enfin de ne rien laisser avancer à l'Auteur qui ne soit soutenu du témoignage de quelqu'autre digne de foi. Je ne descendrai point ici dans le détail de ce que j'ai fait pour le rectifier. Il vaut mieux renvoyer le Lecteur aux notes que j'y ai ajoutées, & qui ne sont point d'une longueur à le beaucoup ennuyer. Peut-être même que les plus difficiles y trouveront à se dédommager de la peine qu'ils auront prise à les lire. J'ai taché du moins de ne rien dire qui fut trop commun & les Connoisseurs s'appercevront de temps en temps de quelques découvertes.



PREFACE.

LES Noms de NAUDE' & de
LATIN à la tête d'un Ou-
vrage, sont très-capables de pré-
venir le public en sa faveur ; &
pour peu qu'on lise celui qu'on
donne au public, on sera aisé-
ment convaincu que cette pré-
vention n'est pas sans fondement,
& qu'on auroit peine d'en trou-
ver un qui fit plus de plaisir
à lire.

En effet ces deux Auteurs
s'y peignent avec les couleurs
les plus vives & les plus natu-
relles, & s'expliquent avec
toute la liberté & toute la fran-
chise

P R E F A C E.

chise de deux amis qui ne parlent que pour eux , ou tout au plus pour une posterité dont ils n'ont rien à craindre , & qui même leur fait bon gré de leur sincérité.

On y voit beaucoup de faits revêtus de circonstances curieuses , véritables , & qu'on ne trouve point ailleurs. La plupart des Ecrivains étouffent la Vérité par haine & par jalousie , ou la défigurent par amitié & par flatterie ; les deux Auteurs à qui nous devons ces Mémoires , n'ont jamais été soupçonnés d'aucune de ces passions. A la vérité quelquefois la raillerie y est un peu forte ; mais elle ne peut nuire , ni à ceux qu'elle attaque , ni à ceux qui la liront ; l'on se contentera d'en louer les pensées & le tour , & personne ne prendra pour certains un petit nombre

bre

P R E F A C E.

tre de faits sur lesquels on a peut-être répandu un peu trop d'aigreur.

J'ai dit qu'on y liroit des choses qu'on ne trouve pas ailleurs, sans en excepter même les Lettres de PATIN, car ces deux Ouvrages n'ont rien de commun que la vivacité & l'agrément. Voilà pour les choses; voici quelques particularitez de la vie de ceux à qui nous les devons.

GUI PATIN nâquit à Houdan à trois lieuës de Beauvais l'an 1602. Il parle de ses Parens comme de gens d'une probité & d'une candeur dignes des premiers temps, & plus propres à lui inspirer des sentimens de Vertu qu'à lui procurer un établissement honnête; aussi ne se chargerent-ils que de l'instruction & des exemples, & lui laisserent le soin de devenir l'artisan de sa fortune. Ils l'envoyerent à

P R E F A C E.

à Paris, où ayant fini les études ordinaires, il s'attacha uniquement à la Médecine; & ce fut pour lors qu'il connut M. NAUDE. Comme ils avoient le même goût pour la probité & pour le savoir; dès qu'ils se connurent, ils s'estimerent à l'envi, & lierent une amitié qui par sa vivacité & par sa constance eut toujours les graces de la nouveauté, & fut à l'épreuve de l'interêt, de l'absence des années, & de la mort même.

Après s'être attaché plusieurs années à la Médecine; il voulut enfin recueillir les fruits de cette application continuelle, dont le succès ne pouvoit être médiocre. Il se fit recevoir Docteur, & auroit été dès lors capable de la pratiquer avec éclat, si par une fatalité trop ordinaire aux gens de Lettres il n'avoit été obligé d'être Correcteur d'Imprimerie.

P R E F A C E.

merie. A la vûe de quelques-
mes de ses corrections, M. Rio-
lan célèbre Medecin, qui étoit
regardé parmi ses Confrères
comme l'arbitre de la réputation,
lui donna son estime & son ami-
tié, & le produisit dans le mon-
de. Il n'y fut pas plûtôt connu
qu'on le rechercha avec un em-
pressément extrême, & qu'il s'y
fit quantité d'amis illustres qui
l'aimèrent avec cette familiari-
té que le mérite autorise, & que
la grandeur & la bienfaisance ne
condamnent pas.

Ce même mérite qui lui avoit
donné des amis d'un si grand
nom, & qui lui procura dans la
suite une Chaire de Professeur
en Medecine au College Royal, lui
attira une infinité d'envieux, qui
donnant un tour criminel à ses
manieres de parler libres & nai-
ves, tâcherent de le rendre sus-
pect de libertinage; mais l'étroi-
te

P R E F A C E

te liaison qu'il avoit avec M. le Premier Président de Lamoignon, la Vertu même, fit ouvrir les yeux aux personnes qui étoient sans passion, & leur fit remarquer qu'il n'en vouloit qu'à la bigoterie & à la superstition, & que d'ailleurs c'étoit un homme d'une piété solide, rempli de respect pour son Roi, de tendresse pour sa famille & pour ses amis, & de bonté pour ses Ecoliers qui l'écoutoient comme un habile Maître, & l'aimoient comme leur pere.

Quoi qu'il fit profession d'une Philosophie qui sembloit le mettre au dessus des accidens les plus touchans & les plus fâcheux, elle succomba néanmoins cette Philosophie sous la disgrâce de son second Fils. C'est celui qui s'est fort signalé depuis par son habileté dans la Medecine & dans la connoissance des Medailles, & qui est mort à Padouë en 1694.

com-

P R E F A C E.

comblé d'honneurs & de merites. Il ne pût voir sortir du Royaume ce cher Fils, & cela pour avoir déplu à son Prince, sans en concevoir un chagrin, qui joint au peu de satisfaction qu'il avoit eu de son Fils aîné, lui rendit la vie ennuyeuse, & lui fit regarder la mort d'un visage plus serein. Il mourut l'an 1672. âgé de 70. ans.

Ce seroit ici l'endroit où je devrois parler de M. NAUDÉ, & je n'aurois garde de separer ceux qu'une amitié si tendre avoit si étroitement unis, si je n'avoüois qu'il falloit ménager le Public, & le renvoyer à ce qu'en dit le P. Jacob dans le Recueil qu'il a donné au Public des Eloges de M. Naudé, & à un Article de cet Ouvrage, où PATIN parle de son Ami d'une maniere qui me dispense d'en dire davantage.

Il ne me reste plus qu'à dire

P R E F A C E.

en mot du Manuscrit. Il me fut communiqué il y a deux ans par une Personne connue à la Cour & à la Ville par ses rares talents, & qui joint à la délicatesse d'esprit une science profonde. Je la nommerois avec plaisir, & je lui donnerois encore plus volontiers les Eloges que mon cœur m'inspire, mais sa modestie ne me le pardonneroit pas.




NAUDÆANA.

LEO ALLATIUS est un fort bon homme, Grec de Nation, qui demeure à Rome; Gentilhomme du Cardinal Barberin à dix écus par mois, & de plus Scribe en Grec de la Bibliothèque Vaticane. Il est natif de Chio, d'où il fait venir Homere; il est très-savant en Grec & en Humanitez. Il a fait un Livre de *Patriâ Homeri*, dans lequel (*page 72.*) il appelle Jules Scaliger *Decoctor*, en haine de ce que ce Savant haïssoit les Auteurs Grecs, & particuliere-


A ment

ment Homere qu'il avoit trop rabaisſé au deſſous de Virgile. S'il avoit un Imprimeur à ſa devotion, il feroit imprimer plus de Livres Grecs, que n'a fait *Meurſius*; c'eſt le plus ſavant qui ſoit à Rome. Il a environ cinquante ſix ans.

Gregoire XIII. l'avoit envoyé en Allemagne pour faire amener la Bibliotheque d'Heidelberg à Rome, ce qu'il fit. Il lui avoit promis pour recompence un Canoniat; quand il revint, il trouva ce Pape mort, ſi bien qu'il n'a rien eu, au contraire il fut mis en priſon, accusé d'avoir diſtrait les meilleurs Livres de la Bibliotheque. *Scioppius* étoit ſon principal accuſateur, mais il ſe défendit ſi bien, qu'il en fortit. Il y en avoit à Rome, qui avoient bien envie qu'il fut pendu, mais c'eut été dommage. Il perdit l'eſperance de ſon Canoniat en ſauvant ſa vie.



SCIPIO CLARAMONTIUS est un Gentilhomme de Cesenne, âgé de quatre-vingt ans, fort savant, grand Philosophe & Mathématicien. Il a fait plusieurs Ouvrages de l'une & de l'autre science; il est marié à une jeune & fort belle femme, dont il se sert encore fort bien, car il est de complexion fort amoureuse: *est enim libidinosus & salacissimus*, bien qu'il soit vieux; *Sed crudaviro viridisque senectus.* Dans le Privilège de son Livre de *Atrabile quod ad mores*, on le qualifie Médecin du Pape, mais il ne le fut jamais. Il est grand Philosophe, homme fort moral; c'est en quoi il excelle.



 Feu M. le Cardinal BAGNI me demanda un jour quel étoit le

 A 2 meil-

meilleur de tous les Livres ; je lui dis , qu'après la Bible il me sembloit , que c'étoit la Sageſſe de Charon ; il me marqua du regret de ne pas connoître ce Livre ; & il ajouta , que le meilleur à son gré étoit la Rhetorique d'Aristote , pour la quantité des bonnes choses qu'il contient. Ce bon Cardinal avoit raison , car ce Livre est tout plein de bons preceptes.

C'est chose certaine, que le Cardinal *Pamphilio* a dit dans Rome l'an 1634, que de tous les Cardinaux qui vivoient alors , il n'y avoit que M. le Cardinal de Bagni, qui pût lui ôter le Pontificat & l'empêcher de devenir Pape. M. de Bagni est mort l'an 1640. Urbain VIII. est mort l'an 1644. & *Pamphilio* est devenu Pape comme il l'avoit prédit , & a pris le nom
d'In-

d'Innocent X. Le Pape Urbain VIII. dit au Cardinal de Bagni l'an 1635. Ceux qui s'attendent d'être Papes après moi, & qui sont déjà vieux, se pourront bien tromper & mourir avant moi, car je suis assuré d'aller jusqu'en 1642. il est mort en 1644. le 29. de Juillet, & je trouve cette prédiction fort remarquable.



CASTEL-VETRO Gentilhomme Modenois de grand esprit & d'une profonde érudition, eut querelle avec Annibal Caro, & ils en vinrent à *verbis ad verbera*. Il fit bien battre son Antagoniste, puis se sauva à Bâle. La Menardiere a presque tout fripé sa Poétique.



CAMPANELLA fit son Livre de *Monarchia Hispanica*, dans
 A 3 le-

lequel il donne au Roy d'Espagne le moyent de devenir Maître de l'Europe, pendant qu'il estoit prisonnier à Naples, où il resta vingthuit ans. En France il fit plusieurs Actes d'Astrologie; consulté par le Cardinal de Richelieu, si Monsieur monteroit sur le Trône, il lui répondit: *Imperium non gustabit in eternum.*

SCIPION DE GRAMONT, *vir solacissimus; Et talis esse creditur, quia natura est. ΤΡΙΟΡΧΗΣ, à pluralitate testium. Tales fuere falsus Rex à Ethiopia; Philephus, Hecnel Medecin de Paris; Philippe, Lantgrave de Hesse-Cassel, mort en 1567.*

BENEDICTUS THEOCERNUS

NUS Precepteur des Enfans de François I. Genois, Evêque de Grasse, excelloit en Vers Lyriques.



HIERONYMUS BORRO, Professeur de Philosophie à Pise, étoit fort cheri du Grand Duc; c'étoit un Athée parfait, il n'a pas été brûlé, mais il le meritoit bien; il avoit dit un jour, que *supra octavam spheram nihil est*. L'Inquisiteur le voulut obliger de se dédire: il monta en chaire le lendemain, & dit à ses Auditeurs, Messieurs, je vous ai maintenu & prouvé, que *supra octavam spheram nihil est*, on veut que je me dédise; je vous assure, que s'il y a autre chose, ce ne peut être qu'un plat de macarons pour M. l'Inquisiteur. *Quo dicto se fuga proripiens saluti consuluit*. Il eut été brûlé plusieurs fois sans le

qu'on y voit tant de gens, qui on
passe quatre-vingt ans.



MACHIAVEL étoit un Sec-
retaire de la République de
Florence; il n'étoit pas fort sa-
vant, mais il avoit un esprit ex-
cellent & prodigieux; il étoit d'u-
ne bonne famille; ils sont parens
du Pape Urbain VII I. & même
en la dernière promotion, il y a eu
un Cardinal de ce nom, qui ne
l'a été qu'à cause de la parenté.
L'esprit & les écrits de Machia-
vel sont fort prizez en Italie.
Scioppius a fait un Livre pour la
défense de Machiavel imprimé
à Rome. M. Grotius dit, que c'est
le meilleur Livre qu'ait jamais fait
cet Auteur; ce Gaspard Scioppius
est ennemi des Jesuites; il a écrit
contre eux, mais il est si vieux
qu'il radotte.

Les Italiens font grand état de M. l'Evêque du Bellay, ils traduisent ses Livres, & admirent la fécondité de son esprit, d'en faire tant & de si bons & si promptement; ils font un temps infini à faire un Roman, & se donnent bien de la peine & du mal de tête pour y réussir, mais lui tout de suite en fait un beau en quinze jours. Ils prient fort aussi ce qu'il a fait contre les Moines.

CASAUBON est estimé à Rome comme un homme très-savant & un grand Critique; il a dit dans ses Eptres: *Si Abbeus ressem, Romæ essem*; & je pense qu'il dit vrai; mais il ne fera jamais le premier, il y en a bien d'autres avant lui, & il y en aura encore

core après. *Ejusmodi Theodororum maximus est proventus in Italia.*
 Si le bon homme fut allé à Rome, comme il y étoit invité, il eut pûs'y gâter & s'y perdre, comme beaucoup d'autres ont fait *in illa. negotiosa. otiosorum matre.*
Obiit Londini. Kalend. Julii ann. 1614. filium habuit Augustinum Ordine Capucinum, pietate & doctrina insignem, qui ante paucos annos Calesi nefario quorundam scelere venenatus interiit, ut narrat Ogerius in Itinere Danico anni 1635. p. 12.



AUGUSTINUS MASCARDUS Professeur d'Humanitez à Rome, Camerier d'honneur, la meilleure plume, ou plutôt le Balzac d'Italie; quand il écrivoit dans la Langue; mais au reste fort vicieux & débauché.

JANUS NICIUS ERYTHRAEUS
vulgo VICTOR ROSSI, est un
 Gentilhomme Romain fort sa-
 vant. Il a fait des Epîtres & des
 Dialogues ; il n'est point marié,
 à la mode des Italiens & princi-
 palement de ceux de Rome, aus-
 quels ce Sacrement ne plaît pas
 beaucoup.

ANTONIUS DE DOMINIS
 avoit été Jesuite, il avoit fait im-
 primer *de fluxu & refluxu Maris*.
 Il étoit très-savant, se fit Hugue-
 not par dépit, & puis se refit Ca-
 tholique & revint à Rome, s'ima-
 ginant qu'il deviendroit Cardinal ;
 il rentra dans Rome avec un grand
 faste dans un carrosse à six che-
 vaux ; puis se voyant frustré de
 son esperance, il fut vraiment
 re-

relaps, & fut remis en prison, où il mourut, & puis fut traîné à la voirie. Son Maître d'Hôtel, Moine renié, fut pendu à Rome pour avoir volé huit cens écus à Abraham Bzovius, Jacobin Polonois, qui a continué Baronius, & qui étoit logé dans le Vatican, où il fit ce vol après avoir tué son valet.

HUGO GROTIUS est en fort grande estime à Rome pour son savoir & son mérite personnel; le Cardinal Barberin en fait grand état, & le serviroit s'il pouvoit; il en fait plus d'état, que de Saumaïse, dont la réputation y est bien moindre.

Le Duc d'OssoNE Viceroi de Naples, étoit un excellent es-

prit, grand Politique, qui eut un dessein sur Venise, & peu s'en fallut qu'elle ne fut prise; il pensa aussi à se faire Roi de Naples, & d'en chasser le Roi d'Espagne, mais il n'en put venir à bout. M. de Luynes & le Conseil de France lui manqua. Videt dans son Histoire du Connétable de Lesdiguières. Il se voit en Italie un Livre intitulé *Conjuratio Ossoniana*. Barthol. Tortoleti.



Pisces non habent collum neque pulmonem; reptilia non habent pulmonem. Nullum animal habet pulmonem, quod non habeat collum, atqui aves illæ maritimæ fulicarum de genere, quæ vulgò dicuntur macreulæ, habent pulmonem, ergo non sunt pisces.

CARDAN naquit à Milan l'an 1501. il a été fort grand esprit, qui a tout scû & tout voulu savoir. *Sed quia multa sunt hominum generi impervia & incognita multis in locis nugatus est, nec solum ibi humane imbecillitatis, sed etiam propriae inconstantiae luculenta testimonia edidit.* Mais on ne peut nier, qu'il n'ait eu un esprit prodigieusement grand & savant; même les Italiens disent de lui: *plura scripsit quam legit, plura docuit quam didicit. Senex, naturae legibus satisfecit.* Rome anno 1576. où il avoit été appelé pour être Médecin de Gregoire XIII. *etatis 76. Multa anecdota reliquit, in primis librum de Arcanis aeternitatis.* Thomasfin dit l'avoir vû à Rome; je l'ai vû aussi en la Bibliothèque du
Car-

Cardinal Pio ; c'est un excellent Livre & des meilleurs qu'il ait fait.

*Scaliger dans son Livre de Subtilitate adversus Cardanum, ejus inequalitatem ubique diligenter notat, S ait in quibusdam plerumque homine eum sapere, interdum minus pueris intelligere. Je ne fais que vous dire de la Religion, c'étoit un esprit si inconstant, qu'il ne savoit pas lui même ce qu'il étoit; & néanmoins c'étoit un homme, qui n'étoit pas trop chargé, & qui n'avoit pas l'esprit trop embarrassé des articles de notre foi, ni des mysteres de la Religion Chrétienne. Tout ce qu'on dit de Dieu, du Paradis, du Purgatoire, des Enfers, de l'Immortalité de l'Âme, de *statu animarum post mortem*, lui étoient des choses fort problematiques, aussi bien qu'elles l'ont été depuis à beaucoup d'autres.*



Le Livre que Cardan a fait de la Sagesse, & celui de Charron sont fort bons ; celui de Charron n'est que la theorie ; dont celui de Cardan est la pratique.

Le traité du même Cardan de l'immortalité de l'ame est la theorie dont son *Proxeneta*, sive de *Prudentia civili*, est la pratique ; ceci marque l'ordre, dans lequel il faut lire ces Livres.



Quand je fus à Milan, je m'enquis de la posterité de Cardan ; on me dit qu'il n'y en avoit plus qu'un certain Bonnetier, lequel disoit que Cardan avoit été à Rome en intention d'y devenir Cardinal, & qu'il y avoit été empoisonné.



COELIUS RHODIGINUS étoit de Rovigo, il a professé à Padouë ; Bonifacius Jurisconsulte de ce pais-là a fait une Oraison Latine, que j'ai veüe imprimée, dans laquelle il a tâché à persuader à ceux de Rovigo de dresser une statue à ce grand homme.



AUGUSTINUS ORIGIUS Cardinal, étoit fils d'un Masson de Sainte Sophie de Romagne : il avoit demandé l'aumône ; il avoit un frere, garçon d'un potier, qui le retiroit le soir & le faisoit coucher en sa boutique sur le banc, sur lequel il travailloit le jour ; il étudia un peu, puis fut Precepteur dans diverses Maisons, puis devint Chanoine de Spolete, ensuite

ne fût Aumônier du Pape Urbain VIII. qui étant Evêque de Spolète, l'avoit pris pour être Precepteur de ses Neveux, & le fit enfin Cardinal. Il n'avoit pas d'esprit, & ne pouvoit dire un mot à propos; il est mort en son Archevêché de Benevent. Le Pape l'aimoit, parce qu'il le croyoit grand Theologien. *Multa scripsit.* Tout a été imprimé à Rome en un volume. Il a tourné en Latin la vie de Jean Vincent Pinelli imprimée en 1608, in. 4. que Paulus Guakus avoit originairement faite en Italien.



LAURENTIUS PIGNORIUS étoit un Curé de St. Laurent de Padoue, fort savant en Humanitez, Antiquaire d'importance, qui *multa scripsit*, grand ami de Domin. Molino, Provediteur de la Republique de Venise, qui étoit son

son Mecene comme à beaucoup d'autres.

GABILEO GALILEI est mort à Florence le 7. Janvier âgé de 80. ans, sans avoir été marié, grand personnage aux Mathématiques, & qui croyoit cette opinion de Copernic: *solem stare & terram moveri*, laquelle a été condamnée à Rome, & néanmoins la plupart des grands hommes la tiennent pour vraie.

BARTHOLOM. TORTOLETUS a aujourd'hui 75. ans, il a été Secrétaire du Cardinal Pio plus de 20. ans, il est Clerc de S. Pierre, il est fort sçavant, & *multa scripsit*.

Le Cardinal SCIPIO COBEL-
LUTIUS étoit fils d'un Apoti-
caire de Viterbe; il étoit Secre-
taire des Brefs sous Paul V. il
étoit bon, sage, savant & aimoit
les Savans; il aimoit bien Bar-
clay, & lui donnoit souvent des
poignées de pistoles. Il est mort
l'an 1626. il avoit envie d'être
Pape. Ce fut lui, qui fit faire à Gre-
goire XV. la Bulle de *eligendo*
Pontifice, par le moyen de laquel-
le il esperoit de devenir Pape à l'ex-
clusion des autres, esperant que
sibi soli competeret congeries illa
de toutes les conditions, qu'il
requeroit en ce Bref.

Le Cardinal PERRET est Ro-
main âgé de 45. ans, il est de la
fa-

famille de Sixte V. il est tout Espagnol d'inclination, aussi a-t-il été fait Cardinal par cette voye, mais on ne lui a pas donné son bonnet pour rien, il l'a bien acheté des Espagnols.

Le Cardinal BARONIUS étoit fils d'un païsan, c'est pourquoi Joseph Scaliger en parlant de lui en ses Epîtres p. 316. l'a appelé de * *peronato natus patre*. Il avoit été long-temps pauvre Prêtre. Sa naissance ne lui avoit donné aucun avantage, mais son savoir lui en a donné beaucoup.

Il a fait en ses Annales tant qu'il a pû pour le Pape, c'est pourquoi on dit de lui ce passage de Terence: *id sibi negotii credidit solum dari, Papæ ut placerent quas fecisset*

* *Perones* sont des Guêtres, *quibus tunc tantum utebantur Rustici.*

cisset fabulas. En recompense de tant de peines le Pape Clement VIII. le fit Cardinal; les Centuriateurs de Magdebourg lui ont montré le chemin pour faire ses Annales Ecclesiastiques, il s'est heureusement servi de leurs Centuries en tenant toujours pour le Pape, lors qu'ils soutenoient le parti contraire. *Baronius in Summum Pontificem fuisse assumptus an. 1605. procurante Cardinali Perronio, nisi Hispani obicem posuissent ob ea, quæ scripsit in Annalibus de Sicilia Regno.*



Quand le Pape fait un Cardinal, il lui donne 1200 écus de pension ordinairement, & 3000. écus une fois payez pour s'accommoder; mais il n'y a que les Moines, qui prennent cette pension, parce qu'ils sortent de leurs Convents pauvres & de-

& denez ; les Cardinaux séculiers ne prennent point, cette pension , parce qu'ordinairement ils sont riches, ou de patrimoine, ou de Benefices.



AVERROËS étoit Arabe, Mahometan & grand Philosophe Peripateticien. Il a dit, *moriatur anima mea morte Philosophorum*, comme s'il falloit pour être bon Philosophe ne rien croire, être franc athée, comme il étoit, & sur tout tenir pour une fable tout ce qu'on dit de l'immortalité de l'Ame. C'est lui-même qui a dit qu'il n'y avoit pas de pire Religion que la Chrétienne.

Voilà d'étranges impietez : *tamen latent sub pallio hypocrito Philosophorum qui, ut ait Tertullianus libro advers. Hermog. fuerunt Patriarchæ hæreticorum.*



FRIDERICUS BONAVENTURA est un Gentilhomme d'Urbain qui n'est pas Medecin, bien que très-savant en Medecine; il a fait un Livre *de Partu*, & plusieurs autres, & a fait imprimer un gros Livre *de fluxu & refluxu maris*.



THEOPHILUS FOLENGIUS étoit le propre nom du mirifique Macaronique Docteur Merlin Cocais qui a été le vrai prototype de Rabelais, & qui a écrit le premier en style Macaronique, auquel il a fait quantité de Livres, la plupart desquels sont fort rares: *Folengius erat patria Mantuanus, Monachus Benedictinus, Auctor Poëmat. Macaronici. Obiit anno*

26. N A U D Æ A N A,

1543. *plano quinquagenarius.*
On mit l'an 1609, ces deux Vers
sur son Tombeau.

*Græcia quid Latio vix unum o-
stendis Homerum?*

*Una duos numerat Mantua Me-
onidas.*

Si nôtre Cardinal BAGNI ne fut
pas mort l'an passé 1641. j'avois
commencé à écrire quelque chose
de lui en Italien & de ses Oeuvres
que peut-être j'acheverai quelque
jour.



FRACASTOR vint au monde
sans bouche, il n'avoit qu'une
petite fente; c'est-à-dire que ses
lèvres se tenoient; un Chirurgien
les separa avec un razoir. Sur
quoi Jules Scaliger. a fait ces
Vers:

Os

*Os Fracastorio nascenti defuit,
ergo*

*Sedulus attentâ finxit Apollo
manu.*

*Inde hauri, Medicusque ingens,
ingensque Poëta;*

Et magno facies omnia plena Deo.

Un jour que la Mere se prome-
noit dans un jardin tenant Fraca-
stor entré ses bras, elle fut écri-
sée par le tonnerre sans que le pe-
tit enfant en fut aucunement blessé;
du depuis il fut habile Medecin,
il exerçoit même sa profession
gratuitement; son Poëme *de Sy-*
philide, de la verole, est incompara-
ble; il a composé un autre Poëme
sur les aventures du Patriarche Jo-
seph; mais son feu l'avoit aban-
donné, & Fracastor fit moins
d'honneur à ce saint homme,
qu'il n'avoit fait à la verole.



JACOBUS MAZONIUS étoit un Gentilhomme de Cefenne, qui enseigna la Philosophie à Pise, chez lequel le Cardinal avoit été pensionnaire pendant deux ans; c'étoit un des sàvans hommes qui fut jamais; lui & François Patrice ont été les deux plus sàvans de leur tems; Mazonius a été le seul qui a tenu tête en Italie à ce Jâques Criton Ecoſſois, qui se vançoit de pouvoir répondre à l'âge de vingt ans *de omni Scibili*. Il a donné au public de bons & excellens Livres, comme la défense de Dante en Italien *in quarto* l'an 1587. *de triplici hominum vitâ*, *in quarto* en 1577. Il y a dans ce Livre 5197. conclusions, & un *in folio* imprimé à Venise en 1597. *de comparatione Platonis & Aristotelis*; sans oublier un
autre

autre *in quarto*, de *vitâ contem-
plativâ*. Il n'a laissé qu'une fille
mariée à un Martinelli Gentilhom-
me de Cefenne qui a fait son Orai-
son Funebre, dans laquelle on
trouve plusieurs particularitez de
sa vie.

ANDRÆAS ARGOLUS est
un Professeur de Mathematique
à Padouë, *qui multa scripsit*,
presertim Ephemerides. Il ga-
gne sa vie à faire des Horoscopes,
& est âgé de soixante six ans.

CASSIANUS A PUTEO, est
un Chevalier Piemontois, qui de-
meure à Rome, âgé de quarante
huit ans. Il a six mil livres de ren-
te & est neveu d'un Archevêque
de Pise qui portoit ce nom; il
n'est point marié, & est fort versé

aux choses naturelles ; il nourrit quantité d'animaux étrangers & entretient commerce avec plusieurs Savans.



Le VATICAN est une grande Maison, joignant & qui tient à S. Pierre de Rome, où loge le Pape ; le Capitole est l'Hôtel de Ville.



Quand le Christianisme commença à se répandre par tout le monde ; les plus savans écrivirent contre cette nouvelle Religion qui leur choquoit le sens commun, & qui renversoit tous leurs principes : *quorum opera omnia perierunt*. Neanmoins un Italien en a ramassé force fragmens, & les a assemblez en un Livre intitulé : *Dominici Mellinii Guidonis filii, in veteres quosdam scriptores male-*
le-

*levolos Christiani nominis obtre-
statores.*



PETRUS POMPONATIUS
étoit un Professeur de Philosophie
à Padouë du tems de Leon X. on
lui voulut faire son procès & il
fut en grand danger d'être brû-
lé; mais le Cardinal *Petrus Bem-
bus* le sauva; *Ganellus*, Jacobin
fort savant, étoit son ennemi ca-
pital. *Pomponatius* fit une Apo-
logie pour son Livre qui étoit pi-
re que le Livre même. Je n'ai ja-
mais vû Philosophe qui n'ait loué
Pomponace, quoi qu'il eut écrit
contre lui; c'est signe que c'étoit
un bon homme; il n'étoit ni Prê-
tre ni marié: *erat Mantuanus*,
petit homme, vif & fort savant.
Il a enseigné à Boulogne *animas
post mortem corporis interituras.
ex sententia Aristotelis. Vide Jo-
vium in elogiis.* Il mourut à Bou-

logne âgé de soixante & trois ans d'une retention d'urine, & fut rapporté à Mantoue, où il est enterré. Personne n'a encore repris ses Livres de fausseté & n'a pû renverser ses raisons.

POMPONACE a voulu rendre une raison naturelle du miracle du Lazare ressuscité en son Livre de *Incantationibus*. Un Medecin de Montpellier nommé *la Porta*, environ l'an 1608 fit un discours en public, pour tâcher de prouver qu'en cette resurrection il n'y avoit pas de miracle, s'étant faite dans le quatrième jour, & qu'elle ne pouvoit être miraculeuse qu'après les quatre jours entiere-ment passez, & attribuoit cela aux nombres & à une refraction du septenaire: mais tout cela sont des contes, *verbaque inania*, ce sont

font de pures impietez punissables par le feu, *flamma & ferro*. Pomponace étoit un Athée ou du moins un Libertin très-dangereux, parce qu'il avoit de l'esprit. Ce *La Porta* étoit un Juif & de race & de Religion qui étoit descendu de Medecins Juifs venus d'Espagne en Avignon & à Montpellier; il contrefaisoit le Chrétien, mais il étoit vraiment Juif.

J'ai vû aussi en Italie un méchant Livret en Latin fait par un Medecin, intitulé *de Resurrectione mortuorum naturali*; où il tâche de rendre raison naturelle de ces miracles: mais ce sont contes, *merie nuga*. *Ea que sunt fidei credenda sunt firmiter, nulla que indigent probatione.*



GASPARD DE SIMEONIBUS est un Gentilhomme d'Aquila,

la, qui étoit Secrétaire du feu Cardinal J * * *. Il a quarante six ans, & est fort favant homme : *multa scripsit.*



ÆMILIUS PARISANUS est Romain, qui exerce la Chirurgie à Venise. Il est fort âgé & très-habile en sa profession. C'est un petit vieillard fort riche, qui aime à disputer contre tout le monde, *multa scripsit.* Il est grand ennemi de M. Riolan, & a écrit contre lui.



EUSTACHIUS RUDIUS étoit Professeur à Padoüe de grande reputation pour le Pronostic ; de sorte qu'on dit encore en Italie : Dieu te garde du pronostic de Rudius. J'ai ouï dire autrefois la même chose de M. Simon Pietre,

Pierre, qui mourut en 1618. car personne ne pouvoit guerir celui qu'il avoit une fois condamné à la mort.



APOLLONIUS TYANEUS infailliblement a vécu, & a été quelque grand Personnage; mais on a fait de sa vie un Roman. *V. mon Apolog. des Gr. Hom. pag. 168.*



APOLLONIUS TYANEUS n'a jamais été Magicien, comme on dit; ce qu'on a écrit de lui est supposé par les Payens, pour être opposé aux Saints Evangiles & aux Actes des Apôtres, qui contiennent les miracles de JESUS-CHRIST sur lesquels les premiers Chrétiens se glorifioient, & par même moyen combattoient de nullité toute la Religion Payenne.

La Vie d'APOLLONIUS TYANEUS au dire d'Erasmus, Vivès, Scaliger, le P. Petau & autres favans hommes, n'est qu'un pur Roman; elle a été écrite par Philostrate par le conseil de certains Payens, pour opposer quelque chose aux miracles & à la vie de JESUS-CHRIST. J'avoüe bien que cet *Apollonius* a vécu, mais je nie qu'il ait fait toutes les choses prodigieuses dont il est parlé dans sa Vie & ailleurs.

Neanmoins quelques Modernes n'oseroient nier que tout ce qu'en a écrit Philostrate ne soit vrai; mais ils disent que tout cela n'a été fait que par Art Magique, qui est *probare incertum per incertius*. Ils ne veulent pas dire autrement à cause de l'autorité des Peres, dans les écrits desquels il y a bien d'autres

tes beutics: ces Modernes font
Grotius in Evang. p. 1052. Du
 Moulin *in vate* p. 198. & *Samuel*
Maresius de Antiebristo, p.
 137. Je n'ai point vû de manus-
 crits plus vieux qu'en la Bibliothe-
 que Vaticane à Rome.



ANTONIUS QUÆRENGUS
 étoit un Padoſian fort ſavant;
 c'étoit un Monſeigneur qui alloit
 par Rome vêtu d'une étoffe de gros
 de Naples toute de ſoye, couleur
 de bleu Turquin : *multa ſcripſit.*



MACHIAVEL & CARDAN
 ont dit que Gregoire VH. avoit
 fait brûler la plupart des bons Li-
 vres des Anciens. Ce fut lui qui
 fit brûler toutes les Oeuvres de
 Varron, *qui ſuit Romanorum ta-*

gatorum doctissimus, ne ex ejus Libris Plagii reus posset insinuari Divus Augustinus qui suos libros de Civitate Dei totos ex Varrone descripserat. Aliqui negant factum ; mais cela n'est pas aisé à croire ; ce Pape en avoit bien fait & entrepris d'autres.



PASQUALINUS étoit un Beneficier de Sainte Marie Majeure. C'est lui qui a fait l'*Index perpetuus* sur les Metamorphoses d'Ovide.



JOSEPHI *scripta Antiquitatum Hebraicarum & belli Judæorum*, est un Auteur tout falsifié. Les Juifs d'aujourd'hui l'ont tout autre que le nôtre, dans lequel il y a bien de la supposition. Joseph Scaliger avoit envie d'y travailler
s'il

Si il ne fut mort ; Je voudrois qu'il l'eut fait. Samuel Petit qui l'entreprend ne fera pas si bien que lui, il ne debute pas comme Scali- ger a fait sur son Eusebe. *Est infelix Criticus.* Il ne cite jamais aucun Vers qu'il n'y trouve à re- prendre.



JULIUS CÆSAR CAPA- CIUS est un Secretaire de la Ville de Naples qui a fait des éloges en Latin *Illustriorum virorum & fœ- minarum.* Il est mort , *scripsit historiam Neapolitanam & alia multa.*



IOANNES FRANCISCUS SLINGELANTIUS est un Hol- landois , qui est aujourd'hui un des Secretaires du Conseil de Malines. Il a été Chanoine de Dollay & auparavant Secretaire des

des Lettres Latines du Cardinal Bagmi, lors qu'il étoit Nonce en Flandres.

**JULIUS CÆSAR BULEN-
GERUS** professant la Rhetorique aux Grassins fut emprisonné pour de la fausse monnoye. Les amis qu'il avoit au Parlement le firent sauver. Il s'enfuit & demanda l'aumône; étant parvenu en Italie, il alla à Pise où il fut bien reçu du Grand Duc. Son Histoire est peu de chose & presque toutes ses Oeuvres. Cet homme étoit extrêmement inégal. Il étoit savant, Prêtre, Predicateur, Alchimiste, débauché aux femmes, yvrogne, faux monnoyeur. Il avoit été Jesuite en son jeune âge. Il y est retourné, & y est mort.

MURBUS s'enfuit de France pour avoir tué un homme. Après avoir demeuré quatre ans à Venise, d'où il s'enfuit aussi pour un autre sujet, il vint à Rome, où il fut bien reçu. Il y a fait grande fortune & y est mort bien riche. On dit qu'il pleuroit toujours en disant la Messe. Il a desavoué des Lettres qui ont été imprimées sous son nom, avec celles de Lambin & de *Ludovicus Regius*. Ce desaveu se lit dans les dernières Editions de ses Epîtres. Etant à Rome il y vécut en fort homme de bien. On ne parla pas de lui comme on avoit fait à Toulouse, à Paris, & à Venise. Il s'y fit Prêtre & y vécut sans scandale, mais il y amassa beaucoup de bien, par la libéralité du Pape Gregoire troisième: & parce qu'il dit que

Ro-

Rome est la Ville des propres & des vieillards, il s'y fit propre & y vieillit avec grande reputation ; mais il n'en pouvoit plus lorsque sa vie le quitta. Sa memoire est encore chérie & honorée à Rome ; les Italiens avoient qu'il a écrit par tout avec grand jugement, & que rien ne lui manquoit de tout ce qui est requis pour un grand personnage.

*Qui rigidae flammæ evaserat
ante Tolosæ*

*Muretus fumos vendidit ille
mibi.*

dit Scaliger après que Muret lui eut fait passer une de ses Epigrammes pour être de quelque Ancien.



ONUPHRIUS étoit de Verone, *Eremita Augustinianus*, vir
ad

ad omnes & Romanas & Ecclesiasticas Antiquitates à tenebris eruendas natus. Obiit Panormi cum dumtaxat 39. attigisset. Il étoit fort savant homme, *valde laudatus à Scaligero.* Il y a encore de lui force manuscrits à Rome qui seroient bons à être imprimés.



V I N C E N T I U S B A R O N I U S
savant Medecin qui exerçoit la
Medecine à Forly pais de Mer-
curial, n'étoit point parent du
Cardinal de son nom. Il a écrit
un Livre *de Peripneumonia*, im-
primé à Forly l'an 1636 & dédié
à nôtre Cardinal Bagni.



Le Cardinal S E R A P H I N mou-
rut à Rome l'an 1609. c'étoit un
excellent homme. L'Abbé du Bois
lui.

lui a fait une Oraison Funebre qui est imprimée en Italie.

J'ai vû à Rome l'Oraison Funebre du Cardinal Seraphin, faite par l'Abbé Dubois, qui depuis est mort en prison. Cet Abbé avoit été Celestin, il étoit Parisien, & avoit été grand Alchimiste: j'ai vû de ses écrits à Rome.

VIRGILIO MALVEZZI est un Marquis de Bologne qui a travaillé sur Tacite. Il a fait aussi le Romulo, le Tarquinio, le David persecuté. Il a aussi écrit quelque chose en faveur des Espagnols contre les François; on m'a dit aussi qu'il travailloit à la vie du Comte-Duc d'Olivarez, qui est aujourd'hui le premier Ministre d'Espagne.



MELCHIOR GUILLANDI-
 NUS BORUSSUS a été un des
 savans hommes de son temps.
 Ayant fait dessein de voyager dans
 les païs étrangers ; il s'embarqua
 sur la Mer Mediterranée avec quel-
 ques Venitiens , & passa d'Asie en
 Afrique : & même fut jusques aux
 Indes ; mais ayant été pris par
 des Pirates il fut cruellement trai-
 té. Il resta plusieurs années cap-
 tif en Barbarie , où il étoit allé
 pour apprendre les Medicamens
 étrangers. Un noble Venitien le
 racheta & l'amena à Padoue où
 il fut fait Professeur aux Simples,
 & Prefet du Jardin Medecinal,
 puis il mourut l'an 1589. Il eut
 une grosse querelle avec Mathio-
 le, avec Joseph Scaliger & au-
 tres : *multa scripsit*. Etant ennemi
 de Scaliger avec *Robertus Titius* ,
 il

il conseilla à *Scioppius* d'écrire contre la prétendue principauté de Verone de Scaliger, & de faire le *Scaliger hypobolimeus*, qui fut imprimé l'an 1607. à Mayence.



TROILE SANELLI Gentilhomme Romain, eut la tête tranchée à Rome âgé de dix-neuf ans, convaincu de plusieurs crimes; il avoit injurié & battu sa mere; il avoit aussi battu le neveu du Pape Clement VIII. s'étant rencontrés ensemble dans un lieu de débauche.



L'Italie est pleine de libertins & d'athées & de gens qui ne croient rien, & néanmoins le nombre de ceux qui ont écrit de l'immortalité de l'ame est presque infini;
mais

mais je pense que ces mêmes Ecrivains n'en croyent pas plus que les autres ; car c'est une maxime que je tiens pour certaine , que le doute qu'ils en ont est une des premières causes qui les oblige d'en écrire , joint que tous leurs écrits sont si foibles que personne n'en peut devenir plus assuré ; mais au contraire au lieu d'instruire ils sont propres à faire douter de tout.



JULIUS CÆSAR LA GAL-
LA Napolitain, Professeur de la
Sapience à Rome, étoit un bon
& savant homme & bien gras ;
je pense qu'il étoit bon Catho-
lique , sur tout fort credule. Il a-
voit une grande inclination pour
les François, & disoit que ses a-
yeux étoient descendus de Nor-
mandie. Il haïssoit les Espagnols
& les Jesuites. Je ne sçai s'il a-
voit

voit quelque Benefice, mais il disoit son Breviaire tous les jours, & presque toujours à genoux, *laborabat tabe dorsali*, de laquelle il est mort. Je ne lui ai jamais entendu dire du mal des François; au contraire il étoit ravi de joye quand il en entendoit dire quelque bonne nouvelle. Il avoit commencé un Livre de *unguento Armario*. Il a écrit de *immortalitate animæ*, de *phænomenis in orbe Lunæ*, de *luce & lumine*. Il ne fut jamais ni Prêtre ni marié, & est enterré aux Chartreux. *Procellatius* a fait sa vie, mais on ne veut pas souffrir à Rome qu'elle soit imprimée.



CHYCUS ÆSCULANUS OU D'ASCOLI en François, fut un excellent Astrologue. Il a commenté la Sphere de Sacrobosco.

Voyez

Voyez ce que j'en ai dit en mon Apologie p. 344. c'étoit un drole qui faisoit le Magicien. Il a fait une Physique en Rimes Italiennes. Il vivoit en l'an 1320. du tems de Garbo, qui étoit un Medecin de Florence qui le denonça comme Magicien aux Inquisiteurs par Arrêt desquels il fut brûlé vif. J'ai vû son procès à Rome dans la Bibliothèque du Chevalier del Pozzo.



Il y a dès Juifs en toutes les Villés d'Italie. Ils y sont tolerez parceqn'ils sont commodes pour les necessitez de la vie. Il leur est défendu d'acquérir des immeubles : quelques uns d'entr'eux se font Chrétiens, & oela arrive assez souvent, mais si un Chrétien se faisoit Juif on le brûletoit.

Le Pape prend tribut d'eux, & outre cela ils sont obligez de pa-
C
yer

yer le prix que l'on court à Rome les jours de Carnaval. Quand un Juif se convertit le parrain qui est pour l'ordinaire un Cardinal le promene en carrosse par la Ville quinze jours durant habillé de satin blanc ; & quand tout le monde l'a vû & reconnu pour Chrétien, il quitte son habit de satin & s'habille comme les autres Chrétiens. Une fois la Semaine on prêche à Rome contre eux : c'est un Jacobin qui est destiné pour cela : ils sont obligez d'y envoyer de vingt en vingt maisons. On ne leur fait aucun tort à Rome pourvû qu'ils se contiennent & gardent les Loix. *Alstedius* a quelque part fait mention d'une Prophetie ; laquelle parle d'une certaine grande conjonction du Soleil & de la Lune, & que pour lors tout le monde deviendra Juif, & qu'elle durera mille ans. Les Juifs sont les fripiers d'Italie.

Autre-

Autrefois les Papes ne se ser-
voient que de Juifs ; mais au-
jourd'hui pour quelques causes
particulieres, peut-être, *nomine*
& specie Religionis, ils ne s'en
servent plus. Mais ils les souffrent
toujours à Rome & les conservent
chèrement, soit parce que le pu-
blic en est soulagé par le commer-
ce, soit par des raisons que tout
le monde ne fait pas. C'est une
chose miraculeuse comme ce peu-
ple haï de tout le monde, chassé
de son païs & qui est maudit de
tous, a pû se conserver jusqu'ici
en tant d'endroits. Ils ont encore
des Sacrificateurs qu'ils appellent
Rabbi. Les Chrétiens vont quel-
quefois voir leur Temple, leur
Synagogue, & la Circoncision.
Les Moines vont quelquefois dis-
puter contre leurs Rabbi sur les
principaux points de la Religion
Chrétienne.

Le Cardinal SPADA est de Forly, fils d'un Marchand fort riche, il a été Nonce en France; c'est un homme de grande intrigue dans le Conclave & par tout; il est encore trop jeune pour être Pape; il brigue maintenant pour ses amis *Rocci* & *Pamphilio*, puis après il briguera pour lui-même.

On donna un jour à *Magin* Professeur de Mathematiques à Padouë *Themata Natalitia* de deux grands Princes, & fut prié de faire leurs horoscopes. Quand il les eut veu tous deux, il les rendit, & dit que ces deux hommes ne meritoient pas qu'on fit leurs horoscopes, que tous deux n'avoient gueres d'esprit & qu'ils

cau-

causeroient de grands malheurs dans le monde, que leur naissance étoit très-malheureuse & qu'il n'y avoit rien à dire là dessus, L'un des deux n'a pas laissé d'être Roy.



JOANNES ANTO. MAGINUS étoit natif de Padoue. Etant fort avancé en ses études il s'adonna aux Mathematiques, & s'y étant acquis grande reputation, il fut appelé à Bologne pour les enseigner. Il a publié un Commentaire *in Librum Hipp. de dieb. criticis & de legitimo Astrologia in Medicina usu.* C'étoit un homme fort gros. Il mourut d'apoplexie l'an 1617. âgé de 61. Il n'a laissé qu'un fils qui est Jacobin.



CREMONINUS a été le plus

renommé Professeur qui ait été en Italie. Il étoit aussi bien logé & meublé à Padouë qu'un Cardinal à Rome. Son Palais étoit magnifique, il avoit à son service Maître d'Hôtel, valets de Chambre & autres Officiers, & de plus deux carosses & six beaux chevaux. Il avoit quatre cens écoliers & deux mille écus de gages quand il mourut. Il n'y a en toute l'Italie aucun bien ni revenu si assuré que celui-là; les gages de ces grands personnages sont très-considérables en Italie.

Zabarella & Piccolomini avoient aussi de bonnes pensions. *Cujas* qui a été un Jurisconsulte incomparable n'a jamais eu en France plus de dix sept cens livres.

Multa scripsit Cremoninus, partim edita partim non edita: de calido innato, de semine: Apologia de origine & principatu membrorum, & vidi 4. aut 5. volumina:

*mina MS. in fol. ejusdem Auctoris
apud Joannem Dallæum vulgò
Daille Ministre à Charenton, que
prælum & Mæcenatem expectant
anno 1658.*



J'ai été trois mois durant dans
la conversation de *Cremonin*. J'ai
toujours soutenu son parti con-
tre *Caimus*. J'ai oûi dire dans le
Theatre Anatomique de Paris à
M. Riolan, que quand Hippo-
crate & Galien auroient voulu
faire ensemble le *Traité de Crè-
monin, de principatu membrò-
rum*; ils n'auroient pas mieux
fait. Ce *Cremonin* étoit grand
Personnage, un esprit vif & capa-
ble de tout, un homme deniaisé
& gueri du sot, qui favoit bien
la verité, mais qu'on n'ose pas
dire en Italie. Tous les Pro-
fesseurs de ce pais-là, mais princi-
palement ceux de Padoue sont

déniaïsez, d'autant qu'étant parvenus au faite de la science, ils doivent être détrompez des erreurs vulgaires des siècles & bien connoître l'opinion d'Aristote, de l'esprit duquel ce Cremonin est un vrai Tiercelet & parfait abrégé. Ces Messieurs-là qui sont gens raffinez, & dont le nombre est grand en Italie, savent bien discerner dans les grands, le vrai d'avec le faux. Un homme de mes amis m'a depuis peu écrit de Gênes; c'est M. *Aleide Muscino*, que le Livre de ce Cremonin tant souhaité, a été imprimé en cachette à Venise ou à Padoüe, & qu'on le vend bien cherement: je pense qu'il est intirulé: *Illustres Contemplationes de animâ.*

CREMONIN cachoit finement son jeu en Italie: *nihil habebat pietatis, & tamen pius haberi valebat.* Une de ses maximes étoit: *intus ut libet; foris ut moris est.*

est. Il y en a bien en Italie qui n'en
 Croient pas plus que Cremonin.
 Machiavel & lui étoient à deux de
 jeu, & Epicure, Lucrece, Car-
 dan, Castellanus, Pomponace,
 Bembe, & tous ceux qui ont é-
 crit de l'Immortalité de l'Ame.
 Plin a été un des chefs. Vanini
 en son Amphitheatre dit: que c'est
 la grande Secte que celle des A-
 thées, qui est grosse de la plupart
 des Princes *utrinque ordinis*, &
 d'un grand nombre de Savans an-
 ciens, comme Polybe, Cicéron,
 Cesar, Juvenal, Horace, Socrate,
 Homere, Euripide, Virgile, &c.



On obtient aisément à Rome
 la permission de lire toute sorte
 de Livres défendus. C'est le Mai-
 tre du sacré Palais qui la donne.
 On défend Calvin, Luther & tous
 les autres chefs de parti, Ma-
 chiavel,

chiavel , l'Astrologie Judiciaire ,
 l'Adone du Cavalier Marino ,
 Charles du Moulin : & quelques
 autres Jurisconsultes qui ont é-
 crit contre la puissance du Pape.
 On permet tous les autres.



On dit en Italie que SCALIGER le pere épousa à Agen la fille d'un Apoticaire , d'autres disent la bâtarde d'un Evêque. Son fils Scaliger étoit visité comme un Prince à Leyden. M de Nevers allant en Hongrie & passant par la Hollande le visita , & voulut lui faire un grand present , mais Scaliger le refusa honnêtement. Il faut que *Scioppius* ait été agité de quelque Demon quand il a entrepris un si malheureux Livre contre cet homme. Toutefois quoique M. Rigaut reconnoisse que Scaliger ait été un grand Critique , il dit
 pour-

pourtant que M. de Saumaife est fort au dessus.

FERDINANDUS CAROLUS étoit un Italien fort favant, mais plein de vaine gloire & grand hableur, bon homme au reste. Il n'a pas fait grand' chose, *sed multa edenda reliquit*. Il n'étoit ni Prêtre ni marié; chose rare aux gens de Lettres en Italie. Quand il abordoit quelqu'un il le prenoit par la ceinture & par la basque de son pourpoint, & ne le quittoit point qu'il n'en fut tout ce qu'il vouloit favoit.

FABIUS COLUMNA étoit un Medecin de Naples qui a écrit deux volumes des Plantes.

DANIEL FINUS étoit un Ferrarois qui a fait un gros Livre en Latin *in quarto* en petite lettre contre les Juifs ; je crois qu'il est intitulé *Flagellum*. Ce Livre est fort bon.

COELIUS CALCAGNINUS étoit un bâtard, savant & bon homme. Notre Cardinal Bagni avoit marié sa nièce à un Marquis Calcagnin qui descendoit de cet Auteur-là. Il a traduit un des Livres d'Histoire de l'Evêque du Bellay ; un autre Marquis de Ferrare en a traduit plusieurs autres du même Auteur.

SANNAZAR étoit un Neapolitain

tin de bonne Maison, il fut en faveur près de Frideric Roy d'Ar- ragon à la place de Jovianus Pon- tanus; il a écrit fort élegamment tant en Italion qu'en Latia: il tra- vailla vingt ans à son beau Poème *de partu Virginis*, que M. Col- letet a traduit en François; il vint en France avec Ferdinand le jeune frere de Frideric. Il a vécu 72. ans toujours frais & gaillard, & enfin il mourut: son tombeau est au pied du Paulilpe, il est de marbre blanc; d'un bel ouvrage de *Santa Croce*; lui même avoit fait son Epitaphe, mais on l'a trouvée trop gaillarde, & ainsi on n'a pas trouvé à propos de la mettre en œuvre, la voici:

*Actius hic situs est, cineres
gaudete sepulti,
Jam vaga post obitus umbra
dolore vacat.*

Il a fait quelques Vers Satyri-
ques

ques contre quelques Papes, Sixte IV. Alexandre VI. Leon X. qui ne se trouvent *qu'en l'Edition de Lyon, on les a châtrez en celle de Douay & en celle d'Italie; J'ai vû en Italie un Livre qui contenoit sa vie separément avec son portrait; il y a aussi des Medailles qui le representent.



L'an 1637. le Pape envoya le Cardinal GINETTI à Cologne pour y traiter de la Paix entre la France & l'Espagne; il n'y avoit que trois Cardinaux qu'on y pût envoyer, car on étoit convenu de part & d'autre que le Cardinal député devoit être Italien, & qu'il n'auroit pas été Nonce ni Pensionnaire d'aucun Prince; il n'y en avoit que trois qui eussent toutes ces qualitez, savoir Ginetti, Magoletti & Saint Georges. Le premier

* On le trouve aussi dans l'Edition d'Amsterdam de 1689.

mier fut envoyé, parce que le Pape étoit en colere contre Magoletti, & l'avoit envoyé résider en son Evêché de Ferrare où il est mort. Pour S. Georges il ne pouvoit y aller, car il n'étoit pas de la brigade du Pape. Ginetti étoit ravi d'aller là, & en deux ans qu'il y a été il a gagné cent cinquante mil écus en faisant comme Legat tout ce que le Pape pouvoit faire pour l'Allemagne; le Pape lui donnoit outre cela dix-huit mille écus par an pour son entretien.



FRANCISCUS VALESIUS étoit un Medecin Espagnol qui supplanta *Ludovicus Mercatus*; comme le Roy d'Espagne Philippe II. avoit la goute, *Mercatus* ne favoit plus que lui faire, *Valesius* conseilla au Roy pour appaiser sa douleur de mettre ses pieds dans
un

un bassin d'eau tiède ; ce qu'ayant fait, il s'en sentit beaucoup soulagé, chassa *Mercatus* & retint *Valesius*. Quelques-uns aussi se servent d'urine tiède de la même manière : *Valesius* a beaucoup écrit, son Livre de *Methodo medendi* est un excellent ouvrage.

GUILLAUME SIRLET étoit un Calabrois, Prêtre déjà avancé en âge, qui vint à Rome avec un Breviaire sous son bras. Il étoit savant en Grec, en Latin & en Hébreu ; il fit fortune en peu de tems : *fuit eruditorum pauperum patronus* : il fut Bibliothécaire du Vatican âgé de 71. ans ; il avoit été precepteur de S. Charles Borromée, fut fait Cardinal & faillit à être Pape après la mort de Pie V. en l'année 1572.

En tout mon voyage d'Italie je n'ai rien appris de nouveau d'Henri Agrippa, *V. Adamum in vitis illustrium virorum*, & mon Apologie pour les personnes soupçonnées de Magie. Il étoit né à Cologne l'an 1486, & mourut à Lyon l'an 1534 âgé de 48. ans.

La Loi de nature est la vraie regle d'un honnête homme, pourvu qu'il pratique ce premier point, *quod tibi fieri non vis, alteri ne feceris*. Il y a quelques Livres qui conduisent un homme en cette vie : savoir : *Epistola Senecæ*, la Sagesse de Charron, *Vita Pomponii Attici*, les Essais de Montagne, les Dialogues Sceptiques de la Mothe le Vayer; *Epistole Plinii*, Horace,

Horace , Juvenal, *Officia Ciceronis*, *Marcus Antoninus Imperator* & *Philosophus*.

Environ l'an 1637. on fit le procès à Rome à un certain Florentin nommé le Marquis Manzoli, pour avoir dit & écrit quelque chose contre le Pape. Il étoit Athée & de mauvaise vie.

FRANCISCUS PHILELPHUS étoit de Tolentin Ville de la Romagne; son portrait s'y voit à l'Hôtel de Ville. Il étoit desirieux de savoir la Langue Grecque; il fut à Constantinople où il épousa une Grecque, puis revint en Italie où il fut admiré pour son savoir, il fut admiré d'Eugene IV. du Roy Alphonse & de François Sfortia.

II

Il a traduit du Grec en Latin Xenophon, Plutarque, Hippocrate; il a vécu 90. ans, mais il est mort à Bologne si pauvre qu'il falut vendre tous ses meubles pour l'enterrer. Toutes ses Oeuvres sont imprimées à Basle. Il étoit ami des François, mais grand ennemi de Cosme de Medicis & de Pie II. *Natus erat die 24. Julii anno 1398. & vixit an. 81. vel ut alii volunt 83. Voyez ce que j'en ai dit dans mes Additions à l'Histoire de Louis XI. p. 183.*



GALEOTUS MARTIUS étoit un Italien fort savant en toutes choses. *Mathias Corvinus* l'appella en Hongrie, & de là Louis XI. Roy de France le fit venir ici, où étant arrivé, pensant mettre pied à terre pour saluer le Roy qui lui promettoit une grande

de pension; il tomba & mourut sur le champ étouffé de sa graisse. Voyez ce que j'en ai écrit dans mes Additions à l'Histoire de Louis XI. p. 126. 127. 128. *Plura scripsit*, & entre autres les Livres suivants: *De Doctrina promiscua, de Homine, de Dictis Mathiæ Regis, de Censura operum Philosophicorum*. Ce dernier n'a pas été imprimé; il est en manuscrit dans la Bibliothèque du Roy, il y fait voir qu'il y a des Antipodes. *Vide Vossium de Historicis Latinis 2. Editionis ann. 1651. p. 659. Ubi verba Jovis adducuntur, in quibus parum laudis, sed multum asperitatis erga Galeotum. Vide ibidem lepidum responsum Galeoti nobili cuidam Veneto qui eum vocabat porcum præpinguem: Malo esse porcus præpinguis quam bircus, quod ideo dicebat, quia uxor illius nobilis erat valde impudica. Unde Itali talium uxor-*
rum

rum maritos hircos, id est, cornatos vocant.



CRISTOPHORUS LONGOLIUS a-voit écrit une Harangue Latine de *laudibus Divi Ludovici Francorum Regis*, laquelle a été ôtée de ses Oeuvres & est bien rare aujourd'hui. Il avoit dit en cette harangue quelque chose de Rome, à cause dequoy il fut haï. Il mourut âgé de trente quatre ans, l'an 1522. habillé en Capucin, comme avoient fait avant lui *Picus Mirandulanus* & *Rodolphus Agricola*. Partir de ce monde la tête étant ainsi froquée & enepuchonée, c'est mourir *in Domino*.

Vide Christoph. Longolii Paris. Orat. de laudibus D. Ludovici Francorum Regis habit. Pictavii in Cœnobio Frat. Min. anno 1510. Paris. apud Henr. Ste-

Stephanum; voyez aussi Duchefne dans sa Bibliothèque des Historiens de France, p. 45.



TRAJANUS BOCCALINUS étoit un Italien fort savant, qui a bien écrit en la Politique: *erat vir amœni ingenii*. Son principal emploi étoit de gouverner de petites Villes, dont le gouvernement ne dure qu'un an; mais il gouvernoit fort mal & tout le monde s'en plaignoit. J'ai vu deux Commentaires de lui manuscrits sur Corneille Tacite.



La Pierre Philosophale n'est qu'une pure folie, & un piège pour attraper les fots. & jamais un homme d'esprit n'y sera trompé, après qu'il aura lu le Dialogue d'Erasme sur cette matiere.

M. de

M. de la Nolle en a fait un beau
 Chapitte dans ses Discours Mi-
 litaires au Discours 23. où il dit
 que le Pape a trouvé ce secret en
 changeant le plomb qu'il nous en-
 voye de Rome, & lorsqu'il nous
 tire de France présque un million
 par le plomb & les Bulles tous les
 ans. Il en tire encore plus d'Espa-
 gne, l'un & l'autre sans remede puis-
 que les Princes le veulent bien:
*adeò verum est illud Thuani quod
 legitur in vita sua lib. 1. p. 12.
 quodque acceperat à quodam Car-
 dinale qui dicere consueverat,
 Aula nostra majestas stat tantum
 famâ & patientiâ hominum.*



M A P H E U S V E G I U S L A U -
 D A N E N S I S qui a heureusement
 ajouté un XIII. Livre à l'Enéi-
 de, étoit un savant homme & le
 meilleur Poëte de son temps. Il
 fut

fut en grand credit sous les Papes Martin III. Eugene IV. & Nicolas V. Il a écrit *de institutione puerorum*, un Livre fort gentil. Il a été Notaire Apostolique.



Il y a dans le Boulonois en Italie deux Villes, dont l'une s'appelle *Imola* & l'autre *Brisiguella*: ces deux petites Villes pour être voisines ont souvent de grands débats l'une contre l'autre: ceux de la dernière ayant l'esprit fort échauffé, entendant chanter à la Messe ces mots: *qui immolatus est pro nobis*, & croyant qu'il fut parlé de ceux d'*Imola* qui pour lors étoient leurs ennemis, ordonnerent qu'on ne chanteroit plus cela à la Messe, mais qu'on y diroit *qui Brisiguellatus est pro nobis*. Voilà jusqu'où vont la passion & l'ignorance.



ALPHONSUS CYCARELLUS
 étoit un Medecin de Rome, qui
 fut pendu sous Gregoire XIII.
 pour avoir contrefait beaucoup
 de Contracts.



ANTONIUS CAMPANUS,
 étoit bâtard ainfi que Cardan,
 Erasme, & autres favans hom-
 mes. Il nâquit dans un jardin sous
 des lauriers, il fût, dit-on, caché
 sous des choux pendant quelque
 tems ; il étoit fils d'un Prêtre
 & avoit beaucoup d'esprit : On
 trouve routes ses Oeuvres in folio
 d'impression d'Italie, ou il y a à
 la premiere page une cloche. Il
 a été Archevêque en Italie. Il
 fut fort aimé de deux Papes
 Pie II. & Paul II. Il mourut du
 D haut

haut mal. *Faërnus* a fait sa
vie.



PLATINE étoit un des savans hommes de son tems ; sa vie est au commencement de son Histoire des Papes. Il a fait l'Histoire de Mantoue, mais elle n'a jamais été imprimée.



ERYCIUS PUTEANUS a fait un petit Livre in fol. de *Gente Puteanâ*.



GERARDUS VOSSIUS étoit un Liegeois Catholique, qui demouroit à Rome, il a travaillé sur S. Bernard. *Variis lectionibus & scholiis illustravit D. Bernardi tractatum de consideratione ad*
Eu-

Eugenium, & *prodiit liber Coloniae anno, 1605. in douze, ut habetur in Bib. Belg. 286.*



Le Cardinal BENTIVOGLIO est un fort bon homme & savant, il commence à être vieux, mais quand il vivroit encore fort long tems, je ne crois pas qu'il fut jamais Pape : on dit qu'il écrit sa vie lui-même & qu'elle est fort avancée : ce sera un fort bon Livre.



BAPTISTA A PORTA étoit un Gentil-homme Neapolitain, grand curieux, bel esprit, fort riche, qui a beaucoup écrit de différentes matieres.


❁

Le Livre intitulé *Cyclopadia Anticlaudianani*, seu de *Officio viri boni Libri IX. Heroïco Carmine conscripti*, imprimé à Anvers l'an 1611: a été fait par un Auteur Anglois nommé *Alanus*, qui a fait un autre Livre qui est néanmoins commun dans les Bibliothèques, intitulé: *de Planctu nature adversus Sodomitas*.

❁

Je n'ai jamais vû en Italie ni ailleurs aucun Hermaphrodite parfait, & ne crois pas qu'il y en ait jamais eu, même cela semble repugner à l'ordre de la nature: jamais personne n'a dit en avoir vû d'entièrement parfaits, & qui eussent les qualitez des deux sexes: savoir, qui pussent, *tanquam*
mas

mas generare in alio & tanquam femina generare in seipso. Il y a quelques Jurisconsultes qui en parlent, mais ils n'assurent pas en avoir vû ; voyez les raisons pertinentes de M. Riolan en son Livre François des Hermaphrodites pag. 67. le Traité des Hermaphrodites que Jacques du Val a inseré dans son Livre de l'Accouchement des Femmes imprimé à Rotten en 1612. in octavo, le Livre de Gaspard Bauhin sur cette matiere. imprimé à Oppenheim pour la dernière fois l'an 1614. in octavo), *Spondanum ad an. 1478. num. 22. ubi multa singularia hac de re.*



JOANNES CAPNIO, REUCHLINUS DICTUS, étoit né près de Spire l'an 1450. il fut Professeur à Basle où il apprit l'Hebreu, il

l'apprit encore d'un Medecin de l'Empereur Frederic; il apprit le Droit à Orleans; où il gagna beaucoup à l'enseigner, & ensuite il passa Docteur en Droit à Poitiers. Il s'en alla à Rome où il acheva de se perfectionner en la Langue Hebraïque sous un Juif nommé Abdias, où non seulement il connut Argyropile, mais même étudia sous lui. Ce grand homme ayant prié Reuchlin d'interpréter un passage de Thucydide, il le fit d'une façon si élégante & d'une prononciation si nette qu'Argyropile dit en soupirant *Gracia vestra exilio transvolavit Alpes.*

Les Moines obtinrent de l'Empereur Maximilien I. que les Juifs fussent obligez d'apporter tous leurs Livres aux Inquisiteurs, afin qu'ils fussent brûlez. Reuchlin qui s'y connoissoit remontra à l'Empereur qu'il suffisoit de brûler ceux qui étoient faits di-
recte-

rectement contre JESUS-CHRIST :
 mais qu'il falloit conſerver les
 autres , & principalement ceux de
 Grammaire & ceux de Medecine ,
 ce qui fut obſervé : mais Reuchlin
 eut la haine des Moines pour a-
 voir condamné leurs ſuperſtitions ,
que ſunt nervi regni Monastici.
 Ils l'accuſerent d'heréſie , mais il
 fut abſous par l'Evêque de Spire ;
 ils en appellerent à Rome , où il
 fut abſous par le Cardinal Gri-
 mani. *Petrus Galatinus* & même
 Eraſme écrivirent en ſa faveur à
 Leon X. & à quelques Cardinaux ;
 enfin la revolte de Luther arriva ,
 & les Moines ne firent plus rien
 contre Reuchlin ayant aſſez de be-
 ſogne d'ailleurs ; & peu après Reu-
 chlin mourut l'an 1522. âgé de
 67. ans. Il a beaucoup écrit , en-
 tr'autres *de Arte Cabaliſtica* , &c.
 deux Livres contre les Moines ,
 qui ſont *Speculum oculare* , & l'au-
 tre *Epistolæ obſcurorum virorum.*



Le Cardinal de RICHELIEU en l'an 1632. & 1633. étoit haï à Rome; son nom y étoit en horreur: on lui attribuoit tout ce qui se faisoit de mal dans l'Europe; le Pape même disoit de lui: ce Capelan me donne plus de peine que tout le reste de la Chrétienté: si le Pape eut pû le ruiner pour lors, il l'eut fait de bon cœur. Il y avoit pourtant de fort bons amis, & entre autres nôtre Cardinal Bagmi, avec lequel il avoit une étroite intelligence.



Les Scorpions en Italie ne sont point venimeux: je me souviens que sous un degré qu'on abbatit pour le rétablir, on trouva dans une fosse plus de trois grands
tom-

Tomberaux de Scorpions ; on les jetta dans une riviere voisine. Les poissons les mangent & s'en engraisent ; les Courtisannes en Italie en ont dans leurs lits l'été pour se rafraichir.

Les anciens comme Ciceron &c. escrivoient sur des Tablettes cirées qu'on appelloit *Pugillares*, ou sur des ecorces d'arbre ; j'ai vû des exemples & des uns & des autres en Italie. Le papier n'y étoit point en usage, parce qu'il se fait de linge & que le linge n'y étoit point connu. On connoissoit bien le chanvre qui est une herbe ; mais on ne s'en servoit pas à cet usage. Rabelais, sur la fin de son troisieme Livre, a parlé du chanvre sous le nom de *Pentaguellion* comme d'une herbe nouvelle, & qui n'étoit en usage que depuis

un siècle: & de fait du tems de Charles VII. le linge fait de chanvre étoit fort rare, & on dit qu'il n'y avoit que la Reine qui en eut deux chemises.



Le Carême comme il est aujourd'hui observé dans l'Eglise Romaine n'a pas toujours été en usage; outre les Huguenots qui l'ont combattu depuis cent ans, & qui l'ont contredit *ex professo*, voyez ce qu'en a écrit M. Rigault *in Tertullianum de jejuniis*, Alphonsus Ciatonius *de jejuniis antiquorum*, & Ludovicus Guicciardinus, Jacobi filius & Francisci de Belgio nepos.



JEAN BOCCACE étoit Toscan, natif de Certaldo, lieu fort sterile, où il ne croit guere que des

des oignons : il nâquit neuf ans après Petrarque l'an 1313. Il étoit aussi bon Orateur, que Petrarque a été bon Poëte, & de tout ce qu'il a écrit, il n'y a rien de si bon que le Decameron qu'il composa en 1348. tandis qu'il étoit à Florence. Il a aussi écrit de la Genealogie des Dieux, & des Femmes illustres : *scripsit & carmen Bucolicum*. Il a aussi fait un Livre intitulé *Labyrinthus amoris*. Il mourut âgé de 62. ans.

Pour la Religion je crois qu'il n'en avoit pas & qu'il étoit parfait athée, ce qui pourroit se prouver par quelques Chapitres de son Decameron: principalement par celui dans lequel il est parlé d'un Diamant qu'un pere de famille laissa à ses trois filles. Voyez ce même conte dans les Livres de Barnes contre les équivoques. p. 129,



CYRIACUS STROZZA étoit un Patrice Florentin qui nâquit l'an 1504. il a été un des prenriers Savans d'Italie, & sur tout en Grec. Il a fait un Suplément aux Oeconomiques d'Aristote. Il ne fut jamais marié; mais il eut deux bâtards; il enseigna la Philosophie & le Grec à Bologne & à Pi-
 se l'an 1565,



Le Pape GREGOIRE fit une grande fortune, de petit compa-
 gnon qu'il étoit; de simple petit Chanoine, il devint Archevêque de Bologne, Cardinal & Pape. Il ne savoit presque rien, & n'é-
 toit propre à rien. Son neveu le Cardinal avoit plus d'esprit que lui; quand il lui proposoit quel-
 que chose de difficile, il le ren-
 voyoit

voit en lui disant ces mots :
faites vous même : c'est pourquoy
il est encore aujourd'hui appelé
le Cardinal *fatte voi*.



Le Cardinal Oregio avoit deman-
dé l'aumône à Rome : on ne s'é-
tonne point en ce pais-là de voir
faire fortune à un Prêtre. Sixte V.
avoit gardé les pourceaux, il est
pourtant le plus estimé de tous
les Papes : il étoit magnanime,
liberal, severe, il avoit toutes
les qualitez d'un grand homme.



Le grand Turc ne tient en au-
cune Cour de Prince étranger
aucun Ambassadeur, étant au
dessus d'eux, n'ayant besoin d'au-
cune intelligence avec eux, vou-
lant que toutes ses affaires ne se
fassent

que par une force ouverte & par les armés, & non par traitez & par correspondance.



LIGULA étoit un Genoïs renommé Pirate, qui se fit Turc; il étoit né de pere & mere, qui de Turcs s'étoient faits Chrétiens: il vivoit l'an 1600.



Divinatio morientium. Il y a beaucoup de gens qui croyent que les malades qui sont sur le point de mourir, devinent souvent: plusieurs Auteurs en ont écrit; mas au cas qu'ils devinent comme on dit; je dis que cela se peut faire par force naturelle, & qu'il n'y a en cela rien de miraculeux, parce que l'esprit de l'homme commençant à se détacher & à se

se degager de la matiere, est en quelque façon plus spirituel & plus subtil ; neanmoins cette question est bien Metaphysique. *De quâ vide Fulium Cæs. Scalig. adversus Cardanum 307. num. 34.*

Gregorius Pont. in suis Dialog. de hac divinatione agit, & Cicero de divinatione lib. 1. hac de re multas affert rationes: Gregorius vero duas, nimirum id vel accidere per revelationem, sive quod anime ex materia emergere inchoantes prælibare quedam possint de iis quæ vinculis carnis solatis intelligunt, &c. ex Epit. Baronii per Spondanum ad an. 590. num. 5.



NICOLAS FLAMEL étoit un écrivain qui travailloit & negotioit à Paris & ailleurs pour les Juifs l'an 1393. Il étoit de Pontoise ;
par-

parce qu'il devint fort riche tout
 d'un coup, on le soupçonna d'a-
 voir trouvé la Pierre Philosophi-
 que. Les Chymistes d'aujourd'hui
 le croient si fort, qu'ils veulent
 faire passer ce Flamel pour un de
 leurs Patriarches. Il faut avouer
 qu'ils sont bien fols ! tout cela
 n'est qu'un abus: Voici la verité
 entière. Nicolas Flamel écrivoit
 pour les Juifs & savoit leurs af-
 faires: comme ils furent chassés
 de France & leurs biens acquis
 au Roy, Flamel traita avec ceux
 qui devoient de l'argent aux Juifs,
 dont il avoit le Registre, & com-
 posa avec eux à moitié de profit
 à la charge qu'il ne les accuseroit
 pas; & voilà comme il devint si
 riche en peu de tems. Il fit bâ-
 tir des Eglises comme Sainte
 Geneviève des Ardens & les
 Charniers des S. S. Innocens,
 la Tour de S. Jacques de la
 Boucherie, dans laquelle Eglise il
 est

est en terre. Voyez la Bibliothèque de la Croix du Maine p. 343. Ce Flamel étoit véritablement écrivain. J'ay veu à Rome dans la Bibliothèque du Cardinal Bagni un Roman de la Roze écrit de sa main, duquel Roman les Auteurs sont Jean de Mehun & Clopinel.



PAUSILYPUS est le nom d'une Montagne au Royaume de Naples, qui est percée par le milieu par où l'on passe : on dit qu'elle a été percée par la magie de Virgile : J'en ai parlé dans mon Apologie en passant p. 613. V. Thuan. in vita sua part. 5. p. 63.

Hunc Montem Πασίλυπον quasi ademptorem laboris & molestiarum vocaverunt, quo cognomine & Jovem ipsum celebraverunt

runt Græci veteres, ut apud Sophoclem legimus.

Hujus Montis situm & locum ad unguem descripsit Paulus Hunzerus in Itinere suo Italico facto anno 1599. p. 479.



PAGANINUS GAUDENTIUS est un Professeur en Humanitez à Pise. Il est Grison, il avoit été Ministre en son païs. Il vint à Rome où il se convertit & y receut pension du Pape, puis revint à Pise. Il a écrit un Livre intitulé *Salebræ Tertullianæ*, qui est un explication des Passages les plus difficiles de Tertullien : un autre de *moribus Christianorum ante tempora Constantini*, & plusieurs autres. *Scriptis præterea de candore politico in Tacitum in quarto. Pisis 1646. De evulgatis Romani Imperii Arcanis.*

canis in quarto. Florentiæ 1640. De prodigiorum significatione in quarto. Florentiæ 1638. De Dogmatum Origenis cum Philosophiâ Platonis comparatione. De Philosophiæ apud Romanos origine & progressu. Pisis in quarto 1643. Il est fort mon ami quoy que je ne l'aye jamais vû : nous avons fait, formé & fomenté nôtre amitié *per litteras animi nostri interpretes.* Je lui ai dedié mon Livre sur la mort du Cardinal Bagni. Il est fort versé en la lecture des anciens Peres, & dit que c'est ce qui lui a fait abjurer l'heresie de Calvin. Il n'aime pas les Jesuites : il a fait quelque chose contre eux en Italien qui est bien fait.



L'ABBE' CONSTANTINO CAJETANO est un Sicilien Moine Benedictin : c'est un homme qui

qui fait beaucoup, mais avec trop peu de jugement, & qui en recompense a un grand esprit & beaucoup de feu. Il fut jadis appelé à Rome pour aider à Baronius qui travailloit alors sur son Histoire Ecclesiastique, & eut pour cela pension du Pape. *Multa scripsit ad Historiam Ecclesiasticam pertinentia*, & entre autres des Vies de quelques Saints. Il a fait un Livre Latin *in octavo*, imprimé à Venise en 1641. où il prétend prouver que S. Ignace a été Benedictin premierement.

CONSTANTIN CAJETANO est celui qui a produit tant de differens manuscrits, afin de prouver que le Livre de *Imitatione Christi* de Thomas à Kempis est d'un certain Moine de son Ordre, mais tout ce qu'il a produit s'est trouvé faux. Le



Le Livre de *Imitatione Christi* a pour Auteur Thomas à Kempis, Chanoine Regulier de Flandres, & cela est très-certain. Les Benedictins youdroient bien que le monde crut que l'Auteur fut un certain des leurs qu'ils nomment *Joannes Gersen* qui a été un Abbé Benedictin; de là vient qu'on dit en France, que c'est Jean Gerson Docteur de Sorbone & Chancelier de l'Université de Paris, qui vivoit il y a plus de deux cens ans, *per regulam de duobus litigantibus gaudet tertius*. On le trouve de vieille édition sous ce nom de Gerson: je l'ai vû aussi sous le nom de S. Bernard.

M. Labbé Avoeat a travaillé sur cette matiere, & veut prouver que le vrai Auteur de ce Livre, pour l'honneur de la France, est
ce

ce Jean Gerson, mais il n'en viendra jamais à bout.

Le Cardinal de Richelieu faisant r'imprimer ce Livre au Louvre avoit dessein d'y faire mettre le nom de Thomas à Kempis, les Benedictins de France intervinrent & le prièrent d'y faire mettre le nom de Jean Gerson, se vantant d'avoir pour le prouver quatre manuscrits de ce Livre à Rome, qui tous quatre portoient ce nom. Il leur accorda ce qu'ils demandoient, à la charge que cela seroit bien prouvé & averé par gens de bien & connoisseurs. Le Cardinal de Richelieu en écrivit à nôtre Cardinal Bagni qui étant homme d'esprit se fit apporter les quatre manuscrits dont les RR. Peres Benedictins étoient ravis pensant le tromper, mais ils ne purent: car il nous les fit tous examiner devant lui, & fort particulièrement, y trouva tout falsifié

fié & raturé, ce qui étant mandé par nôtre Cardinal Bagni, on n'a mis, à cause de l'incertitude dans laquelle nous sommes demeurez, le nom d'aucun Auteur à l'édition du Louvre. Nous verrons ce qu'en dira quelque jour M. Labbé dans le Livre qu'il a fait en faveur de Jean Gerson.



SETON étoit un Ecoffois medifant & malin, il avoit été Auditeur & Bibliothequaire du Cardinal de Sainte Suzanne *Scipio Cobellutius*; c'étoit un homme colere, qui rompoit avec tout le monde à Rome, & qui ne pût durer avec son Maître. Il étoit fripon, mais il étoit favant & il favoit très-bien le Grec & la Jurisprudence, & en recompense il étoit un très-grand menteur. M. Deffiat Maréchal de France & Sur-

Surintendant des Finances le vouloit prendre pour être Precepteur de ses Enfans, mais ils ne purent s'accorder, parce que Seton ne vouloit pas porter la longue robe. Seton étoit un impudent menteur. Il dit à M. Moreau, qu'il avoit à Rome un Galien Grec tout annoté de la main de Mercurial, qu'il lui vendit vingt cinq écus d'or, que je lui donnai moi-même. Il me donna une lettre pour recevoir ce Livre à Rome; quand je la montrai à son neveu, il me fit voir que Seton s'étoit moqué de moi & de M. Moreau. Je n'eus point le Galien qui ne fût peut-être jamais *in rerum natura*. & ainsi M. Moreau a perdu ses vingt-cinq écus d'or. Seton épousa une Angloise, & s'en alla avec elle à Londres, où bientôt après il mourut.



FRIDERIC BORROME'E
 étoit neveu & successeur de saint
 Charles, & étoit bien plus habile
 que lui. C'étoit un très-grand &
 très-vertueux Ecclesiastique. Il a
 voit beaucoup écrit, il y en a sept
 Volumes *in folio* qui sont dans la
 Bibliotheque de M. Descordes.
 Il y en a un intitulé *Meditamen-
 ta propria*, qui est de *libris pro-
 priis*. C'est lui qui a fondé à Mi-
 lan la Bibliotheque Ambrosienne.
 Il fut fait Cardinal par Sixte V.
 l'an 1586. ou 1587. à l'âge de
 23. ou 24. ans, & mourut en 1631.
 âgé de soixante sept ans.



ALOISIUS LILIUS duquel
 se servit Gregoire XIII. à la refor-
 mation du Calendrier, étoit un
 Medecin de Rome qui en a fait

un petit Livret, qui a pour titre *de Epactis.*



Je me souviens que je disois à Rome à certains dévots, que la Religion s'emparant d'un esprit, fait dire bien ou mal d'un homme selon l'opinion qu'on en a prise: delà vient que tous les anciens Peres ont dit du mal bien rudement de Julien l'Apostat: c'est, je l'avouë franchement, d'avoir apostasié & d'avoir persecuté les Chrétiens; mais il peut être loué d'avoir eu plusieurs très-bonnes qualitez. Il étoit fort legal, homme de bien moralement & grand politique. Voyez ce que Montaigne dit à sa louange dans ses *Essais*, & M. la Mothe-le-Vayer en son *Traitté de la Vertu des Payens*. Ainsi dans Venise on fait passer pour Martyr Antoine Bragadin, qui fut écorché
tout

tout vif par le commandement de Mustapha après la prise de Famagouste. Voyez ce qu'en dit M. de Thou tom. 2. p. 730. Mais je fai la verité de tout cela, les Turcs sont hommes comme les autres: ils firent mourir ce Bragadin & les autres Capitaines Chrétiens, parce qu'ils ne purent représenter les prisonniers Turcs qu'ils avoient fait égorger quand ils virent qu'ils seroient obligez de se rendre à ce Mustapha. Ainsi tous les dévots disent toute sorte de bien de Marie Stuart Reine d'Ecosse, dont la conduite néanmoins n'étoit pas selon les regles.

- J'ai vû à Rome les Lettres qu'elle écrivoit au Comte de Bothwel *subactori suo*. Pour moi je veux croire d'elle comme très-vrai, ce qu'ont écrit M. de Thou & Buchanan.



Le Grand Duc de Toscane d'aujourd'hui, s'appelle Ferdinand. Il est le plus sage de tous les Princes de la Chrétienté: il est fort valetudinaire, il a ordinairement six ou sept calotes qu'il ôte, ou change suivant les saisons. Il est marié à l'héritière d'Urbin, & de là vient une des raisons pourquoi il est en guerre aujourd'hui avec le Pape.



La vaisselle de *Fayence* est fort commune en Italie; ce mot est corrompu & vient de *Faenza* Ville de la Romagne. On appelle cette vaisselle en Italie la *Maiolica*, & principalement à Rome. Un service de *Maiolica* est un service de vaisselle de Fayence; ils en

en font parade parce qu'elle est fort nette, & en ont des vaiffeaux jusques dans leurs Cabinets, qui ont été peints par le Titien, & autres Peintres fameux.



Le Cardinal P A M P H I L I O, qui étoit Dataire du Legat, étoit appelé Monseigneur: c'est celui-là de *Comitatu Legati*, que du Moustier injuria dans Paris par colere. Il a aujourd'hui soixante ans ou environ. Il est bon homme & sujet papable. En effet il vient d'être élu vers la fin de l'an 1644. sous le nom d'Innocent X. Il est mort le 7. Janvier 1655. Du Moustier qu'on apelloit à Paris *Grayon*, dit un jour une injure au Cardinal Pamphilio, parce qu'il emportoit de sa Bibliotheque un Livre intitulé, *l'Histoire du Concile*

de Trente de Fra Paolo, lui disant qu'il la vouloit brûler.

Le Pape Innocent X. est âgé de soixante & douze ans, c'est un fin & rusé Renard, qui cherche à enrichir sa Maison par toute sorte de voye.

• MELCHIOR INCHOFFER Jesuite, a fait un Livre, intitulé, *Veritas vindicata*, touchant une Lettre que ceux de Messine en Sicile disent avoir receüe, & leur avoir été écrite par la Vierge Marie. Et comme je lui alleguois plusieurs raisons, par lesquelles je lui prouvois que cette Lettre avoit été supposée par ceux de la Ville de Messine, il me dit: qu'il sçavoit bien toutes ces raisons-là aussi bien

bien que moi, & que tout ce qu'il en avoit dit en son Livre, n'avoit été que pour plaire & obeïr à ses Superieuts qui le lui avoient commandé, & qu'au reste il ne crovoit rien du tout de ce qui étoit dans cette Lettre. Et cependant voilà comme se repandent dans le monde les erreurs & les abus; & voilà comme les esprits simples sont trompez tous les jours.



Le Pere INCHOFFER Jesuite a été découvert être le vrai Auteur du Livret contre les Jesuites. Il est intitulé : *Monarchia solipsorum*. Les Jesuites cherchent par tout ce Livre pour le supprimer, ils achètent les copies au poids de l'or, ils en ont acheté un exemplaire quinze pistoles: Il est mort depuis peu en Italie. C'étoit un homme fin & rusé.



L'Italie est un païs de fourberie & de superstition; les uns n'y croient pas assez, les autres y croient trop, & à toute heure sans raison & sans vérité on y suppose des miracles. Je me souviens qu'un certain pauvre homme pensa y être noyé, qui fut retiré de l'eau presque mort: enfin il en revint, & le tout fut proclamé pour miracle à cause que cet homme avoit en son Chapelet une Medaille de S. Philippe de *Neri*. Pour moi qui ne reconnoissois point en cela de miracle, je leur disois: Ce n'est point un miracle toutes les fois qu'un homme n'est pas noyé, & à quoi peut-être n'a pas pensé S. Philippe ni cet homme non plus: il n'y a que trois mois que l'Eglise de ce nouveau Saint tomba à *Trepani*

pani en Sicile, plus de douze cens personnes qui y prioient Dieu, & qui l'invoquoient, y furent acablées : c'étoit-là que ce Saint devoit montret sa vertu miraculeuse & sauver tous ces bons Chrétiens qui prioient Dieu & invoquoient sa faveur en ce Temple, & en ce cas-là c'eut été un beau miracle, & qui eut pû être bien averé par beaucoup de témoins. *Plures enim habuisset laudatores.*



Les Papes qui ont eu des Enfans semblent avoir été de meilleurs Papes que les autres. Paul III. a été un grand Personnage & très-prudent politique. *Aneas Sylvius*, autrement Pie II. en avoit un qu'il a fort recommandé en une de ses Lettres. Gregoire XIII. qui a été un des bons Papes qui fut jamais, en avoit un aussi qu'il

aima fort. Le Cardinal Borghese qui faisoit tout sous Paul V. n'étoit pas des plus Saints, cependant il gouvernoit fort bien Rome, & y étoit plus aimé que n'est aujourd'hui le Cardinal Barberin qui veut paroître être éloigné de tout vice & seulement homme d'étude & de devotion.



Le Pape a fait une nouvelle Promotion de quinze Cardinaux le 13. de Juillet 1643. Voila pour fortifier le parti des Barberins quand il voudra faire un nouveau Pape: il y a encore six autres places vacantes dans le Conclave, mais cela est réservé pour les Couronnes: & en ce cas M. de Beauvais en pourra avoir une. Il y a dans le nombre quelques Officiers desquels la Charge vaque par leur Promotion au Cardina-

dinalat : le Pape revendra ces Places vaquantes, & en tirera quatre cens mille écus, qui seront employez à faire la guerre au Duc de Parme. Ces quinze Cardinaux sont *Panciroli* Nonce en Espagne, il est vieux & Fils d'un Tailleur de Rome. *Fauste Poli* Major-Dome du Pape. *Ceva* Piemontois & Secrétaire du Pape: *Falconieri* qui avoit été nommé pour être Nonce en Flandres, où il fut refusé à son arrivée: parce qu'en passant à Paris pour s'y en aller, il séjourna trop long-tems à la Cour. *Grimaldi* Nonce en France & Genoïs, de fort bonne Maison, parent du Prince de Monaco. *Mattei* Romain. Il a été Nonce en Allemagne & Legat dans le Duché d'Urbin, où il a fait merveille durant la Peste & en a fait pendre dru comme mouches. *Fachinetti* petit Neveu du Pape Innocent IX, *Rosetti* de Fer-

rare, jeune homme qui a environ trente deux ans, il est creature du Cardinal Barberin qui l'a pris en affection pour lui avoir dédié ses Theses. *Altieri* Romain. Il a un frere Chevalier de Malthe, & a été autrefois Nonce à Florence; & ainsi des autres. M. de Bautru range ces Cardinaux d'une autre façon. Il met *Fachinetti* le premier, & dit après, qu'au lieu que tout le monde en compte quinze; il n'y en avoit que quatorze; & que le mot de *Fachinetti* doit être compté pour le titre, disant que ces gens-là sont des faquins, *quos genuit quoties voluit fortuna na jocari.*



Le Cardinal MAZARIN est né l'an 1602. le 14. de Juillet à ce que portent les Memoires d'Italie. On dit qu'il est fils d'un Bon-

nerier de Rome qui a fermé sa boutique, & qui jouit aujourd'hui d'une petite charge de Scribe de cinq cens livres de rente. Il est homme de grand esprit & de grand jugement, mais extrêmement avare, Italien, Courtisan & Cardinal.

FERRANTE PALAVICINO est l'Auteur du *Divortio Celeste*. Il étoit Chanoine Regulier, comme sont ceux de Saint Victor. Il fut arrêté près d'Orange où il se fauvoit, fut conduit à Avignon où il eut la tête coupée après treize mois de prison, fans que personne l'ait réclamé. Le fils d'un Libraire de Paris qui avoit decelé & itahi ce pauvre Auteur fut poignardé de sang froid à Paris dans la Place Maubert, par un des parens de cet Auteur le . . . de Juin 1646. Cet Italien fut trois

ans à chercher l'occasion de faire ce meurtre pour vanger la mort de son parent.

Les Italiens sont assez bonnes gens, hormis qu'ils sont vindicatifs & traitres. La vengeance & la trahison sont les pechez des Italiens & des Orientaux, ils empoisonnent jusqu'aux souris d'une maison: mais cela est en quelque façon naturel de se défendre & de se vanger de peur que pis n'arrive; au moins c'est une opinion receuë dans la politique de ce pays-là, bien qu'elle soit contraire aux Loix du Christianisme. Comme ils ont beaucoup d'esprit, ils ne vous offenseront jamais; mais aussi ne vous pardonneront-ils pas si vous les offensez, pas même après cinquante ans.



CLAUDIUS BERIGARDUS
qui

qui a fait *Circulus Pisanus*, est natif de Moulins en France, les François l'appellent M. de Beauregard: *supposito tamen nomine*, car il s'appelle encore autrement, il a un frere Marchand demeurant à Florence. Il a été Professeur à Pise, & est aujourd'hui à Padouë à la place de *Fortunio Liceti*. Il ne croit qu'en Aristote, & se moque de toute la Religion des Italiens.



Je suis revenu d'Italie le Samedi 10. Mars 1642. j'ai vû à Rome *Famianus Strada*, & l'y ai laissé en bonne santé Dieu merci. Il m'a dit que son second tome de *Bello Belgico* est achevé & prêt d'être mis sous la presse. Le Libraire qui en veut entreprendre l'impression lui en offre quarante exemplaires, & il en veut plus de cent pour en donner à ses amis

mis. Il voudroit bien que le Duc de Parme le fit imprimer à ses dépens, mais cela n'est pas encore arrêté. Toutefois il y a cinq mois que je suis parti de Rome, peut-être qu'il est maintenant plus d'a moitié imprimé.

GASPAR SCIOPPIUS est à Padoue âgé d'environ soixante & douze ans, bon homme & encore bien savant; il vit là doucement d'un petit revenu qu'il a dans le Mantouan. Il est Auteur d'un petit Livre intitulé *de stratagematibus Jesuitarum*. Il a encore fait quinze autres volumes contre ces bons Peres; dont il n'attend que l'occasion pour les faire imprimer. On m'a dit que leur Père Général s'offroit de les faire imprimer à ses frais. Il est bien bon ce bon Pere! Il a pleuré de regret quand il m'a vu partir.

Ces-

Cassianus à Puteo & Leo Allatius, sont en fort bonne santé.



Le Roy d'Angleterre est aujourd'hui fort mal dans ses affaires: Messieurs les Barberins Neveux du Pape défunt l'ont ruiné pensant le servir, & la Reine sa femme y a fait plus que pas un: les Cardinaux Barberins avoient un Ambassadeur auprès de lui: lui aussi avoit un Agent à Rome au nom de sa femme, & toutes ces Legations ont irrité le Parlement contre lui.



C'est une sotte Religion que la Juifve; & cela est étrange comment les Juifs d'aujourd'hui en sont obstinez. Ils en observent ponctuellement les Ceremonies, ils

ils n'osent encore le jour du Sabbath ni peter ni allumer leur feu.

Mahometani Turcæ in orationibus circa crepitum ventris idem sentiunt. Fr. Eugene Roger au Voyage de la Terre Sainte. p. 230.

S. Augustin dit avoir vû quelqu'un qui commandoit à son derriere de peter autant qu'il vouloit. Et Vivès dit qu'il en connoissoit un autre, qui en faisoit selon le ton de voix que l'on vouloit, de même qu'une orgue. Montaigne en ses Essais Liv. 1. chap. 20. p. 62.

Claudius Cesar Imperator dicitur meditatus edictum quo veniam daret flatum, crepitumque ventris in convivio emittendi cum perichit autem quemdam præ pudore & continentia repèriisset. Suet. in Claud. Cap. 32. p. 274. Edit. Patini.

Judei observant quod si inter orandum crepitus ventris fieret, mali esset ominis; si sternutarent, boni.



CORNELIUS JANSENIUS étoit un des plus savans hommes du monde, esprit bien réglé, bien profond, & qui avoit un bon stile. Il a fait son grand *Augustinus*, qui est d'un prodigieux travail & d'une grande étude: c'est lui aussi qui est Auteur du *Mars Gallicus*, & d'un autre Livre intitulé: *Admonitio ad Regem Christianissimum*, qui fut soudainement publié à Paris, & condamné l'an 1622. La première impression fut *in folio*, la seconde *in quarto*. Tout le monde crût que ce Livre venoit de *Carolus Scribanus* Jesuite d'Anvers; d'autres disoient que c'étoit Jean Boucher Docteur de Sorbonne, exilé de France pour la Ligue & Archidiacre de Courtrai. Le Cardinal Bagni qui étoit à Rome me dit l'an 1632. que
 l'Au-

L'Auteur de ce Libelle n'étoit aucun de tous ceux-là, & qu'il n'étoit point Jesuite; qu'il le connoissoit bien, mais qu'il ne le vouloit pas dire. J'ai depuis, fu de bonne part, que c'étoit ce *Cornelius Jansenius*, qui est devenu Evêque d'Ypres: ce qui lui a été donné en partie pour récompense: quoique d'ailleurs il fut un très-grand Personnage. Mais ses deux petits Livres sont mieux faits que son grand, auquel il n'a pu mettre la dernière main: étant prévenu de la peste dont il mourut, laquelle il gagna en confessant un de ses Diocésains l'an 1638. *Prædix Nonas Martii*, âgé de cinquante deux ans.

FRIDERICUS PENSASIUS
a été un grand Philosophe. Il a
enseigné la Philosophie à Bologne:

multa

multa scripsit. Il a été le Maître de Zabarella & de Licetus, sa Chaire a vaqué vingt-sept ans, faute d'un homme qui la pût remplir comme lui.



LUCRECE & PLINE étoient Epicuriens. POMPONACE étoit Peripateticien tout pur. CARDAN n'a jamais pris parti. Il n'a point eu de Religion arrêtée.



SIXTE V. étoit un homme bien resolu, un Maître Moine qui avoit gardé les pourceaux; grand Politique & grand Justicier. Depuis lui on n'a pas fait de Moine Pape, & c'est dequoi on a peur à Rome. Après sa mort on mit à Pasquin une rave dans le cul, & des Vers Italiens qui disoient :
Si

Si jamais je fais un Moine
 Pape,
 Dans le cul fourre moi cette
 rave.



Le Pere SCHINER Jesuite Allemand, grand Mathematicien, obtint une Pension de l'Empereur pour faire un voyage à Rome; lorsqu'il y fut arrivé, *omnia mirabatur quæ videbat*, & disoit des autres Italiens: *perfecto sunt homines isti mirabiles, solvunt verbis, vescuntur herbis, & pugnant lapidibus*. L'Italie est le país des belles paroles: force caubentre de Cour & peu d'argent! voila pour le premier. Pour le second: ils mangent force herbes qu'ils ont à bon marché, & la viande y est fort chere. Pour le troisieme: c'est qu'il voyoit des enfans qui frondoient & se battoient à coups de pier-

pierre, comme ils font pareille-
 ment ici. Ce Pere s'en voulant
 retourner en Allemagne dit, qu'il
 vouloit emporter quelque present
 pour l'Empereur: deux Jesuites
 de Rome lui vendirent quarante
 écus un caillou, & lui persuade-
 rent que c'étoit un bezoard qui
 venoit des Indes Orientales. Ce
 bon Pere le crut sottement & le
 paya de même.



M. PATIN a beau dire, le
Quina-quina est un bon febrifuge:
 c'est l'écorce d'un arbre qu'on
 trouve dans la Province de *Quito*
 en Amerique: cet arbre n'est pas
 grand, ses feuilles ressemblent à
 celle des pruniers, elles n'ont au-
 cune vertu non plus que le bois.
 La resine qui en coule & les grai-
 nes que cet arbre produit chassent
 la fièvre aussi bien que l'écorce.

Les

Les Ameriquains découvrirent ce remede l'an 1640. à la Comtesse *del Cinchon* femme du Viceroi du Perou, qui avoit la fièvre, & elle fût aussi-tôt guerie. En 1649. la reputation de ce remede s'est répanduë en Espagne, en Italie & à Rome par les soins du Cardinal *de Lago* & des autres Jesuites, ce qui a fait qu'on l'appelle la poudre des Jesuites.



Je ne hais pas la pensée de cette Vestale Romaine, laquelle eut voulu être mariée, & qui pensa mourir pour avoir trop ardemment prononcé ce Vers Latin de Seneque l. 6. *Controv.* 8.

*Felices nuptæ, moriar, nisi
nubere dulce est.*

Je ne pourrois pas me resoudre

dire à me marier, ce marché est trop épineux & trop plein de difficulté pour un homme d'étude, j'aime mieux dire comme Horace :

Melius nil cælibe vitâ

Voyez la Dissertation de *Daniel Heinsius*, *An viro litterato ducenda sit uxor. Justi Lipsii Epist. 31. Centuriæ 1.* Voyez aussi les Stances du Mariage de M. Desportes & M. de Rampale en ses Discours Académiques p. 233.



M. de Saumaise travaille aujourd'hui à la prière du Prince d'Orange contre les Anglois : je ne sai s'il pourra réussir : mais voilà une horrible cruauté à ces Anglois d'avoir ainsi coupé la tête

te à leur Roi qui n'étoit pas un mauvais Prince. Je fus tout interdit quand je le vis, jamais chose ne me surprit davantage; je pensois qu'il n'y avoit que les Turcs qui fussent capables de ces cruautéz.



Le Pere Jules MAZARINI Jesuite étoit frere bâtard du Pere du Cardinal Mazarin. Il étoit grand Prédicateur. A Bologne on dressoit des theatres exprès pour le voir prêcher. Il étoit grand Orateur & persuadoit heureusement.



Le Cardinal d'aujourd'hui le plus papable & le plus propre à être *Pontifex maximus* est le Car-

Cardinal *Sachetti* , il est vieux :
mais il en est plus propre.



CÆSAR CAPORALI étoit un
Poëte Italien Modenois, Secre-
taire d'un Cardinal à Rome. Il a
fait des Vers Burlesques sur plu-
sieurs matieres , & entr'autres la
vie de Mecene , qui est un Livre
fort plaisant. Il a toujours été pau-
vre & malheureux. Il disoit à ce
sujet , que si le hazard l'avoit fait
du métier de Chapelier , Dieu au-
roit fait naître les hommes sans
tête.



VIRGINIO CÆSARINI
étoit un Gentil-homme Romain ,
que l'on disoit être plus savant
que *Picus Mirandulanus*. Il
mourut à Rome âgé de trente ans,

sans avoir rien mis au jour. *Fustus Ricquius* Flamand a écrit sa vie, où est son portrait avec celui de *Picus Mirandulanus*. Il étoit parent du Cardinal Cesarin sous Urbain VIII. de la famille des Cesarins de Rome, contre lesquels on a fait autrefois ce Distique.

*Redde Aquilam Imperio, Columnis, redde Columnam,
Ursinis, ursam : sola Catena
tua est.*



*FERRAND. CAROLUS étoit un Italien, fou s'il y en eut jamais, bien savant & éloquent, mais écervelé.

* Voyez ci-dessus pag. 59.



M. CRASSOT est fort prisé en Italie, j'y ai vû ses Oeuvres chez M. le Chevalier *del Pozzo*, & son portrait aussi que M. Bourdelot lui a donné, & ce n'est pas sans raison qu'il y est loué hautement. Crassot a été un grand Personnage, je me souviens bien de l'avoir vû: mais je n'ai jamais été son écolier. J'ai fait mon Cours sous M. Padet à Harcourt.



M. DESCARTES qui est * mort à Stokholm en Suede le onze de Février 1650. étoit un homme de mauvaise mine, qui n'avoit rien d'agreable. S'il a laissé quelque chose à imprimer, ce sera M. Picques qui en aura le soin. Il avoit bien des visions dans sa tête

F 3

qui

* Agé de 53. ans & dix mois.

qui sont mortes aussi bien que lui.



Le Cardinal MACHIAVELLI est Florentin, de la parenté de Nicolas Machiavel Secrétaire Florentin: le feu Pape Urbain le fit Cardinal, parce qu'il étoit son parent.



ANTONIUS GALLONIUS étoit un Prêtre de l'Oratoire à Rome, savant & adroit, qui a écrit la Vie de S. Philippe de Nerri premier Fondateur de son Ordre: il a aussi écrit *de Cruciatibus Martyrum: & pro Divo Gregorio an fuerit Monachus. Gallonius de Cruciatibus Martyrum, editus est Parisiis apud Cramoisy anno 1660. in quarto.*



Le Cardinal P A N C I R O L E est mort le * mois passé. Il gouvernoit le Pape. Il étoit horriblement du parti des Espagnols, bon ami du Coadjuteur qui y a perdu, & le Cardinal Mazarin son ennemi y a gagné, parce qu'il lui faisoit souvent, & quand il le pouvoit il n'échapoit pas l'occasion.



Il faut faire état d'Aristote autant qu'on peut estimer un homme; il a surpassé Platon en tout. Platon étoit un Cabaliste, & un fondement à toute sorte de sottises & de rêveries. Aristote est un fondement pour les détruire. Cardan a ressemblé à Aristote en ce qu'il a dit de bon & de solide; mais il rêve quelquefois trop.

F 4

C'est

Le 3. de Septembre 1651. âge de 66. ans.



C'est une badinerie des Huguenots de dire qu'il y a eu une Papesse Jeanne. J'aimerois autant croire les contes de Postel de sa grand Mere-Jeanne qui doit revenir pour sauver les femmes. Je ne sai pas comment M. de Saumaïse en son Livre *de primatu Petri* pourra prouver cela. Joseph Scaliger, tout Huguenot qu'il étoit, se moquoit des Ministres qui disoient qu'elle avoit été. Il y a ici au Fauxbourg S. Germain un Ministre nommé Blondel, qui a fait un Livre exprès pour prouver que cette Papesse ne fut jamais, mais ce Livre n'est pas encore imprimé. Voi. ce qu'en ont écrit Florimond de Raymond, & le P. Cotton en son Institution Catholique.

J'ai vû en Italie un petit Livre d'un Jesuite Milanois écrit en Italien

lien intitulé, *Treize raisons par lesquelles il est prouvé qu'il n'y eut jamais de Papesse.*



Je n'ai jamais vu le Livre de *tribus Impostoribus*, & je crois qu'il n'a jamais été imprimé, & tiens pour mensonge tout ce qu'on en a dit : Quelques uns disent qu'il a été imprimé en Hongrie ou en Pologne. Postel a dit que l'Auteur de ce Livre étoit Arnaud de Villeneuve : d'autres l'ont attribué à Postel, comme le Docteur Ramus, & un certain Livre intitulé : *le Magot Genevois*, dont l'Auteur est selon M. Sponde page 57. le Ministre Banfillon ; ou plutôt le nommé Barnaud que Banfillon avoit retiré chez lui, quoique convaincu d'Arianisme. Florimond de Raymond a dit que Ramus le lisoit en se promenant.

dans la Cour du College de Beauvais , & moi je ne crois pas qu'il ait jamais existé *in rerum natura*. Tout ce qu'on en dit est tiré de ce qu'en dit Lipse *in monitis & exemplis politicis lib. I. cap. 4.* où il dit. *Sunt qui non solum vitâ impietatem præferunt, sed impudenter linguâ exprimunt: ut ille Fredericus Secundus Imperator cui sæpe in ore, tres fuisse insignes impostores qui Genus Humanum seduxerunt.*

F I N.

ADDITIONS


ET

CORRECTIONS

AU

NAUDÆANA.





ADDITIONS
ET
CORRECTIONS
AU
NAUDÆANA.

Pag. i. lig. r.

LEO ALLATIUS. *Leone Allazzi* ou *Allacci* est si connu parmi les Savans que nous nous dispenserons volontiers de nous étendre sur son éloge. Deux ou trois remarques suffiront pour redresser l'Auteur du *Naudæana*.
1. Il dit qu'Allatius a fait un Livre de *patria Homeri*. Ajoutez
F 7 que

que ce Livre fut imprimé à Lyon en 1640. & que Mr. Gronovius vient de l'inserer dans le X. Tome de ses *Antiq. Grecques* pag. 1553. C'est la moindre injure qu'il y dise à Scaliger que de l'appeler *decoctor*. Voyez les pages 71. 72. 73. 74. 75. 76. &c. où il est traité de *furibundus*, *fatuus*, *furens*, *insaniens*, *delirans*. Ailleurs on lit ces paroles ; *que sequuntur bruto potius quam homine digna*, *qui in hac rerum luce vel senserit aliquid*, *vel viderit*, *vel in rationis ductu omnino ratione non fuerit destitutus*. Voyez encore les pages 273. & 274. où l'on tache fort de tourner ce Critique en ridicule. Remarquez aussi qu'*Atlatius* cite à la page 279. de ce Traité un passage tiré *ex lib. 2. cap. 8. Analectorum tum antiquorum tum recentiorum* de Naudé. Je ne sache point que ces *Analectes* aient été imprimez
jus-

jusqu'à present. II. On dit que
Gregoire XIII. envoya *Alla-*
tius en Allemagne &c. il falloit
 dire, *Gregoire XV.* *Le Ghilini*
 se trompe aussi quand il dit que
 ce fut *Urbain VIII.* qui l'y en-
 voya. III. Nous ajouterons enfin
 à ce que l'on rapporte ici d'*Al-*
latius, qu'*Alexandre VII.* le
 nomma Garde de la Bibliothèque
 du Vatican après la mort d'*Hol-*
stenius, & qu'il mourut à Rome
 âgé d'environ 83. ans en 1669.
 ou selon d'autres en 1670. je ne
 sai si on ne devrait point préfe-
 rer le premier sentiment. *Lambe-*
cius, dont le temoignage me pa-
 roît décisif en cette occasion, dit
 expressement dans le II. Tome de
 la * *Bibliothèque de Vienne* imprimé
 en cette même année 1669.
Leo Allatius avunculi mei Lu-
ce Holstenii in Praefecturâ Bi-
blio-

* *Embar. Biblioth. Vindob. T. 2. p. 861.*

bibliotheca Vaticana successor, quæ hoc anno 1669. obiit.

Pag. 3. lig. 1. **SCIPIO CLARAMONTIUS.** Ce Philosophe a écrit contre *Tycho Brahé, Galilée, Liceti, Glorioso* & quelques autres. Il prétendoit prouver que les Comètes, entr'autres celles de 1572. 1600. 1604. & 1618. étoient des corps sublunaires & non des corps celestes. Dans son histoire de Cesene imprimée en 1641. il dit qu'il y a 59. ans qu'il sert sa patrie dans les charges publiques. Après avoir perdu sa femme *Virginia de Abbatibus* il se fit Prêtre âgé de 80 ans & mourut le 7. Octobre 1652. âgé de 88. De six fils qui lui resterent il y en eut quatre qui se firent Capucins. Le *Traité de atra bile quoad mores attinet*, dont il est parlé dans cet article, est dédié à M. *Naudé* & fut imprimé à Paris en 1641. On peut
re-

regarder cet Ouvrage comme une suite du fameux Traitté qu'il publia en 1625. *de conjectandis cujusque moribus & latitantibus animi affectibus*, qui est rare.

Pag. 5. lig. II. La querelle que LOUIS CASTELVETRO eut avec le Commandeur *Annibal Caro*, vint de ce que ce dernier aiant fait, à l'honneur de la maison de France, *La canzone de' Gigli d'oro*, par ordre du Cardinal *Farnese*, le *Castelvetro* en publia son sentiment en 1554. qui fut suivi d'une replique à quelques reponses du *Caro*. Comme ce Critique ne put s'empêcher d'y mêler des termes trop durs & même injurieux au Commandeur, les amis de ce dernier publierent une Apologie du Poëme & de l'Auteur sous le nom de *gli Academici di Banchi di Roma*. Elle parut à Parme en 1558. Le *Castelvetro* qu'on y traittoit fort mal

mal crut qu'il lui seroit honteux de ceder. Il fit donc paroître un assez gros Ouvrage qu'il intitula, *Ragioni d'alcune cose segnate nella Canzone di Messer Annibal Caro &c.* qui parut premiere-
 in 4. sans nom d'Auteur ni lieu d'impression ni année, mais qui ne demeura pas longtems anonyme, on le r'imprima à Venise en 1560. & on y mit à la tête le nom du Castelvetro. Le Commandeur ne voulut plus répondre aux injures sanglantes que la mauvaise humeur de son adversaire lui vomissoit. Je ne sai de quelle voye il se servit pour proceder contre lui & lui imposer silence. On voit seulement par une de ses * Lettres qu'il en vint en partie à son honneur, ce qui m'empêche de croire ce que l'Auteur du *Naudæana* avance qu'*An-*
ni-

* *Lettere d'Ann. Caro. lib. 2. pag. 260. edit. Venet. 1603. in 4.*

nibal Caro fut bien battu par son *Antagoniste*, outre qu'il n'y a guere de vraisemblance qu'un homme à qui on reproche publiquement la * bassesse de sa fortune osât songer à se servir de manieres violentes envers un Commandeur de Malte, qui avoit pour Patron le Cardinal *Farnese* chez lequel il vivoit. Quoi qu'il en soit le *Castelvetro* ne se crut pas en sureté dans sa patrie, il erra dix années entieres de país en país, & ne revint à Modene qu'après la mort du *Caro*. Il y mourut le 20. Février 1571. âgé de 66. ans. Je sai que les sentimens sont partagez touchant le lieu de sa mort, que les uns disent que ce fut à Bâle, & d'autres dans le País des Grisons. Mais il me semble que cette dispute devoit être décidée par l'Épitaphe que son frere fit met-

* Dans l'Apologie des Banchi on reproche au *Castelvetro* ce défaut.

mettre sur son tombeau & que le *Ghilini* rapporte. Or il y est dit expressement qu'il vint mourir dans sa patrie. Pour *Annibal Caro*, il avoit cessé de vivre à Rome en 1566. âgé de 59. ans cinq mois & deux jours.

Ibid. lig. 19. CAMPANELLA prenoit la qualité de *saeculorum excubitor*. C'est le titre qu'il se donne à la tête de l'Eclogue qu'il fit imprimer en 1639. *in portentosam Delphini nativitatem*. Il ne faut que ce Poëme pour faire voir quel étoit à peu près le genie du personnage. Il nâquit un Dimanche 5. de Septembre 1568. & non point vers 1564, comme dit M. *Baillet*, on apprend cette particularité d'une des Notes ajoutées à cette Eclogue d'où il est aisé de conclure qu'il n'avoit que 70. ans ou tout au plus 71. quand il mourut à Paris en 1639. C'est aussi l'âge que luy donne le Sr. *Poisson Angevin*,

gevin , qui traduifit fon Eclogue envers François , & y inféra une Paraphrafe de fa façon. Cette traduction parut en cette même année 1639.

Pag. 6. lig. dern. BENEDICTUS THEOCRENUS s'appelloit en fa Langue maternelle *Benedetto Tagliacarne*. Il étoit de Sarzana , petite ville de l'Etat de Genes. Après avoir fait pendant quelque tems la fonction de * Greffier de cette République , dont il compofa une Chronique , il passa en France où fon merite lui fit avoir la place de Précepteur des enfans de François I. Cet emploi lui ouvrit le chemin aux dignitez Ecclesiastiques. On lui donna l'Abbaye de Fontfroide Diocese de Narbonne dont il prit poffeffion le 2. Janvier 1532. à laquelle fut peu de temps après ajoûtée celle de Nanteuil en Vallée dans le Poitou. En
fin

* *Reip. Genuensis Tabularius.*

Enfin on le nomma à l'Evêché de Grasse. Mrs. de *Ste. Marthe* disent qu'il l'étoit en 1548. Puis qu'ils ont négligé d'indiquer les preuves qu'ils pouvoient avoir de ce fait, nous proposerons ici nos doutes. Premièrement il semble qu'ils veuillent insinuer que *Theocrenus* n'étoit Evêque de Grasse qu'en cette année 1548. cependant rien n'est plus certain qu'il possédoit cet Evêché en 1536. puisque dans l'Edition de ses Poësies faite à Poictiers par les *Marnes* en cette même année, on luy donne cette qualité & que là-dessus roule principalement l'Epigramme de *Macrin* que ces illustres Jumeaux ont rapportée.

2. Je ne vois pas quel inconvénient il y auroit à croire que le Cardinal *Trivulce*, qu'ils disent l'avoir précédé dans l'administration de l'Evêché de Grasse, lui succéda au contraire, & eut après

après lui cette Prelature aussi bien que ses Abbayes. Or il est sûr selon eux que ce Cardinal possédoit en 1537. l'Abbaye de Nanteuil, qu'en 1546. il jouissoit de celle de Fontfroide, & qu'en 1541. il avoit l'administration Episcopale de Grasse. Peut-être se trouvera-t-il quelqu'un assez zélé pour la memoire de ces Messieurs qui nous prouvera clairement que *Theocrenus* & le Card. *Trivulce* étoient en même temps l'un Evêque & l'autre Administrateur de l'Evêché de Grasse.

Pag. 7. lig. 4. HIERONYMUS BORRO. Il étoit d'Arezzo. J'ai vû deux Ouvrages de ce Philosophe. Le premier a pour titre. *Hieronymus Borrius Arretinus de motu gravium & levium*. Il est dédié à François II. Duc de Toscane, & imprimé à Florence en 1576. Dans la permission de l'Inquisiteur, *Borrius* est appelé

lé

Philosophus & Medicus ac Theologus præstantissimus. L'autre Ouvrage est intitulé. *Hieronimus Borrius Arretinus de Peripatetica docendi atque addiscendi methodo ad Franciscum Mariam Feretrium Urbinatum Ducem. Florentiæ 1584.* Ces deux Traitez avoient été dictez & expliquez à ses Ecoliers. Il en promettoit plusieurs autres; je ne sai s'ils ont été imprimez.

Pag. 9. lig. 18. *Meilleur Livre qu'ait jamais fait Auteur.* Je crois qu'il faut, * *qu'ait jamais fait cet Auteur.* Autrement l'expression seroit un peu trop generale. † *Le Gaddi* dit aussi que *Machiavel* étoit d'une illustre famille.

Pag. 10. lig. 13. *Meric Casaubon* fils d'*Isaac* nous assure que son pere nâquit le 18. Fevrier

1559

* C'est ainsi qu'on a mis dans cette Edition.

† *Gaddius in Scriptor. non Ecclesiast. p. 2.*

1559. à Geneve * *quo parentes metu vivi-comburii propter religionem concesserant.* Ce témoignage me paroît devoir être préféré à celui de quelques modernes qui mettent la naissance de *Casaubon* en Dauphiné. Il mourut en 1614.

Pag. 11. lig. 9. *Filium habuit Augustinum &c.* Il y a quelque chose à reprendre dans la narration de ce fait. Ce passage même de M. Ogier redressera nôtre Auteur. *Ad Capucinos exinde ivimus. . . certior etiam ab iis factus sum de impio facinore quod ante paucos annos Calesii patratum fuisse nimis inconstanti fama acceperam; duodecim nimirum Capucinos; nefario quorundam civium scelere, medicamento veneno necatos fuisse, inter quos erat insignis pietate pariter atque doctrina Augustinus Casaubon.*

G.

saub.

faubonus, doctissimi illius Isaac Casauboni filius. Immane factum! nullâ hæctenus neque privatâ neque publicâ vindicta expiatum.

Ibid. lig. 16. AUG. MASCARDUS. *Agostino Mascardi* Professeur d'Eloquence à Rome, & Camerier d'honneur d'Urbain VIII. étoit de Sarzana dans l'Etat de Genes. Il mourut dans sa patrie en 1640. âgé de 49. ans. *Le Rossi* nous apprend que quoi qu'il eut 500. écus d'appointemens, il étoit toujours chargé de dettes, & ne se vit jamais en état de se pouvoir choisir une demeure fixe.

Pag. 12. lig. 1. JANUS NICIUS ERYTHRÆUS, *Gio: Vittorio Rossi* : il a fait plusieurs autres Ouvrages dont on peut voir la liste dans la Bibliotheque Romaine de *Mandosio*. Celui qu'il a intitulé, *Piniacotheca virorum*
ib.

illustrium est le plus considerable, quoi qu'il ne paroisse pas avoir toujours été fort judicieux dans le choix de ses Heros. On peut trouver dans le Traité auquel il a donné le nom d'*Eudemia* l'idée d'une République bien poliee. Il mourut dans une maison de campagne près de Rome * le 13. Novembre 1647. âgé de plus de 70. ans. Il prenoit les qualitez de *Civis Romanus* & *Commiffarius Aquæ Maranæ*. Comme ce dernier emploi nous est peu connu, il ne fera pas inutile de l'entendre nous dire lui-même ce qu'il en favoit. *Ego autem ad meum officium quod attinet, nunquam scivi quenam esset hæc Aqua Marana, unde oriretur, quâ flueret, quid utilitatis ex ea Populus Ro-*

G 2 ma-

* Moteri dit le 15. mais c'est une faute. Les Ides de Novembre qui sont le jour de sa mort, tombent assurément sur le 13. de ce mois.

*manus acciperet : tantum audi-
vi extra portam Cœlimontanam,
non procul ab urbe illam excur-
rere, molâsqû aliquot frumen-
tarias suo cursû versare. Sed
quoniam hæc officia annuam pecu-
niam habent adnexam, alia ma-
jorem, alia minorem, ideo pro
ratione illius pecuniæ, alia ca-
rius, vilius alia venduntur*.*

Barth. Nibufius se chargea du
soin de faire imprimer toutes les
Oeuvres du *Rossi*. L'Edition s'en
fit, non à Cologne, comme le ti-
tre le porte, mais à Amsterdam
par *Blaeu*, ainsi qu'on le décou-
vre par plusieurs Lettres d'*Ery-
thraeus*, dans lesquelles il est par-
lé de ce Libraire sous le nom de
Cœsius. Tout le monde fait
aussi que *Fabio Chigi* Nonce à
Cologne & depuis Pape, est le
Tyrrhenus à qui sont adressez
deux

* *Erythraeus* in *Epist. ad Tyrrhen. part. 2.*
Epist. 67.

deux volumes de Lettres écrites par le même *Erythræus*.

Pag. 14. lign. 11. Il falloit dire *Ossuniana conjuratio*. J'en ai vu deux éditions. La première a pour titre, *Ossuniana conjuratio qua D. Petrus Gyron Ossunæ Dux Regnum Neapolitanum (irrito tamen eventu) sibi desponderat, una cum relatione stratagematis quo Illustriss. Card. Borgia designatus Duci successor in eam Provinciam sibi aditum & successionem fecerit. anno 1623. in 4.* * *Allatius* qui dit que cet Ouvrage est de *Bartolomeo Tortoletti* ajoute que quoi que le lieu de l'impression ne soit pas marqué, ce fut cependant à Venise qu'elle se fit. L'autre Edition est intitulée, *Motus Neapolitanus ob tergiversationem Ducis Ossunæ in Regni præfecturâ Car-*

G 3

di-

* *Allatius Ap. Urban. pag. 60.*

dinali Borgia successori designato tradenda, anno 1623. in

4. Cette dernière est d'un caractère plus menu & plus ferré que la précédente. *Tortoletti* devoit retoucher à cette relation & en donner une histoire complète, si nous en croions * l'Auteur cité ci-dessus; mais je ne crois pas qu'elle ait paru.

Pag. 15. lig. 1. Il n'est rien sur quoi les Auteurs varient davantage que sur la naissance & la mort de *CARDAN*. Le sentiment le plus plausible est qu'il nâquit à Pavie le 24. Septembre 1501. & mourut vers le mois d'Octobre 1576. Le *Traité de arcanis eternitatis* a été depuis imprimé avec ses autres Ouvrages en 1663.

Pag. 18. lig. 1. *COELIUS RHODIGINUS* s'appelloit *Ludovicus Richerius*; son surnom de

* *Allatius ibid.*

de Rhodiginus lui fut donné à cause de sa patrie Rovigo ville de l'Etat de Venise, dans laquelle il nâquit en 1450. Il mourut à Padouë en 1520. Le discours, dont il est parlé dans cet article, est de *Joannes Bonifacius* qui mourut le 24 Juin 1635. âgé de 88. ans. Je croi qu'il n'a jamais été fait qu'en Italien. En voici le titre. *Oratione del Signor Giovanni Bonifacia Giureconsolto, & Assessore al Consiglio di Rovigo per dirizzare una statua a Celio Ricchiero Rodigino. in Rovigo appresso Danieli Biffucio. 1624. in 4.* Il y a quelque apparence qu'il ne persuada pas ses compatriotes de rendre cet honneur à la memoire de *Cælius*, puis qu'il fut obligé de lui en faire élever une à ses propres dépens.

Ibid. lig. 10. AUGUSTINUS OREGIUS. Cet article merite-

roit sans doute une critique un peu severe, si l'on n'apprehendoit que de telles minuties n'ennuias-
sent le Lecteur. On ne peut ce-
pendant s'empêcher de le ren-
voyer, pour ce qui regarde ce
Cardinal, à ce qu'en ont dit *
Allatius & le *Rossi*, & de re-
marquer que la vie de *Pinelli* fut
imprimée en 1607. & non en
1608. Ajoutons que puis que
l'Auteur du *Naudæana* est le
premier que l'on sache, qui ait
dit cette particularité de la Tra-
duction de cette vie par *Ore-
gius*, il n'eut pas été inutile d'ap-
puyer ce fait de quelque preu-
ve. Mais il ne seroit peut-être
pas facile d'en trouver, & je ne
doute point que ce ne soit une
méprise de celui qui a eu soin du
Manuscrit du *Naudæana*, qui a
attribué au Cardinal *Oregio* ce que
M. Naudé avoit voulu dire de
Pigno-

* *Allat. Ap. Urb. p. 56. Eryth Pinacoth. 1.*

Pignorius dont il est parlé dans l'article suivant. Car on fait que c'est à ce dernier qu'on croit être redevable de la Traduction de la vie de *J. Bapt. Pinetti. V. Placcius de Auct. suppos. & anonym.* Le Card. Oregio mourut à Benevent le 12. Juillet 1635. âgé de 58. ans.

Pag. 19. lig. 17. *Jac. Phil. Tomasini* fit imprimer en 1632. l'Eloge de LAURENT PIGNORIO; avec le catalogue des Ouvrages & des raretez du cabinet de ce savant curieux. Depuis il l'inséra tout entier dans la seconde partie de ses Eloges d'hommes Illustres. *Pignorius* étoit né le 12. Octobre 1571. & mourut le 15. Juin 1631. il avoit obtenu quelque-tems avant sa mort un Canoniat à Treviso.

Pag. 20. lig. 3. Il n'est personne qui ne sache que le célèbre GALILÉE a grossi de son

nom le catalogue des Savans malheureux. Après avoir languï dans les prisons de l'Inquisition, & avoir été obligé, pour en sortir, de se dédire publiquement d'un sentiment, qui peut-être n'avoit eu aucun autre défaut que celui d'avoir déplu aux Inquisiteurs; pour comble de malheur il se vit sur la fin de ses jours privé de la veuë; rien n'empêche même qu'on ne regarde comme une fuite de cette mauvaise fortune le peu de soin qu'ont pris ses Compatriotes de faire passer à la posterité les principales actions de sa vie. Ne meritoit-il pas que quelque savante plume d'Italie travaillât à l'histoire d'un homme, qui sans exagerer a fait plus d'honneur à sa patrie, que n'en ont fait à la leur les *Guarini*, les *La Galla* & tant d'autres dont le plus grand merite a été d'avoir eu des amis jaloux de leur reputation? Du moins

moins devoit-on se mettre en peine de fixer l'âge & la mort de cet illustre Mathematicien. En attendant nous nous contenterons de dire avec † le *Crasso*, le P. *Mabillon* &c. qu'il mourut le 9. Janvier 1642. âgé de 78. ans.

Ibid. lig. 13. BARTH. TORTOLETTI étoit de Verone & prenoit le titre de Docteur en Theologie. ‡ Il nous apprend lui même qu'il entroit dans la XXV. année de son âge au mois de Juin 1643. la plus grande partie de ses Ouvrages sont des piéces d'éloquence & des Poësies Latines & Italiennes ; entre lesquelles il y en a quelques unes sur la naissance du Roi, sur la mort de *Louis XIII.* & autres sujets semblables, dont il ne faut pas s'étonner puisque nous ap-
G 6
pre-

† *Crasso Eloz. d'huom. Illustri, Mabillon It. Italic. p. 166.*

‡ *In Epist. dedicat. Vaticana Petra.*

prenons par le † *Mascurat* que le Card. *Mazarin* lui faisoit pension de 200. ecus. Il vivoit encore en 1648.

Pag. 22. lig. 7. *Hieronimus Barnabeus* qui nous a donné la vie de BARONIUS en 1651. bien loin de convenir de la bassesse de naissance, que *Scaliger* avoit voulu reprocher à ce Cardinal; assure au contraire qu'il étoit d'une famille noble & ancienne.

Pag. 25. lig. 1. FREDERICUS BONAVENTURA Gentilhomme d'Urbain. La maniere dont on parle de cet Auteur feroit croire qu'on voudroit insinuer qu'il étoit encore vivant vers 1642. ou 1643. qui est l'époque la plus ordinaire de tout ce qui se dit dans ce Livre. Cependant il étoit mort dès avant l'année 1627. en laquelle son fils *Petrus Bona-*

† *Mascurat*. p. 239.

neventura fit imprimer quelques-uns de ses Ouvrages posthumes. Quoiqu'il eut été employé par le Duc d'Urbain son Prince en plusieurs négociations importantes & que la course de sa vie n'ait été que de 47. ans, le Public lui est néanmoins redevable de plusieurs bons traitez, entr'autres de *octomestri partu adversus vulgatam opinionem*, imprimé à Urbain en 1600. *in fol.* Quand il mourut il travailloit à un Ouvrage de *jure regni*.

Ibid. lig. 19. FOLENGIUS.....
obiit anno 1543. il faloit dire 1544.
 Cette mort arriva le 9. Decembre.

Pag. 28. lig. 1. MAZONIUS.
 S'il est vrai ce que dit le † *Rossi*, que cet Auteur mourut à Ferrare à la suite du Cardinal *Aldobrandin* âgé de 50. ans; cette mort a dû arriver en 1598. puis-

G 7 que

† *Erythr. pinacoth. 1.*

que dans l'Épître dédicatoire de son parallèle de *Platon* & d'*Aristote* datée du 13. Avril 1597. il dit qu'il est dans la 49. année de son âge. * *Le Gaddi* nous apprend que *Pietro Segni* fit l'Oraison funebre de *Mazonius* & qu'elle fut imprimée à Florence.

Pag. 29. lig. 8. ANDR. ARGOLUS étoit né à Tagliacozzo dans l'Abruzze citerieure. Sa famille étoit originaire de Provence, & on prétend même qu'ils tirèrent leur furnom d'Argoli de la Ville d'Arles leur patrie. Il fut receu Professeur de Mathématique à Padoue en 1632. quelque temps après on le fit Chevalier de St. Marc & dans l'année 1651. ses appointemens lui furent haussés, jusqu'à onze cens florins. Je ne sache que le Sr. † *Paul Freber* qui ait mis sa mort en 1654. ce ne peut

* *Gaddius de Scriptor. part. 2. p. 90.*

† *In Theatro Tom. 2.*

peut être au plus que vers la fin
 de l'année, n'étant pas possible
 que † l'Auteur de l'Histoire de l'U-
 niversité de Padoue qui l'a pouf-
 fée jusqu'au mois d'Août de cer-
 te année 1654. eut oublié à nous
 la marquer, si elle fut arrivée avant
 ce temps. Il eut un de ses fils qui
 tint de bonne heure son rang par-
 mi les Auteurs. Il avoit fait à 17
 ans l'*Endymione* Poëme Italien.
 On peut voir le catalogue de leurs
 Ouvrages dans le *Ghilini* & la Bi-
 bliothèque Napolitaine.

Pag. 29. lig. 14. *Carlo Da-*
tzi fit imprimer à Florence en 1664.
 une Oraison funebre de ce CAS-
 SIANO DEL POZZO, qui étoit
 mort quelques années auparavant
 âgé de 74. ans. On peut dire de
 lui qu'il étoit le *Peiresc* de l'Ita-
 lie.

Pag. 30. lig. penult. Ce Traitté
In veteres quosdam &c. fut im-
 pri-

† *Jac. Phil. Tomasinus.*

primé à Florence en 1577. *in fol.* il est divisé en 4. livres. L'Auteur DOMENICO MELLINI fils de *Guido Mellini* étoit Florentin. Il fut envoyé en 1562. au Concile de Trente en qualité de Secrétaire du Seigneur *Jean Strozzi* Deputé du Grand Duc *Cosme I.* au même Concile. Après s'être acquitté de cet emploi, ce Prince lui donna la conduite de *Pierre de Medicis* son fils. Nous avons plusieurs autres Ouvrages de lui, comme *Description de l'entrée de Jeanne d'Autriche dans Florence* imprimée en 1566. La Vie de *Filippo Scolari* appelé communément *Pippo Spano* Comte de Temeswar & fameux Capitaine qui mourut en 1426. impr. en 1570. & en 1606. Un Discours contre la possibilité du mouvement perpétuel, qui parut à Florence en 1583. L'histoire de la fameuse Comtesse *Mathilde*, en cette même

même ville en 1589. in 4°. pour la défense de laquelle il se vit contraint de répondre à un Benedictin de Mantoue Dom *Benedetto Luchini*, qui avoit aussi publié en 1592. une histoire de la même Comtesse. Cette réponse fut imprimée à Florence en 1594. sous le titre de *Lettera apologetica &c.* Enfin il publia en 1609. des opuscules de sa façon, entre lesquels est une Lettre touchant les prodiges qui arriverent à la Passion de Jesus-Christ, & une autre sur la mort du Card. *Sylvius Antonianus*: *Domenico Mellini* devoit être alors fort âgé.

Pag. 31. lig. 3. PETRUS POMPONATIUS. Mr. Gaffarel étant à Venise en 1633. † écrivit à Mr. *Bourdelot* qu'il lui envoieoit *universam Petri Pomponatii Philosophiam manuscriptam prægrandio-*

† In epist. præfixa Indici Operis Campanella de reformat. scientiar.

diores sex distinctam in Tomos.
 Sans doute parmi le grand nombre de Traitez qui devoient composer ce gros Recueil, il y en avoit plusieurs qui n'avoient point encore vû le jour. Mais jusqu'à present le Public n'a tiré aucun fruit de cette découverte. Au reste *Moreri* & ses reviseurs disent que *Pomponace* mourut en 1512. Ce Philosophe avoit pris néanmoins toutes les précautions nécessaires pour empêcher que la posterité ne se trompât au temps dans lequel il a vécu. Il a eu soin d'ajouter à tous ses Ouvrages l'année & le jour auquel il avoit achevé d'y mettre la dernière main. Il seroit trop long de rapporter ici tous ces différens passages pour prouver qu'il vivoit encore après 1520. Nous nous contenterons d'en produire un qui se trouve à la fin du *Traité de nutritione & augmentation*, que je crois être le dernier
 de

defes Ouvrages. *Ad laudem Dei
 Patris, Filii, & Spiritus San-
 cti & gloriosissime matris Domi-
 ni Jesu Salvatoris nostri, nec
 non salutiferae crucis, in cujus
 vigilia ego Petrus filius Joannis
 Nicolai Pomponatii Mantuani
 finem imposui huic negotio die 3.
 Septemb. 1521. anno Pontifica-
 tus nono Divi Leonis X^{mi}. an-
 no verò primo Ducatus Veneto-
 rum Antonii Grimani, in almo
 Gymnasio Bononiensi, in capel-
 la Sancti Barbatiani Confessoris.*

Pag. 32. lig. 7. *Pomponace a-
 voulu rendre une raison naturelle
 du miracle du Lazare ressuscité,
 &c. Il me semble qu'on ne trouve
 rien de semblable dans le Traitté de
 Pomponace; au contraire il a mis la
 resurrection du Lazare au nombre
 des miracles dont on ne peut rendre
 aucune raison naturelle. V. le Trait-
 té de *Incantationibus* cap. 6. p. 87.
 88. de l'Edit. in 8°. de Bâle en 1556.*

où Pomponace s'exprime ainsi, *Quamquam aliqua quæ referuntur esse facta tam in Historia Legis Moses quàm Legis Christi, superficialiter reduci possunt in causam naturalem, tamen multa sunt quæ minimè in talem causam reduci possunt: veluti est de resurrectione Lazari quatríduani & iam foetentis: de cæco à nativitate illuminato: de saturatione tot mille hominum ex quinque panibus & duobus piscibus: de claudo à nativitate restituto per Petrum & Joannem: de scaturitione fontis ex solo verbo: & sic ferè de infinitis aliis quorum nullum potest reduci in causam naturalem, neque immediatè fuisse factum per aliquam rem creatam.*

Pag. 33. lig. penult. GASPARD DE SIMEONIBUS. On pourroit ajouter ici que cet illustre Italien, après avoir passé par plusieurs autres

tres

tres degrez, fut enfin nommé à l'Evêché de Campagna. Mais il vaut mieux renvoyer le Lecteur à ce qu'en ont dit *Allatius* & le *Foppi*. Au reste il n'est pas facile de deviner quel est ce Cardinal J..... dont on dit que nôtre Signor *Gasparo* avoit été Secretaire. On fait seulement qu'il eut cette qualité auprès d'*Alexandre VII.* pour les Lettres que ce Pontife écrivoit aux Princes.

Pag. 34. lig. 5. EMILIO PARIGIANI. On peut voir au devant de ses Livres de *subtilitate Microcosmica* les armes que l'Empereur *Ferdinand I.* lui accorda en l'annoblissant. Ce Prince lui fit aussi présent de son portrait. Il avoit plus de 76. ans quand il mourut. L'Auteur du *Patiniana* dit que ce fut en 1643. La quatrième partie de son Ouvrage déjà cité ci-dessus est imprimée en cette année, & *Parisanus* la dédia

dia à Urbain VIII. & à ses neveux, ainsi ce ne peut être que vers la fin de cette année qu'il passa de cette vie à l'autre.

Ibid. fig. 14. EUSTACHIUS RUDIUS. Il mourut vers 1612. je crois que le premier de ses Ouvrages est le *Traité de virtutibus & vitiis cordis* imprimé à Venise en 1587. Il ne sera peut-être pas inutile de faire remarquer qu'il y est appelé *Eustachius Rudius Bellunensis*, & que le **Tomassini* l'appelle aussi de cette manière; cependant dans tous les autres Ouvrages il a toujours pris le nom d'*Utinensis*; je ne vois pas comment accorder cette différence de patrie, à moins que de supposer qu'il nâquit sur les confins du Bellunese & du territoire d'Udine. *Van der Linden* a donné le catalogue des Traittez que ce Medecin a mis au jour. Mais il faut

* *Gymm. Patro. lib. 4. pag. 436.*

faut y ajoûter quelques uns que l'on trouvera dans le Catalogue d'Oxford.

Pag. 37. lig. 8. ANT. QUERENGHI étoit Referendaire de l'une & l'autre signature, Prêlat Domestique d'Urban VIII. & Chanoine de Padoue sa patrie. Il y nâquit en 1546. & mourut à Rome, le 1. Septembre 1633. âgé de 86. ans. *Albatus* lui a consacré un long éloge dans ses *Apes Urbane*.

Pag. 38. lig. 10. Il s'appelloit POMPEJUS PASQUALINUS, & fut reçu Chanoine de Sainte Marie Majeure en 1610. Son *Index omnium vocum* &c. fut imprimé à Rome en 1614. in 8^o.

Ibid. lig. 14. Le Public n'aura pas sujet de regretter la perte de l'Ouvrage de *Scatiger* sur *Joseph*, si l'Illustre M. *Borvin* peut achever l'édition de cet Historien qu'il a entreprise. Car outre qu'il ne
lui

lui manque aucune des qualitez qu'un bon Critique doit avoir, il pourra peut-être aussi profiter des lumieres de *Scaliger* ; à présent qu'on fait que l'exemplaire corrigé & noté par lui-même est entre les mains du savant *M. Scburtz-fleisch* de Wirtemberg.

Pag. 39. lig. 8. JULIUS CÆSAR CAPACIUS ou *Capaccio*. Il étoit de Campagna dans la Principauté Citerieure au Royaume de Naples. *François de la Rouere* Duc d'*Urbain* lui confia l'éducation de son fils, & pour recompense le mit au nombre de ses Gentilshommes. C'est la qualité que le *Capaccio* prend à la tête de son *Traité du Prince* imprimé à Venise en 1620. Il mourut en 1631. *in et à matura*, dit le *Crasso*. Ses deux principaux Ouvrages, savoir l'histoire de Naples & celle de Pozzuolo ne sont pas de lui, mais d'un certain *Fabio Giorda-*

AU N A U D É A N A. 169
no, si nous en croions le *Top-
pi* chez qui on peut voir une liste
exacte des Ouvrages du *Capac-
cio*.

Ibid. lig. 15. JOANNES FRAN-
CISCUS STINGELANTIUS. Il fal-
loit dire * *Slingelandus*. *Alla-
tius* lui a dédié sa Dissertation de
*erroribus magnorum virorum in
docendo*, imprimée à Rome en
1635. *Slingelandus* en partoit
alors pour revenir en Flandre.
Naudé lui a dédié aussi la Dis-
sertation de *J. Bupt. Doni de
utraque pænula* en 1644. où il
le louë fort de ses belles con-
noissances & de la passion extrême
qu'il avoit pour tout ce qui se res-
sentoit de l'antiquité.

Pag. 41. lig. 2. On dit à la ve-
rité que MURET étoit coupable
du meurtre d'un homme, mais il
y a quelque apparence que cet
accident ne fut pas la véritable

H

cau-

* On a mis dans cette Edition *Slingelantius*.

cause de sa fuite. Mr. * Menage en donne une autre raison, dont il dit avoir tiré la preuve du second volume des registres Journaux de Toulouse. Est-il permis de douter de ce fait après un témoignage si positif? Outre que la peine du feu dont *Muret* étoit assurément menacé, peut faire douter que ce fut pour le meurtre d'un homme qu'il fut obligé de s'évader. Cette affaire lui arriva en 1554. *Hippolite d'Este* Cardinal de Ferrare le reçut dans sa famille. Il mourut à Rome le 4. Juin 1585. âgé de 59. ans & deux mois.

Pag. 43. lig. 18. On prendra ici occasion de dire qu'il y a au devant de ce Traitté de VINC. BARONIUS une Lettre Latine de *Naudé*, par laquelle il exhorte ce Medecin à mettre au jour son Ouvrage de *peripneumonia*, & que cette

Let-

* *Antibaillet Tom. 1. pag. 308. & suiv.*

Lettre a été oubliée parmi les autres Ouvrages de *Naudé* qu'on a mis ci-devant.

Ibid. lig. 18. le vrai nom de ce Cardinal étoit SERAPHIN OLIVIER. Il y ajouta celui de *Raxianus*, pour faire honneur à son beau-pere qui portoit ce nom, & lui marquer en quelque sorte sa reconnoissance de la peine qu'il avoit prise de l'élever dès son enfance.

Pag. 44. lig. 3. L'Abbé du* Bois. Ce qu'on rapporte de sa vie dans cet Article, ne suffit pas pour nous le faire connoître. On peut y ajouter ces circonstances. Avant que cet Abbé eut quitté l'habit de Celestin il donna la Bibliothèque de Fleury, qui est un recueil de pieces anciennes imprimé en 1605. à Lyon. Peu

H 2

de

* Nicius Erythreus, qui l'a appelé Olivarius à Bosco a été cause que König en a fait deux personnes différentes, sous le nom de Joannes à Bosco & d'Olivarius à Bosco.

de temps après il se dégouta de son ordre ; & avec la faveur d'*Henri IV.* il s'en alla à Rome demander permission de changer de genre de vie, s'étant fait connoître & même aimer du Cardinal *Seraphin* il en reçut plusieurs bienfaits. Car outre la permission de se défroquer qu'il obtint facilement, ce Cardinal lui fit donner l'Abbaye de Beaulieu par le Pape *Paul V.* & l'adopta même en quelque façon, en lui faisant prendre son surnom d'*Olivier*, que cet Abbé ajouta toujours depuis à celui de *Du Bois.* Il se dispoisoit à partir pour revenir en France, après avoir fini ses affaires lorsque son Mecene le Cardinal *Seraphin* vint à mourir en 1609. il fit son Oraison funebre le 10. Mars de la même année & la fit imprimer aussi-tôt à Rome in 4. elle a depuis été ajoutée à la tête des Oeuvres de ce

Car-

Cardinal, mais il ne sera pas inutile d'avertir ici qu'elle n'y paroît que tronquée. & qu'il faut l'avoit de l'impression in 4. * Le Roffi dit que l'Abbé *du Bois* se brouilla avec son Mecene quelque temps avant la mort de ce dernier, & que la raison en étoit de ce qu'il s'emportoit trop contre l'Ordre dont il étoit sorti. Ces discours trop libres, ajoute notre Auteur, furent cause de sa perte & obligèrent le Pape à le faire enfermer dans le château St. Ange où il mourut. Mais ce fait ne me paroît pas assez prouvé, & on n'apperçoit rien dans la conduite du Cardinal *Seraphin* envers l'Abbé *de Bois* qui puisse faire soupçonner aucune rupture entre eux. Il y a plus d'apparence que ce qui lui attira cette disgrâce fut d'avoir voulu rendre les Jésuites garans de l'assassinat d'*Henri*

H 3. IV.

* *Pinacoth. I.*

IV. & d'avoir parlé avec trop peu de jugement contre la Société & même contre la Cour de Rome; Il se servit pour cela de l'occasion qu'il eut de prêcher à Paris (où il étoit revenu l'année précédente) dans l'Eglise St. Eustache le jour de la Trinité de 1610. n'ayant gardé aucune mesure dans ce Sermon on ne manqua pas d'en avertir la Reine qui lui fit fort mauvais gré d'avoir voulu exciter la populace contre ces Pères. Adant fût que cette Princesse étoit prévenue contre lui, il fit un petit discours qu'il adressa aux bons François dans lequel sous prétexte de se justifier, il revint encore à la charge & acheva de jeter tout son venin contre la société. Mais on l'obligea bien tôt à chanter une Palinodie qui fut aussi publique qu'avoient été les injures. On la trouve dans une autre Oraison funebre d'*Henri*

IV. qu'il prononça dans l'Eglise
 S. Leu S. Gilles le 23. Juin
 1610. & qui fut imprimée à Pa-
 ris dans la même année sous ce
 titre *le Pourtrait Royal de Henri
 le Grand &c.* Après ce desaveu
 public il revint à la Cour, où il
 ne resta pas long temps, car on
 trouva moyen de le faire envoyer
 à Rome en qualité d'Agent ex-
 traordinaire de *Louis XIII.* près
 du Pape Paul V. Il arriva à Ro-
 me le 10. Novembre 1611. & le
 lendemain un Capitaine des Sbir-
 res le vint enlever & le mena dans
 les prisons de l'Inquisition. J'ai
 vu une *Requête présentée à la
 Reine par les parens de l'Ab-
 bé du Bois sa Majesté entrant
 à S. Vittor. le Samedi 14. Jan-
 vier 1612.* Je crois que cet Ab-
 bé ne survécut pas long temps
 à cette Requête. Je finirai cet
 article par un passage du *Rossi*,
 dans lequel il parle de la manie

que nôtre Abbé avoit pour la pierre Philosophale. *Traditur Chymica imprimis arti fuisse additus, sed vanitatis sue pœnas rei familiaris damno solviffe.* Que de gens ont eu le même sort !

Ibid. lig. 10. Le Marquis MALVEZZI avoit fait imprimer dès 1635. son *Ritratto del privato politico Cristiano estratto dall' originali d'alcune attioni del Conte Duca di San Lucar.* C'est la vie de ce Ministre conduite jusqu'en cette année 1635. L'Auteur étoit entierement dévoué aux Espagnols. *Philippe IV.* lui donna le titre de Conseiller dans son Conseil de guerre. Le *Malvezzi*, pour ne pas paroître indigne de cet honneur, fit imprimer à Madrid en 1640. *Los sucesos principales de la Monarchia de España en el anno 1639.* ce que *Nicolo Antonio* n'a pas sù. Il parle seulement de deux autres

Ou-

Ouvrages de ce Marquis qui concernent aussi la Monarchie d'Espagne, & dont le dernier est un essai de l'histoire de *Philippe IV.* imprimé à Rome en 1651. *Virgilio Malvezzi* mourut à Bologne au mois d'Août. 1654.

Pag. 45. lig. 1. MELCHIOR GUILANDINUS né à Königsberg en Prusse. Le recit des aventures de cet Auteur n'est pas exact. On pourroit le rectifier ainsi. L'envie que * *Guilandin* conçut dès son jeune âge de voyager ne se trouva pas satisfaite de la vûe de l'Europe. A peine le monde entier lui paroissoit-il assez grand pour contenter sa curiosité. Heureusement pour lui ses desseins furent secondés de la libéralité d'un noble Venitien qui lui fournit le moyen de parcourir l'Asie

H 5 &

& l'Afrique. Contant des découvertes qu'il fit sur les plantes dans ces deux vastes parties du Monde, il se disposa à en aller faire autant en Amerique. Pour cet effet il repassa d'Egypte en Sicile dans le dessein de se rendre à Lisbonne, d'où il devoit s'embarquer pour cette expedition. Mais dans le trajet qu'il lui falut faire de Sicile en Portugal, son vaisseau fut arrêté près de Cagliari par dix galeres de Corsaires. Après s'être battu sept heures entières, & avoir repoussé deux fois les Barbares, il falut céder au nombre. On les mena à Alger où on les fit servir sur les galeres. *Guidandin* y étoit lors qu'*Affan* fils de *Cberedin* dit *Barberousse* avoit le gouvernement d'Alger. Il en fut enfin tiré par la liberalité de *Gabr. Fallopius* Professeur de Botanique & de Chirurgie à Padouë qui lui paya sa rançon. Il le dit

lui-même *. *Verum satis tibi non erat* (en s'adressant à Fallope) *tot nominibus ad eternam gloriam contendisse, nisi etiam Melchiorum Guilandinum gravi ære obstrictum ex manibus Numidarum Maurorumque gratis redimeres.* Le Tomasini le dit aussi, qui etiam perhibent (scilicet libri publici) *Anguillaræ anno 1561. viridarium relinquenti die XX. Septembris ejusdem anni successisse Melchiorum Guilandinum Borussum è vinculis Turcarum ære Fallopii liberatum.* Guilandin étoit à Padouë avant l'an 1557. il y mourut le 25. Decembre 1589. La querelle qu'il eut avec Scaliger est touchant le *Papyrus Ægyptiaca.* Ce dernier fit des remarques sur le Commentaire que Guilandin avoit donné de trois chapitres de Pline dans lesquels il est parlé

H 6 de

1. * Guilandin. in libro supra cit. pag. m. 208.

de cette plante. Ces remarques de Scaliger sont imprimées avec ses opuscules.

Pag. 46. lig. 6. **TROILE SANELLI.** Lisez *Troile Savelli*. Voiez les Remarques sur la *Confession de Foi de Sancy* Chap. I. sur la fin où l'on parle de ce *Troile Savelli* que l'on dit être le jeune homme que Sixte V. fit mourir avant l'âge fixé par les ordonnances, & qui sua du sang à la mort.

Pag. 47. lig. 12. **JULIUS CÆSAR LA GALLA.** On dit dans cet article que *Procellatius* a fait la vie de ce Napolitain. Il y a beaucoup d'apparence que celui entre les mains de qui le manuscrit du *Naudæana* est tombé, s'est trompé assez grossièrement en lisant cet endroit. Il ne faut point douter qu'il n'y eut *Leo Allatius*, dont cet heureux Critique a fait un Auteur nouveau

veau

veau sous le nom de *Procellatius*. Du moins est-il sûr qu'*Alutius* est Auteur d'une vie de *La Galla* que *Naudé* fit imprimer à Paris en 1644. & qu'il dédia à son ami *M. Patin*. *La Galla* étoit né en 1571. à Padula ville de la Basilicate au Royaume de Naples. Il regenta la Philosophie d'*Aristote* pendant plus de 30. ans à Rome. L'Historien de sa vie n'a pu s'empêcher d'avouer aussi bien que le *Rossi*, qu'il étoit un peu trop adonné au vin & aux femmes, ce qui lui suscita plusieurs affaires fâcheuses. Il mourut le 14. Février 1624. Ainsi je ne sai pourquoi on fait dire à *M. Naudé* qu'il ne lui a jamais entendu &c. *Naudé* avoit-il été en Italie avant cette année 1624?

Pag. 53. lig. 6. Qui ne diroit que *MAGIN* n'a mis au jour que les deux Ouvrages dont
on

182 *Additions & Corrections*

on parle en cet endroit. Ne devoit-on pas empêcher le Lecteur de s'y tromper, & l'avertir charitablement que cet illustre Mathématicien on a composé plusieurs autres, dont il y en a même de traduits en François, comme *Instruction sur les apparences & admirables effets du miroir concave sphérique*, traduite par Jean Jacques Boissier Provençat, Professeur de Mathématique à Paris, & imprimée en cette même ville en 1620. On ne devoit pas du moins oublier son *Italie* que son fils *Fabio* fit paroître à Boulogne en 1620. puis qu'on ne vouloit pas parler de ses *Tables Astronomiques du premier & des seconds mobiles*, de ses *Ephemerides* &c.

Ibid. lig. de II. CÆSAR CREMONENSIS, né à Cento dans le Ferrarois sur les confins de l'Etat de Modeno, professa pendant

40. ans la Philosophie à Padoue. Il mourut en 1631. âgé de 80. ans, non pas de peste & comme dit *Imperialis* & après lui *Erthe-rius* & *M. Boyle*, mais d'une fluxion suola poitrine. *Non quidem peste sed destillatione senia familiariter occubuit*, assure* le *Tomusæ*. La manière dont on parle de *Cremone* p. 55. & 56. pourroit appuyer le sentiment de ceux qui disent que *Cremone* nioit l'immortalité de l'ame.

Pag. 59. lig. 7. FERDINANDUS CAROLUS ou *Ferrante Carlo* étoit de Parme. Quoia que ce que dit ici l'Auteur du *Naudæana* convienne assez avec le portrait que *Nirius Erthe-rius* a fait du *Carlo* sous le faux nom de *Zoilus Ardolio*, il faut néanmoins avouer que ce Parmesan a eu aussi ses partisans. On peut voir la liste des Au-

* *Gymnas. Patav. lib. 4. pag. 451.*

teurs qui ont parlé de lui avec éloges dans * *Allatius*. Et le Docteur † *Ranuccio Pico* assure qu'il avoit pour amis toutes les personnes considérables de la Cour de Rome, qu'ontr'autres le Cardinal *Borghese* le vouloit avoir toujours près de lui, & l'engagea à écrire l'histoire de son oncle *Paul V.* Il n'en fut pas de même de quelques Savans de cette ville qui se trouverent disposés à son égard à-peu-près de la même façon que ceux de Paris témoigneroient l'être environ le même temps envers le fameux *Montmain*. On ne peut rien voir de plus diffamant pour la mémoire de notre *Ferrante Carlo* que ce qu'en rapporte le *Rossini* † dans le portrait cité ci-dessus. Es on a parmi les poësies

* *Allat. in ap. Urbanis.* † *Pico nell'appendice del &c.*

† *Pinacoth. & ubi de Zoilo Ardelione.*

de *Naudé* de l'édit. de 1650. une
 espece de Satire qu'il fit *in Fer-*
rantis Caroli obitum. Cette
 mort arriva à Rome en 1641.
 il devoit avoir alors au moins 80.
 ans, s'il est vrai comme dit *Ery-*
thraeus, qu'il étudia à Padoue
 sous *Frederic Pendasius*, puis
 que nous savons d'ailleurs que
Pendasius ne professa dans cet-
 te Université que depuis 1564.
 jusqu'en 1571. Les principaux
 Ouvrages du *Carlo* sont une
 description du Vatican & de la
 Bibliothèque de ce Palais, l'His-
 toire de *Paul V.* des éloges
 d'hommes illustres &c.

Pag. 59. lig. 16. FABRUS
 COLUMNA de l'Académie des
Lincei étoit, à ce que l'on dit, de
 l'illustre Maison des *Colonnes*.
 Il eut pour pere *Girolamo Colon-*
na qui nous a donné les fragmens
 d'*Ennius* avec de savantes Notes
 & qui mourut en 1586. âgé de

54. ans. Notre *Fabius* naquit à Naples, & y passa la plus grande partie de sa vie. Son merite ne se bornoit pas à la simple connoissance des plantes. La Jurisprudence n'avoit rien de si difficile, ni les Mathematiques rien de si curieux qu'il n'eut pénétré. La Perspective & la Musique avoient pour lui des charmes qui le détournèrent souvent de ses autres études. C'est à cette heureuse inclination que l'on doit son *Traité de La Sambuca Lincea, ovvero dell' Istromento Musico perfetto lib. 3.* imprimé à Naples en 1618. il avoit alors environ 40. ans. Il vivoit encore en 1626. puisque c'est en cette année qu'il fit son commentaire sur le *Traité de Reschus de rebus naturalibus novioribus &c.* qui fut imprimé en 1651. *Fabius Columna* a donné aussi quelque chose sur les machines hydrauliques.

Pag. 60. lig. 1. DANIEL
 FINUS &c. Ni cet article ni ce-
 lui qui est dans le *Patiniana*
 pag. 110, ne sont point exacts.
 C'en est point *Daniel Finus* qui a
 fait le *Flagellum adversus Ju-*
deos, & l'*Hadrianus Finus* qui
 en est l'Auteur n'étoit point un
 Prêtre. Il n'est peut-être point
 de Livre imprimé dont l'Auteur
 dût être moins confondu que de
 celui-ci. On a pris toutes les
 precautions possibles, pour fai-
 re passer son nom à la posteri-
 té. Outre les éloges tant en
 vers qu'en prose que l'on trou-
 ve à la tête de l'Ouvrage, &
 dans lesquels il y a quelques
 particularitez de sa vie, on lit
 cette attestation à la marge de
 la Préface: *Finus Hadrianus*
Ferrariensis. Finito genere factus
scripturarum Ducalis Elsci Ma-
gister, ac genitor meus & hujus
operis auctor fuit. Et ita ego
Da-

Daniel Finus scripturarum Republicæ Ferrariensis Magister attestor & fidem facio. Cez Ouvrage fut commencé en 1503: & comme on nous apprend que l'Auteur fut 14. ans à y travailler sans y pouvoir mettre la dernière main, on pourroit conclure qu'il mourut vers 1517. Cette Époque néanmoins n'est pas si sûre que celle de son âge qui étoit de 86. ans quand il passa de ce monde à l'autre. Il laissa deux fils qui lui succédèrent l'un après l'autre dans le manie- ment & l'Intendance du domaine du Duc de Ferrare qu'il avoit tenu pendant 60. ans. Son fils Daniel fit imprimer le *Flagellum adversus Judæos* en 1538. à Venise. C'est un gros in 4. dédié à *Hercule M. Duc de Ferrare*. On trouve parmi les Lettres de *Calcagnin* quelques-unes adressées à ce *Daniel*, & dans

les

les poësies du même Auteur il y a une espece d'Epithalame sur le mariage de la fille unique du même *Daniel Finus*.

Ibid. lig. 7. CALCAGNIN étoit de Ferrare. Il eut un Canoniat dans sa patrie où il mourut en 1540. selon * *Leandro Alberti*, & fut enterré à l'entrée de la Bibliotheque des Dominicains de cette même ville. auxquels il avoit laissé tous ses Livres. Il fut envoyé en Hongrie vers 1518. pour faire revenir le Cardinal *Hippolite d'Este* qui residoit dans son Archevêché de Gran. Je ne sai pourquoi *M. Baillet* n'a pas jugé à-propos de parler de lui parmi ses Poëtes. Il le meritoit bien autant que plusieurs autres qu'il a fait entrer dans son Recueil & dont les Poësies valent moins que les

* *Alberti descriss. d'Ital. a carta 344. edit. Venet. 1588.*

les siennes. On pourroit croire que c'est à cause du libertinage qui regne dans quelques-unes de *Calcagnin*. Mais sur ce principe quelle raison auroit-on eu d'y mettre *Jovianus Pontanus*, le *Bembe* & tant d'autres?

Ibid. lig. dern. La vie de *SANNAZAR* dont il est parlé dans cet article est de *Gio: Baptista Crispo* de Gallipoli. Elle fut imprimée pour la seconde fois à Rome en 1593. *Sannazar* étoit né en 1458. le jour de St. Nazaire & mourut à Naples en 1530. selon le sentiment de son Historien *Crispo*, quoi qu'*Angelo Costanzo* dise que ce fut en 1532. & que le *Toppi* recule cette mort jusqu'en 1533. Le P. *Mabilson* avouë qu'il y a 1530. sur son tombeau, mais que les Savans croient qu'il falloit mettre 1532. Quoi qu'il en soit son corps fut porté au Couvent des Servites qu'il

qu'il avoit fondez dans sa belle maison de Mergolino au pié du Posilipe. Les vers Satiriques qu'il a faits contre Alexandre VI. Leon X. &c. sont en quelques autres endroits, entr'autres dans les *Delitie Poetar. Itabor. de Rann-tius Gherus.*

Pag. 63. lig. 17. FRANCISCUS VALLESIUS étoit de Covarruvias. Il professa long-temps la Medecine à Alcalá, sa grande reputation lui suscita quelques ennemis dans cette Université qui le défererent à l'Inquisition. Mais *Philippe II.* le tira d'affaire. Quoi qu'il ne soit pas facile de découvrir l'âge ou le temps de la mort de ce Medecin, on peut néanmoins sans trop risquer faire remarquer que *Konig* s'est trompé assez lourdement lorsqu'il met sa mort en 1551. *Vallesius* vivoit encore en 1583. peut-être même en 1588. Un des Ouvrages

ges

ges qui lui a fait le plus d'honneur est son *Traité de sacra Philosophia* dans lequel il explique tout ce que l'on trouve de Physique dans les Livres sacrez.

Pag. 66. lig. 10. PHILELPHE épousa la fille d'*Emanuel Chrysoloras*. La principale raison qui l'engagea à ce mariage fut l'esperance qu'il eut de pouvoir apprendre insensiblement de sa femme toute la douceur & la finesse de la Langue Grecque & de sa prononciation, ce qui lui réussit. Il en eut un fils *Marius* qui faisoit bien des vers. On dit que *Philelphe* mourut en 1481.

Pag. 67. lig. 15. *Pierius Valerianus* est le seul Auteur * du temps qui ait rapporté ces circonstances de la mort de GALEOTTUS MARTIUS En quoi même il est contredit par *Paul Jove* qui assure que *Martius* étant

* *In libro de Litterat. infelicit.*

étant devenu si gros sur la fin de ses jours qu'il lui falut une chaise pour le porter, fut enfin étouffé de sa graisse & qu'il mourut à Montagnana dans le Padouan aux environs d'Este. Puis qu'on a inséré dans cet article la réponse qu'il fit à un homme qui se mocquoit de son énorme grosseur, on pouvoit ajouter que cette répartie interrompit la triste cérémonie qu'on lui faisoit faire dans la place publique de Venise de se dédire de ce qu'il avoit avancé en faveur de la loi naturelle dans ses Livres *de sacra & morali Philosophia*, & d'en demander pardon.

Pag. 69. lig. 3. Comme il n'est personne qui ne sache quelle fut la naissance de CHRISTOPH. LONGUEIL & qu'on trouve par tout les principales circonstances de la vie de ce Savant; nous nous contenterons ici de dire que la ha-

rangue en question n'est point si rare depuis que *Fr. Du Chesne* l'a inserée dans le V. Tome des *Histor. de France* pag. 500.

Pag. 70. lig. 4. Ces Commentaires de *BOCCALIN* sur *Tacite* après bien des aventures ont été enfin imprimez, & les * *Libraires* de *Geneve* en ont déjà donné deux éditions.

Pag. 71. lig. 18. *MAPHÆUS VEGIUS LAUDANENSIS*. Il falloit dire *Laudensis*, né à *Lodi* dans le *Milanois* en 1407. Il n'avoit pas encore 16. ans qu'il étoit † *Auteur*. C'est ce qu'il nous apprend lui-même dans son Poëme intitulé *Pompeiana*, qu'il fit en 1423. dans lequel il dit,

*tria lustra peregi,
Nunc*

* *M. Bayle, Dictionn. Critiq. T. 1.*

† *On pourroit l'ajouter aux enfans célèbres de M. Baillet.*

*Nunc alium volvens fatis du-
centibus ævum,
Ætatis meta istamea.*

Bien plus dès l'année précédente, c'est-à-dire en 1422. il s'étoit diverti à composer quelques éloges & des épigrammes contre la vie champêtre. Ces Poësies furent imprimées avec d'autres en 1521. par les soins du fameux Musicien *Franchinus Gafurius* son compatriote. Ce qui n'a pas été sù de celui qui a pris soin de la dernière édition de la Bibliothèque des Peres & qui n'auroit pas dû plutôt oublier ces Poèmes de *Ve-
gius* que quelques autres du même Auteur qu'il a inferez dans le 26. Tome de cette Bibliothèque. On peut voir dans * les Historiens des Ecrivains Ecclesiastiques

I 2 &

* Epit. Gesner. p. 561. Sixtus Senens.
lib. 4. Miræi Auct. ad Biblioth. Eccles. pag.
270. Ghilini Theatr. part. 2. Baillet Jugem.
Tom. 4. part. 3. Du Pin 15. siècle.

& autres l'éloge de nôtre *Maphæus*. Il mourut âgé de cinquante & un an en 1458. les uns disent en 1457. & d'autres en 1459. En attendant qu'on soit éclairci de la verité il me suffira de faire ici deux ou trois remarques. La premiere qu'il y a encore plusieurs pieces MSS. de cet Auteur dans les Bibliothèques qui meriteroient que quelque curieux se voulût charger du soin de les ramasser & de nous donner une édition complete de toutes les Oeuvres de *Vegius*. 2. Que son dialogue de *amore veritatis* a été traduit & paraphrasé en vers François par un nommé *Du Val*, qui intitula son Ouvrage ; *Le triomphe de Verité où sont montrez infinis maux commis sous la tyrannie de l'Antechrist, fils de perdition*, tiré d'un Auteur nommé *Maphæus Vegius* & mis en vers par *Pierre Du Val*
hum.

humble membre de l'Eglise de Jesus-Christ. Ce Livre fut imprimé en Angleterre en 1552. in 8. on peut juger par le titre que le Traducteur n'a pas épargné le Pape ni l'Eglise Romaine. Ma troisième remarque sera sur une bevue de *Franciscus Modius* Jurisconsulte & fameux Antiquaire de Bruges, qui crut donner en 1579. quelque chose de fort nouveau au Public que de faire imprimer un Poëme de nôtre *Maphæus* intitulé *Astyanax*, auquel il en joignit un autre du même Auteur sur la Toison d'or. Il ne put s'empêcher de se savoir bon gré à lui-même (pour ne rien dire de plus) d'avoir tiré de l'obscurité ces deux Poëmes, & de les avoir fait paroître pour la première fois. Car c'est ainsi qu'il s'en explique. Cependant il y avoit déjà eu deux éditions de l'*Astyanax* que l'on avoit

publié plus de 60. ans auparavant avec l'abregé de l'Iliade d'un *Pindare* de Thebes, & quelques épigrammes de differens Auteurs. La premiere édition est de Fano en 1505. elle fut procurée par *Laurent Abstemi-
nius* Bibliothecaire du Duc d'Urbain à qui nous devons des fables & des annotations critiques sur differens passages d'Auteurs. La seconde se fit en la même ville en 1515. Il n'y a rien de different de la premiere édition sinon que le nom de *Laurent Abstemi-
nius* n'y paroît plus, & qu'un certain *Franciscus Polyar-
dus*, qui a donné cette seconde, a eu soin d'en retrancher quelques épigrammes, entre autres celle-ci.

Jacobi Constantii Epigramma in
quo Civitas Fani loquitur.

*Servitio pressit Clemens me: Sere-
tus,*

tus, & Inno-

Centius, afferuit cura secunda
Pii.

Sextus Alexander, rursus ser-
vire coegit,

Afferuit rursus Tertius ecce
Pius.

Fata igitur regnare modo quis
deneget: oſa

Cum fuerim à Sextis semper,
amata Piiis.

Pag. 73. lig. I. ALPHONSUS
CICCARELLUS, *Alfonso Cec-
carelli* étoit de Bevagna dans
l'Ombrie. Les uns disent que ce
faussaire fut pendu aiant eu aupar-
avant le point coupé, & son cada-
vre ensuite jetté au feu. D'au-
tres assûrent qu'il fut seulement
condanné à perdre la tête. Ce
fut après le mois de Novembre
1580. *Ceccarelli* avoit alors en-
viron 48: ans. *Allatius* a fait
l'histoire des fourberies de cet
homme; & de peur que la pos-

terité ne fut trompée aux faux titres qu'il avoit fabriquez, il a donné une liste exacte de tout ce que *Seccarelli* avoit composé; tant ce qui est imprimé que ce qui est resté Ms. dans les Bibliothèques d'Italie. Cette liste se trouve à la fin des Remarques du même *Allatius* sur les Antiquitez Etrusques d'Inghirami de l'édition de Rome en 1642. in 8.

Ibid. lig. 6. A peine y a-t-il un mot de vrai dans tout cet article de *CAMPANUS*. Ces prétendues circonstances de sa naissance illegitime ne sont point rapportées par *Michel Fernus* qui a écrit sa vie. Il nous apprend seulement que *Campanus* étoit né de parens fort pauvres, qu'il perdit son pere n'ayant encore que trois ans, & que cette perte fut bien-tôt suivie de celle de sa mere. Ses parens que la pitié avoit

avoir obligé de prendre soin de cet
 enfant, l'emploierent de bonne
 heure aux emplois les plus vils
 de la vie rustique. Mais remar-
 quant en lui, une envie extraor-
 dinaire d'apprendre, ils crurent
 ne pas devoir laisser perdre cet-
 te heureuse inclination. Ils le
 firent entrer au service d'un Prê-
 tre de Galluzzo qui le prit en
 affection, & qui après lui avoir
 montré le peu de Latin qu'il
 savoit l'envoya à Naples pour y
 achever ses études. *Campanus*
 eut le bonheur de profiter en cet-
 te Ville des leçons du célèbre
Laurent Vallé. Après y avoir
 demeuré six ans il alla à Perouse,
 où il enseigna la Grammaire, s'y
 étant acquis l'amitié du Cardi-
 nal de Pavie, ce Prélat l'engagea
 à suivre la Cour, & le fit entrer
 en qualité d'Intendant ou de Ma-
 jordome chez le Cardinal *Saxo-*
ferrato. Son mérite le fit bien-

tôt connoître de *Pie II.* qui lui donna l'Evêché de *Crotone*, & le lui changea quelque temps après pour celui de *Teramo*, dont les revenus étoient plus considérables. *Paul II.* qui succeda à ce Pape lui fit aussi quelques biens, & l'envoia en *Allemagne* avec le Cardinal de *Sieme* qui y alloit en qualité de Legat, pour exhorter les Princes de ce país à s'unir tous contre les *Turcs*. Nous avons parmi les Oeuvres de *Campanus* la harangue qu'il fit pour les y engager. Revenu en *Italie* *Sixte IV.* le chargea du gouvernement de *Todi*, puis de celui de *Foliano*, & enfin de celui de *Molise*. Mais *Campanus* aiant écrit une Lettre un peu forte à ce Pape en faveur des habitans de cette dernière ville, qui y étoient menacez de guerre par les troupes de sa Sainteté, il eut ordre de se retirer. Quelque soumission qu'il voulut

fai-

faire, il ne put le fléchir. Il se retira à Naples auprès du Roi *Ferdinand* qui le fit son Secretaire. La jalousie que quelques Seigneurs de cette Cour conçurent contre lui ne lui permit pas d'y faire un long séjour. Il s'en vint à Florence où il fit encore parler au St. Pere en sa faveur, mais inutilement. Ce qui le porta à un tel desespoir, * *ut cum Turtis vivere præstare contenderet, quo si quando se contulisset futurum ut reliquis mortalibus sensa adaperiret, multorumque perfidiam, libidinem Christianorumque nequitiam, quando id inter eos non posset & pietas tanta immanitate pleteretur passa & reliquæ posteritati cognita faceret.* Mais son âge & sa dignité l'empêcherent d'exécuter ce dessein indigne de lui. Il resta quelque temps à

* *Terms in Vita Campani.*

Teramo qu'il quitta pour s'en venir à Siennes qu'il avoit toujours aimée en memoire de son cher patron *Pie II.* Ce fut dans cette ville qu'il mourut en 1477. le 15. Juillet âgé de plus de 50. ans. Son Historien ne fait point entendre qu'il soit mort du haut mal. Ce que nous venons de dire de *Campanus* est tiré de sa vie qui se trouve parmi ses Oeuvres que *Michel Fernus* de Milan recueuillit & fit imprimer à ses dépens à Rome en 1495. *in fol.* Ce volume contient des traittez de Morale ; des oraisons , des Lettres , la vie de *Pie II.* l'histoire d'*André Braccius* Grand Capitaine de Perouse , & huit Livres d'Epigrammes ; entre lesquelles il y en a qui se ressentent de la licence du siecle.

Pag. 74. lig. 3. On fait que l'histoire de Mantoue composée par *PLATINE* a été imprimée en

1675. avec des notes de *Lambecius*. Voyez *M. Bayle*, *Diétions Crit.* où l'on trouvera mille choses curieuses & très-recherchées touchant nôtre *Platine*.

Ibid. lig. 9. Ce Livre d'*ERYCIUS PUTEANUS* fut imprimé à Louvain en 1630. sous ce titre. *Genealogia Puteanea Banetrodiorum Venlonensium ab origine Urbis, id est ab anno 1343. deducta.* *Puteanus* avoit publié en 1606. une Dissertation sur son nom *Erycius*; afin que la postérité fut parfaitement éclaircie de tout ce qui le concernoit.

Ibid. lig. 12. *GERARD. VOSSIUS* ou *Voskens*, a donné plusieurs autres Ouvrages au public. Le plus considérable est le *St. Ephrem* qu'il publia à Rome en 3. vol. *in fol.* Il mourut à Liege en 1609. le 25. Mars. Il étoit, à ce que l'on dit, parent du fameux *Jean Gerard Vossius*.

Pag. 75. lig. 4. Le Cardinal BENVIVOGLIO mourut en 1644. âgé de 67. ans. Sa vie fut imprimée sous le titre de *Memorie del Card. Bentivoglio*, à Venise en 1648. & depuis en plusieurs autres lieux.

Ib. lig. 13. B. a PORTA. Tout le monde fait que ce célèbre Napolitain passa presque toute sa vie à la recherche des secrets de la nature & à étudier à fonds l'Astrologie Judiciaire & la Physionomie. On dit même qu'il réussissoit assez bien dans ses prédictions, ce que l'on prouve par l'exemple du grand Capitaine *Spinola* à qui il conseilla de suivre le parti des armes après avoir consulté les astres & les traits de son visage. Il mourut à Naples le 4. Février 1615. âgé de 70. ans. On trouvera dans la Bibliothèque Napolitaine une liste exacte de ses Ouvrages.

Pag. 76. lig. 1. Cet *Anti-Claudian*

dien avoit déjà été imprimé à Bâle en 1536: & à Venise en 1582. L'Auteur de ce Livre n'étoit point Anglois. C'est un Flamand. On croit même communément qu'il étoit de Lille, & que de là est venu son surnom de *Insulis*. Il étoit de l'Ordre de Cîteaux & mourut selon *Alberic* en 1202. Voyez *Baillet Satyr. person.* T. I. p. 49. Le Livre en question de *planētu natura* &c. est mêlé de prose, & de vers, à l'imitation de celui de *Boete de consolatione Philosophiæ*. Il commence par ce vers,

*In lacrymâs rîsus, in luctus
gaudia verti.*

Alanus n'est pas le seul des Anciens qui ait écrit sur cette matiere. Avant lui *Pierre Damien* avoit fait un *Liber Gomorrhianus* imprimé dans le 3. volume de ses Oeu-

Oeuvres de l'édition de l'Abbe *Cajetan*, & on trouve parmi les Poësies de *Marbodus* Evêque de Rennes imprimées dans cette même ville en 1524. plusieurs pièces de ce saint Evêque dans lesquelles il s'emporte fort contre ce crime detestable. Au reste *Alain de Lille* a fait plusieurs Ouvrages qui furent recueuillis par les soins de D. *Charles de Vifab* Prieur de Sainte Marie des Dunes en Flandres, & imprimez à Anvers en 1654. *in fol.* si vous en exceptez le commentaire qu'on lui attribüë sur les Propheties de *Merlin*.

Pag. 77. lig. 19. On peut rectifier cet article sur la nouvelle vie de REUCHLIN que M. *Majus* a donnée & sur ce que M. *Bayle* en a remarqué sous le nom d'*Hocstrat*.

Pag. 81. lig. 6. *Pugillares*.
Ce seroit ici l'occasion de traiter de
de

de ce qui servit autrefois aux Anciens pour écrire. Mais cette matiere merite bien qu'on lui destine une Dissertation entiere. Ainsi on se contentera d'indiquer ici ceux qui en ont écrit le plus judicieusement & avec plus de recherches. Voyez *Hermann. Hugo de primâ scrib. orig. cap. 10. & seq. Salmasius in Vopiscum. P. Mabillon de re Diplom. lib. 1. cap. 8. & Is. Vossius in notis Catullianis.*

Pag. 82. lig. 18. *Jean Boccace.* On pourra consulter l'Eloge que *Papyre Masson* a fait de *Boccace*, qui fut premierement imprimé avec ceux de *Dante* & de *Petrarque* à Paris en 1587. Depuis *Mr. Balesdens* l'insera dans le 2. Tome des Eloges du même *Masson* qu'il publia en 1638.

Pag. 84. lig. 1. *CYRIACUS STROZZA.* Le même *Papyre Masson* a donné la vie de ce Philosophe.

phe qui mourut à Pise de la pierre le 5. Decembre 1565. Voyez *Elog. Masson* p. 2. fol. 223.

Ibid. lig. 11. Lisez *Gregoire XV.* Le neveu de ce Pape dont il est parlé dans cet article est le Cardinal *Ludovisi.*

Pag. 87. lig. 19. *Nicolas Flamel.* Ce que l'on fait dire ici à *M. Naudé* est un peu plus supportable que ce qu'il avoit avancé dans le *Mascurat* pag. 341. & 342. Du moins n'y est-il point parlé de l'Edit de *Philippe Auguste* qui chassa les Juifs de France, comme de la cause de la fortune de *FLAMEL.* Cette bevue étoit indigne de *M. Naudé*, puis qu'entre le temps de *Philippe Auguste* & celui de *Flamel* il y a près de 300. ans de différence. Il ne faut pas croire cependant que le sentiment de l'Auteur du *Naudéana* soit beaucoup plus exact. Je ne sache point d'arrêt
rendu

rendu contre les Juifs sous *Charles VI.* qui les ait contraint de se retirer. Ainsi ce n'est pas plus ce commerce avec les Juifs & leurs debiteurs, qui lui a fait amasser ces prodigieuses richesses qu'il avoit, que la vertu transmutative qu'on lui attribué. On pourroit croire qu'étant un Ecrivain public, comme on n'en peut douter, & faisant à-peu-près les mêmes fonctions que nos Notaires à présent, il ne lui a pas été plus difficile de s'enrichir qu'à mille autres de nôtre temps qui n'ont point eu d'autre pierre Philosophale qu'une adresse particuliere à savoir profiter des avantages que leur fournissoient leurs charges. Outre que le grand nombre de legs pieux qu'il a fait aux Eglises & Hôpitaux peut faire douter que sur la fin de ses jours il n'ait voulu rendre à Dieu ce qu'il avoit pris aux hommes. Au reste je ne puis m'em-

m'empêcher de remarquer une autre bevuë de l'Auteur du *Naudæana*. C'est quand il dit que les Auteurs du Roman de la Rose sont *Jean de Mehun & Clopinel*. Tout le monde fait qu'il fa-
 loit dire *Jean de Mehun dit Clopinol & Guillaume de Lorris*.

Pag. 89. lig. 9. Selon l'Ety-
 mologie du nom de cette mon-
 tagne qui est même rapportée
 dans cet article. il est clair qu'il
 faisoit dire * *Pausilypus*. Les Ita-
 liens l'appellent *Posilipo*, & le
Capaccio dans sa description de
 Naples, intitulée, *Il Forestiero*, dé-
 cide absolument qu'il faut dire ain-
 si & non point *Pausilippo*.

Pag. 90. lig. 7. P A G A N I N U S
 G A U D E N T I U S étoit de Pefclaf, que
 les Italiens appellent Puschiamo
 petite ville dans le païs des Gri-
 fons. Il mourut en 1649. si nous
 en

* C'est ainsi qu'on a mis dans cette Edition
 du *Naudæana*.

en croions M. Patin lettre 22. Il a fait plusieurs autres Ouvrages dont on peut voir la liste à la tête du Livre dont je vais donner le titre. *I fatti d' Alessandro il Grande spiegati e suppliti, opera di Paganino Gaudenzio Dottor Teologo, Filosofo e Giurisconsulto che per dieci sette anni hà publicamente interpretata ed interpreta oggi nello studio di Pisa la Politica e l'Historia. in Pisa 1645. in fol.* On voit par ces paroles qu'il professoit la Politique & l'Histoire & non point les Humanitez, comme dit nôtre Auteur. Remarquez aussi que ce Livre que Naudé lui a dédié est une élegie de cent vers sur la mort du Cardinal Bagni. C'est faire des Livres à bon marché. Au reste l'Ouvrage en question contre les Jesuites est intitulé, *dell' anno secolare solennemente celebrato*

214 *Additions & Corrections*

in Roma dalli Padri della Compagnia di Giesù nel 1639, Lettera di Ventidio Gangapano Gentiluomo & Accademico Ricorvato di Padova. Tout le monde voit qu'il n'est pas difficile de retrouver dans le faux nom de *Ventidio Gangapano* le véritable Auteur *Paganino Gaudentio*. Cette Lettre contient deux parties dont la seconde est une censure du Traitté du P. *Rho* Jesuite touchant cette même année seculaire de la Societé.

Pag. 91. lig. 20. **C O N S T.** CAJETANO étoit de Syracuse; ses plus grans ennemis n'ont pu disconvenir qu'il n'eut beaucoup d'esprit & de savoir. On doit cependant avouër qu'il étoit trop entêté de sa famille & de la préexcellence de son Ordre. Ce qui l'a fait tomber souvent dans le ridicule. Quiconque aura lu le monument qu'il s'est laissé dres-

dresser par son neveu, & qu'il a
 souffert être mis à la tête de
 l'édition de *l'Imitation de Je-*
SUS-CHRIST sous le nom de
Gersen en 1644. me pardonnera
 cette expression. Il ne fut pas
 plus modéré pour la gloire de
 son Ordre. Il mit tout en usage
 pour persuader que *St. Gregoire*
le Grand, *St. Columban*, *St.*
Bruno, *St. François d'Assise*;
St. Thomas d'Aquin, *St. Fran-*
çois de Paule, le Pape *Paul IV.*
St. Philippe de Neri, *St. Char-*
les & plusieurs autres avoient été
 Benedictins. Mais rien ne fut plus
 mal conçu que le dessein qu'il
 prit d'attribuer encore à son Pa-
 triarche *St. Benoit*, *St. Ignace*
de Loyola, & de prétendre que
 les exercices spirituels de ce saint
 Fondateur de la Société. étoient
 copiez en partie de *l'Exercitatio-*
rium du Venerable *Garcias Cis-*
nerus Abbé Benedictin. Le P.
Rho

Rho Jésuite le releva un peu fortement sur cette matière. Au reste je ne sai d'où l'Auteur du *Naudéana* a pris que *Cajetan* fut appelé à Rome pour servir de second à *Baronius* dans son Histoire Ecclesiastique. Ce Cardinal au contraire, & après lui *Allatius*, *Naudé*, & quelques autres auxquels on peut ajoûter *Cajetan* lui-même, assûrent que *Clement VIII.* le fit venir pour travailler à une édition des Oeuvres de *Pierre de Damien* qui parut à Rome en 4. voll. in fol.. Cet * Abbé mourut le 7. Septembre 1650. âgé de 85. ans.

Pag. 93. lig. 1. Pour apprendre la suite de ce fameux différend qui a exercé pendant longtemps deux des plus illustres Congregations de France, il faut voir la *Conjectio Causa Kempensis*

* *Mabilloy Is. Italic. p. 147.*

ſu de *Naudé* imprimée en 1651. avec cette précaution néanmoins d'être très-perſuadé qu'il y entroit un peu trop de chaleur dans le procédé de *Naudé*. Il s'en faut bien qu'il n'ait eu la moderation d'un ſavant * Benedictin, qui fait à préſent l'ornement de ſon Ordre, lequel, ſans ſe ſervir d'aucuns termes injurieus à la memoire de *Naudé*, a refuté les principaux chefs d'accuſation que cet *Anti-Gerſeniſte* avoit produits contre la bonne foi des Benedictins, & n'a laiſſé paſſer aucune occaſion de faire remarquer qu'on trouvoit dans les Bibliothèques pluſieurs Miſſ. du Livre de *Imitatione Chriſti* d'une écriture antérieure au temps de *Thomas à Kempis*, & dont quelques-uns portoient le nom de *Gerſen*. Ajoutons auſſi

K pour

* D. Mabillon *Diplomatic. lib. 3. c. 3. §*
ibid. lib. 5. Item in Itin. Italic. p. 21. 208. 219. §
alibi.

pour l'honneur de l'Abbé *Cajetan*, que les Mss. sur lesquels il se fondoit aiant été apportez en France & examinez avec exactitude en 1673. en présence du défunt Archevêque de Paris furent déclarez authentiques & non falsifiez.

Pag. 97. lig. 1. FREDERIC BORROME'EN n'étoit point neveu de *St. Charles*. Il étoit son cousin germain, fils du Comte *Jules Cesar Borromée*, lequel étoit frere du Comte *Gilbert* pere du *St. Archevêque de Milan*. *Federic* fut fait Cardinal Diacre le 15. Juin 1586. n'ayant que 22. ans. Il mourut à Milan le 22. Decembre 1631.

Ibid. lig. 17. ALOISIUS LILIUS. Cét illustre Mathématicien étoit mort quelque temps avant le mois d'Octobre 1582. Le Supplément de *Moreri*, sans en excepter même les éditions

tions revûes, corrigées & augmentées par M. *Le Cl.* a fait une plaisante bevûë quand il confond l'*Aloisius Lilius* qui a trouvé les nombres Epactaux avec le *Lilio Gregorio Giraldi*, & lors qu'il dit que le frere de ce dernier qu'il appelle *Lilio Antonio Giraldi* présenta à *Gregoire XIII.* un Traitté posthume de son frere pour la reforme du Calendrier. Pour appuier ce fait on cite la vie de *Sixte V.* de Mr. *Leti*; mais il n'y a rien de semblable. On y lit seulement qu'*Aloisio Lilio* Medecin avoit fait un petit Traitté sur les Epactes dans lequel il donnoit les moyens de reformer les erreurs qui s'étoient glissées dans le Calendrier, lequel Ouvrage fut présenté en 1582. à *Gregoire XIII.* par *Ant. Lilio* frere de l'Auteur. C'est aussi ce qu'il falloit dire & qui se trouve confirmé du ré-

moignage de *Clavius* & du *Rossi*.

Pag. 102. lig. 8. MELCHIOR INCHOFER. Ajoutez qu'il y a eu deux éditions de ce Livre. La premiere a pour titre: *Epistola B. Virginis Mariae ad Messanenses Veritas vindicata, ac plurimis gravissimorum Scriptorum testimoniis & rationibus eruditè illustrata, auctore P. Melch. Inchofer Austriaco è Soc. Jesu, Messanae 1629. in fol.* On l'obligea de changer ce titre, & de corriger ou éclaircir quelques endroits de son Traitté. Il en fit une seconde édition en 1631. à Viterbe qu'il intitula, *de Epistola B. Virginis Mariae ad Messanenses conjectatio plurimis rationibus & verisimilitudinibus locuples, auctore Sc.* Je fais que l'*Alegambe* met en d'autres années les éditions de ce Livre, qu'il dit que la premiere se fit en

en 1630. & la seconde en 1633. Mais il ne faut que voir les titres de chaque exemplaire pour se convaincre du contraire. *Inchofer* étoit né à Vienne en 1584. & mourut à Milan le 28. Septembre 1648. on le fait Auteur du *Monarchia solipsorum*. Il n'a pas tenu aux ennemis de la Société qu'on n'ait cru que les Jésuites ne doutant point qu'il ne fut l'Auteur de cette Satire le voulurent éloigner de Rome, où il avoit de puissans amis, & le faire passer en quelque lieu de la terre où l'on pût avec plus de liberté lui faire sentir les peines que méritoit son indiscretion. Mais comme on ne trouve ces particularitez que dans un Livre de Jansenistes déclarez, ce seroit être injuste que d'y ajoûter foi sur le simple récit qu'en a fait M. *Bourgeois* Docteur de Sorbonne dans sa relation imprimée en

1695. pag. 105. 106. 107. & 108.

Pag. 108. lig. 19. MAZARIN. Je m'étonne qu'on n'ait pas gardé davantage le vrai-semblable. Est-il possible que M. Naudé, qui dans son * *Mascurat* a peut-être peché par excès pour avoir voulu remonter trop haut la Généalogie de son maître, tombe ici dans une impertinence, laquelle dans la bouche de l'Abbé *Cajetan* a tellement excité sa bile & lui a fait vomir tant d'injures contre ce Religieux & ses sectateurs.

Pag. 109. lig. 9. FERRANTE PALLAVICINO. La mort funeste de cet Auteur est rapportée par mille gens, mais je ne sache personne qui en ait dit tant de particularitez que la relation suivante que l'on a trouvée Manuscrite dans une des plus célèbres
Bi-

* Voyez le *Mascurat* p. 44. Et suiv.

Bibliothèques de Paris, ajoutée à la fin du Volume intitulé *Le glorie de gl' Incogniti di Padoua*. La voici., *Carlo di Bresche* conosciuto., in Italia sotto il nome di *Carlo di Morfi*, fù figliuolo d'un Libraro di Parigi chiamato *Pietro di Bresche*. Costui fen' andò al viaggio d'Italia servendo un Cavaliere, il quale essendo morto nel viaggio, *Carlo* sene venne da Roma à Venetia. Nel soggiorno che fece in Roma fù presentato a i *Barberini*, come huomo capace d'intraprendere cose di rilievo, ciò che conosciuto, gli fù commessa la ruina di *Ferrante Pallavicino*, mossi a tal risentimento i *Barberini* della *Baccinata*, *Divortio Celeste*, compositioni sue, & aggiustarono il prezzo del tradimento in tre mila doppie. Così sene venne *Carlo* a Venetia Azilo di *Fer-*

„ *rante* , dove ritrovatolo fece
„ amicitia seco & strinsela di mo-
„ do che vedendolo con disposi-
„ tione di passare in Francia per
„ fuggir l'insidie de' suoi malevo-
„ li , gli esibì la sua compagnia.
„ Caminarono dunque insieme fin
„ a Orange città vicina a Avigno-
„ ne dieci miglia , di dove avviso
„ *Carlo* al Vicelegato della preda ,
„ invitandolo a mandargli incontro
„ gente. Il che eseguito , furono
„ ambedue pigliati , condotti in
„ Avignone , & carcerati. *Carlo*
„ però essendolo solo *pro formâ*
„ fù presto liberato & *Ferrante*
„ ritenuto , processato & fatto mo-
„ rire. Ritornò *Carlo* poi a Ro-
„ ma , dove ricevene l'infame pre-
„ mio del suo diabolico tradimen-
„ to , parte in quadri (i quali furo-
„ no esposti a vendere in Parigi in
„ una casa dimandata *L'Hôtel de*
„ *Fleury* allhora Camera locanda
„ tenuta da una certa donna di Bre-
„ tagna

„ tagna chiamata M. *Barillon*
 „ nella strada *des Bourdonnois*)
 „ parte in contanti. Il Cardi-
 „ nale *Mazzarini* fratanto por-
 „ tando impatientemente la mor-
 „ te del *Pallavicino* , al qual
 „ voleva del bene assai, fece dar
 „ ordine ad'un tale *Ganducci*
 „ Italiano di domesticarsi con *Car-*
 „ *lo*. Il che fece cautamente dett'
 „ Emissario, simulando di vendere
 „ guanti, profumi, & altre galante-
 „ rie , le quali barattava con *Carlo*
 „ per quadri ed'altra robba. Così
 „ avendo stabilito commercio con
 „ esso , era spesso da lui , che
 „ stava di casa in piazza *Mau-*
 „ *bert* ; dove essendo una matti-
 „ na a buonissima hora andato
 „ per i loro negotii communi,
 „ si lamentò con *Carlo* di qual-
 „ che ingiustitia fattagli da esso
 „ lui : ciò che negando *Carlo* ,
 „ ch'ancora era in letto , mosse

„ gli l'altro la cagione del Petro-
 „ fello , lanciatosi gli adosso ,
 „ l'abbracciò seco , & piantogli
 „ un stile nelle reni. Sentendosi
 „ *Carlo* ferito , come forte &
 „ robusto si strinse col sicario ,
 „ & dibattendosi cadono am-
 „ bedue per terra. Corsero al
 „ rumore quei di Casa , & tro-
 „ vato l'ustio ferrato per de den-
 „ tro via chiamarono la giusti-
 „ tia , la quale venuta & l'aper-
 „ tura fatta della porta vidde
 „ l'homicidio , fece cacciar pri-
 „ gione *Ganducci* nel *petit Châ-*
 „ *telet* , mentre *Carlo* sene mo-
 „ riva. Il che riferito al Car-
 „ dinale *Mazzarini* diede ordi-
 „ ne al Giudice criminale di li-
 „ berare il carcerato & fù ub-
 „ bidito. In questo modo fù ri-
 „ munerato il scelerato del suo
 „ più che barbaro tradimento.

Pag. 110. lig. dern. CLAU-

DIVS

DIUS BERIGARDUS. Je ne vois pas quel autre nom l'Auteur du *Naudæana* entend que ce Professeur de Padouë avoit en France, mais je sai que *Naudé* l'appelle lui-même *Belriguardus*, c'est dans l'Epître Dédicatoire du Traitté de *J. Bapt. Donius de utraque pænula. M. de Beauregard* regenta pendant 12. ans la Philosophie à Pise. Depuis il fut appellé à Padouë en 1639. où il professoit encore en 1653. il avoit alors au moins 62. ans. Un de ses neveux *Petrus Berigardus* né à Florence a mis les Aphorismes d'*Hippocrate* en vers rythmiques ou Leonins.

Pag. 112. lig. 8. SCIOPPIUS. Si l'âge de ce célèbre Critique étoit bien marqué dans nôtre Auteur, on pourroit conclurre qu'en 1649. qui est l'époque la plus sûre de sa mort il avoit environ 79. ans.

* *Placcius* a donné une liste assez étendue des libelles que *Scioppius* avoit fait contre la Société.

Pag. 116, lig. 20. **FREDE-
RICUS PENDASIUS** étoit de
Mantouë. Je n'ai vu que deux
Ouvrages de lui, le premier est un
petit Traitté intitulé, *De corpo-
rum celestium natura* & imprimé
à Mantouë en 1555. in 8.
L'autre qui est beaucoup plus
considérable a pour titre *Physicæ
auditionis textura, libri octo*, pu-
blié à Venise en 1603. in fol. Il
semble par les Préfaces & les Aver-
tiffemens qui sont à la tête de ce
dernier, qu'il en vit l'édition ache-
vée & qu'il la corrigea même. Ce-
pendant si nous en croions * celui
qui a fait le catalogue des Savans
de Boulogne, il étoit mort dès
1601.

* *Placcius de anonym. detect. cap. 9. p. m. 67.*

* *Pasquali Alidosi nel catal. de' Dottori Bo-
log. carta. 69.*

1601. *Federico Pendasì da Mantua* 1571. fù fatto Cittadino Bolognese. Lefse filosofia all'ordinario della sera, poi alla terza hora, fin' al 1601. che morì d'età di.... L'Auteur n'a point achevé d'y mettre son âge. Il devoit être alors fort avancé. Nous avons déjà dit † ci-dessus qu'il professa à Padouë depuis 1564. jusqu'en 1571. qu'il fut appelé * à Boulogne, où il passa le reste de ses jours. Il eut un fils *Cesare Pendasì* qui professa aussi la Philosophie dans cette dernière Université.

Pag. 118. lig. 5. Le P. SCHEINER. L'Historiette que l'on nous debite ici touchant le prétendu bezoard ne porte pas avec soi un air de verité. Quelle apparence que deux Jesuites eussent voulu en imposer aussi grossierement

K 7

à

† Pag. 185.

* Voyez *Tomasini Gymn. Palav.*

à un de leurs confreres qui tenoit un rang si considerable parmi les premiers Mathematiciens de son temps., & qui par consequent faisoit honneur à la Societé. Le P. *Scheiner* étoit né en Suaube près de Mindelheim. Si nous en croions le P. *Sotwel.*, il entra chez les Jesuites en 1595. & mourut à Niessen d'apoplexie le 18. Juillet 1650. courant sa 77. année: je ne vois pas clairement comment accorder ce calcul. Tout le monde fait qu'il est le premier qui a découvert les tâches du Soleil.

Pag. 122. lig. 8. *Naudé* assure dans le * *Mascurat* que le P. JULES MAZARIN eût été fait Cardinal par *Urbain VIII.* sans ce défaut de naissance. Il mourut d'apoplexie à Boulogne le 22. Decembre 1622. âgé de 77.
ans

* *Mascurat* pag. 50.

ans selon *Naudé* ou de 78. ans selon *Alegambe*.

Pag. 123. lig. 3. *CAPORALI* n'étoit point Modenois, encore moins Napolitain. Il falloit dire que *Perouse* étoit sa Patrie. Sa vie de *Mecene* ne vaut pas, au sentiment des Critiques, le Poëme qu'il fit contre la Cour, & qu'il intitula *Della Corte*. *M. Baillet* se trompe quand il assure que ce Poëte mourut vers la fin du Pontificat d'*Urbain VIII*. L'Epître dédicatoire que son fils *Antimo Caporali* adressa au Marquis de *Castiglione* en lui présentant la vie de *Mecene* & qui est dattée du 15. Juin 1603. nous apprend expressément que son pere étoit mort, & qu'il n'avoit pu achever ce Poëme. Ce qui est confirmé & éclairci par le P. *Oldoini* * ,
 qui

* *Oldoini* *Athen. Aug.* p. 64.

qui dit que cette mort arriva en 1601. à Castiglione. *Caporali* avoit alors 71. ans. Il avoit été Gouverneur d'Attri au Royaume de Naples; ce qui a suffi au *Toppi* pour l'inferer parmi les Ecrivains de ce pais,

Ibid. lig. 25. VIRGINIO CESARINI étoit fils du Seigneur *Giuliano* Duc de *Cittanova*. Il naquit à Rome au mois d'Octobre 1595. & mourut en Avril 1624. Le Cardinal *Bellarmin* l'avoit engagé d'écrire contre ces prétendus Esprits forts qui nient l'immortalité de l'ame, & l'Ouvrage étoit déjà commencé lorsque ce jeune Savant mourut. Cette mort prématurée empêcha qu'*Urbain VIII.* ne le créât Cardinal, comme ce Pape l'avoit résolu. Mais afin que sa famille ne perdît pas tout-à-fait les avantages qu'elle pouvoit esperer du merite extraordi-

dinaire de *Virginio*, il donna à son frere *Alessandro Cesarini* le chapeau qu'il lui avoit destiné. On voit assez par là que c'est parler très-improprement que de dire que *Virginio Cesarini* étoit parent du Cardinal Cesarin. S'exprime-t-on de cette maniere quand on veut designer deux freres? Le P. *Alexandre Gottifredi* Jesuite fit imprimer en 1624. une Oraison funebre sur la mort de nôtre *Virginio*, à la tête de laquelle on voit aussi son portrait opposé à celui de *Pis de la Mirande*.

Pag. 126. lig. 3. Le Cardinal MACHIAVELLI mourut en 1653. âgé de 43. ans. Il étoit neveu du Cardinal *Magalotti*.

Ibid. lig. 9. ANT. GALLONIUS étoit de Rome *. Il mourut en 1605. on peut ajouter au Catalogue de ses Ouvrages, que
M.

* Voyez *Mandos. Biblioth. Rom.*

M. Bayle a donné, les suivans *Istoria delle sante Vergini Romane con varie annotationi e con alcune Vite brevi de' santi parenti loro e de' gloriosi Martiri Pappia e Mauro soldati Romani. in Roma 1591. in 4. Istoria della vita e martirio de' gloriosi santi Flavia Domitilla Vergine, Nerreo & Achilleo & altri &c.* La premiere Edition du *Traitté de cruciatibus martyrum* se fit à Rome en 1591. *in 4.* L'Ouvrage qui étoit premierement en Italien fut ensuite traduit par l'Auteur même & imprimé avec des Additions en 1594. dans la même ville. Après quelques autres Editions qu'on fit en differens endroits de ce *Traitté* curieux, enfin M. Trichet du Fresne en procura une à Paris en 1659. qu'il dédia à M. Fouquet.

Pag. 128. lig. 1. On peut dire que cette fable de la Papesse

JEAN-

JEANNE, a perdu à présent tout son credit. Quoi qu'en ait voulu dire M. *Spanheim*; il n'a pu empêcher que les Savans de son parti & ceux en qui se trouve quelque peu de bonne foi n'aient reconnu que rien n'étoit plus mal fondé que cette prétenduë Papesse. On attend même d'un illustre Ecrivain d'Allemagne très-connu dans la République des Lettres une réponse aux argumens de M. *Spanheim* qu'il a promise.

Pag. 129. lig. 4. Le Livre de *tribus Impostoribus*. On a inseré dans *l'Hist. des Ouvr. des Sav.* Février 1694. p. 278. un Extrait d'une Dissertation de M. de la *Mounoye*, pour prouver que ce Livre est une chimere & n'a jamais existé. M. *Simon* dans ses Lettres choisies est aussi de ce sentiment. On voit néanmoins des gens d'un bon jugement & d'une profonde érudition assurer le contraire.

236 *Additions & Corrections* &c.
traire. Le savant * *Morbos* peut
être mis de ce nombre qui ajoute
qu'il semble que *Cl. Berigar-*
dus avoit eu entre les mains ce
Livre détestable.

* *In Polybist.*

F I N

C A.



CATALOGUS OMNIUM OPERUM

GABRIELIS NAUDÆI,
PARISINI,

Eminentissimi Cardinalis MAZARINI
Bibliothecarii.

GALLICA.

LE Marfore, ou Discours *contre les Libelles*,
A Paris, chez Louïs Boulanger, 1620. in 8.

Instruction à la France *sur la verité de
l'Histoire des Freres de la Rose Croix*. A Messire
Gabriel de Guenogaud, Seigneur dudit lieu, &
du Plessis Belleville, Conseiller Secretaire du
Roy en ses Conseils d'Etat & Finances. A
Paris, chez François Julliot, 1623: in 8 &
chez Pierre Chevalier, 1624. in 4. Avec la
Continuation de l'Histoire du Progrès de l'Herésie,
de Claude Malingre, Sénonois.

Apologie pour les grands Personnages, *fauf-
sément soupçonnez de Magie*; A Mons. le Presi-
dent de Mesme. A Paris, chez François Targa,
1625. in 8. & à la Haye, chez Adrian Vlack,
1652. in 8.

Avis pour dresser une Bibliotheque, *pre-
senté à Monsieur le President de Mesme*. A Paris,
chez François Targa, 1627. in 8. chez Rolet
le Duc, 1644. in 8 avec la *Traité des Biblio-
thèques*

228 CATALOGUE DES
tsques du R. P. Louis Jacob, Chalonnais,
Religieux Carme. *Cet Avis* a été traduit en
Latin, & imprimé à Hambourg, 1658. in 12.
comme on, verra aux Oeuvres Latines.

Addition à l'Histoire de Louis XI. *contenant
plusieurs Recherches curieuses sur diverses matieres.*
A Monsieur Pellaut, Sieur de Villeroc, Con-
seiller & Secretaire d'Etat de Monseigneur
l'Evêque de Metz, Prince du S. Empire,
Marquis de Verneuil, &c. A Paris chez Fran-
çois Targa, 1630. in 8.

Discours sur les divers Incendies du Mont-
Vesuve, & particulièrement sur le dernier,
qui commença le dernier Decembre 1632.
imprimé en 1633. in 8 Ce *Discours* a aussi été
imprimé par Estienne Richet au 1x. Tome du
Mercure François.

Considerations Politiques sur les coups d'E-
tat. Par G. N. P. au Cardinal de Bagny. A
Rome, 1659. in 4. Il dit en sa Préface, qu'il
n'y a eu que *douze Exemplaires* tirez de ces
Considerations Politiques.

Jugement de tout ce qui a été imprimé contre
le Cardinal Mazarin, depuis le 6. Janvier, jus-
ques à la Déclaration du 1. Avril, 1649. im-
primé en 1649. in 4. & 1650 in 4.

Remise de la Bibliotheque de Monf. le Car-
dinal Mazarin par le Sieur Naudé entre les mains
de Monsieur Tubenf 1651. in 4.

Avis à Nosseigneurs de Parlement, sur la
vente de la Bibliotheque de Monf. le Cardinal
Mazarin, 1652. in 4.

La Bibliographie Politique du Sieur Naudé,
*contenant les Livres & la Methode necessaire à
étudier la Politique.* Avec une Lettre de Mon-
sieur Grotius, & une autre du Sieur Hamel
sur le même sujet. Le tout traduit de Latin
en François par C. Challine, E. S. D. M. A.

Paris

Paris, chez la Veuve de Guil. Pelé, 1642.
in 8.

Lettre de Gabriel Naudé, Bibliothécaire de la Reine de Suede, à M. Gassendi, dattée de Stolkolm le 19. Octob. 1652. sur les bonnes qualitez de l'esprit de la Reine de Suede. Cette Lettre est imprimée parmi celles de M. Gassendi, pag. 336.

Relation du sieur Naudé à Messieurs Dupuis, de quatre Manuscrits qui sont en Italie, touchant le Livre de *Imitatione Christi*, faussement attribuez à Jean Gerson Benedictin, Abbé de Verceil, par l'Abbé Constantin Cajetan, l'an 1641. Cette Relation a été imprimée par le R. P. Fronteau Chanoine Regulier de Sainte Genevieve, en son Livre Latin, qui a pour titre. *Thomas à Kempis de Imitatione Christi Libri IV. cum eversione fraudis, quâ nonnulli hoc opus Joanni Gerson Benedictino attribuerent.* Parisiis, ex Officina Grammosiana, 1649. in 8. Les Reverends Peres Robert Quatremaires, & François Valgrave Benedictins, ont écrit contre cette Relation du Sieur Naudé, ce qui causa un procès au Parlement de Paris, entre lui & les Chanoines Reguliers de Sainte Genevieve, contre les Benedictins; ce qui obligea ledit Naudé à taire les pieces suivantes pour sa justification.

Requête servant de Factum au procès pendant aux Requetes du Palais, entre Maître Gabriel Naudé, Prieur de l'Artige, Demandeur en suppression d'insures & calomnies contre D. Placide Roussel, Prieur de S. Germain des Prez, & D. Robert Quatremaires son Religieux, & aussi contre D. François Valgrave Religieux Benedictin & Prieur de Launoi, defendeurs. Auquel procès ledit Naudé soutient véritable la Relation par lui donnée en la Ville de

240 CATALOGUE DES
de Rome en 1641. & imprimée de nouveau
sur la fin de cette présente Requête touchant cer-
tains. Manuscrits du Livre de Imitatione Christi
1650. & 1651 in 4.

Avis sur le Factum des Benedictins par
Gabriel Naudé. Cet Avis a été imprimé avec
la copie de deux Lettres écrites par Monsieur
Philippe Chifflet Abbé de Balerne, à un de
ses Amis, touchant le véritable Auteur des
Livres de l'Imitation de Jesus Christ. A Paris,
1651. in 8.

Placet imprimé des Peres Benedictins, de-
mandeurs en fait de main-levée, contre Maître
Gabriel Naudé, defendeur. Avec les Réponses
& Corrections dudit Naudé, pareillement de-
mandeur en réparation d'injures & calomnies écri-
tes contre lui par lesdits Benedictins defendeurs,
au sujet de la Relation par lui faite dès l'an-
née 1641. sur la fausseté de certains MSS. du
Livre de Imitatione Christi, dans les Benedictins
se veulent servir, pour ôter ledit Livre à Tho-
mas à Kempis son legitime Auteur, & le
donner à un supposé Jean Gersen, qu'ils disent
avoir été Religieux de l'Ordre de S. Benoît.
Ensemble un Avis sur le Factum desdits Peres
Benedictins, 1652. in 4.

Raisons Peremptoires de Maître Gabriel
Naudé, demandeur en suppression d'injures &
calomnies, & defendeur en main-levée contre
D. Placide Roussel, Robert Quatremaires,
& François Valgrave Religieux Benedictins,
defendeurs en main-levée des Livres sur eux saisis:
& les Congregations de S. Maur & de Cluny
intervenans, pour montrer que les quatre Manu-
crits de Rome, dont lesdits Benedictins se ser-
vent pour ôter le Livre de l'Imitation de Jesus
Christ à Thomas à Kempis, & le donner à
un supposé Gersen, sont falsifiés, & qu'ils ne
peu-

peuvent l'avoir été que par le nommé Constantin Cajetan, Religieux Benedictin, ou par quelques autres du même Ordre, Avec une conviction manifeste de dix faussetez principales, commises par lesdits Benedictins en la seule affaire de leur pretendu Gersén, 1632. in 4.

LATINA.

DE *Antiquitate & dignitate Scholæ Medicæ Parisiensis*, Panegyris cum Orationibus Encomiasticis ad IX. Iatrogenistas Laureâ Medicâ donandos, ad Amplissimum consultiſſimumque Medicorum Parisiensium Ordinem. *Parisii*, apud *Joannem Moreau*, 1628. in 8.

De Studio Liberali Syntagma. Ad Illustrissimum Adolescentem *Fabritium ex Comitibus Guidiûs à Balneo*, *Nicolai Marchionis Montis Belli Filium*. *Urbini*, apud *Mazzantium & Aloisium Ghisonum*, 1632. in 4. *Arimini*, per *Joannem Symbenium*, 1633. in 8. & *Amsteldami*, apud *Ludovicum Elzevirium*, 1645. in 12.

Questio Intro-Philologica. I An Magnum hæmini à venenis periculum. Ad Clarissimum Doctissimumque Medicum & Philosophum *Vincentium Alfarium Crucium* S. D. N. *Urbani VIII. Cubicularium*, in *Romana Sapientiæ Practicæ Medicinæ Professore*, ac olim *Gregorii XV. Medicum & Cubicularium Secretum*. *Roma*, apud *Guilielmum Facciottum*. 1622. in 8. & *Genevæ*, apud *Samuelem Choïst*, 1650. in 8.

Bibliographia Politicæ. Ad Nobilissimum & Eruditissimum Virum *Jacobum Gaffarellum*

D. Ægidii Priorem & Protonotarium Apostolicum. *Venetis*, apud *Franciscum Babam*, 1633. in 12. *Lugduni Batavorum*. 1637. ex Officina *Joannis Maire*, 1642. in 24. & *Amstelodami*, apud *Ludovicum Elzevirium*, 1645. in 12. Gallicè, *Parisis*. apud *Viduum Guil. Pelé*, 1642. in 8.

Gratiarum Actio habita in Collegio Patavino, pro Philosophiæ & Medicinæ Laurea ibidem impetrata, anno 1633. d. 25. Maii, Cum faustis *Amicorum* acclamationibus. *Venetis*, apud *Andream Babam*, 1633. in 8.

Quæstio Iatro-Philologica II. An Vita hominum hodie, quam olim brevior? Ad Illustrissimum Reverendissimumque *Josephum Mariam Suaresium*, Vasionensem Episcopum vigilantissimum. *Casena*, ex Typographia *Josephi Nerii*, 1634. in 8. & *Geneva*, apud *Samuelem Choïet*, 1650. in 8.

Quæstio Iatro-philologica III. An Matutina studia vespertinis salubriora. Ad Nobilissimum virum Dominum D. *Peirescium* in Aquensi Curia Senatorem integerrimum, Abbatem *Guistrensem* vigilantissimum, optimum eruditissimumque Litteratorum omnium Mæcenatem. *Patavii*, ex Typographia *Julii Crivellani*, 1634. in 8. & *Geneva* apud *Samuelem Choïet* 1650. in 8.

Quæstio Iatro-philologica. IV. An liceat Medico fallere ægrotum Ad Illustrissimum Reverendissimumque Dom. D. *Thadaum Colicoam*. S. D. N. Urbani VIII. Medicum à cubiculo, & Canonicum Vaticanum, 1635. in 8. & *Geneva*, apud *Samuelem Choïet*, 1650. in 8.

Quæstio Iatro-philologica V. De Fato & fatali vitæ termino, Ad Clarissimum & Eruditissimum Virum *Joannem Beverovicium*, Doctorem Medicum Patavinum. *Lugduni Batavorum*, apud *Joannem Maire*, 1639. in

4. & Geneva, apud *Samuelem Choïet*, 1650. in 8.

Nicolai ex Comitibus Guidiis Marchionis Montis Belli Elogium, in 4.

De Studio Militari Syntagma. Ad Illustrissimum Juvenem Ludovicum ex Comitibus Guidiis à Balneo, Roma, Typis *Joannis Faciotti*, 1637. in 4.

Ludovici Canalis Marchionis ab Altavilla Elogium. Auctore Gabriele Naudzo. Roma, Typis *Ludovici Grignani*, 1638. in 4.

Epistola Gabrielis Naudai ad Petrum Gassendum de Obitu Nicolai Fabricii Peirescii, Roma, Typis *Vaticanis*, 1638. in 4. Legitur inter *Monumenta Romana Peiresciana*, Parisiis. Typis *Cramosianis*, 1641. in 4. cum *Vita Peirescii à Petro Gassendo edita*.

Instauratio Tabularii Majoris Templi Reatini facta jussu & auspiciis Eminentissimi & Reverendissimi Domini Joannis Francisci Cardinalis à Balneo Episcopi Reatini, Anno M. DC. XXXVIII. Ad Perillustres & admodum Reverendos Archidiaconum & Canonicos Majoris Templi Reatini, Roma, excudebat *Ludovicus Grignanus*, 1640. in 4.

Gabrielis Naudai Epigrammata in Virorum Literatorum imagines, quas illustrissimus Eques *Cassianus à Puteo* sua in Bibliotheca dicavit, cum *Appendicula* variorum carminum. Ad Illustrissimum Dom. D. *Cassianum à Puteo* Abbatem S. Angeli, D Stephani Equitem & Commendatarium. Roma, excudebat *Ludovicus Grignanus*, 1641. in 8.

Lessus in Funere domestico Eminentissimi Principis Joannis Francisci Cardinalis à Balneo. Ad Clarissimum Virum Paganinum Gaudenium. Roma, 1641, in 4. & Parisiis, ex *Officina Cramosiana*, 1650. in 8. in fine *Librorum Epigrammatum*.

Gabr. Naudai Exercitatio. Quod Senæ nomen non Cæsenæ, sed Senogalliæ conveniat. Ad Joannem Baptistam Donium Patricium Florentinum. Parisiis apud Viduam Guilielmi Pelé, 1642. in 8.

Joannis Cordesii Ecclesiæ Lemovicensis Canonici Elogium. auctore Gabriele Naudæo. Parisiis, excudebat Antonius Vitré, Regis & Cleri Gallicani Typographus, 1643. in 4. Legitur ante Bibliotheca Cordesiana Catalogum,

De Hieronymo Cardano Judicium. Parisiis, apud Jacobum Villery, 1643. in 8. Legitur ante Hieronymi Cardani Librum de propria Vita ab eodem Typographo editum.

Adami Blacuodæi in Curia Præsidiali Pictorum & Urbis in Decurionum Collegio Regis Consiliarii Elogium. Auctore Gabriele Naudæo. Parisiis, ex Officina Cramosiana, 1644. Legitur ante Adami Blacuodæi Opera, in eadem Officina edita.

Panegyricus dictus Urbano VIII. Pont. Max. ob beneficia ab ipso in M. Thomam Campanellam collata. Auct. Gabr. Naudæo Parisino. Ad Principes Eminentissimos Franciscum & Antonium Cardinales Barberinos. Parisiis, apud Sebastianum Cramoisy, Architypographum Regium & Gabrielem Cramoisy, 1644. in 8.

De Augustino Nipho philosopho Judicium, Parisiis, apud Roletum lq Duc, 1645. in 4. Legitur ante dicti Niphi Opera Moralia & Politica, ab eodem Typographo edita.

Gabrielis Naudai ex Italia discedentis APOBATERION ad Amicos. Patavii, Typis Pauli Frambotti, 1645. in folio patenti. Legitur libro 2. Epigrammatum, Parisiis, in Officina Cramosiana, 1650. in 8. edita.

Epigrammatum Libri duo, primus ad Casianum

flammam à Puteo, &c. & secundus ad Cosmam Naudæum Nepotem carissimum, Parisiis, ex Officina Cramosiana, 1650 in 8.

PENTA *Questionum Iatro-philologicarum.*

I. An magnum homini à venenis periculum, &c. *Geneva, apud Samuelem Choïnet, 1650. in 8.*

Velitatio prima Kempensis adversus I. D. C. Parisiis è Typographia Edmundi Martini. 1651. in 8.

Bibliographia Kempensis, sive eorum qui Dissertationibus aut Libris editis, Thomæ Kempensis causam adversus Gersenistas tuendam susceperunt. Syllabus alter. Auctore Gabriele Naudæo. Parisiis, Typis Cramosianis, 1651. in 8.

Causa Kempensis Conjectio pro Curia Romana. Gabriele Naudæo Auctore, & Sodales quosdam Benedictinos, quinque falsitatum arcescente, scripta. Ad Eminentissimum Cardinalem Franciscum Barberinum. Parisiis, ex Officina Cramosiana, 1651 in 8.

In clarissimi Viri Petri Puteani Obitum Gabrielis Naudæi Elegia. ad clariss. Virum Ægidium Menagium. Parisiis, ex Officina Cramosiana, 1651. in 4. Legitur præterea cum Vita Petri Puteani à Nicolao Rigaltio. Parisiis, in eadem Officina, 1652. in 4. editâ; & inter Miscellanea Ægidii Menagii. Parisiis, apud Augustinum Courbé, 1653. in 4. impressa.

Gabr. Naudæi Dissertatio de ratione Bibliothecam erigendi Oricus Mauricii nunc primùm edidit, præfationem, Notas & Epistolas duas de præcipuis ac ineditis nonnullis Galliæ ac Germaniæ Bibliothecarum MSS. adjunxit Hamburgi, apud Joannem Naumannum. 1658. in 12. ex catalogo Nundinarum Francofurtensium.

Præfationes variæ, quæ sparsim leguntur.

Epistolarum Latinarum Libri duo; MSS. apud *Adamum Flamzelle* olim ejus *domesticum*.

Epistola ad Paulum Zacchiam Medicum Romanum celeberrimum. Legitur ante *Quaestiones Medico-legales* dicti Zacchiae, anno 1636. *Amstelodami*; 1651. & *Avenione*, 1657. in folio editas.

Gabrielis Misocruci Resei Parisini sive *Gabr. Naudai* Epistola ad doctissimum Virum D. *Petrum Gassendum*, sacrae Theologiae Doctorem, & cathedralis Diniensis Ecclesiae Canonic. Theologum. Inc. *Nudius tertius*; cum *jam vesperi*, &c. Data parisi, de ultimâ Octobris 1630. Legitur inter *Epistolas ad Gassendum*.

Gabr. Naudai Epistola ad *Petrum Gassendum* Doctorem Theologum, Inc. *Non est profectò, Doctissima Gassendi, quod*, &c. Data Romae 13. Jan. anni 1632. Exstat inter *Epistolas ad Gassendum*.

Gabr. Naudai Epistola ad *Petrum Gassendum*. Inc. *Binas à te accepi, Doctissime Gassende, cum*, &c. Data in Castro Giaggioli Romandiolae, 22 mensis Septembris, 1633. Legitur inter *Epistolas ad Gassendum*.

Epistola ad Clarissimum & Eruditissimum Virum Jacobum Philippum Tomasinum Canonicum, S. Mariae in Vantio. Legitur ante, *Cassandra Fidelis Opera* à præfato Tomasino. *Patauii*, apud *Franciscum Bolzettam*, 1636. in 8. Latine, edita.

De Sallustio commentariis illustrando Epistola, ad Virum maximum & celeberrimum *Fortunium Licetum*. Est *Octava* inter *Fortunii Liceti Responsa de Quæstis per Epistolas à Cl. Viris*, Tom. I. pag. 44. cum *Responsione Fortunii Liceti*.

De Apologetico scribendi munere intermittendo, & de sensu Aristotelis circa legem Hebraeorum Epistola. ad *Fort. Licetum* Legitur Tomo I.

Respon-

Responsionum de Quæstis per Epistolas à Cl. Viris, Epist. 17. pag. 82. cum Responsione Liceti.

De latiori umbra ducta ex eodem opaco mane & vespere quàm meridiæ Epistola ad Fort. Licetum. Exstat Tomo 1. Responsionum de Quæstis per Epistolas, &c. Epist. 22. pag. 124. cum Epistola Petri Gaslendi ad Gabr. Naudæum, & Responsione Fort. Liceti.

De Superhumano credendi modo Aristotelico: de quo seria confirmatione per fabularum Scriptores Epistola. ad Fort. Licetum. Habetur Tomo 1. Responsionum de Quæstis per Epistolas, &c. Epist. 32. pag. 252. cum Responsione Liceti.

De Natura Dæmonia, non divina apud Aristotelem Epistola. ad Fort. Licetum. Exstat Tomo 1. Responsionum de Quæstis per Epistolas, &c. Epist. 34. pag. 285. cum Responsione Liceti.

De problemate pulcherrimo à Leone Allatio, ad Fort. Licetum Transmisso Epistola. ad Fort. Licetum. Legitur Tomo 1. Responsionum de Quæstis per Epistolas, &c. Epist. 37. pag. 507. cum Epistola Leonis Allatii ad Gabr. Naudæum, & Responsione Liceti.

De Nomine Lithosphorus Judicium Clar. Viri Gabr. Naudæi & aliorum insignium Virorum. Exstat Tomo 3. Responsionum de Quæstis per Epistolas, cap. 36. pag. 170. cum Liceti Responsione.

De Apologetico. De Magnete, num sit vena ferri præcellens. De puella, quæ post casum, sine læsione oculorum cuncta singularia videbat duplicata: De saxo magno in corpore piscis: Deque saccharo in tenebris micante, Quæsitæ proposita ad Fort. Licetum. Habetur. Tomo 3. Responsionum de Quæstis per Epistolas, cap. 50. pag. 223. cum R. P. Joannis Francisci Niceron, Ordinis Minimorum S. Francisci de Paula Theologi, Epistola, & Responsione Fortunii Liceti.

Epistola qua ad R. P. Joannem Frontonem, Canonicum Regularem S. Genovefæ Parisiensis, de Evictione fraudis, quâ nonnulli opus de Imitatione Christi Thomæ à Kempis Canonici Regularis Joanni Gersen Benedictino attribuerent. Parisiis ex Officina Cramoisiata, 1619. in 8. Leguntur ante Thomæ à Kempis de Imitatione Christi libros IV. à P. Frontone in eadem Officina, editos.

Bibliotheca Memmiana. Citatur ab ipso Nau-dæo in *Additione ad Historiam Regis Ludovici XI.* pag. 97.

Analektorum, cum antiquorum, cum recentiorum Libri duo. Eorum meminit Cl. Vir Leo Allatius in *Apibus Urbanis.*

Discursus ingens, & ex meris politica fontibus depromptus de Arcanis Imperiorum. Ejus etiam meminit Leo Allatius in *Apibus Urbanis.* Puto hunc librum eundem esse ac illum Gallicum, de quo superius diximus, *cujus ritulcus est.* *Considerations Politiques sur les coups d'Etat.*

Et Alia nonnulla.

EDI CURAVIT.

ANDREÆ Laurentii Professoris Regii Monspeliensis Annotationes in artem parvam Galeni, in ea quæ spectant ad Simioticam Medicina partem, Dictatæ Monspelii, anno 1589. & 1590. Illas edidit ex Museo Gabriëlis Naudai Cl. V. Guido Patinus, Bellovacus, Doctor Medicus Paris. Parisiis, 1627. in 4.

Joannis Riolani patris Medici Parisiensis Regii commentaria in artem parvam Galeni cum præfatione Gabriëlis Naudai Parisini ad Cl. V.

Joan:

Joannem Riolanum Joannis Filium, Medicum Parisiensem, & Regium Professore-
rem. *Parisiis*, apud *Dionysium Langlaum*, 1631.
in 24.

*Propædeumatium philosophicorum Joannis Rio-
lani Medici Regii Liber. cum præfatione Gabrie-
lis Naudæi. ad Doctissimum Virum Renatum
Moræum Doctorem & Professore Medicum
Parisiensem Ordinarium, Nosocomii Lute-
tiani Therapeutam, & saluberrimæ Faculta-
tis Med. Paris. Decanum dignissimum. Pari-
siis, apud Dionysium Langlaum, 1651. in 24.*

*Dell' Origine, & governo della Republica di
S. Marino breve Relatione di Matteo Valli
Secretario e Cittadino di essa Republica, cum
Præfatione Latina Gabrielis Naudæi ad Nobilissi-
mum Doctissimumque Virum D. Mottauro
Vinerium Nob. Paris. In Padova, Appresso Gio-
lio Crivellari, 1633. in 4.*

*Hieronymi Cardani Mediolan. Civis quo Bon-
niensis de Præceptis ad Filios Libellus. Ex
Bibliotheca Gabrielis Naudæi Medici Regii,
cum ejusdem Naudæi Præfatione ad raræ indol-
is Adolescentem D. Renatum Moræum Renati
Moræi Doct. Med. & Profess. Regii Filium.
Parisiis, apud Thomam Blaise, 1635. in 8.*

*Il Testamento del Cardinal Bagny, Roma,
1641. in folio.*

*Leonardus Aretinus de Studiis & Literis. ex
Bibliotheca Gabr. Naudæi, cum ejusdem
Naudæi præfatione ad Lucretiam Barberinam le-
ctissimam nobilissimamque Puellam. Parisiis,
apud Viduam Guilielmi Palé, 1642. in 8.*

*Hieronymi Cardani Mediolanensis de propria
Vita liber. Ex Bibliotheca Gabrielis Naudæi Pa-
risini, cum ejusdem Judicio de Cardano &
Præfatione ad nobilissimum clarissimumque
Virum Ælium Diodatum J. C. & Philosophum
doctif.*

doctissimum. *Parisis*, apud *Jacobum Viltery*, 1644. in 8.

In Epistolam D. Pauli ad Titum Paraphrasis ad amplissimum Cardinalem D. Joannem Belbium. Auctore J. Gopilo. cum præfatione Gabrielis Naudai ad Cl. V. Ludovicum Mariam Sures Ecclesiæ Metropolitanæ Avenionensis Præpositum. Parisis, ex *Officina Cramosiana* 1644. in 8.

Julii Caesaris Lagalla philosophi Romani. Vita, à Leone Allatio conscripta. Cum præfatione Gabrielis Naudai, ad Cl. V. Guidonem Patinum, Doctorem Medicum Parisiensem, Parisis, apud *Joannem Bessin*, 1644. in 8.

Bartholomæi perdulcis Doctores Medici Parisiensis in Jacobi Sylvii Anatomien & Hippocratis librum de Natura Humana commentarii, cum præfatione Gabr. Naudai ad Cl. V. Jacobum Jovin, Doctorem Medicum Parisiensem. Parisis apud *Henricum du Mesnil & Olivarium de Varennes*, 1644. in 4.

Joannis Baptista Donii Patricii Florentini Dissertatio de utraque Pænula. Cum præfatione Gabrielis Naudai ad Clarissimum doctissimumque Virum J. Fr. Slingelandum. Parisis ex *Off. Cramosiana* 1644. in 8.

Augustini Niphi sua tempestate Philosophi omnium celeberrimi Opuscula Mor. & politica. cum Gabr. Naudai Judicio de Nipho & præfatione ad Joannem Bap. Gastonem, Ducem Aurelianensem, &c. Parisis, apud *Roletum le Due*, 1645. in 4.

Hieronymi Rorarii Exlegati Pontificii, Quòd animalia bruta ratione utantur melius homine, Libri duo. cum præfatione Gabr. Naudai, ad Petrum & Jacobum Puteanos Viros amplissimos. Parisis, ex *Off. Cra.* 1642. in 8.

Scipionis Claramontii Philosophi & Mathematici cele-

celeberrimi de Altitudine Caucaſi Liber, cura Gabr Naudai editus, cum ejuſdem præſatione ad Iſmaelem Bullialdum Virum optimum & doctiſſimum. Pariſiis, ex Off. Cramoſiana 1646. in 4.

Joſephi Maria Suceſſi, Epilcopi Diatribæ duæ. Quarum prima univerſalis Hiſtoriz Syntaxim ex Auctoſibus Græcis nondum editis. Altera Diverſorum locorum & fluminum Synonymiam exhibet. cum præſatione Gabr. Naudai Pariſini, Pariſiis, apud Adrianum Menier, 1650. in 8.

Heſeri Georgii è Soc. Jeſu adverſus Pſeudo-Gerſenitas præmonitio nova. cum indice operum omnium Thomæ de Kempis C. R. ex MSS. pervetuſtis nuper edita & notis illuſtrata, juxta cditionem factam Ingolſtadii in Typographia Ederiana anno Jubilæo 1650. cum præſatione Gabr. Naudai ad R. patrem Georgium Heſerum. Pariſiis ex Off. Cramoſiana. 1651. in 8.

Vita & Syllabus operum omnium Thomæ à Kempis Canonici Regularis Ordinis S. Auguſtini. Ab Auctore Anonymo, ſed coævo, non longè poſt obitum illius conſcripta. Quæ ex Monafterii Rebdorffeniſis Canonicoſum Regularium Ordinis Auguſtini, tribus pervetuſtis codicibus MSS. in lucem protulit Georgius Heſerus è Soc. J. Pariſiis. ex Off. Cramoſiana 1631. in 8.

Thomas de Kempis à ſeipſo reſtitutus. Unà cum Repet. Thomæ Carvai, qui Sanctimonia- libus Angelis Pariſienſibus, à ſacris confeſſionibus eſt. cum præſatione Gabr. Naudai ad Lectorem benevolum, Pariſiis, ex Typog. Vidua H. Blageart. 1681, in 8,

Argumenta duo nova. primum Theophyli Eulſtati P. T. à ſimilitudine quam habent libri IV. de Imitatione Chriſti, cum aliis Canonicoſum. Regu-

Regularium spiritualibus libris. Alterum
Joan. Frontonis C. R. à frequenti in iisdem
 Libris, vitæ communis, & devotorum factâ
 mentione. Quibus demonstratur adversus
 Pseudo-Gersenistas Thom. Kempensem ve-
 rum esse auctorem Librorum de Imitatione
 Christi. cum *Præfatione Gabrielis Naudai* ad
 Lectorem. *Parisis, ex Off. Cramesiana, 1651.*
in 8.

Testimonium adversus Gersenistas triplex. Lucæ
 Holstenii, Leonis Allatii, Camilli de Capua
 Benedictini. ab *Ant. Franc. Pagen* Advocato in
 Curia romano Celeberrimo litteris consigna-
 tum. cum *Præfatione Gabr. Naudai* Parisin. *Parisi-*
sis, ex officina Cramesiana, 1652. in 8.

ADDITIONS

&

CORRECTIONS.

CE Catalogue des Ouvrages de Naudé, est pris du Recueil que le P. Jacob a donné des éloges de cet Illustre Bibliothecaire. Mais celui qui s'est chargé de faire paroître le *Naudæus* n'a pas jugé à propos de se donner la peine de consulter les additions si ce Catalogue qui sont à la fin du même Recueil. Il y auroit veu quelques autres Ouvrages qui avoient été oubliez, comme,

Jugement contradictoire de Nosseigneurs des Requêtes du Palais du Parlement après six audiances sur la contestation miüe entre les Chanoines Reguliers de S. Augustin de la Congregation de France & les Religieux Bénédictins de la Congregation de St. Maur, portant que les Livres de l'Imitation de Jesus-Christ, seront doresnavant imprimez au nom de Thomas à Kempis Chanoine Regulier, & que défenses seront faites de l'imprimer sous le nom supposé de Jean Gerfen Benedictin, du 12. Février 1652.

Epistola Gabr. Naudæi ad Baldum Baldum Florentinum, Medicina Practica in alio Urbis Gymnasio Professore ordinariu. Legitur ante Baldi Baldi disquisitionem Iatro-physicam ad textum xxiii. libri Hippocratis, de aère, aquis, & locis &c. Romæ ex typog. Lud. Grignani 1637. in 4. editam.

Instru-

Instrumentum plenaria securitatis scriptum anno Justiniani Imperatoris xxxviii. id est instrumentum quo transigit Gratianus tutor cum Stephano pupillo à Bibliotheca Card. à Balneo prolatum à Gabr. Naudæo & Carolo Morono dicatum. Romæ typ. Domin. Marciani 1641. in 4.

On auroit pu aussi y ajouter quelques autres Ouvrages de Naudé, qui ont paru depuis 1659. par ex.

Epistola Gabr. Naudæi edita cura Ant. de la Poterie. Genève typ. Widerhold. 1667. in 12.

Bibliographia militaris Gabr. Naudæi. Fena. 1683. in 12.

Comme on s'étoit engagé dans la Préface de nous donner quelques particularitez de la vie des deux Auteurs sous le nom desquels on fait imprimer un *Naudæana* & un *Patiniana*, il y a sujet de s'étonner qu'on ait négligé de parler du premier, & qu'on se soit contenté pour le second de repeter d'une manière assez sèche ce que tout le monde sait être à la tête des Lettres de *Gui Patin*, & ce que Mr. *Bayle* avoit appris au public dans l'article de son Dictionnaire qui l'a consacré à la mémoire de ce Medecin. Il est vrai qu'on renvoye le Lecteur qui voudra s'instruire de la

* vie

* Cette piece avoit déjà paru & le Pres. Briffon en avoit donné une copie dans son traité de *Formulis*. Colomiez estimoit davantage celle de Briffon que celle de Naudé. Il se trompe quand il dit que cette dernière parut à Rome en 1630. Ce ne fut qu'en 1641. V. Briffon. lib. 6. de *formulis*.

vie de Mr. Naudé à ce qu'en dit le P. Jacob dans le Recueil des éloges de son illustre ami & à un Article du *Patiniana*. Mais outre que le *Tramulus Gabr. Naudai* n'est pas assez commun pour que tout le monde le puisse consulter facilement ; ce que dit Mr. Patin aux pages 39, 40, 41 & 42. ne peut satisfaire non plus ceux qui savent d'ailleurs qu'il n'a pas été toujours exact, pour ne rien dire de pis quand il a voulu rapporter certaines circonstances de l'histoire de quelques Héros de la République des Lettres. Qu'il me soit donc permis de le rectifier par un monument que le P. Jacob avoit dessein de faire graver sur le tombeau de Mr. Naudé. Je le rapporterai d'autant plus volontiers que je ne vois encore personne entre les faiseurs d'Eloges d'hommes Illustres qui ait donné place à ce fameux *Librorum belluo* comme l'appelle le *Liceti*. Le voici.

D. O. M.

GABRIELI NAUDÆO Lutetiæ Parisiorum In S. Mederici Parochia honestis Parentibus IV. Nonas Februarii Anno M. D. C. Nato, Medico Patavino, ac Romano Regio Academico Humoristæ ; Perpetuo, Abstemio, Canonico Virdunensi, Priori Artiguz Apud Lemovices Integerrimo, Philologo Eximio, Poëtæ a Natura Formato, Cultori Musarum Celeberrimo, Henrici Memmii Senatus Parisiensis Præsidis Infulati primum, Deinde Eminentissimorum Principum S. R. E. Cardinalium Joannis Francisci A. Balneo, Antonii Barberini Summi Pontificis Urbani VIII. ex Fratris Nepotis Et Julii Mazari-

ni
* On veut bien supposer ici que Patin est l'Auteur du *Patiniana*.

ni Regum Christianissimorum Ludovici XIII.
& XIV. Arcanorum Consiliorum Arbitri,
Tandem Christianæ Suecorum, Vandalorum &
Gothorum Reginae Bibliothecario, Viro Re-
ligione, Pietate Morum Integritate Et Ani-
mi Candore Vere Conspicuo, Vindici Veri-
tatis Fortissimo, Fidelissimo Omnibus Li-
teratis Amico, Scriptori Variorum Libro-
rum Utroque Idiome Eruditissimo Reduce
Ex Suecia Abbatis Villæ Apud Morinos Vio-
lenti Febre Correpto Post Suscepta Eccle-
siæ Sacramenta Die XXIX. Julii Anno Incar-
nationis MDCLIII. Inter Suorum Manus
Christiane & Pie mortuo.

FRATER LUDOVICUS JACOB a Sancto Carolo
Cabilonensis ordinis Carmelitarum Christia-
nissimo Regi à Consiliis & Eleemosynis,
nec non Eminentissimi S. R. E Principis
Joannis Francisci Pauli de Gondi Cardina-
lis de Retz tituli S. Mariæ Supra Minervam
Archiepiscopi Parisiensis Bibliothecarius,
Amico Singulare Amicus singularis posuit

Monumentum ære perennius.

PATINIANA.

Ou les bons Mots de

Mr. P A T I N.





PATINIANA.

BODIN avoit été Carme dans son jeune âge, le libertinage l'en fit sortir pour vivre dans le monde: il fréquenta d'abord le Palais, mais il s'en dégouta & s'appliqua uniquement à faire des livres; sur la fin de ses jours il en fit un fort dangereux sous le titre *Colloquium* ΕΠΤΑΠΛΟΥΜΕΡΕΣ *de abditis rerum sublimium arcanis*. Il disoit à ses amis qu'il avoit un Démon familier. Je m'éclaircirai plus particulièrement de cela.



Je crois qu'il n'y a ni Sorciers ni Magiciens ; *Et nugæ reputo meraque figmenta quæcumque de his scribuntur.* Pour les Diabes, jè pense qu'ils nous pouissent à mal faire, & rien plus. La Demonomanie de Bodin ne vaut rien du tout : c'est une pure badinerie. Ce grand esprit se moquoit du monde & se rendoit ridicule quand il fit ce Livre. Pour les Spectres de Loyer, & tout ce qu'en a dit de l'Ancre & tant d'autres ; ce sont pures bagatelles de gens oiseux & superstitieux.



J'ai ouï dire à un homme qui le savoit de Mrs. Pithou, que Bodin avoit un Demon ou Esprit familier comme Socrate, qui le dissuadoit de
de

de faire ce qui ne lui convenoit pas, *nunquam ad hortandum sed tantum ad prohibendum.* Le Président Faulchet fut un des premiers qui s'en apperçut : car proposant un jour à Bodin d'aller à quelque endroit, aussitôt un escabeau se remua ; & Bodin dit, c'est mon bon Ange qui me fait connoître par là qu'il n'y fait pas bon pour moi. Dans plusieurs autres occasions quand on lui conseilloit d'entreprendre quelque chose, s'il entendoit remuer quelqu'un de ses meubles, il disoit : je n'en ferai rien, mon genie ne me le conseille pas.



Dans le Poëme de Baudin p. 206. il y a une Epigramme sous ce titre : *In tres juris perversores*, il faut entendre par là les Seguiers trois Freres que Baudin haïssoit. Le second qui a pour ti-

tre: *In famosum Rabulam* est M. Galand l'ainé Avocat, qui pour quelque argent avoit fait emprisonner Baudin pag. 209.



Nôtre ami GASSENDI ne l'étoit gueres d'Aristote. Il m'a dit fort souvent en plaisantant, que ce Philosophe avoit un nez de cire, qu'on faisoit tourner comme on vouloit avec une chiquenaude.



M. GASSENDI étoit un Provençal d'un mérite infini, honnête homme, savant dans les belles Lettres & dans la Philosophie des anciens; il étoit d'une complexion si délicate qu'il n'osoit boire de vin, ce qui fait que je lui appliquai ce Vers d'Ovide:

*Vina fugit, gaudetque meris
abstemius undis.*

Il mourut *morte Philosophorum*,
regretté de tous les gens de bien.
Voici une Epitaphe qui vient de
M. Spon.

*Gassendus moritur, Sophia lu-
gent, ingemit Orbis,
Sponius in luctu est, solus
Olympus ovat.*



La vie de TYCHO-BRAHE' a été composée par le bon M. Gassendi. Ce fut ce *Tycho-brabé* qui dans le Traité qu'il fit de la Comete l'an 1574. qui disparut à la mort de Charles IX. après avoir duré depuis le massacre de la S. Barthelemi, a dit qu'en vertu de cette étoile naistroit vers le Nord dans la Finlandie un Prince qui ébranleroit l'Allemagne, & qui disparoitroit enfin l'an 1632. Voila précisément Gustave Roy de Suede.



Le Pere JOSEPH trouvoit tout facile. M. Brûlart qui avoit conclu un traité à Ratisbonne conjointement avec ce Capucin, disoit, qu'il n'avoit rien de son Ordre que l'habit.



Le Cardinal de RICHELIEU se voyant en grand credit tant auprès du Roy qu'en Cour de Rome, voulut faire Cardinal son frere le Chartreux appelé Dom Alphonse, mais il ne put obtenir du Pape cette faveur qu'il n'eut promis d'envoyer à Rome la retractation de M. Edmond Richer Docteur de Sorbonne, par laquelle il soumettoit au jugement du Pape son Livre de *Ecclesiasticâ & politicâ potestate*, fait en 1611. qui
avoir

avoit tant causé de trouble en Sorbonne pendant cette année. Le bon homme Richer refusa plusieurs fois de signer ; mais le Cardinal abusant de l'autorité du Roy , lui dit que sa Majesté l'entendoit ainsi , sinon qu'il falloit aller sur le champ à la Bastille. Le bon homme intimidé , tout vieux & prêt d'être taillé , signa pour éviter les disgraces d'une prison honteuse. Le Cardinal avoit deux hommes qui le servirent beaucoup dans cette affaire ; savoir le P. Joseph Capucin , & M. Talon Docteur de Sorbonne , Curé de S. Gervais , qui pour avoir les bonnes graces du Cardinal , mena ce bon homme au Palais Cardinal , sous prétexte que son Eminence le vouloit voir. Son Livre de *Eccles. & Polit. potestate* a été rimprimé en 1660. *Hanc Edmundi Richerii declarationem à Cardinali extortiam & coram Constat & Foulet*

*bet Notariis Parisiensibus in præ-
 sentia Caroli Talon & Josephi
 Capucini ab eodem Richerio sub-
 signatam die 7. Decembris anno
 1629. vide in appendice ejus te-
 stamenti editi Parisiis anno 1630.
 pag. 3. 4. cum aliis auctoris tra-
 ctatibus quos priùs ediderat an.
 1622. in quarto, contra And.
 Vallium Collegam suum Sorboni-
 cum.*



URBAIN VIII. ne fera pas
 de Cardinaux Jesuites, car il n'en a
 pas envie: les Jesuites sont crains
 & haïs en Italie, mais il faut
 être bien avec eux pour être Pape.
 Voila pourquoi ils ont plusieurs
 Cardinaux pour amis.

Le Pape URBAIN VIII. a eu
 un Medecin nommé *Julio Man-
 cini* qui étoit moralement hon-
 nête homme, grand Astrologue,
 fort savant dans les bonnes Let-
 tres,

tres, Beneficier, & qui est mort à Rome suspect d'avoir peu de Religion.



M. GAFFAREL prêchant à Grenoble laissa échapper quelques mots touchant la réunion des deux Religions ; il en fut repris, & par Arrêt du Parlement condamné de se retracter.



STEPHANUS PIGNATELLUS PERUSINUS avoit été fort vicieux dans sa jeunesse. Il avoit été au service du Cardinal Borghese ; cela lui procura le Chapeau de Cardinal. Il mourut bientôt après. - Le Pape Paul V. eut un tel regret de l'avoir fait Cardinal qu'il en mourut de déplaisir.



Le Pere HÉLAIRE de Grenoble Capucin, autrement nommé *du Travail*, accusa si hardiment & si puissamment en plein Conclave le Cardinal *Monopoli* de plusieurs crimes atroces, que ce Cardinal tout honteux se retira de Rome & s'en alla mourir à la campagne. Feu M. le Cardinal Bagni me l'a dit ainsi. Ciaconius dit qu'il mourut en l'année 1607. *repentinâ morte*. Il étoit Moine lorsqu'il fut fait Cardinal par Clement VIII. en 1604. *Vide Thuan. Hist. t. 5 p. 1117*. Voyez ce que dit l'Historien Mathieu dans la vie d'Henry IV. où il parle de ce Cardinal comme d'un Saint. Ce même *du Travail* avoit été Officier, puis il se fit Capucin, pour servir l'Etat, disoit il, depuis Huguenot, & enfin Prêtre

se

feculier ; Il avoit entrepris de faire mourir la Reine Marie de Medicis par poison ou d'un coup de pistolet. On lui fit son procès, & par Arrêt de la Cour du 10. May 1617. il fut condamné à la roüe. Voyez la Relation de la mort du Maréchal d'Ancre, qui est à la fin de l'Histoire des Favoris de M. Dupuy.



AONIUS PALEARIUS qui a écrit un Poëme Latin *de animorum immortalitate*, & de qui nous avons aussi des Epîtres & Oraisons Latines en beau stile fût brûlé à Rome l'an 1566. parce qu'il étoit Lutherien. M. de Thou tom. 2. dit que ce fut pour avoir dit *inquisitionem esse sicam districtam in litteratos*. Ce n'étoit pas là son vrai nom, il se l'étoit fait à plaisir aussi bien que *Marcellus Palingenius Stellatus* autre Poëte.

MARCELLUS PALINGENIUS STELLATUS qui a fait le Poëme intitulé: *Zodiacus vite*, étoit un Ferrarois qui fut déterré & brûlé par les Inquisiteurs, pour les choses qui sont dans ce Poëme contre les Prêtres & les Moines.

M. de SAUMAISE a fait imprimer un Livre de *primatu Petri*, dans lequel il fôutient deux paradoxes qu'il aura grande peine à prouver: Pun est que S. Pierre n'a jamais été à Rome: l'autre qu'il y a eu une Papesse Jeanne. J'ai peur que ces deux opinions ne fassent perdre credit à son Livre. M. de Saumaïse est peut-être le plus savant de l'Europe pour son âge; car il n'a que cinquante ans; pour

pour devenir si savant plusieurs choses l'ont aidé. 1. Un Pere fort savant. 2. *Affiduum studium*. 3. Les cinq années qu'il a étudié à Heidelberg avec *Gruterus* & autres savans dans cette belle Bibliothèque Palatine qui a été détruite après la Bataille de Prague. 4. La memoire qu'il a prodigieuse. Casaubon lui dit un jour comme il étoit encore fort jeune: Monsieur, ne méprisez pas les dons que vous tenez de Dieu, ils sont grands & beaux: vous en savez déjà plus à votre âge que Scatiger & moi n'en savons tous deux ensemble. Scatiger écrivoit à M. de Saumaïse, lorsqu'il n'avoit encore que seize ans, & faisoit déjà grand état de lui: pour moi je crois, mais je n'oserois le dire, *dicam tamen sed tibi*, que Saumaïse est le plus savant homme de l'Europe, & qu'il en fait plus lui tout seul, que ja-

jamais n'en ont su Scaliger. &
Cafaubon tous deux ensemble.



M. de SAUMAISE étoit fils
d'un Conseiller au Parlement de
Dijon. Il donna bien du chagrin à
son Pere quand il se fit Calviniste ;
il s'étoit retiré depuis long-temps
à Leyde. Il est mort aux eaux de
Spa. ce mois de Septembre 1653.

Voici des Vers sur sa mort :

*Ingens exigua jacet hac sub mole
sepultus*

*Assertor Regum , numinis
atque Pugil.*

*Finivit Spadae vitam Salmasius
hospes ,*

*Trajectum cineres ossaque tri-
ste tenet.*

*Quod mortale fuit , periit & pars
altera Caelis*

*Reddita , fit major , doctior
esse nequit.*



Le Livre de M. de Saumaife fait pour la défense du Roy d'Angleterre s'imprime à Leyden en François & en Latin. Cette Apologie pour un Roy à qui ses sujets ont coupé la tête est un sujet bien chatouilleux, & qui ne plaira pas à tout le monde. Les Anglois qui sont les plus méchants, les plus cruels; & les plus perfides prétendent être appuyez du droit, de la Religion & des Loix de la Politique, mais *Religio non fert parricidas, Ecclesia nescit sanguinem*. La politique la plus raffinée ne va point jusques-là que de punir les Rois comme les autres malfaiteurs par la main du Bourreau. Le grand Pere de ce Roy fut étranglé par les Puritains d'Ecosse; sa grand' Mere Marie Stuart eut la tête coupée en Angle-

gleterre l'an 1587. par le commandement de la Reine Elizabeth. Un Jaques Roy d'Ecosse duquel ils sont descendus de pere en fils fut tué à la chasse par ses sujets qui lui vouloient du mal & le haïssioient jusqu'à son nez parce qu'il étoit camus: c'étoit à ce propos & de ce Roy d'Ecosse même que Joseph Scaliger disoit en raillant & montrant son nez. *Nasus est honestamentum faciei.* Moi qui hais naturellement les Anglois, je ne pense qu'avec horreur à cette Nation. *Hoc mihi sunt inter homines Angli, quod sunt inter Brutus animantes lupi.*



Quand M. de SAUMAISE partit de Suede, la Reine à son départ lui fit tous les honneurs possibles, avec de grands presens à lui

lui & à sa femme. Elle lui constitua quatre mille livres de rente sa vie durant , & lui donna un Carrosse à six chevaux , avec des gens qui le ramenerent en Hollande & qui le défrayerent par tous les chemins. Je fus ravi de joye quand je vis que cette Reine faisoit tant d'honneur au merite & à l'erudition du plus savant homme qui fut pour lors au monde.



Plusieurs hommes savans n'ont pas la facilité de s'exprimer en Latin comme ils voudroient , tels ont été *Fracastor* & *Sigonius* en Italie quoique *doctissimi*. On en dit autant de M. de Thou qui a fait une si belle Histoire en cinq volumes en Latin , & qui a été très-savant. On dit que des Allemands & des Anglois l'ayant entendu chez lui parler si mal ,
qua-

querebant Thuanum in Thuanos ; & ne vouloient pas croire que ce fût lui qui eut fait cette belle Histoire. On en dit aujourd'hui autant de M. Rigaut & de M. de Saumaïse, *quos nemo non novit eruditissimos & quasi sui seculi Phœnices*. Si ce n'est le P. Petau *qui superbia tumens*, dit que M. de Saumaïse n'est qu'un ignorant, & qu'un âne.



De Christi deformitate. Plusieurs en ont écrit, entre autres Tertullien en trois endroits. *Aliqui veteres dixerunt Christum fuisse Lentiginosum*. Donc il n'étoit pas beau. Saint Irenée *idem scripsit, Cardinalis de Alliaco, Cardanus in genitura Christi. Alii dicunt fuisse facie & aspectu tetricum & morosum, ergo formosus esse non potuit*. Un certain

tain Arabe a fait l'horoscope de JESUS-CHRIST & a dit qu'il étoit laid.



FRANÇOIS BACON Chancelier d'Angleterre , étoit un des grands-espriis de son temps , un excellent homme qui avoit de fort bons & loüables desseins pour l'avancement des bonnes Lettres ; c'est dommage qu'il n'a pas été secondé. Il mourut l'an 1626. âgé de soixante & six ans , & si pauvre que quelque temps auparavant il écrivoit au Roi une lettre , dans laquelle il le prioit de le secourir , de peur qu'il ne fut réduit en ses derniers jours à porter la besace , & que lui qui ne souhaitoit de vivre que pour étudier , ne fut contraint d'étudier pour vivre. Il étoit entré dans le droit chemin pour profiter aux autres.

Dans

Dans les Lettres il ne faut pas innover, mais il faut reformer.



FRA-PAOLO de Venise étoit un grand esprit sublime & vraiment Métaphysique, comme l'a nommé *Oratius Tubero*, c'est à dire, M. de la Mothe le Vayer. Il étoit savant en tout.



L'Histoire du Concile de Trente tant en Latin, Italien, qu'en François est un des beaux, des bons, & des plus accomplis Livres qui soit au monde. *Fra Paolo Servite* le fit à Venise sur les Memoires qui lui furent donnez par ordre du Senat, de tous leurs Ambassadeurs & Deputez qui avoient assisté à ce Concile. Je ne pense pas qu'il y ait au monde

un

un Livre mieux fait & plus parfait. Ceux de Rome ont eu bien du dépit de cette seconde édition, mais ils n'en sont pas les maîtres; ils ne le feront jamais supprimer. Ils ont fait ce qu'ils ont pû pour le faire refuser par un habile homme, mais ils n'en ont pû trouver qui l'ait voulu entreprendre.

Le Maréchal de GASSION étoit fils d'un Président de Pau; c'étoit un guerrier qui savoit faire autre chose que tuer des hommes: il pensoit aussi fort sententieusement. Comme on lui disoit qu'il devoit se marier, quand ce ne seroit que pour laisser des héritiers de sa valeur & de son courage, il répondit admirablement: Je n'estime pas assez la vie pour en vouloir faire part à quelqu'un.

JOANNES MARIA SUARESIUS VASIONENSIS EPISCOPUS a été premièrement Secrétaire du Cardinal Bagni lorsqu'il étoit Nonce en Flandres, puis a été Bibliothéquaire du Cardinal Barberin, lequel il a servi sept ans, & en a eu pour recompense l'Evêché de Vaison en son païs, & douze cens écus de rente. Il n'a vécu que quarante ans; il étoit fort savant dans l'Histoire Ecclesiastique.

FORTUNIUS LICETUS a soixante & quatre ans. Il est marié & est aujourd'hui le premier Peripateticien de l'Italie, & même du monde. C'est l'homme le plus laborieux que je connoisse, il a fait plusieurs Livres, & n'en a jamais fait imprimer aucun qu'il ne l'ait transcrit quatre ou cinq

cinq fois lui-même ; il a enseigné
 premierement à Pise , puis vingt-
 quatre ans à Padouë & à Cremone.
 Il enseigne maintenant à Boulo-
 gne avec quinze cens livres de ga-
 ges. Il a encore quantité de Trai-
 tez à mettre au jour , outre ce
 que nous avons déjà eu de lui.



Je fais grand état d'un Livre
 intitulé : *Religio Medici* , qu'on
 pourroit intituler aussi bien : *Me-
 dicus Religionis*. Il est d'un Me-
 decin Anglois qui est fort habile
 dans sa profession ; il a écrit de
 la Verole de lue *Venereâ*. Il cher-
 che maître en fait de Religion ,
 & peut-être n'en trouvera-t-il au-
 cun. On peut dire de lui ce que
 Philippe de Comines a dit de S.
 François de Paule ; il est encore
 en vie , il peut aussi bien empirer,
 qu'amender.



VOLFGANG Duc de Deux-Ponts, qui vint en France avec une armée pour secourir les Protestans sous le regne de Charles IX. étoit un franc yvrogne, c'est à dire un vrai Allemand. Il mourut à la Charité sur Loire d'avoir trop bû l'an 1569. Ce fût sur sa mort qu'on fit ce Distique:

*Pons superavit aquas, superaverunt pocula Ponto,
Febre tremens perit, qui tremor orbis erat.*

ANDRÉAS ALCIATUS étoit un des favans hommes de son temps; il enseigna le droit à Bourges, où il fut appelé par François premier l'an 1529. à douze cens francs de gages. Après y avoir demeuré cinq ans, il s'en re-

retourna en Italie, & enseigna à Pavie, à Ferrare, à Avignon & à Bologne. Il est mort à Pavie l'an 1559. âgé de trente huit ans. Voyez sa vie & ses éloges au commencement de ses Emblèmes avec le Commentaire de Minos. Le Cardinal *Franciscus Alciatus* étoit son parent; il étoit de Milan. Saint Charles le fit faire Cardinal par son oncle Pie IV. Il mourut à Rome l'an 1580. âgé de cinquante huit ans.

SI M. de MEZIRIAC eut vû il eut donné au public une nouvelle version de Plutarque, qui eut été plus nette & plus fidelle que celle d'Amiot. On dit qu'il avoit corrigé dans son Amiot huit mille fautes, & qu'Amiot n'avoit pas de bons exemplaires, ou qu'il n'avoit pas bien entendu

le Grec de Plutarque. *Fuit Jesuita & docuit Mediolani Rhetoricam annum agens 20. tum aegrotans exiit e sodalitate.*

La Maréchale de Guebriant vient de mourir à Périgueux. C'étoit une maîtresse femme qui avoit de grands talens pour les Negotiations, comme elle le fit voir à l'égard de Charlevoix qu'elle fut faire sortir de Brisac où il commandoit, & qu'elle fit conduire prisonnier à Philipsbourg.

En 1646. elle fut chargée de conduire en Pologne Marie de Gonzague fille du Duc de Nevers avec Titre d'Ambassadrice, extraordinaire. Elle étoit fille de René du Bec, Marquis de Vardes, Gouverneur de la Capelle, & Sœur de René du Bec, qui épousa la Comtesse de Moret Maîtresse

tesse d'Henry IV. & Mere du Comte de Moret , qui fut tué * à Castelnaudari l'an 1632. Cette bonne Comtesse n'étoit pas ennemie de l'humanité ; sur la fin de ses jours elle perdit la vuë , sur quoi l'on fit ce joli Distique :

*Cum Longas noctes Moreta ab
amore rogaret,
Favit amor votis , perpetuasque
dedit.*

Elle étoit aussi mere du Marquis de Vardes d'aujourd'hui, Seigneur de beaucoup de merite, & est fameuse dans l'*Euphormion* de Barclay, sous le nom de *Casina*.

(b 3)

M.

* On ne croit pas qu'il y fut tué, mais blessé seulement, & qu'il prit de-là occasion de se retirer du monde, & se fit Hermitte sous le nom de ERERE JEAN où il a vecu longtemps après & est mort en odeur de sainteté. Voyez la vie d'un Solitaire inconnu.

M. le Prince défunt ne fut obligé de lever le siege qu'il avoit mis devant Dole, que pour avoir voulu menager la Maison des Jesuites. Il attaqua la place par un autre endroit qui étoit le plus fortifié, & ainsi il échotta.

DURET DE CHEVRY Président des Comptes, étoit fils de Lottis Duret Medecin. Il mourut en 1637. après avoir été taillé de la pierre. Voici son Epitaphe :

*Cy gît qui fuyoit le repos.
 Qui fut nourri dès la mamelle
 De tributs, tailles & impôts,
 De subsides & de Gabelle;
 Qui méloit dans ses alimens
 De l'essence du sol pour livre.
 Passant songe à te mieux nourrir,
 Car*

*Car si la Taille la fait vivre
La taille aussi la fait mourir.*



JOANNES BAPTISTA SUSI-
US MIRANDULANUS étoit un
Medecin de Mantotte qui saignoît
hardiment, & plus que tous les
Italiens, & cela aussi à propos
que nôtre Nation Antimoniale
donne l'Emetique.



PAULUS MANUTIUS VE-
NETUS *Typographus*, erat vir
doctissimus, Aldi Pater & Aldi
Filius. Putant istam Manutio-
rum familiam periisse & extin-
ctam esse in Italia. Paul Manuce
a divinement travaillé sur Ciceron.
Il avoit été Prefet de la Bibliothe-
que Vaticane, mais il fallut qu'il
quittât Rome pour s'en retourner
(64) à

à Venise, d'où il fit sortir une sienne fille de son Convent quoiqu'elle y fut Professe depuis longtemps, puis la maria ; mais comme elle s'abandonna à la débauche ; ce bon homme en devint tout mélancolique, son mal s'augmenta d'une maladie inveterée qui lui ruina la santé & le fit mourir. Il ne laissa qu'un fils dont on n'a point parlé. Le chemin de la mort est si grand que tout le monde y entre.

Tendimus huc omnes.



Au dessus de la porte du Cabinet de MANUCE, il y avoit cette Inscription: *Quisquis es rogate Aldus Manutius, ut si quid est quod se velis, per paucis agas, deinde abeas, nisi tanquam Hercules defesso Atlanti veneris suppositurus humeros, semper enim erit*

erit quod tu agas & quotquot huc attulerint pedes. Son Commentaire sur les Epîtres de Ciceron est fort bon, mais il est de *Parthasius*.



PIERIUS VALERIANUS BELLUNENSIS étoit un très-savant homme & ses Oeuvres le témoignent assez. Il a travaillé sur Virgile, sur la Sphere, & a fait aussi un *Traité de litteratorum infœlitate*, & un autre Livre qui est extrêmement rare *de fulminum significatione*, imprimé l'an 1517. Il refusa plusieurs Benefices & aima mieux vivre en son particulier & *musis sacra facere*. Il mourut à Padoüe l'an 1558. la même année que Fernel & Scaliger.



JORDANUS BRUNUS NO-
(65) LA

LANUS étoit un Neapolitain, étrange esprit, capricieux & inventif; il avoit voyagé par toute l'Europe, il fut brûlé en Italie à son retour du voyage de France pour hérésie : *scripsit de pluribus* 1591. *de infinito, atomis & vacuo*. On dit que Descartes a pris bien des choses de lui.



BAUDIUS étoit un gentil esprit, qui écrivoit admirablement bien en Latin, comme il paroît par l'Histoire qu'il a faite de la Trêve de 1609. & par ses Lettres, au reste excessivement débauché. *Utroque modo, vino & venere*. Il appelloit le Vin de Beaune *Vinum Deorum*. Mais puisqu'il s'adressoit toujours à des servantes, c'étoit un véritable *Ancillariorius*.



JULIUS CÆSAR BULENGERUS étoit natif de Loudun, fils d'un Medecin natif de Troye. Il se fit Jesuite à Paris assez jeune. J'ai un petit Livre écrit de la main de mon Pere qui sont des Leçons qu'il lui a dictées en 1586. Il sortit des Jesuites & enseigna dans plusieurs Colleges de Paris, à Harcourt, aux Grassins, puis il devint Aumônier du Roy, Alchimiste, fripon & débauché: enfin allant à confesse à un Jesuite en un certain Jubilé, il fut reconquis & regagné après une parenthese de vingt-deux ans, & il se remit aux Jesuites chez lesquels il est mort environ l'an 1628, à Tournon ou là auprès. Il étoit savant, mais tout ce qu'il a écrit n'a pas réussi. Les Jesuites le vouloient obliger d'écrire contre l'Histoire de M. de Thou, & contre Casaubon.



ANGELUS POLITIANUS a été un des beaux esprits qui furent jamais, & comme dit Erasme *in Ciceroniano: Rarum fuit nature miraculum.* On dit qu'il étoit fort débauché. Il se fit nommer *Politianus* parce qu'il étoit *de monte Politiano* en Toscane, son vrai nom étoit Jean Petit.



La Provence est la petite Barbarie. M. d'Urfé dit que les peuples sont dans ce païs-là riches de peu de biens, glorieux de peu d'honneur, & savans de peu de science.



Les Chrétiens se ruïnent à plaider, les Juifs à faire leur première Cene, & les Turcs à se marier.

ETIEN-



ETIENNE DOLET étoit fort favant tant en Prose qu'en Vers, mais il a eu bien des ennemis. Il écrivit contre la Ville de Toulouse quelques Harangues, pour lesquelles il fit amende honorable. On dit qu'il étoit batard de François premier, mais il n'étoit pas reconnu tel. C'est chose certaine qu'il fut pendu & brûlé pour la Religion, au temps qu'on faisoit mourir les premiers Huguenots en France : *sed non mihi constat de anno neque de loco.* Je crois que ce fut à Lyon ou à Paris. Scaliger l'a appelé Athée *in suo Hypercr.* Buchanan & d'autres l'ont fort méprisé. *Andreas Frasius* dans ses Epigrammes pag. 40.

*Mortales animas gaudebas dice-
re pridem,
Nunc immortales esse, Dole-
te, doles.*

Buchanan l. 10. Epig.

*Carmina quod sensu careant mi-
rare Doleti?*

*Quando qui scripsit carmina
mente caret.*

On a dit que l'an 1544 le 22. de Février Etienne Dolet originaire d'Orleans & Imprimeur de Lyon, fût brûlé à la Place Mau- bert à Paris, & qu'allant au sup- plice il fit ces Vers :

*Non dolet ipse Dolet, sed pia-
turba dolet,*

Que le Docteur qui l'accompa- gnoit pour le convertir retourna ainsi :

Non

*Non pia turba dolet, sed dolet
ipse Dolet.*



M. NAUDE' étoit un homme fort sage, fort prudent & fort réglé, bon ami, qui ne se fioit qu'à moi & à M. Moreau. Il ne buvoit que de l'eau. Quand il avoit reconnu la moindre chose dans un homme il n'en revenoit jamais; sentiment qu'il avoit pris des Italiens.



M. NAUDE' qui est revenu d'Italie Samedi 10. Mars 1642. m'a dit, qu'il avoit vû *Famianus Strada*; & qu'il l'avoit laissé à Rome, Dieu merci en bonne santé, qu'il avoit appris de lui-même que son second Tome étoit achevé & prêt d'être mis sous la
pres-

presse, mais que le Libraire qui en veut entreprendre l'impression ne lui en offroit que quarante exemplaires, au lieu qu'il en vouloit avoir plus de cent pour en donner à ses amis. Il m'a dit qu'il voudroit bien que le Duc de Parme fit imprimer son Livre à ses dépens, mais cela n'est pas encore arrêté. Toutefois, m'a-t-il dit, comme il y a cinq mois que je suis sorti de Rome, peut-être qu'il est maintenant plus d'amoitié imprimé.



GABRIEL NAUDE' est né à Paris l'an 1600. le premier de Février: nous avons commencé d'être bons amis l'an 1620. En 1622. nous prenions ensemble des Leçons de Medecine sous M. Moreau. En 1624. il fit un voyage en Italie, au retour duquel il fit

fit imprimer son Apologie pour les grands Personnages faussement soupçonnez de Magie, puis s'en alla à Rome l'an 1630. sur la fin de l'année avec le Cardinal Bagni où il a été douze ans. Il revint à Paris en 1642. & fut fait Bibliothécaire du Cardinal Mazarin.



M. NAUDE' mon intime ami mourut à Abbeville en revenant de Suede le 30 Juillet 1653. Voyez son eloge Funebre fait par le P. Jacob Carme, imprimé à Paris *in quarto* en la même année chez Cramoisy. Les considerations Politiques sur les coups d'Etat sont de lui. Elles furent imprimées à Rome en Janvier 1639. *in quarto* en 28. feuillets, duquel Livre ne furent tirez que douze exemplaires, l'impression n'ayant été faite que pour en faciliter

ciliter la lecture au Cardinal Bagni son Patron pour qui il l'avoit composé. Ce Livre a été reimprimé en Hollande *in douze* l'an 1667. sur la copie de Rome, & le nom de M. Naudé y est mis. J'ay appris du P. Jacob qu'il avoit fait cette piece par le commandement de Mr. d'Emeri Intendant des Finances, & non pas par celui du Cardinal de Bagni qui étoit mort. M. Naudé dans ce Livre dit, que la Pucelle d'Orleans ne fut pas brûlée, mais qu'au lieu d'elle, un billot fut jetté dans le feu; j'ai bien ouï dire davantage, que non seulement elle ne fut point brûlée, mais même qu'elle s'en retourna dans son pays où elle se maria & eut des enfans.



CONRAD. GESNERUS mou-
 rut

rut l'an 1565. à Zurich sa patrie
 âgé de quarante neuf ans: ce
 grand homme qui employa toute
 sa vie à l'étude des bonnes Let-
 tres & à travailler pour le public,
 se fontant presse d'un charbon de
 peste & qu'il falloit mourir, se fit
 porter en son étude, où il rendit
 l'esprit. Je tiens la memoire de
 cet homme loütable. d'avoir vou-
 lu mourir en un lieu si noble, &
 où il avoit si genereusement em-
 ployé la meilleure partie de sa
 vie à faire les grandes Oeuvres
 qu'il a laissées à la Posterité, &
 qui dureront jusques à la fin des
 siecles.



PROSPER MARTIANUS a
 fait de grands efforts pour bien
 expliquer Hipocrate. Il a laissé
 des enfans à Rome, qui depuis sa
 mort ont fait imprimer quelque
 chose de lui sur les Aphorismes.



JULIUS CÆSAR SCA-
LIGER étoit un illustre imposteur,
grand esprit & de bonne trempe.
Il ne fut jamais à la guerre, com-
me il l'a dit, ni à la Cour de Ma-
ximilien premier Empereur. Il a-
voit étudié dès sa jeunesse sans
discontinuation. Il y a un certain
Barth. Riccius, qui lui écrit en
ces termes: *Il faut que vous soyez
bien sçavant dorenavant, car il
y a trente ans que vous étudiez
toujours.* Il avoit été Cordelier,
& en sortit pour paroître dans le
monde.



SCALIGER le Pere étoit un
homme d'un fort grand esprit,
qui toute sa vie étudia rudement &
s'aquit une grande érudition. Etant
jeune il se fit Cordelier, n'ayant
pas

pas de bien pour vivre & là continua de bien étudier, puis se defroqua & s'avisa de la fourberie dont il empauma toute l'Europe, favoir de sa famille, & qu'il étoit descendu des Princes de Veronne qui portoient le même nom de Scaliger. Pour se mieux cacher il vint en France où il écrivit contre Cardan un fort bel Ouvrage, mais dans lequel il faut remarquer que toutes les expériences qu'il rapporte de lui, & qu'il dit avoir faites tant de l'Histoire naturelle, que de la Guerre ou de la Medecine sont toutes fausses: car il les a controuvées exprès & non à autre fin que pour en déguiser sa basse naissance & son Monachat qui lui déplaisoient à cause qu'il étoit fort ambitieux.

Il y a eu deux FRANCISCUS PATRICIUS en Italie, *unus Senensis, alter Dalmata*. *Senensis* a précédé l'autre de cent ans, & étoit Evêque: l'autre étoit un Professeur à Rome: allant au Levant avec des Venitiens, il en raporta la *Metaphysique* de Philoponus qu'il a fait imprimer en Latin à Venise.

FABRICIUS AB AQUAPENDENTE étoit un Professeur à Padoue de grande réputation; quand on l'alloit voir il montoit par parade une grande armoire pleine de vaisselle d'argent qu'on lui avoit donnée par présent, pour l'argent qu'il avoit refusé, & y avoit mis pour inscription ces trois mots

mots: *lucri neglecti lucrum*. Les Medecins de Paris ne peuvent pas en faire de même; car quand on leur fait present de vaisselle d'argent, on leur doit ordinairement deux fois davantage, si bien que ce leur est: *lucri neglecti jactura*, ou bien, *ex lucro neglecto damnum*.



NICOLAUS FRANCUS ou NICOLO FRANCO a été un des Rabelais de l'Italie; aussi bien que *Merlinus Coccius*. Il écrivoit excellentement bien, grand Satyrique. Il fut pendu à Rome pour avoir médit & écrit contre Pie V. C'étoit un brave vieillard. On le prit dans son étude avec la robe fourrée, & de-là fut mené au gibet. *Multa scripsit. Nicolaus Francus patriâ Beneventanus Græcis & Latinis litteris peritus Arcinum litterarum expertem juvit, sed*

sed cum labori premia non responderent, secessit ab eo, & in eum scripsit; sacris initiatus in male dicendi morbum recidit & in crucem sublatus est. Scripsit Epistolas, Dialogos, & Latina Epigrammata.



MARSILIUS CAGNATUS VERONENSIS étoit un savant Medecin qui pratiquoit la Medecine à Rome; fort bon homme, *qui multa scripsit.* Il y a encore quelques manuscrits de lui qui restent à imprimer.



BOXHORNIUS Hollandois a fait imprimer à Leyden en 1633. *Poëtas Satyricos minores de corrupto Reipublicæ statu*, auquel Livre p. 16. il a fait mettre *Satyra*

tyra de lite, pensant que ce fut une piece ancienne, en quoi il se trompe fort, vû que ce Poëme est de M. le Chancelier de l'Hôpital & est imprimé dans son Recueil *in folio* p. 78. qui commence ainsi:

O diræ Lites, ô jurgia sæva reorum, &c.



THEODORE DE BEZÉ fut tout de bon *Triumvir*, c'est à dire, qu'il fut marié trois fois, il mourut à Geneve l'an 1605. Voici les quatre Vers qu'Etienne Pasquier fit sur ce sujet.

Uxores ego tres vario sum tempore nactus,

Cum juvenis, tum vir factus, & inde senex.

Propter opus prima est validis mihi juncta sub annis,

(c)

Al-

Alter a propter opes, tertia propter opem.



M. le Duc de CHEVREUSE est fils de M. de Luines, & petit-fils du Connétable, qui mourut l'an 1621. M. Albert de Luynes étoit un Gentilhomme Provençal, qui fit fortune auprès de Louis XIII. par le debris du Marquis d'Ancre l'an 1617.



DES BARRÉAUX est fils d'un Maître des Requêtes & petit-fils d'un Contrôleur Général des Finances sous Henry III. & Henry IV. celui-ci étoit Conseiller, & est né à Paris l'an 1602. Il a bien infecté de pauvres jeunes gens de son libertinage, sa conversation étoit bien dangereuse aussi bien que ses exemples, quoi qu'il en ait

ait donné quelquefois de bons; témoin celui-ci: un jour étant las de travailler à revoir un procès dont il étoit Rapporteur, il fit venir les parties chez lui, paya au demandeur la somme qu'il demandoit, jetta les papiers dans le feu, & envoya les plaideurs au Diable. Il avoit voyagé en Italie, & un rieur disoit que la fréquente conversation des Moines de ce pais-là l'avoit gâté.



JULIUS CESAR VANINUS est un Auteur qui fût brûlé à Toulouse l'an 1619. Il étoit de Naples où il y a encore une famille du nom de *Vanini*: ce misérable étoit las de vivre & enragé de mourir, parce qu'il étoit gueux ou au moins parce qu'il n'avoit pas autant d'argent qu'il en vouloit. Il faisoit le savant & ne

l'étoit point. Tout son Livre de *Arcanis naturæ Dialogi* est dérobé de *Scaliger in Cardanum*, de *Fracastor*, & de *Pomponace*. Je vous assure que cela est très-vrai, car je l'ai moi-même vérifié. On dit qu'il écrivoit au Pape Paul V. que si on ne lui donnoit un bon Benefice capable de le nourrir & de l'entretenir, il s'en alloit dans trois mois renverser toute la Religion Chrétienne. Je connois un homme d'honneur qui a vû cette Lettre, dans laquelle il y avoit plusieurs autres sottises, & même des choses horribles. Il a prêché à Paris en Italien en divers endroits. Il est mort Martyr de l'Atheïsme: *Julius Cesar Vaninus de admirandis Naturæ Reginae Deæque mortalium arcanis libri quatuor, Lutetia Parisiorum apud Adrianum Perier 1616. in octavo fol. 130.* Ce Livre fut imprimé à Paris sans aucune difficulté.

ficulté, & approuvé avec éloge par deux Cordeliers Docteurs de la Faculté. Quand on lui dit de demander pardon à Dieu, au Roy & à la Justice: il répondit, qu'il ne croyoit pas qu'il y eut de Dieu, qu'il n'avoit jamais offensé le Roy, & qu'il donnoit la Justice au Diable, s'il y en avoit. En l'année 1660. les Libraires de Hollande voulurent imprimer ce Livre de Vaninus, mais le Magistrat l'empêcha par ses défenses, disant que la Doctrine en étoit très-pernicieuse. *Audivi ab Hollando quodam circa id tempus.*

Somnium viridary, est un fort bon Livre imprimé à Paris l'an 1516. *in quarto* en lettres gothiques, chez Galliot Dupré, il est intitulé: *Aureus de utraque*
(c 3) po-

potestate libellus, temporali scilicet & spirituali, ad hunc usque diem non visus, somnium viridarii, vulgariter nuncupatus, formam tenens Dialogi, ac jam diu Carolo Quinto Francorum Regi dedicatus. Je ne l'ai jamais vû imprimé autrement, & je doute même s'il l'a été; si ce n'est peut-être qu'on l'ait mis dans quelques Recueils, comme dans le *Fasciculus rerum expetendarum*, ou bien dans les Recueils de *Melchior Goldastus* Allemand. L'Auteur s'appelloit Charles de Louvier, qui pour recompense de son travail fut fait Conseiller d'Etat par le Roy Charles Cinquième, dit le Sage. Voyez l'Histoire Genealogique de M. de Sainte Marthe Tom. I. p. 485. Nandé addition à la vie de Louis XI. p. 360.



PREVOTIUS étoit d'auprès de Bâle, Professeur en Medecine à Padoüe, clair & docte au possible. Il étoit fort suivi. Il épousa une pauvre fille pour son plaisir, & il est mort âgé de quarante huit ans; il a fait plusieurs Livres très-bons, & entr'autres un appelé: *Definitiones morborum*, que les Etudiens de Padoüe transcrivirent l'un à l'envi de l'autre.



BASSIANUS LANDUS étoit un Professeur en Medecine à Padoüe; *desiderium bis reliquit*. Il étoit fort savant.



VINCENTIUS NAIBANDUS étoit Professeur en Mathe-
(C 4) ma-

matiques à Padoue: il fut tué dans son lit par des voleurs.



PHAVORINUS ce grand Philosophe natif d'Arles, qui vivoit à Rome du temps de l'Empereur Adrien, & duquel *Aulus Gellius* fait souvent mention *in Noctibus Atticis*; *cujus etiam meminit Philostratus in Sophisticis*, étoit plus savant que Plutarque, au dire de M. Tarin, & si nous avions ses Oeuvres, Plutarque nous seroit superflu. J'ai de la peine à le croire; mais puisque M. Tarin est si savant, qu'il donne au public tout ce qu'il fait de lui, & la posterité lui sera obligée. Voyez le beau Dilemme de Phavorin contre l'Astrologie Judiciaire, rapporté par Mathieu dans l'Histoire de Louis XI. p. 681. & Pasquier p. 758.

M. T A R L I N dont je viens de parler, est un abîme de science & un des savans hommes du monde; je n'ai jamais vû un tel prodige, il avoit été Precepteur de M. de Thou qui fut exécuté à Lyon l'an 1642.

Le nombre des Médecins en France est si grand qu'il est plus aisé de rencontrer un Médecin qu'un homme, comme disoit autrefois Petrone à l'occasion des Dieux des Romains: il y a plus de Médecins en France qu'il n'y a de pommes en Normandie & de *Frati* en Italie & en Espagne, & ce qui est de plus à déplorer, c'est qu'ils font de francs ignorans. J'en connois un qui ne sachant ce que c'étoit que les pre-

miers caracteres d'une Ordonnance, croyoit que R. vouloit dire 21. dragmes: cette extrême ignorance vient des petites Universitez qui dispensent les Recipiendaires mêmes de favoir lire les abreviations de nôtre Profession, pourvu qu'ils ayent de l'argent; on dit que celle de Rheims va susciter un procès à celle d'Angers, parce qu'elle fait meilleur marché de ses degrez Academiques avec un leger examen, peu de temps, & sans Theses, après cela voila de belles gens pour avoir *jus vita & necis*.

M. MORUS est natif de Castres en Languedoc, si je ne me trompe. Il parle bien & agreablement; du reste je crois qu'on pourroit dire de lui ce qu'on a dit d'Origene: *Ubi bene, nemo melius; ubi male*

male, nemo pejus. Il aime fort sur tout les femmes, ce qui fait que je l'appelle Morus le féminin. Par tout où il va il seme des enfans, à peu près comme ce valet de Terence qui ne pouvant rien taire, disoit *plenus sum Rimarum*; je suis un panier percé; celui-ci est de même à un autre égard.



Le Livre de *Campanello* intitulé *Civitas solis*, est l'idée d'une République, telle qu'est l'*Atlantis* de *Verulamius*.



CORNELIUS A LAPIDE étoit un Jesuite Flamand qui est mort à Rome l'an 1637. Il a commenté presque toute la sainte Ecriture; le Commentaire qu'il a

(c 6) fait

fait sur les Epîtres de S. Paul est passable, le reste est peu de chose. Dans le Commentaire qu'il a fait sur l'Ecclesiaste part. 2. p. 223. sur ce Passage, *Non des potestatem super te invitata tua*, &c. il blâme fort les Rois & les Princes qui se laissent gouverner. Je voudrois bien qu'il eut commenté Job.



ANDRÆAS CÆSALPINUS étoit un Medecin Professeur de la Sapience à Rome, qui écrivoit fort bien & enseignoit fort mal.



BOSSULUS étoit un savant homme, fils d'un Moine de Saint Denis. Il a enseigné à Paris avec grande reputation; puis fut en Espagne où il fût Precepteur du fils aîné de Philippe second Dom Carlos,

Carlos, que son Pere fit étrangler l'an 1568. Etant revenu d'Espagne à Paris il acheta une Abbaye en laquelle il fut tué par ses Moines. On dit qu'un Gentilhomme nommé le Baron de Grice se faisant d'entendre Bossulus dans sa Classe branla la tête & s'en alla: les Ecoliers voyant cela le fisserent; dequoi ayant du dépit, il fit sur le champ ces deux Vers & les envoya à Bossulus par le Portier.

Bossule, non abis doctâ cùm mente doceres,

Sed cum verba dares, Bossule, tunc abii.

Bossulus lui répondit sur l'heure les deux Vers qui suivent,

Verba dedi, fateor, tu nobis terga dedisti,

Sit dare terga tuum, sit dare verba meum.

Ce Baron de Grice s'appelloit en son nom Loüis de la Forest, Auvergnat. Grice est une petite terre en Poitou. Il étoit fort savant & brave de sa personne ; il fut tué durant la Ligue au service du Roy ; sa Mere étoit de la Maison de la Rochepofay. *Joseph Scaliger scribit Griceo suo, Epist. 182. lib. 2. p. 280.*

Le Pape Clement VII. étoit un grand mangeur de melons & de champignons ; de sorte qu'il en devint fort incommodé de sa fanté , mais tâchant de reparer ces brèches & conserver longtems sa personne & son individu , il prit un nouveau Medecin nommé *Mathæus Curtius* , qui lui changea toute sa façon de vivre , & il mourut bientôt après. Ceux de Rome le voyant mort , & se re-
jouissant

jouissant bien fort de cette perte, firent faire le portrait de ce Medecin, & mirent au dessous du tableau ces mots; *Ecce Agnus Dei, ecce qui tollit peccata mundi.* Comme s'il avoit été la cause de la mort.

POMPEJUS CAIMUS étoit le concurrent de *Cesar la Galla* à Padoue avec quinze cens écus de gages, petit homme, ennemi mortel de *Cremolin*. Il étoit Professeur en Medecine: *scripsit de calido innato; in quarto en 1626.*

Un Apotiquaire est selon moi, *Animal benefaciens partes & lucrans mirabiliter.*

ULISSES ALDROVANDUS
mourut l'an 1605. non pas pau-
vre comme on dit, mais riche &
d'honneur & de biens & de repu-
tation. Il est vrai qu'il avoit fait
de grandes dépenses en ses voya-
ges, & en faisant graver tant de
planches chez lui. Il laissa du
bien & son beau Cabinet à la Vil-
le de Bologne, à la charge que
ces Messieurs feroient achever
l'impression des Manuscrits qu'il
leur laissoit; ce qu'ils font tous
les jours & montrent aux curieux
ce cabinet à Bologne. Il est beau
par excellence. *Ejus operum Ca-
talogus tam editorum quam eden-
dorum & MS. omnium simplis-
simum subjecit Joannes Imperia-
lis in suo Museo cum icone &
Elogio auctoris.*



BRAGADIN étoit un imposteur, qui se vançoit d'avoir la Pierre Philosophale; son imposture étant decouverte le Duc de Baviere le fit mourir l'an 1591.



M. QUILLET est un Medecin de Chinon, qui a quitté le país, pour avoir trop hardiment, mais veritablement parlé contre la possession des Religieuses de Loudun; c'étoient des maux de mere qui renverserent la cervelle de ces pauvres Filles, & qui firent qu'elles s'imaginèrent avoir le Diable dans le corps. *Incidunt in delirium melancholicum, sentientes aculeum carnis, & revera carneo remedio indigent ad per-*

perfectam curationem. Car comme dit le Poëte *Cornelius Gal-
lus* :

*Carnis ad officium carnea mem-
bra valet.*

Il étoit Médecin du Maréchal d'Etrées à Rome. Il a fait quantité de Vers Latins contre la prétenduë Possession de ces Religieuses, & les a fait imprimer. Il en a fait aussi contre le Cardinal Mazarin, dans un Poëme intitulé *Latæ Callipædia*. Voyez *Ménagiana*, tome 2. pag. 131. 132. de l'Edit. de Holl.



DANIEL L'ERMITE étoit né à Anvers. Il s'en alla voyager en Italie, où il fut Secrétaire du Grand Duc. Il mourut de la Vero-
le à Livourne l'an 1613. Cette maladie l'avoit dégoûté des
Fem-

Femmes entierement , mais il n'en valoit pas mieux pour cela.



AVICENNE est un Auteur qui n'a rien qui ne soit tiré des autres : Les uns disent que c'étoit un Prince , les autres un grand Seigneur , d'autres un Philosophe. Le P. Dubreuil Moine de S. Germain dans sa Preface sur S. Isidore , dit que : *Opus Medicum Avicennæ* , n'est qu'une traduction en Arabe d'un Livre de Médecine , que ce Saint avoit fait ; pour moi je crois qu'il n'a jamais été Medecin ; car il y a des opinions très-dangereuses : *de quo vide Apologiam Renati Moreau in Brissotum p. 13. & Petrum Castellanum in vitis Medicorum p. 136.*



LUCAS HOLSTENIUS est natif de Hambourg fils d'un Teinturier; il étoit autrefois Luthérien, puis s'est fait Catholique, *multa scripsit edita & non edita.*



CLAUDIUS PUTEANUS étoit un Conseiller au Parlement de Paris homme d'honneur & savant. C'étoit le Pere de Messieurs Dupuy Bibliothéquaires du Roy, il mourut de la pierre l'an 1594. *Morbo studiosis fatali correptus, ingenti calculorum strue velut rupe in renibus nata, qua meatibus interclusis ventriculum subvertit. Vide Thuan. tom. 5. p. 457.*



M. SILHON en la p. 30. de sa grande Preface qu'il a mis au devant de son Livre de l'*Immortalité de l'Ame*, qu'il a fait l'an 1634. impose bien des crimes aux Espagnols, & je crois, ma foi, qu'il dit vrai; mais je suis en peine de savoir ce qu'il entend par ces mots: *Et ils sont soupçonnez de quelque chose de pis, dont je ne veux point parler Et que je ne veux pas croire.* On avoit interpreté ce passage de la sterilité de la Reine qu'on les accusoit d'avoir causée par des breuvages avant qu'elle partit d'Espagne; mais ayant eu des Enfans après vingt ans, cela ne peut plus être entendu; il faut donc l'entendre d'autres crimes; & pour preuve de cela, vous ne voyez autre chose que des Espagnols s'employer à

ba-

balayer l'Eglise de Rome pour penitence de ces crimes.



PICATRIS est le nom d'un Charlatan Espagnol, qui a écrit de la Magie il y a plus de deux cens ans, son Livre n'est que manuscrit, Agrippa s'en est servi.



Les Turcs se connoissent à Rome par le Turban qu'ils portent sur la tête & par les cheveux rafez. Le Cardinal Barberin en a à son service ; ils ne boivent pas de vin : mais si d'avanture quelqu'un d'eux se fait Chrétien, ce qui arrive rarement, ils deviennent grands yvrognes. J'en ai vû un que l'on fit Jacobin pour le faire jeûner à cause qu'il buvoit trop. Je ne sçai si le remede n'étoit pas pire que le mal.

POSTEL en son Livre *de orbis terra Concordia*, fait grand état des Turcs & prise leur politique. Il est imprimé à Cologne.



M. de VERDUN premier President au Parlement de Paris, & qui auparavant l'avoit été à Toulouſe avoit la bouche tortuë, & à cauſe de cela on diſoit qu'il étoit ſi ſavant en Droit qu'il avoit la bouche faite en Paragraphe. M. Servin Avocat Général ſe moquant de lui, comme d'un homme qui faiſoit trop le fanfaron & qui étoit grand bigot, commença un jour une Harangue au Parlement par ces mots: *Judex habens os distortum condemnabitur. Verduno apud Tholoſates fama ingens, minus Lutetia nomen fuit per majus officium, quod mirandum! Omnium conſenſu meruerat*

meruerat eam dignitatem antequam obtineret, postquam obtinuit minus fama valuit. Gramondus in Hist. Gall. lib. 1, p. 19.



De tous les Ouvrages de Lipse, le meilleur est *de Constantia*, puis ce qu'il a écrit de Politique.



Je ne crois pas la guerison des écrouelles impossible; car nous voyons des Espagnols s'en retourner gueris de France par le seul changement d'air, d'eau & de regime de vie.



PHLEGON TRALLIANUS
*qui Imperatoris Adriani fuit
 libertus a fait un Livre de mira-
 bilibus,*

bilibus, traduit par Xilander, & imprimé à Bâle Grec & Latin *in octavo* l'an 1568. c'est un pur Roman que ce Livre; d'autant qu'il est tout tissu & composé de contes fabuleux & de fausses narrations. Je mets en ce même rang Albert le Grand *de natura animalium*, & même le Livre d'Élien *de animalibus*.



CALVIN étoit fort savant homme, & merite de l'honneur *eo nomine*, mais il a bien causé du mal; son ambition a pensé tout renverser: *penè concussit orbem terrarum*. Il étoit méchant & vindicatif; il fit faire le procès à Michel Servet Espagnol & le fit mourir cruellement au nom d'une Religion Chrétienne, & par des gens qui font profession d'une mansuetude Evangelique.



MICHEL SERVET Espagnol fut *primò* Medecin, Géographe habile. Il a travaillé sur Ptolémée. Son Livre de *Trinitate*, est si rare que je ne l'ai jamais rencontré ni pu avoir. Il proposa dans Geneve une nouvelle opinion touchant la Trinité, contre laquelle Calvin se banda si fort qu'il lui fit faire son procès. à Geneve l'an 1553. Ce Calvin étoit furieux & enragé. Voyez Sleidan pag. 749.

Hic Servetus erat Arragonensis Hispanus. Varia ejus opera annis 1531. & 1532. edita. Vide Spondanum ad an. 1531. num. 6. & ad ann. 1533. num. 14. De ejus doctrina, &c. vide l'Historia del Concilio Tridentino di Pietro Soave ad an. 1554.
M. Delavau Medecin de Poitiers a une cinquantaine de Lettres écrites

crites à son Pere par Servet dans le temps qu'il étoit en Dauphiné. Scaliger dit les avoir veuës *Servetus cum esset annorum 25. summum se orbis Prophetam jactabat. Scripsit libras septem de erroribus Trinitatis ; in quibus docuit nullam esse in Deo realem generationem nec personalem distinctionem: non debere homines baptizari nisi 30. ann. tandem anno 1555. à Calvino ipso igni traditus est. Bellarm. in Chronologia p. 591.*

FRANÇOIS DRACO étoit un Capitaine Anglois qui a fait merveille sur mer. C'est lui qui le premier après Sébastien Cano Venitien entreprit de faire le tour de la terre ; comme il a fait en deux ans & huit mois étant parti le 13. Decembre 1577. & étant de re-

(d 2)

tout

tour le 3. de Novembre 1580.
Voici des Vers qui furent faits
sur ce voyage de Draco :

*Plus ultra, Herculis inscribas,
Drace, columnis,
Et magno dicas Hercule ma-
jor ero.*

Et ces quatre autres :

*Drace, pererrati quem novit
terminas orbis.*

*Quemque simul mundi vidit a-
terque polus.*

*Si taceant homines, facient te
sidera notum*

*Sol nescit comitis non memor
esse sui.*

Voyez Camden dans l'Hist. d'E-
lizab. p. 326.

ALEMANNUS qui a fait imprimer l'Histoire secreete de Procope, est un Bibliothequaire du Vatican: *in illa arcana historia multa habentur adversus Justinianum.* Et néantmoins on en a beaucoup retranché en l'Edition qui s'est faite à Rome. Depuis on a tout ramassé, & a été envoyé par Holstenius en Hollande, où l'on le va imprimer plus beau que jamais; il y a bien des choses secretes contre Justinien & contre les adulteres & les impudicitez de sa méchante femme Theodora. Il y a eu des modernes qui ont écrit pour la défense de Justinien contre ce Livre, comme un certain Anglois nommé Rivius par un *in douze* & M. Trivoire Professeur en Droit à Paris par un *in quarto* imprimé au même endroit

l'an 1631. intitulé: *Trivorii observatio Apologetica adversus quosdam J. C. & Procopii Anecdota, & de vera Francorum origine.*



CARDAN avoue que son fils aîné avoit empoisonné sa femme; d'autres disent qu'il fut pendu; mais je ne l'ai point vû, ce malheur lui a donné lieu de composer un Livre qui est intitulé: *de utilitate ex adversis capienda.* On dit qu'il est très-beau.



Le meilleur Livre qu'ait fait CARDAN est celui de *Sapientia*; & après c'est celui de *utilitate ex adversis capienda.* Cardan faisoit de beaux Ouvrages quand il vouloit travailler tout de bon & employer

ployer tout son esprit. *Interdum quoque deliravit & minus quam puer sapere visus est.*

Mademoiselle de G** Fille d'Honneur de la Reine Anne d'Autriche, fut chassée d'auprès de cette Princesse, parce qu'on l'accusa d'entretenir un commerce de galanterie avec un jeune Seigneur de la Cour. La fuite de cette intrigue lui fut funeste, car elle se servit d'une Sage-femme qui voulant lui procurer un avortement la fit mourir. C'est sur cette aventure que d'Henault a fait ce Sonnet de l'*Avorton*.

Toi qui meurs avant que de naître,
 Assemblage confus du Néant & de l'Être,
 Triste Avorton, informe enfant,
 Rebut du Néant & de l'Être.

Toi que l'Amour fit par un crime,
 Et que l'Honneur défait par un crime à son tour,
 Funeste ouvrage de l'Amour,
 De l'Honneur funeste victime:

Laisse moi calmer mon ennui,
 Et du fond du Néant où tu rentre aujourd'hui,
 Ne trouble point l'horreur dont ma faute est
 punie.

Deux tyrans opposez ont décidé ton sort,
 L'Amour malgré l'Honneur t'a fait donner la
 vie,

E'Honneur malgré l'Amour t'a fait donner la
 mort.



D'HENAULT qui a fait le Sonnet sur l'Avorton de Mademoiselle G*** est fils d'un Boulanger de la rue S. Honoré. Il eut d'abord une Commission en Forest, mais il revint à Paris par débauche, & là il n'a jamais fait d'autre vie: il voit souvent deux hommes qui ne sont pas plus chargez d'Articles de Foy que lui, ce sont Chapel- le & Moliere. Ce dernier est un Comedien d'importance qui a une jolie femme qui est fille de la Be- jard autre Comedienne.



BARANZANUS étoit un Savoyard Barnabite de grand esprit, & qui a prêché à Paris dans plusieurs Paroisses. Il demouroit à la Place-Maubert, & tâchoit d'instituer un Convent de son Ordre. Il étoit Novateur dans la Philosophie d'Aristote, & intime ami du Chancelier Bacon. Il étoit grand Scholastique, Astrologue & Diable en procès, esprit sublime & Metaphysique, hardi & resolu: il mourut de la fièvre l'an 1623.



REDEMPUS BARANZANUS étoit natif de Verceil en Piedmont, Clerc Regulier de S. Paul, autrement Barnabite; il étoit grand Philosophe. On a imprimé

(d 5)

primé deux Livres de lui, favoir *Campus logicus & novæ opinionones Physicæ*. Il a prêché plusieurs fois à S. Severin à Paris. Il étoit grand Mathematicien, grand Chymiste & grand Novateur, capable d'écrire contre Aristote & les plus grands esprits de l'Antiquité. Il est mort à Montargis où les Barnabites ont une Maison: il avoit fait & contracté une amitié très-particuliere avec Bacon Chancelier d'Angleterre. Il est mort l'an 1623. âgé de 33. ans.



L'embrasement du Mont-Vesuve est une chose étrange en la nature & bien extraordinaire. Il causa bien des maux en Italie en l'an 1631. Il y avoit cent ans qu'il n'avoit été vû. *Alzarius Crucius* en a écrit; *Santorellus*, *Maudæus*. Medecins, & autres Savans ont fait la même chose.



AUGUSTINUS NYPHUS SUES S A N T U S étoit de Sueza au Royaume de Naples. Il vivoit du temps de Charles-Quint; cet Empereur l'ayant voulu voir alla chez lui. *Nyphus* le fit entrer dans sa chambre où il n'y avoit qu'une chaise sur laquelle il s'assit, disant à l'Empereur qu'il étoit assez grand Seigneur pour en faire apporter une autre pour lui. *Nyphus* dit aussi à Charles-Quint, je suis Empereur des Lettres comme vous êtes l'Empereur des Soldats. Il fut marié deux fois, & dans la tant à ses secondes noces qu'il y prit la maladie dont il mourut. *Augustini Nyphi opuscula moralia edita sunt Parisiis, apud Roletum le Duc. An. 1645.*



OCELLUS LUCANUS étoit un Philosophe de Calabre, *magna Græcie*: il étoit de la Secte de Pythagore. Nous avons un petit Livre de lui *in octavo* Grec & Latin, commenté par *Nogarolla*, qui est fort estimé. Il est le plus ancien Philosophe que nous ayons, car il vivoit avant Aristote;



Le prétendu Roi Sebastien de Portugal duquel ont parlé M. de Thou & Pierre Matthieu, & qui parut à Venise l'an 1600. étoit un imposteur, qui fut suscité par les Portugais pour faire enrager le Roy d'Espagne. Il y a toujours eu de ces imposteurs en tous païs. Voyez l'Arrêt de Thoulouse contre Martin-Guerre. Je pense que ce Gaza-Christ qui se disoit ici
 Roy

Roy d'Ethiopie en étoit un auffi. Il mourut à Ruel près de la Maison du Cardinal de Richelieu l'an 1638. je ne trouve en toute son Histoire rien de meilleur que les quatre Vers qui furent faits sur sa mort:

*Cy gît le Roy d'Ethiopie,
Soit original ou copie;
La mort a vuïdé les débats,
S'il fut Roy ou ne le fut pas.*

Le Pere Louïs-Jacob qui l'a vû à Rome & fréquenté particulièrement, m'a assuré qu'il étoit véritablement Prince d'Ethiopie.

Le P. ADAM est un Jesuite du Limosin qu'on a fait taire pour avoir prêché à S. Paul contre S. Augustin; au sortir d'un de ses Sermons, la Reine Mere deman-

da à un homme de la Cour ce qu'il en pensoit; ce Seigneur répondit gentiment, que le Pere l'avoit convaincu de l'opinion des Prédicateurs; la Reine lui ayant demandé ce qu'il vouloit dire; c'est dit-il, que ce Sermon m'a fait voir clairement, qu'Adam n'est pas le premier homme du monde.

Le Sieur de la Peyrere a fait un Livre par lequel il prouve qu'Adam n'est pas le premier homme. *Prodiit liber anno 1655. Amstelodami in quarto. Cet Auteur profitebatur sectam Calvinisticam.* Il étoit Gentilhomme du Prince de Condé. Il prétend prouver dans son Livre qu'Adam n'a pas été le premier des hommes; mais seulement le premier entre les Juifs. Depuis il s'est retiré chez les Prêtres de l'Oratoire

re aux Vertus sans changer d'habit.



Duo sunt animalia mendacissima ; Herborista & Chymista.
 J'en pourrois ajouter un troisieme que je ne vous dirai qu'à l'oreille.



DANTE Poëte Italien a fait trois Livres , du Paradis , du Purgatoire & de l'Enfer ; qui sont une Satyre universelle ; où il drape tout le monde : il avoit commencé ces Livres en Latin par ces Vers.

*Pallida regna canam fluido con-
 termina mundo.*

Puis il changea d'avis & les fit en Italien. Ils sont traduits en François & commentez. Il y a
 inseré

inferé des Histoires qui sont assez difficiles à entendre. Il étoit né à Florence l'an 1265. il fut chassé de cette Ville environ l'an 1301. Durant cet exil il étudia à Bologne & vint aussi à Paris. Il a écrit plusieurs autres Traitez. qui sont dénombrez dans les Eloges de Papyre Masson p. 19. Dante eut trois femmes successivement, & n'a eu qu'un fils.



PETRUS ARETINUS étoit de son premier métier un relieur de Livres, qui devint grand Poëte & grand Orateur. Il fit grande fortune & devint très-riche par les presens qu'on lui envoyoit, de peur qu'il ne lui prît envie de medire; aussi étoit-il fort medisant & d'une façon noire & piquante. On dit qu'il étoit Athée, son Epitaphe semble le dire : *Cy gît*

git Pierre l'Aretin qui tant qu'il a vécu a medit de tout le monde, hormis de Dieu duquel il n'a point parlé, parce qu'il ne le connoissoit point.

C'étoit un esprit admirable, capable de tout, il faisoit le matin des Commentaires sur la Genese, & l'après-diné il travailloit à ces infames postures qui portent son nom. C'étoit un homme extrêmement débauché, & on a dit de lui ce qu'on disoit autrefois d'Origene: *Ubi benè, nemo melius; ubi malè, nemo pejus*. Il étoit ennemi juré de Nicolas Xanco, qui fit cent Sonnets Italiens contre lui. Aretin n'avoit pas beaucoup de science; mais il avoit un grand esprit, si malin & si médisant qu'il fut surnommé *le fleau des Princes*. Le Grand Turc Soliman, le Pirate Barberousse, Charles-Quint, François premier & plusieurs autres

très Princes lui donnoient pen-
sion pour l'empêcher de medire
d'eux.

NICOLAUS DE LYRA étoit
un Juif qui se convertit & se fit
Cordelier ; c'est de lui qu'on dit :
Nisi Lyra lyraffet, nemo in Bi-
bliâ saltasset, parce qu'il a com-
menté toute la Bible. Il mourut
l'an 1349. le Tombeau de *Nico-*
las de Lyra avec son Epitaphe
est dans le Chapitre des Corde-
liers à Paris, en marbre, il étoit
autrefois dans l'Eglise au bas du
chœur. Il est mort le 23. Octobre
l'an 1349. selon les Ephemerides
Chronologiques du P. de S. Ro-
muald Feuillant p. 464. du tome
second.



Inter opera quæ circumferuntur nomine Paracelsi; il y a un Traité intitulé de hominibus Adamicis. Mais comme cette matière est curieuse, aussi est-elle bien difficile & bien dangereuse; il n'appartient qu'à des gens sages & d'une grande moderation d'en écrire.



JOANNES CASA Archevêque de Benevent, avoit été Secrétaire du Pape. Il étoit fort vicieux, comme il l'a montré par une de ses pièces intitulée *Capitolo del forno*. Voyez ce qui en est dit *in confutatione fabule Burd.* p. 360.



CHALCONDYLA étoit Grec de Païs & de Religion & vint en Italie: il étoit Athenien, il a écrit l'Histoire des Turcs en Grec que Vigenere a mis en François.



PETRUS MARTYR étoit un Milanois Protonotaire du Pape. Il a écrit un Livre intitulé: *Epistola de rebus Hispanicis, in folio*. Il est très-bon, mais il n'est pas commun. *Recusæ fuerunt Martyris Epistola an. 1670. in Hollandia.*



CONSTANTINOPLE fut prise par les Turcs sur le dernier Empereur Chrétien, qui s'appelloit

étoit *Constantin* l'an 1453. la se-
 conde Fête de la Pentecôte. Un
 certain Jesuite dît un jour en chai-
 re que Dieu avoit permis que cet-
 te Ville fut prise par les Turcs
 sur les Grecs un des jours de la
 Fête du Saint Esprit, pour les pu-
 nir de ce qu'ils ne vouloient pas
 mettre entre leurs Articles de Foi
 la Procession du Saint Esprit.
 J'aimerois mieux qu'il eût dit
 qu'à compter d'aujourd'hui pareil
 jour de la Fête de la Pentecôte de
 la presente année 1643. auquel
 nous parlons, il y a cent quatre
 vingt dix ans que par la prise de
 Constantinople, les belles Let-
 tres ont commencé à fleurir en
 Europe.



La Legende dorée est une es-
 pece de Vie des Saints faite en
 Latin par un P. Dominicain nom-
 mé

mé. *Jean de Voragine. Melchior Canus* qui étoit un grand homme & un favant Dominiquain a fort defapprouvé cette Legende, difant qu'elle a été écrite par un homme *plumbei ingenii, ferrei pectoris, judicii nullius aut hebetis*. C'est un Livre plein de contes extravagans & ridicules. La Vie des Saints écrite par Ribadeneira n'est guere moins ridicule. M. Servien faifant l'Anagramme du nom de ce Pere, *Petrus Ribadeneira*, l'appelloit *Petrus de Badineria*. Mais les Vies de quelques nouveaux Saints écrites par quelques modernes font encore pires, témoin la Vie de Sœur Marie de l'Incarnation, faite par M. Duval & autres. *Melchior Canus* donne de bons avis dans fon Livre fecond pour ôter cet abus de l'Eglife dont les Proteftans fe moquent & abusent.

Il feroit à fouhaiter que les
Arts

Arts & les Sciences eussent chacun un bon Auteur pour les éclaircir, tel qu'est ce *Melchior Canus* sur la Theologie; mais je ne vois pas qu'aucun approche du dessein de ce grand Personnage.

C'est une chose ridicule que les demandes qu'on fit à une Démoniaque, nommée *Adriane du Fresne*, qui étoit une fille de par de là Amiens, qui vint à Paris l'an 1604. Les sottises & scandaleuses questions qu'on lui fit sont décrites dans le 5. Volume de l'Hist. de M. de Thou p. 1136, & suivantes. Cela n'est-il pas plaisant de vouloir decouvrir des veritez cachees par le moyen de la revelation du Diable qui est le pere du mensonge?



Il n'y a pas de signes bien assurés que le Diable soit en un corps s'il ne produit des choses toutes surnaturelles. Le Rituel Romain a donné trois marques que l'ancienne Eglise a voulu être gardées touchant la distinction qu'il faut faire de ceux qui sont véritablement & réellement possédés d'avec ceux qui ne le sont pas; ces trois signes sont : 1. *Si linguis loquantur novis.* 2. *Si revelent secreta cordis,* 3. *Si moveatur corpus supra vires nature.* Il est vrai que ces trois choses sont bien étranges, mais encore ne suffisent-elles pas, *quamvis latentis Demonis sint signa equivoca.* Joint que je ne puis entendre ni comment le Diable peut favoir ce qu'un homme a dans le cœur, il n'y a que Dieu qui sache cela.

Ces

Ces frequentes possessions font autant de fourberies : ce sont des maux de Matrice, des Démons de chair qui se remuent, & qui prennent ces pauvres filles à la gorge.



L'Ambassadeur de Portugal qui étoit à Paris l'an 1641. après beaucoup de soin trouva un homme qui ressembloit en beaucoup de choses à son nouveau Roy Jean IV. il en fit faire le portrait & le presenta au Cardinal de Richelieu, qui l'ayant bien considéré sans dire mot, laissa enfin échapper de sa bouche : voilà le portrait d'un homme qui sera quelque jour pendu. Je pense qu'il vouloit dire par-là que l'Espagnol venant un jour à attraper ce nouveau Roy, le feroit pendre.

✻

FRANCISCUS SANCHEZ étoit un Medecin Portugais habité à Toulouse. Il étoit Chrétien & né de parens Juifs , il avoit beaucoup d'esprit & étoit grand Philosophe. Son Livret *quod nihil scitur* , est fort beau. Son Traité *de Divinatione per insomnia* vaut son pesant d'or. Il a fait aussi un Livre Espagnol *de la Méthode universelle des Sciences* qui est fort docte. Il est mort à Toulouse âgé de soixante & dix ans l'an 1632.

✻

La providence des Moines & sur tout des Mendians , ce sont les femmes. Ces bons Peres ont bien des obligations à ce bon & pieux sexe féminin.



Il paroît un Livre intitulé : *Observations de Charles Labbé, pour la restitution du livre de Imitatione Christi à son vrai Auteur. M. Jean Gerson, Chancelier de l'Eglise & Université de Paris*, dont le Privilege a été par lui obtenu le 12. Septembre 1654. Il y a quantité de choses très-curieuses concernant l'Auteur & les Editions de ce Livre.



THOMAS ERASTUS est un Medecin du Palatinat, grand esprit & aussi habile dans la Theologie que dans la Medecine. Il a écrit contre Paracelse : mais il reste encore bien des choses à faire : il faudroit dans la Medecine faire le procès à toute la Pharmacie, comme *Melchior Canus* l'a fait

aux Vies des Saints, où il y a des fables.



M. VALOT est premier Medecin du Roy. Dieu veuille qu'il ne donne pas à ce Prince, dont la vie est si chere à toute la France, du Vin Emetique. Il en donna à *Gargan* Intendant des Finances, qui mourut d'en avoir pris; depuis ce temps-là on l'appelle *Gargantua*.



Le bon-homme M. de la Motte le Vayer s'est marié dans un âge fort avancé. Il a voulu perdre la vie par l'endroit qui la lui avoit donnée: on peut dire de lui ce que Paul Jove a dit de *Marnard*:

*In fovea qui te moriturum dixit
haruspex*

*Non mentitus erat, conjugis
illa fuit.*



M. Des Noyers Secretaire d'E-
tat, qui avoit les affaires de la
Guerre, fut disgracié & congedié
le Vendredi 10. d'Avril 1643. à
neuf heures du soir par Louis
XIII. auquel beaucoup de choses
avoient été dites de ce Secretaire.
S'il n'eut été disgracié les Jesuites
eussent obtenu le lendemain au
Conseil Privé l'Arrêt d'affocia-
tion à l'Université de Paris, &c.



Le vrai Auteur du *Mars Gab-
licus* est *Cornelius Jansenius* E-
vêque d'Ypres en Flandres. Ce-
lui du *Petrus Aurelius*, est Jo-

annes Vergerius Auranus, dit autrement, l'Abbé de Saint Cyran. Celui de *l'Optatus Gallus*, est M. Herfan Prêtre Parisien & célèbre Prédicateur. L'Auteur legitime des trois Traitez qui ont été faits & imprimez à Paris l'an 1643. pour la défense de l'Université contre les Jesuites, sous le nom d'Apologie & Veritez Academiques, est un brave garçon Picard, fils d'un Chirurgien, enfant de Beauvais nommé Godefroi Hermant Bachelier de Sorbonne âgé de vingt-deux ans. Voilà de beaux fruits pour un premier commencement; s'il va jusqu'en l'automne de son âge, il en pourra produire de merveilleux. Le vrai Auteur des mille Vers qui est une Satyre très-violente contre le Cardinal de Richelieu & ses adherans faite l'an 1636. laquelle commen-

*Peuples élevez des Autels
Au plus éminent des mortels,*

est selon quelques-uns M. Favereau Conseiller en la Cour des Aides qui mourut l'an 1638. d'autres disent que c'est M. d'Estelan fils du Maréchal de S. Luc, mais il n'est pas vrai. Je vous prie de croire que c'est ce M. Favereau, qui de peur d'en être soupçonné l'Auteur, fit en même temps imprimer un Poëme Latin à l'honneur du Cardinal de Richelieu. Ce M. Favereau étoit un bon & savant Poëte & fort honnête homme, qui haïssoit horriblement le Cardinal.



Rei non factæ narratio, est une Histoire qui arriva chez M. de Sourdis Pere de l'Archevêque de Bordeaux, d'un petit Page
(e 4) qui

qui pensoit être gros. Le Medecin étoit M. Hautin; ce même fait est décrit dans Rapin pag. 222. *in Typhæum.*



JACQUES VI. Roy d'Angleterre & d'Ecosse, étoit un homme pacifique, mais débauché & pedant. Casaubon a fait un Livret contre lui, où il en a dit d'étranges choses, en quoi il a manqué; car il faut parler sobrement des Têtes Couronnées, même après leur mort. Il ajoute que l'humeur de ce Roy fut cause que la conduite de la Reine, qui étoit fille du Roy de Dannemarc ne fut pas tout à fait reguliere. Le Livret en question est intitulé: *Corona Regia.*



JASON MAINUS étoit un Professeur de Droit à Pavie; il jouit

jouit pendant sa vie d'une grande
reputation ; il pouvoit dire avec
Martial :

. *dedisti*
Viventi decus atque sentienti. ;

Loüis XII. assista à une de ses
Leçons ; *Mainus* l'alla prendre à
son Palais vêtu d'une robe d'or ,
& l'accompagna jusqu'aux Ecoles ;
là le Roy fit entrer *Mainus* le
premier , en lui disant que dans
ces lieux la puissance des Profes-
seurs étoit plus grande que celle
des Rois. Ce *Mainus* étoit né l'an
1435.

A S C L E P I A D E. disoit que le
devoir de l'excellent Medecin étoit
de guerir les malades , *tutò* , *ce-*
leriter & *jucundè*. Nos Antimo-
niaux vous envoient en l'autre
monde , *tutò* & *celeriter*. Quel-
(e 5) le

le difference entre Medecins & Medecins!



GEORGIUS SCHARPIUS E-
 cossois, Professeur & Vice-Chan-
 cellier à Montpellier ayant été ap-
 pelle l'an 1632. y mourut d'une
 inflammation de poulmon 4. *mor-*
bi die le 59. an de son âge, le
 24. d'Août fête de S. Barthele-
 mi jour de sa naissance l'an 1637.
 Il étoit grand yvrogne, & il n'est
 mort que de trop boire. *Erat*
doctor Logicus in Medicina,
 grand Cathedrant, mais il parloit
 fort mal Latin & étoit aussi fort
 mauvais Medecin, & qui n'avoit
 presque jamais vû de malades,
 Il ne saignoit gueres, donnoit du
 vin à tous les malades & ordon-
 noit force tablettes de *Diacar-*
thanum & de tous les mauvais re-
 medes. Lui même s'en est ren-
 du

du fort mauvais marchand & s'en est tué aussi.



De tous les Historiens qui nous ont écrit l'Histoire de quelque pays dans l'Europe depuis soixante ans, j'en tiens pour le chef & le meilleur de tous M. le Président de Thou; *qui horrida quadam sed felici libertate*, a repris & décrié le vice en quelque ordre, quelque pays, quelque parti, & quelque personne en qui il s'est rencontré. C'est ce qui l'a fait aimer de tous les honnêtes gens, qui sont hors d'intérêt. Après M. de Thou le meilleur Historien est, ce me semble, *Famianus Strada* Jésuite; son Histoire est fort curieuse & fort réglée; je voudrois bien, qu'il nous eut donné le second tome aussi beau que nous avons le premier: *in quo*

perficiendo viginti annos totos insumpsit. C'est un fort bon homme & qui écrit d'un bon stile; c'est dommage qu'il soit Jesuite le pauvre homme. Gaspard Scioppius qui hait les Jesuites, dit que ce Livre est de mauvais Latin, & en a fait un contre Strada qu'il intitula : *infamia Famiani Stradae.* Famianus Strada m'a dit à moi, qu'il étoit très-difficile d'être parfait Historien, même impossible : que pour être bon Historien, il faudroit n'être ni d'ordre, ni de parti, ni d'aucun pays, ni d'aucune Religion, si faire se pouvoit.



Tout ce qu'on dit de ce Chanoine de Paris, qui quelques jours après sa mort sortit de son cercueil & s'écria en pleine Eglise : *Iusto Dei judicio condemnatus sum,*

fum, est une pure fable. Les Chartreux ont écrit que cette Histoire avoit été cause de la retraite du monde que fit ensuite leur Patriarche S. Bruno. Un certain Cæsarius Flamand, grand conteur de sonnettes & de fables spirituelles, a écrit cela pour une vraie Histoire dans son Livre des Miracles. *Vide Pap. Mass. lib. 3. pag. 223.* ils disent que cela arriva du temps de S. Bernard, il y a environ six cens ans.

L'affaire de Loudun étoit une fourberie cachée du Son dessein étoit de perdre le pauvre Grandier Curé de cette Ville, & les Religieuses furent les Ministres de la passion de ce Ministre.

JURANSSON est à demie
(e 7) lieue

liette de Pau en Bearn. Le Vin de Juraffon est un des meilleurs & des plus forts Vins de France. C'est une eau de vie & vin tout ensemble, mais fort doux, blanc & fort bon. Ce pays-là abonde en phrises, en sécheresses, en alterations de poulmons & maladies de consommation: tous les malades de ce pays-là ne sont autre chose. C'est une stérilité de poulmon à *vimia siccitate*. Les Anglois, les Provençaux & les Portugais sont sujets à ce mal, tant à cause de certains vents malins, qu'à cause de leur mauvais régime & intemperée façon de vivre.

ADRIANUS FINUS étoit un Prêtre de Ferrare, fort savant, qui a fait un fort bon Livre contre les Juifs *adversus Hebræos*,
seve

sive flagellum Judeorum, in
 quarto. *capitulum* *de* *re* *publica*
 - *de* *re* *publica* *de* *re* *publica*
 - *de* *re* *publica* *de* *re* *publica*
 J'ai connu ici trois Allemands
 qui parloient & écrivoient si pu-
 rement François, que vous ne les
 eussiez jamais pris pour étrangers.
 Mr Berthol en étoit un, il étoit
 ici Agent du Prince d'Anhalt, il
 devint amoureux de Madame
 Desloges.

Le Cardinal P E T R U S B E M-
 B U S qui avoit été Secrétaire du
 Pape Leon X. mourut d'un frois-
 sement de jambe, âgé de soixante
 & dix-sept ans, l'an 1547. qui est
 la même année que mourut Fran-
 çois premier Roy de France.



L'Histoire naturelle de P L I N E
 est

est un des plus beaux Livres du monde. C'est un Original en sa perfection; les plus grands hommes & les plus savans l'ont toujours loué par dessus la plupart des autres Livres; & de fait il ne cede guere qu'à deux; savoir; à Aristote & à Plutarque. Pline a été plus fin & plus savant que beaucoup d'autres; il s'est sagement moqué des sottises dont le monde étoit mené par le nez dans ce temps-là. Il ne s'est point flatté, il s'est arrêté au solide & n'a point flatté sa condition, sentant fort bien & la foiblesse & le malheur de la nature humaine; il n'y a que les fots qui font état de ce qu'il a méprisé ou negligé. Qui conque saura Pline sera très-savant, & j'aimerois mieux le savoir que ce qu'ont fait trois ou quatre grands Jesuites: Suarez, Sanchez, Vasquez, &c.



GEORGE BASTA étoit un Capitaine fort renommé, il étoit originaire de l'Epire; quoi qu'il fut né dans la Rocca près de Tarrente, il vivoit encore vers l'an 1605. Les Venitiens firent imprimer son *Maestro di Campa generale*, presque dans ce temps-là; & l'on a imprimé son *Governo della Cavalleria leggiera* à Francfort en 1612.



GUILLAUME DUVAL étoit un Normand fort bon homme; c'étoit un de nos anciens Docteurs Medecins; il disoit que pour se sauver il falloit être Normand; & quand on lui demandoit pour quelle raison: c'est, disoit-il, parce qu'il faut se dédire de ses pechez:

Les



Les Jesuites sont si fins & si rus-
sez que l'Evêque de Bellay qui
étoit un esprit incomparable, di-
soit qu'ils étoient logez au Cap
de Fines-terre, comme étant les
plus fins de la terre.



Tous les Huguenots de l'Eu-
rope s'accorderont quelques jours
ensemble, & feront une revolte
générale *nomine Religionis*, prin-
cipalement quand ils pourront a-
voir pour chef quelque Prince de
bonne Maison ou quelque Con-
querant de reputation, tel qu'a
été le Roy de Suede. Si jamais
ces gens-là peuvent gagner le des-
sus, ils ne nous épargneront pas ;
ils nous traiteront rudement &
tout autrement, que nous ne leur
faisons ;

faisons ; ils ne nous laisseront pas la liberté de la Messe , comme nous leur laissons le Prêche. Les Huguenots sont dangereux politiques , insolens & impitoyables , comme ils l'ont montré depuis peu en Angleterre , & autrefois en France durant les troubles de Louis de Bourbon Prince de Condé vers l'an 1562.



ÆMILIUS PARISANUS est mort à Venise l'an 1643. C'est celui que M. Riolan a si rudement traité en son Anatomie , lorsqu'il parle des Anatomistes , & où il juge de tous les modernes qui en ont écrit.



Celui qui a dit que le faux Prophete Mahomet qui vivoit il

y a plus de mil ans, avoit été Cardinal de l'Eglise Romaine, & que pour le mecontentement qu'il eut de n'avoir pas été fait Pape, il fit cette nouvelle Secte de Religion qui est aujourd'hui si puissante en Orient, a dit une pure fable, & cela ne fut jamais. J'ai oüi dire que cela est dans *Benevenuto*, mais je ne l'ai jamais lu ni vü.



ROBERTUS FLUD étoit un Medecin Anglois qui étoit Mathematicien, Chymiste & libertin, ou tout au moins bien empêché en sa croyance; ceux qui le connoissoient un peu & mal, le prenoient pour un Athée, mais il ne l'étoit point. Platon dit que jamais homme ne mourut athée, mais au moins y a t'il bien des gens au monde qui vivent en Athées,

thées, & comme s'il n'y avoit point de Dieu en la nature. De-
 quoi se trouvent plusieurs exem-
 ples chez les Princes, parmi les
 Grands, les Politiques & Gens
 d'Etat, les hommes de guerre,
 les partisans & hommes d'ar-
 gent.



AVERROËS étoit un grand
 Philosophe Peripateticien, Ma-
 hometan, mais qui n'avoit gue-
 res l'esprit chargé des scrupules
 de cette Secte impertinente &
 sotté Religion. Cet homme étoit
 simplement Deïste & attaché à la
 connoissance d'un principe sans
 autre recherche. Il s'est écrié
 contre les diverses opinions de
 l'Immortalité de l'Ame, & a dit
moriatur anima mea morte Phi-
losophorum : ne sachant qu'en
 croire, voyant qu'il n'y trouvoit
 point

point de raison. Il fut tué d'une
 roüe de charette qui l'éctasa par
 hazard dans la rue. Il vivoit l'an
 1170. environ cent ans avant
 Albert le Grand.

M. BIGNON Avocat Général
 a dit quelque part que M. Gro-
 tius lui avoit dit & avoué que s'il
 changeoit de Religion il voudroit
 se faire Juif. Mais je n'entens
 point ce discours de M. Grotius.
 Pourquoi croire à Moÿse plutôt
 qu'à JESUS-CHRIST ? Person-
 ne n'a pu trouver rien à redire
 contre JESUS-CHRIST. Contre
 Moÿse ils'en peut trouver, quoi-
 que mal à propos, en toute la vie
 de N. S. J. C. il n'y a rien que
 de beau & de bon. Les Turcs
 même qui ne le tiennent pas pour
 un Dieu en font état comme d'un
 grand & saint Personnage.

Les



Les Législateurs ont été les plus fins de tous les hommes. Si Char-ron qui a fait *la Sagesse* eut été là, il eut été aussi rusé que pas un. Vous ne trouvez pas quantité de finesse dans Seneque & dans Plutarque: ces Auteurs judicieux cachotent leur secret; il y en a davantage dans Tite-Live, dans Polybe, dans Lucien: *Detur hæc venia antiquitati*, dit Tite-Live, *ut miscendo humana divinis primordia urbium Augustiora faciat*. Les États se conservent par deux choses bien administrées: *pœna & premio*.



THOMAS DE VIO CAJETANUS qui a commenté la Somme de S. Thomas étoit un fin & rusé

rusé Jacobin. Il vivoit du temps de Luther. *Cajetanus* enseigna la Philosophie publiquement, & eut pour auditeur Pomponace, *quem veneno suo infecerat, quique postea multos alios infecit.*



FRANÇOIS RABELAIS étoit un Roger bon temps, qui ne demandoit qu'à boire & à rire: *Sibi soli canebat & gaudebat de Papatu vitæ & bonæ valetudinis.* Il a bien dit en son Livre de vilains mots qu'il avoit peut-être appris au cabaret ou dans les autres lieux qu'il fréquentoit. Il avoit été Cordelier. Il a bien imité quelques Anciens en diverses pensées, comme Aristophane & Lucien; il en a pris aussi de Merlin Cocaie, de Pogge Florentin, & d'Erasmus.



L'Abbé MONDIN est Piedmontois. Il a été autrefois Precepteur en Piedmont, présentement il a une bonne Abbaye & d'autres bons Benefices, il est même Chanoine de Nôtre-Dame : c'est un homme qui est fin & rusé, qui se connoît à tout, grand Mercadan à troquer, acheter, vendre & revendre. Il est attaché au Cardinal Mazarin, *totusque pendet ab ejus fortuna.*



BERNARDINUS TELESIIUS étoit un Gentil-homme de Cozence *in Regno Neapolitano.* C'étoit un Novateur qui a écrit une nouvelle Philosophie contre les principes d'Aristote *in folio*, imprimée à Naples. Il étoit homme d'esprit.

(f)

prit.

prit. Il est mort en Italie depuis peu *hoc anno* 1649.



Si j'avois à choisir de toutes les Sectes des anciens Philosophes, & que je fusse obligé de me déclarer, je prendrois celle d'Aristote qui a fait les Peripateticiens. Ce sont les plus honnêtes gens, qui ont le plus approché de la vertu, & qui ne se sont pas arrêtez à des sottises comme les autres. Ils ne veulent point être trompez, & ne croyent que ce qu'ils voyent. Voyez M. Riolan le Pere qui dit souvent: *Riolanus est Peripateticus, ea tantum credit quæ videt.* Ces gens-là ont plus de certitude & de principes que les autres; ils n'admettent point de Diables, de Miracles & de Sorcelleries; ils admettent & reconnoissent les richesses, comme des moyens

yens tous bons & légitimes pour parvenir au souverain bien ; ils font profession de savoir tout ce que l'esprit humain peut comprendre naturellement, sans y mêler de revelation, ni de miracles & autres choses extraordinaires & cabalistes qu'on a persuadées au monde, qui s'est laissé coiffer & brider, tant il est sot.



ALÖISIUS NOVARRINUS est mort en Italie depuis peu ; & en France, M. de Vaugelas, M. Aubert du College de Laon, & le Pere Dan Ministre ou Superieur des Mathurins de Fontainebleau. La mort enfin attrape tout le monde.



JULIANA MORELLA étoit
(f) 2. de

de Barcelonne. Elle vit encore Religieuse à Avignon: son Pere étoit à Lyon environ l'an 1609. qui avoit quant & foi cette fille belle & gentille âgée de dix-sept ans. Elle alloit disputer avec son habit de Cordeliere & son grand Chapeau au College des Jesuites. Le Pere étoit hors de son pays pour un meurtre qu'il avoit commis. Il faisoit étudier sa fille à dessein d'en faire un present à la Reine d'Espagne & d'obtenir par ce moyen son abolition. *Juliana Morella Barcinonensis Virgo 12. ætatis; anno Christi vèrò 1604. Latine, Græcè & Hebraicè utcumque perita; Lugduni Gallorum Theses tum Logicas tum Morales à se tuendas in ædibus paternis proposuit, quas vidimus Margari-tæ Austriæ Hispaniarum Regine inscriptas ex Biblioth. Andree Schottii p 343.*



CAPISTRANUS Cordelier ,
 étoit un grand Prédicateur. Il é-
 toit avec Mathias Hunniade en
 Hongrie qui faisoit gagner des
 batailles, & exhortoit les Chrê-
 tiens à faire des Croisades. *Multa
 de eo leguntur in Annalibus Mi-
 norum.*



MATTHIEU DE MORGUES
 Sieur de S. Germain est Auteur
 du libelle intitulé: *Bons Avis sur
 plusieurs mauvais Avis.* C'est
 une défense du Cardinal Mazarin,
 quelqu'un y a fait une réponse
 pour M. le Prince. Toutes les deux
 pieces ne valent rien. Je crois que
 l'Auteur de la réponse est M. le
 Laboureur.



•STEPHANUS RODERICUS
étoit un favant Medecin & bon
Philofophe, il étoit Portugais &
a très-bien écrit.



• La plupart des hommes men-
tent par foiblesse par ignorance
ou par intérêt. Les plus grands
hommes en font fouvent à croire,
& c'est par cette voye que l'on
voit tant de menfonges dans leurs
écrits.

*Magni sæpè viri mendacia mag-
na loquuntur.*



Je ne crois rien de toute l'As-
trologie Judiciaire, ni de tout ce
qu'on en dit. *Sunt figmenta* &

magamenta ad decipiendos Principes. Presque tous les Princes se repaissent de toutes ces folies, tandis qu'ils trompent & maltraitent leurs sujets &c. Voyez tout ce qui se prédit & ce qui arrive, c'est ordinairement le contraire. Le Cardinal Mazarin a fait emprisonner M. le Prince; son horoscope l'avertissoit de la prison, pourquoi ne s'en est-il point gardé? Ces Astrologues, prédisent merveilles quand le cas est arrivé. Les Medecins expérimentez prédisent mieux en un jour que ces menteurs ne font en toute leur vie. Les Laboureurs même y réussissent mieux.



On imprime en Angleterre une Bible Grecque, nommée *Biblia Thecla*. Cette Thecla vivoit du temps du premier Concile de Nicée.

cée. Elle aimoit les Chrétiens. Sa Bible est un peu différente de la vulgate en quelques Leçons & pour quelques versions.



Le P. SIRMOND Jesuite est mort à Paris dans le College de Clermont le Samedi 7. d'Octobre 1651. âgé de 92. ans; il a beaucoup écrit & toujours bien. Il étoit le plus poli & le plus bel esprit de son Ordre.



J'ai connu le Duc de Guise qui fit l'équipée de Naples. Il étoit petit-fils de celui qui fut tué à Blois; il étoit né, si je ne me trompe, en 1614. C'étoit un Seigneur qui avoit bien du mérite; mais qui d'ailleurs étoit un franc Charlatan en fait de belles actions, &

& je ſçai de bonne part qu'il gâta tout à Naples pour aller à un rendez-vous qu'il avoit donné à une Dame qui le vendit aux Eſpagnols. Après un coup comme celui-là, il ne devoit plus tant faire le *Forſante*. Il mourut l'an 1664. le 2. Juin. —

M. CUIJA S étoit un Jurifconſulte comparable aux plus habiles de l'antiquité, il s'envelopa dans ſa propre vertu; car au reſte il fut très-malheureux. Il perdit cinq ou ſix cens écus d'appointemens, un procès terrible à l'occaſion de ſœur Auguſtine, une fille qui ſe proſtitua.

*Ingenio haud poterat tam magnum
equare parentem,
Filia quod potuit corpore fecit
opus.*

J'ai

J'ai appris que quand les Eco-
liers de ce grand homme alloient
badiner avec sa fille, ils appelloient
cela commenter les œuvres de Cu-
jas. Il disoit qu'il n'avoit jamais
lû de Livre où il n'eut appris
quelque chose, excepté Athobe
sur les Pseaumes.



RANCONET étoit si mal dans
les affaires qu'il servoit de Corre-
cteur à Robert & Charles Etien-
ne. Le Dictionnaire de ce dernier
est entierement de lui. Le Prési-
dent Brisson s'est aussi fait honneur
des Formules qui sont de Ranco-
net. Ce pauvre homme vit mourir
sa fille sur un fumier, executer
son fils, sa femme écrasée par la
foudre, & lui en prison pour
avoir exalté une action de S.
Martin à l'égard des Priscillianis-
tes.

L'EUNA-



L'EUNAPIUS RHETOR de l'Histoire des Huns est un manuscrit fort rare. Muret l'avoit pourtant vû dans la Bibliothèque du Vatican & l'ayant demandé au Cardinal Sirlet pour le faire copier ; ce Bibliothécaire lui répondit que le Papè l'avoit défendu, & que c'étoit un Livre *empio & scelerato*.



Le P . . . ayant su que dans le Monastere de Corbie il y avoit un Pelage entier, que Pascafe Radbert y avoit mis ; il s'y transporta & demanda au Prieur, qui étoit pour lors Dom Philippe Des Vignes, permission de voir la Bibliothèque. Le Prieur l'y accompagna très-volontiers, & le P . . . ayant demandé de l'aider pour copier quelques lignes d'un manuscrit, ce Pere sortit pour

pour en aller chercher, & pendant ce temps-là, mon homme prit les Oeuvres de Pelagé & substitua un autre manuscrit de nulle valeur, qu'il avoit apporté exprès. Le vol ayant été reconnu peu de temps après, on suivit l'homme en question jusques à Amiens, mais il étoit trop tard.



Les gens de Lettres sont ordinairement de bonnes gens, sans ambition heureusement pour eux, car ils ne pourroient jamais suivre les moyens de la contenter; ils ne sont propres qu'à faire des Livres & des Enfans; comme l'incomparable Grotius le disoit du grand Vossius en écrivant qu'il étoit douteux; *scriberetne accuratiùs, an gigneret feliciùs*. Ce qu'il y a de certain, c'est qu'il faisoit l'un & l'autre.

T A B L E

*Des Noms de ceux dont il est parlé dans
ce Livre.*

L' n signifie *Naudeana*, ou les Additions, au *Naudeana*, & le chiffre qui suit indique la page.

Le p signifie *Patiniana*, & le chiffre qui suit montre la page.

<p>A</p> <p>P. A. Dam. p. 85</p> <p>Agrippa (Henri) n. 65. p. 70</p> <p>Alanus n. 76</p> <p>Albert le Grand p. 73</p> <p>Alciarus (Andreas) p. 26</p> <p>Aldrovandus (Ulisses) p. 64</p> <p>Alemannus p. 37</p> <p>D. Alfonse Chartreux n. 8</p> <p>Allatius (Leo) n. 1. 133</p> <p>Ambassadeurs n. 85</p> <p>Amiot p. 27</p> <p>Ancillaricus p. 34</p> <p>Angleterre (Roi d') n. 113</p> <p>Anglois p. 18</p> <p><i>Animalia mendacissima</i> p. 87</p> <p>Anti-Claudian. n. 76, 206</p> <p>Apollonius Tyaneus. n. 35. 36</p> <p>Apologie pour le Roi d'Anglet. p. 17</p>	<p>Aporicaire p. 63</p> <p>Arctinus (Petrus) p. 88</p> <p>Argolus (Andreas) n. 29. 158.</p> <p>Aristophane p. 120</p> <p>Aristote n. 127. p. 6. --- 4</p> <p style="text-align: right;">112. 112</p> <p>Arnaud de Villeneuve n. 129</p> <p>Arnobe p. 130</p> <p>Asclepiade p. 105</p> <p>Astrologie Judiciaire p. 126</p> <p>Averroës, n. 24. p. 117</p> <p>Avkenne p. 67</p> <p>Aurelius (Petrus) p. 101</p> <p style="text-align: center;">B.</p> <p>Bacon (François) p. 21. 82</p> <p>Bagny, Cardinal n. 3. 4. 105. p. 42</p> <p>Baranzanus (Redemptus) p. 81</p> <p>Barberins n. 113. p. 70</p> <p>Barclay p. 29</p> <p>Baronius, Cardinal, 22. 156</p>
---	--

T. A B L E:

Baronius (Vincentius)	Brifiguelle	n. 72
	n. 43. 170	Briffon , Prefid. p. 130
das-Barreaux	p. 50	S. Bruno p. 109
Bafta, Georgius	p. 113	Brunus, Jordanus p. 33
Baudius	p. 34	Buchanan p. 37
de Bautru	n. 108	Bullengerus (Jul. Cæf.)
Bellay, Evêque	n. 10	n. 40. p. 35
	p. 114	
Bembus, Petrus	p. 111	C.
Benevonutus	p. 106	Cagnatus (Marfilius)
Bentivoglio, Card.	n.	p. 48
	75. 206	Caimus, (Pompejus)
Berigardus (Claudius)		p. 63
	n. 110. 206	Cajetano (Constanti-
Berthol	p. 111	no) n. 91. 92. 214
Beze (Theodore de)		Cajetanus, Thom. de
	p. 49	Vio, p. 119
Biblia Thecla.	p. 127	Calcagninus (Coelius)
M. Bignon Av. Gen.		n. 60. 189
	p. 118	Calvin, p. 73, 74
Bocace, (Jean).	n. 82.	Campanella. n. 5. 140.
	209	p. 59
Boccalinus (Trajanus)		Campanus, Antonius,
	n. 70. 194	n. 73. 200
Bodin	p. 3, 4, 5	Cano, Sebastianus, p. 75
Bois (Abbé du)	44. 171	Canus, Melchior p. 94
Bonaventura (Frideri-		Capacius (Juf. Cæfar)
cus)	n. 25, 156	n. 39. 168
Borghefe, Cardinal		Capiftranus p. 125
	p. 11	Caporali, Cæfar n. 123
Borro (Hieronymus)		231
	n. 7. 143	Cardan n. 15, 16, 150
Borromée (Frideric)		p. 78
	n. 97. 218	Cardinal papable n. 122
Boffulus	p. 60	Carême n. 82
Boxhornius	p. 48	D. Carlos p. 60
Bragadin, Ant.	n. 98.	Carolus, (Ferdinandus)
	p. 65	n. 59. 124, 183
		<u>Cafa</u>

T A B L E.

Casa (Joannes,) p. 91	<i>Crepitus ventris.</i> n. 114
Casaubon n. 10. 144.	Crucius, (Alzarius) p. 104 p. 82
Castélvetro n. 5, 137	Cujas p. 129
Cæsalpinus, Andreas, p. 60	Curtius, Matth. p. 62
Cæsarini (Virginio) n. 123. 232	S. Cyran, Abbé, p. 102
D,	
Cæsarius p. 109	
Chalcondylas p. 92	Dante, p. 87
Charlequint p. 89	Delavau, p. 74
Charron p. 119	Demon familier, p. 4
Chartreux p. 209	Demoniaques p. 95. 96
Chevreuse, (Duc de) p. 50	Descartes, René, n. 125. p. 34
Chrètiens p. 36	Dictionnaire de Ch. E-
Chycus Æsculanus. n. 48	tienne p. 130
<i>Christi deformitas</i> p. 20	Disgrace de M. de Noyers p. 101
Ciaconius p. 12	Distiques p. 26, 29. 61
Ciccarellus, (Alphon- sus) n. 73, 199	<i>Divinatio Morientium,</i> n. 86
Claramontius (Scipio) n. 3. 136	<i>Divinatio per Insomnia</i> p. 98
Clement VIII. Pape p. 62	Dolet, Etienne, p. 37
Cobellutius (Scipio) n. 20	de Dominis, Anton.
Cœlius Rhodiginus, n. 18. 150	Draco (François) p. 75
Columna, Fabius, n. 59, 185	Du Breuil, Benedic- tin, p. 67
Comete p. 67	Duret de Chevry, p. 30
Constantin p. 93	Duval, (Guillaume, p. 113
Constantinople, p. 92	
Crassot, n. 125	
Cremquins, n. 53, 55, 182	

T A B L E

	Fracastor.	n. 27, p. 19
E.	François I.	p. 37,
	Franco ou Francus,	
Ecrouelles	guerres (Nicolaus)	p. 47
	p. 72 Fresne (Adriane du)	p.
Elien		95
Embrafement	du M.	
Vefuve		p. 82
Epigrammès		p. 38, 49
Epitaphes	p. 16, 30, 85	
Erafme		p. 120
Erastus, Thomas,		p. 99
l'Ermite, Daniel,		p. 66
Efpagnols		p. 69, 72
d'Estelan		p. 103
Etiennes, Rob. &		
Charles		p. 130
Eunapius Rhetor		p. 131
F.		
Fabricius ab Aqua-		
pendente		p. 46
Favereau, Poète		p. 103
Faulchet, Prèfid.		p. 5
Fintus, Daniel,		n. 60,
		187
Finus (Adrianus)		p. 110.
Flamel (Nicolas)		n. 87, 210
Flud (Robert)		p. 116
Folengius (Theophi-		
lus)		n. 25, 157
de la Forest (Louis)		p. 62
	Gaffarel	p. 11.
	Galileo Galilei	n. 20,
		153
	la Galla (Jul. Cæs.)	
		n. 47, 180. p. 63,
	Galland l'ainé	p. 6
	Gallonius (Antonius)	
		n. 126, 233,
	Gallus, Cornel,	p. 66
	Gargan,	p. 100,
	Gaffendi,	p. 6, 7
	Gaffion,	p. 23,
	Gaudentius (Pagan-	
	nus)	n. 90, 212
	Gaza-Christ.	p. 84
	Gens de Lettres	p. 32,
	Gerson	p. 99
	Gefnerus (Conradus),	
		p. 42
	Ginetti Card.	n. 51,
	Gramont (Scipion)	
		n. 6
	Grandier	p. 109
	Gregoire VII.	n. 37
	Gregoire XV.	n. 84,
		210
	Grice, Baron,	p. 61.
	Grotius, Hugo.	n. 13,
		p. 118
	Guc-	

T A B L E.

- Guebriant, Marchale, Jansenius, Corn. Y-
 p. 28, 29 prenis Episc. p. 101.
 Guerre, Martin, p. 84 n. 113
 Guilandinus (Mel- Jean IV. Roi de Por-
 chior) n. 45, 177 tugal p. 97
 Guise (Duc de) p. de Imitatione Christi p.
 128 n. 93, 216. p. 99
 Gustave Roi de Suede Imposteurs, n. 129,
 p. 7 235. p. 84
 Imola, Ville d'Italie,
 n. 72
 H. Inchoffer, Melchior,
 n. 102, 103, 220
 Hautin p. 104 Innocent X. Pape. n.
 d'Hemault, Poete p. 79, 80 102
 Hermant, Godefroi, Josephus Hebr. n. 38,
 p. 102 167
 Hermaphrodite n. 76 P. Joseph Capucin p. 8,
 Hersan p. 102 9
 Hilaire de Grenoble, Italie, Italiens, n. 8,
 Capucin p. 12 10, 46, 65, 104, 110
 Hist. du Conc. de Juifs n. 49, 113. p. 36
 Trente p. 22 Julien l'Apostat n. 98
 Holstenius (Lucas) Juranson p. 109
 p. 68 Justinien p. 77
 de l'Hôpital, Chance- L.
 lier, p. 49 Labbé, Charles, p.
 Huguenots p. 114 99
 Hanniade (Mathias.) p. 125
 125 Le Laboureur p. 125
 Hippocrate p. 43 Laboueurs p. 127
 La Mothe le Vayer
 p. 100
 Lancre p. 4
 à Lapidé, Cornelius,
 p. 59
 I. Landus (Bassianus)
 Jacob (Louis) p. 47, 85 p. 55
 Jacques VI. Roi d'An-
 gl. p. 104 Le-

T A B L E.

Legende dorée	p. 93	n. 44, 176
Legislateurs	p. 119	Manard p. 100
Leon X.	p. 111	Mancini p. 10
Licetus	p. 24	Manutius (Paulus) p.
Ligula	n. 86	31, 32
Lilius, (Aloisius)	n. Manzoli	n. 66
	97, 218	Mars Gallicus p. 101
Linge quand on a com-	Martianus, Prosper,	
mencé à s'en servir		p. 43
	n. 81	Martius (Galcotus)
Lipse	p. 72	n. 67, 192
Livres rendus à leurs	Martyr (Petrus)	p. 92
Auteurs	p. 101, 102	Mascardus, (Augusti-
Livres qu'on peut lire,	nus)	n. 11, 146
	n. 57	Mathieu, Pierre p. 84
Livres défendus,	n. 57	Mazarin, Card. n. 108.
Longolius (Chris-		222. p. 127
toph.)	n. 69, 193	Mazarini (Julius) Jesui-
Louis XII.	105	te, n. 122, 230
Louvier, Charles,	Mazonius (Jacobus)	
	p. 54	n. 28, 157
Loyer	p. 4	Medecins p. 57, 127
Lucanus, Ocellus	p. 84	Mellini (Domenico)
	n. 117	n. 30, 159
Lucrece,	n. 117	Mensonges p. 126
Lyra, (Nicolas)	p. 37	Merlinus Coccius p.
		p. 47. 120
M.		
	Meziriac	p. 27
Machiavel,	n. 9, 37	Moliere p. 80
Machiavelli,	n. 126,	Mondin p. 121
	233	Monopoli Card. p. 12
Macreuses	n. 14	Moreau p. 39, 67
Magiciens	p. 4	Morella (Juliana) p. 123
Magin, (Antoine)	Morgues, Mathieu,	
	n. 52, 53, 181	p. 125
Mahomet	p. 115	Moret, Comte, p. 29
Mainus, Jason,	p. 104, 105	Morus p. 58
Malvezzi, (Virgilio)	Muretus	n. 41, 169 p. 132
		Nai-

			127
N.	Fra-Paolo,	p. 22	
	Papes qui ont eu des en-		
	fans	n. 105	
Naibandus (Vincen-	Papeſſe Jeanne,	n. 128,	
centius)	p. 55	234	
Novarrinus (Aloisius)	Paracelfus,	p. 91, 99	
	p. 123	Parifanus, (Æmilius).	
M. Naudé	p. 39, 40, 41	n. 34, 165.	p. 115
Nogarolla,	p. 84	Parrhaſius	p. 81
la Noue	n. 71	Pafquier (Erienne)	
des Noyers	p. 101		p. 49
Nyphus, (Auguſtinus)		Pafqualinus,	n. 38, 167.
	p. 83	Parin	n. 119
		Patricius (Franc)	p.
			46
O.		Fr. de Paule	p. 25
		Faul Jove	p. 54
Optatus gallus	p. 102	Pauſylippus.	n. 89,
			212
Onuphrius,	n. 42	Pelage déroboé	p. 131
Oregio, Card.	n. 18,	Pendaſius, Fridericus,	
	85, 151	n. 116, 228	
Offone, Duc d',	n. 13, 149	Penſées ſur le Mariage,	
		n. 120	
		Penſion des Cardinaux,	
		n. 23	
P.		Peripateticiens	p. 122
		Perreti, Cardinal	n.
			21
Palavicino, (Ferrante)		P. Petau.	p. 20
	n. 109, 222	Petit, Jean,	p. 21
Palcarius, Aonius,	p. 13	Petrone	p. 57
Palingenius, Marcellus	p. 14	Peyrere	p. 86
Pamphilio, Card.	n. 101, 102	Phavorinus	p. 56
		Philolphus (Franc.)	n. 66, 192
Pancir ole, Card.	n.	Philoponus	p. 46
		(h 2)	Phleg-

T A B L E.

Phlegon Trallianus ,	Providence des Moines	p. 72	nes	p. 98
Picatrix	Pucelle d'Orleans	p. 70		p. 42
Picolomini	Pugillars ou Tablettes	n. 54		
Picus Mirandulanus n.	citées		n. 81, 208	
	123	Puteanus ,	Erycius ,	
Pie IV. Pape.	p. 27		n. 74, 209	
Pie V. Pape.	p. 47	Puteanus, Claudius ,		
Pierius Valerianus, p.			p. 68	
	33	a Putco ,	Cassianus ,	
Pierre Philosophale ,			n. 29, 159	
	n. 70			
Pignatellus (Stepha- mus)	p. 11			
Pignorius , (Lauren- tius)	n. 19, 155			
Platine ,	n. 74, 204			
Platon	n. 127	Quillet	p. 65	
Pline n. 117.	p. 111	Quinquina	n. 119	
Plutarque	p. 56, 112, 119			
Polybe	p. 119			
Ang. Politianus	p. 36			
Pomponace n.	31. 161			
a Porta , Baptista, n.	75, 206			
Possédez , signes pour		Rabelais(François)	p. 120	
les connoître	p. 80,	Ranconnet	p. 130	
	81	Rapin	p. 79	
Possession de Loudun		Res non facta Narratio	p. 103	
	p. 65, 109			
Postel n. 128.	p. 71	Religio Medici	p. 25	
Préadamites	p. 71	Reuchlinus Joani. Cap- nio ,	n. 77, 208	
Prevotius	p. 55	Ribadeneira	p. 94	
Procope,	p. 77	Riccus, Barth.	p. 44	
M. le Prince	p. 30	Richelieu , Card. de		
Promotion de Card. en			n. 80. p. 8	
1643.	n. 106			
Provence	p. 36	Richer Edmond,	p. 8	
		Ri-		

T A B L E.

Rigault	p. 20	43, 171
Riolan le Pete	p. 122, 303	Seneque p. 119
Rivius	p. 77	Servet (Michel) p. 74
Rodericus, Stephanus,		Servien Avocat p.
	p. 128	94
Roffi (Victor) continu		Seton, n. 95
sous le nom de <i>Jac-</i>		Sigonius p. 19
<i>mus Nicinus Erythranus.</i>		de Simeonibus, (Gas-
n. 12, 146		par) n. 36, 164
Rudius (Eustachius)		Siltron, p. 69
n. 34, 166		Sirlet, Card. p. 131
		Sirlet, Guillaume .
		n. 64
S.		Sirmond p. 128.
		Sixte V. Pape. n. 117
		Slingelantius (<i>Jb.</i>
Sanelli (Troie) n.		<i>Franciscus</i>) n. 39. 169
46, 180		Socrate p. 4
Sanchez, Franciscus,		<i>Somnium Viridaris</i> p. 53
p. 98		Sonnet de l'Avorton
Saumaize n. 121. p. 14		p. 79
16, 17, 18, 20		Sorciers p. 9
Sannazar, n. 60, 190		Spada, Card. n. 52
Santorellus p. 62		Strada, <i>Fabianus</i> , n.
Sealiger (Jul. Caf.) n.		III. p. 107
42, 58. p. 144		Strozzi, (<i>Cyriacus</i> ,)
Scharpius, <i>Georgius</i> , p.		n. 84, 209
106		Stuarts, Malheureux
Schiner (Le P.) n. 118,		p. 27
229		Suede, Reine de, p. 18
Scioppius (Gaspar) n.		Sufius (Joan. Bapt) p. 31
112, 227. 108		
Scorpions n. 80		
Sebastien faux Roi de		T.
Portugal p. 84		
Sectes des Philosophes		Talon Curé de S.
p. 122		Gervais p. 9
Seraphin, Cardinal, n.		Tarin p. 56, 57
		(b 3)
		Te.

T A B L E.

Telefius, Bernardinus, le Vatican	n. 30		
	p. 122	Vegius (Maphæus)	n. 71, 194
Tertullien	p. 20		
Thecle, sa Bible	p. 127	de Verdun, premier	
Theocrenus, (Benedict.)	n. 6, 141	Préfid.	p. 71.
Theodora	p. 77	Vergerius Auranus,	
de Thou,	p. 19, 107	Joan.	p. 102.
Tit-Live	p. 119	Vestale Romaine	n. 82
Tortoletus, (Bartholom.)	n. 20, 155	Vefuve, Mont,	p. 82
Tofcane, Duc de,		Vies des Saints	p. 94
ou grand Duc	n. 100	Vin emetique	p. 100
du Travail, Capucin		Voragine, Jean de,	
	p. 12		p. 94
Triumvir	p. 49	Voffius, (Gerardus)	n. 74, 205. p. 132
Trivoire	p. 77	Urbain VIII. Pape	p. 10
Tubero, Oratius,	p. 22	d'Urfé	p. 36
Turcs.	p. 36, 70	Wolfgang, Duc de	
		Deux-Ponts	p. 26

V.

Xi.

Vaiffelle deFayence,		Xanco, Nicolaus,	
fon Origine	n. 100		p. 89
Valerianus	p. 33	Xilander	p. 73
Valefius, (Franc.)			
Medecin,	n. 63, 191	Z.	
Valot	p. 100		
Vaninus ou Vanini (Jul. Caf.)	p. 51	Zabarella	n. 54
		Zodiacus Vitæ	p. 14

F I N.





HISTOIRE

DU RENOUVELLEMENT

DE

L'ACADEMIE

ROYALE DES SCIENCES

En M. DC. XCIX.

ET LES

ELOGES HISTORIQUES

de tous les Academiciens morts depuis
ce Renouvellement :

AVEC UN DISCOURS PRELIMINAIRE

Sur l'utilité des Mathematiques & de la Physique.

Bernard le Bovier

PAR M. DE FONTENELLE,

Secretaire perpetuel de l'Academie R. des Sciences.



A AMSTERDAM,

Chez PIERRE DE COUP, Marchand
Libraire à côté de la Maison de Ville.

M. DCC. IX.

Avec Privilege de N. S. les Etats de Holl. & de West-Frise.



PRIVILEGIE.

DE Staten van Holland ende West-vriesland,

Doen te weten. Also Ons vertoont is by GERAIT KUYPER, Boekverkooper tot Amsteldam, hoe dat hy Suppliant besig was met groote koste en veele moeyte te drukken seecker boek genaamt *Historia Academia Regia Scientiarum Auctore J. B. du Hamel & Histoire de l'Academie Royale des Sciences, avec les Memoires de Mathematique & de Physique, tirez des Registres de cette Academie, commencees avec l'Année 1699.* met alle de volgende Deelen en Figuren, in soo veel Deelen, Taalen en Formate als de Suppliant sal goet vinden: Ende de Suppliant beducht zynde dat sommige baatsoekende menschen, soo ras het Boeck soude zyn in 't licht gebracht, aanstonts souden trachten naar te drukken, tot groote schade van de Suppliant, Soo dan omme daer inne te weesen gesecureert, soo keerde sig den Suppliant tot Ons, verzoekende ten eynde Wy aan hem gunstelyk geliefden te verlenen Octroy omme het voorsz. Boeck, genaamt *Historia Academia Regia Scientiarum Auctore J. B. du Hamel & Histoire de l'Academie Royale des Sciences, avec les Memoires de Mathematique & de Physique, tirez des Registres de cette Academie, commencees avec l'Année 1699.* met alle de volgende Deelen en Figuren, en in soo veel Deelen en Taalen, en in sulcken formaat, als by den Suppliant soude goet gevonden werden, voor den tyd van vyftien eerst agter een volgende Jaaten, alleen ende met uytfluytinge van alle auderen binnen deese Provincie te moogen drukken, doen drukken, ende verkopen; Ende op soodanige Poene als Wy daar toe soude gelieven te statuoren; SOO IS 'T, dat Wy de zaake en 't verzoek voorschreeve overzemerkt hebbende ende geneegen wezende tet beede van den Suppliant, uit Onze regte weetenschap, souveraine maght, ende authoriteyt, den selve Suppliant geconsenteert, geaccordeert ende geoctroyeert hebben; consenteeren, accorderen, ende octroyeeren hem mits desen, dat hy, gedurende den tyd van Vyftien eerst agter een volgende Jaaten, het voorsz. Boeck, genaamt *Historia Academia Regia Scientiarum Auctore J. B. du Hamel & Histoire de l'Academie Royale des Sciences, avec les Memoires de Mathematique & de Physique Tirez des Registres de cette Academie, commencees avec l'Année 1699.* doen drukken, binnen den voorschreeven Onzen Lande, alleen zal mogen drukken, met alle de volgende Deelen en Figuren, en in soo veel Deelen en Taalen en Formate als den Suppliant sal goed vinden uitgeeven ende verkopen, Verbiedende daarom allen ende een ygelyk, het selve Boeck, in 't geheel ofte ten deele, naar te drukken, ofte, elders naar gedrukt, binnen Onzen Lande te brengen, uyt te geeven ofte te verkopen, op de verbeurte van alle de naargedrukte, ingebragte, ofte verkogte Exemplaren, ende een boete van drie hondert guldens, daar en boven te verbeuren, te applice-

8.024 3ab 20. E.M.H.

PRIVILEGIE.

plieeren een derde part voor den Officier, die de calangie doen zal, een derde part voor den Armen der Plaatsē daar het casus voorvallen zal, en het zeffende derde part voordē Suppliant. Alles in dien verstande, dat wy den Suppliant met deesen onsen Oetroye alleen willende gratificeren tot verhoedinge van zynē schade door het nasdrücken van het voorschreeve Boeck, daar door in geenigen deele verstaen den inhouden van dien te authoriseren, ofte te advoueerē, ende veel min de selve onses onse protectie ende bescherminge eenig meerder Credit, Aensien, ofte Reputatie te geoven, nemaal den Suppliant in cas daar inne iets onbehopelyks zoude influeeren, alie het zelve tot zynen laste sal gehouden weesen te verantwoorden; tot dien eynde wel expresselyk begeerende, dat by aldien hy desen onsen Oetroye voor het zelve zal willen stellen, daar van geene geabtrieerde ofte gecontraherde mentie zal mogen maaken, nemaal gehouden zal wesen het zelve Oetroy in 't geheel, en zonder eenige Omiffie, daar voor te drucken, ofte te doen drucken, Ende dat hy gehouden zal syn een Exemplaar van het voors. Boeck gebonden ende wel geconditioneert, te brengen in de Bibliothecq van onse Univerfiteyt tot Leyden, ende daar van behoorlyk te doen blyken. Alles op poene van het effect van dien te verliefen. Ende ten eynde den Suppliant deezē onsen Consente ende Oetroye mogen genieten als naer behooren; Lasten wy allen ende een ygelyken dat sy den Suppliant van den inhonde van deesen doen lasten ende godogen, rustelyk, vreedelyk ende volkomentlyk genieten ende genuyken, cessierende alle belet ter contrarie. Gedāen in den Hage, onder Onsen grooten Zegele, hier een doen hangen op den twee-en twintigsten Jannary in 't Jaar onses Heer en Zaligmakers, sevenzien hondert en ses.

A. HEINSIUS.

Ter ordonnantie van de Staten

SIMON van BEAUMONT.

AVERTISSEMENT AUX LIBRAIRES.

La Veuve Mr, GERARD KUYPER a cedé son Privilege à
Mr. PIERRE DE COUP, suivant l'Accord fait entr'eux.



LE LIBRAIRE

AU LECTEUR.

DEPUIS que l'Académie Royale des Sciences a été renouvelée en 1699, elle a donné au Public un Volume pour chaque année, sous le titre d'*Histoire*, & ils sont déjà au nombre de neuf. Comme ils sont remplis d'une infinité de choses trop savantes pour être à l'usage de
tou-

LE LIBRAIRE

toutes sortes de Lecteurs, plusieurs personnes ont souhaité que l'on détachât ce qui pouvoit être à la portée de tout le monde, & n'appartenoit à aucune des Sciences dont l'Académie s'occupe. Rien n'est plus de ce genre que l'Histoire du Renouvellement de cette Académie en 1699, contenue dans le premier Volume qui a paru; une Préface générale qui étoit à la tête de ce même Volume; & les Eloges historiques de tous les Acadé-
mi-

A'U LECTEUR.

miciens morts depuis le renouvellement, tels qu'ils ont été imprimez dans les *Histoires* sous différentes années. C'est-là ce qui compose le Recueil que l'on donne presentement.



TA-



T A B L E
D U C O N T E N U
E N
C E V O L U M E.

P *Réface sur l'utilité des Ma-
thématiques & de la Phy-
sique ; & sur les travaux de
l'Académie des Sciences ,*
Pag. 1.

*Histoire du Renouvellement de
l'Académie Royale des Scien-
ces en 1699* 27.

Elo-

T A B L E

<i>Eloge de Monsieur</i> BOURDE- LIN.	51
<i>Eloge de Monsieur</i> TAUVRY.	54
<i>Eloge de Monsieur</i> TUILLIER.	59
<i>Eloge de Monsieur</i> VIVIANI.	61
<i>Eloge de Monsieur le Marquis</i> de l'HOPITAL.	87
<i>Eloge de Monsieur</i> BERNOUL- LI.	112
<i>Eloge de Monsieur</i> AMON- TONS.	138
<i>Eloge de Monsieur</i> DU HA- MEL.	148
<i>Eloge de Monsieur</i> REGIS.	177
<i>Eloge de Monsieur le Maréchal</i> de VAUBAN.	197
<i>Eloge</i>	

T A B L E.

Eloge de Monsieur l'Abbé GAL-
LOIS. 221

Eloge de Monsieur DODART.
234



PRE-

P R E F A C E

SUR L'UTILITE'

D E S

MATHEMATIQUES

E T D E

L A P H Y S I Q U E ,

E T S U R L E S T R A V A U X

D E L' A C A D E M I E

D E S S C I E N C E S .



ON traite volontiers d'inutile ce qu'on ne fait point, c'est une espece de vengeance, & comme les Mathematiques & la Physique sont assez généralement inconnues, elles passent assez généralement pour inutiles. La source de leur malheur est manifeste, elles sont épineuses, sauvages & d'un accès difficile.

Nous avons une Lune pour nous éclairer pendant nos nuits ; que

A nous

nous importe , dira-t-on , que Jupiter en ait quatre ? Pourquoi tant d'Observations si penibles , tant de calculs si fatigans , pour connoître exactement leur cours ? nous n'en ferons pas mieux éclairés , & la Nature qui a mis ces petits Astres hors de la portée de nos yeux , ne paroît pas les avoir faits pour nous. En vertu d'un raisonnement si plausible , on auroit dû négliger de les observer avec le Telescope , & de les étudier , & il est sûr qu'on y eût beaucoup perdu. Pour peu qu'on entende les Principes de la Geographie , & de la Navigation , on sait que depuis que ces quatre Lunes de Jupiter sont connues , elles nous ont été plus utiles par rapport à ces Sciences que la nôtre elle-même , qu'elles servent & serviront toujours de plus en plus à faire des Cartes marines incomparablement plus justes que les anciennes , & qui sauveront apparemment la vie à une infinité de Navigateurs. N'y eût-il dans l'Astronomie d'autre utilité que

que celle qui se tire des Satellites de Jupiter, elle justifieroit suffisamment ces calculs immenses, ces observations si assidues, & si scrupuleuses, ce grand appareil d'instrumens travaillez avec tant de soin, ce Bâtiment superbe uniquement élevé pour l'usage de cette Science. Cependant le gros du monde, ou ne connoît point les Satellites de Jupiter, si ce n'est peut-être de réputation & fort confusément, ou ignore la liaison qu'ils ont avec la Navigation, ou ne fait pas même qu'en ce siecle la Navigation soit devenue plus parfaite.

Telle est la destinée des Sciences maniées par un petit nombre de personnes; l'utilité de leurs progrès est invisible à la plupart du monde, surtout si elles se renferment dans des professions peu éclatantes. Que l'on ait presentement une plus grande facilité de conduire des Rivières, de tirer des Canaux, & d'établir des Navigations nouvelles, parce que l'on fait sans comparaison

mieux niveller un terrain , & faire des Ecluses , à quoi cela aboutit-il ? Des Maçons & des Mariniers ont été foulagez dans leur travail , eux-mêmes ne se sont pas apperçus de l'habileté du Geometre qui les conduisoit , ils ont été mûs à peu près comme le corps l'est par une Ame qu'il ne connoît point ; le reste du monde s'aperçoit encore moins du Genie qui a presidé à l'entreprise , & le Public ne jouit du succès qu'elle a eu , qu'avec une espece d'ingratitude.

L'Anatomie que l'on étudie depuis quelque temps avec tant de soin , n'a pû devenir plus exacte sans rendre la Chirurgie beaucoup plus sûre dans ses opérations. Les Chirurgiens le savent , mais ceux qui profitent de leur Art n'en savent rien. Et comment le sauroient-ils ? Il faudroit qu'ils comparassent l'ancienne Chirurgie avec la moderne. Ce seroit une grande étude , & qui ne leur convient pas. L'opération a réüssi , c'en est assez , il n'impor-

porte guere de savoir si dans un autre siecle elle auroit réüssi de même.

Il est étonnant combien de choses sont devant nos yeux sans que nous les voyions. Les boutiques des Artisans brillent de tous côtez d'un esprit & d'une invention, qui cependant n'attirent point nos regards, il manque des Spectateurs à des Instrumens & à des Pratiques très-utiles ; & très-ingenieusement imaginées, & rien ne seroit plus merveilleux, pour qui sauroit en être étonné.

Si une Compagnie savante a contribué par ses lumieres à perfectionner la Géométrie, l'Anatomie, les Mechaniques, enfin quelque autre Science utile, il ne faut pas prétendre que l'on aille rechercher cette source éloignée, pour lui savoir gré, & pour lui faire honneur de l'utilité de ses productions. Il sera toujours plus aisé au Public de jouir des avantages qu'elle lui procurera, que de les connoître. La détermination des Longitudes par les Sa-

tellites, la découverte du Canal Thorachique, un Niveau plus commode & plus juste, ne sont pas des nouveautez aussi propres à faire du bruit, qu'un Poëme agreable, ou un beau Discours d'éloquence.

L'utilité des Mathematiques & de la Physique, quoiqu'à la verité assez obscure, n'en est donc pas moins réelle. A ne prendre les hommes que dans leur état naturel, rien ne leur est plus utile que ce qui peut leur conserver la vie, & leur produire les Arts, qui sont & d'un si grand secours, & d'un si grand ornement à la société.

Ce qui regarde la conservation de la vie, appartient particulièrement à la Physique, & par rapport à cette vûe, elle a été partagée dans l'Academie en trois branches, qui sont trois especes différentes d'Academiciens, l'Anatomie, la Chimie, & la Botanique. On voit assez combien il est important de connoître exactement le Corps humain, & les remedes que l'on
peut

peut tirer des Mineraux , & des Plantes.

• Pour les Arts dont le dénombrement seroit infini , ils dépendent les uns de la Physique , les autres des Mathématiques.

• Il semble d'abord que si l'on vouloit renfermer les Mathématiques dans ce qu'elles ont d'utile , il faudroit ne les cultiver qu'autant qu'elles ont un rapport immédiat & sensible aux Arts , & laisser tout le reste comme une vaine Théorie. Mais cette idée seroit bien fautive. L'Art de la Navigation , par exemple , tient nécessairement à l'Astronomie , & jamais l'Astronomie ne peut être poussée trop loin pour l'intérêt de la Navigation. L'Astronomie a un besoin indispensable de l'Optique à cause des Lunettes de longue vue , & l'une & l'autre , ainsi que toutes les parties des Mathématiques , sont fondées sur la Géométrie , & pour aller jusqu'au bout , sur l'Algebre même.

• La Géométrie , & sur tout l'Al-

8 P R E F A C E.

gebre , sont la clé de toutes les recherches que l'on peut faire sur la Grandeur. Ces Sciences qui ne s'occupent que de rapports abstraits, & d'idées simples , peuvent paroître infructueuses , tant qu'elles ne sortent point , pour ainsi dire , du Monde intellectuel ; mais les Mathématiques mixtes , qui descendent à la matière , & qui considèrent les Mouvements des Astres , l'augmentation des Forces mouvantes , les différentes routes que tiennent des Rayons de lumière en différens milieux , les différens effets du Son par les Vibrations des cordes , en un mot toutes les Sciences qui découvrent des rapports particuliers de grandeurs sensibles , vont d'autant plus loin & plus sûrement , que l'Art de découvrir des rapports en général est plus parfait. L'Instrument universel ne peut devenir trop étendu , trop maniable , trop aisé à appliquer à tout ce qu'on voudra. Il est utile de l'utilité de toutes les Sciences , qui ne sauroient se
pas-

passer de son secours. C'est par cette raison qu'entre les Mathématiciens de l'Académie, que l'on a prétendu rendre tous utiles au public, les Geometres ou Algebristes font une Classe, aussi-bien que les Astronomes & les Méchaniciens.

Il est vrai cependant que toutes les speculations de Geometrie pure ou d'Algebre, ne s'appliquent pas à des choses utiles. Mais il est vrai aussi que la plupart de celles qui ne s'y appliquent pas, conduisent ou tiennent à celles qui s'y appliquent. Savoir que dans une Parabole la Soutangente est double de l'Abscisse correspondante, c'est une connoissance fort sterile par elle-même; mais c'est un degré nécessaire pour arriver à l'art de tirer les Bombes avec la justesse dont on fait les tirer presentement. Il s'en faut beaucoup qu'il y ait dans les Mathématiques autant d'usages évidens que de Propositions ou de Veritez; c'est bien assez que le concours de plu-

leurs Veritez produise presque toujours un usage.

De plus telle speculation Geometrique, qui ne s'appliquoit d'abord à rien d'utile, vient à s'y appliquer dans la suite. Quand les plus grands Géometres du dix-septième Siecle se mirent à étudier une nouvelle Courbe qu'ils appellerent la Cycloïde, ce ne fut qu'une pure speculation, où ils s'engagerent par la seule vanité de découvrir à l'envi les uns des autres des Theorèmes difficiles. Ils ne prétendoient pas eux-mêmes travailler pour le bien public, cependant il s'est trouvé en approfondissant la nature de la Cycloïde qu'elle étoit destinée à donner aux Pendules toute la perfection possible, & à porter la mesure du temps jusqu'à sa dernière précision.

Il en est de la Physique comme de la Geometrie. L'Anatomie des Animaux nous devoit être assez indifferente, il n'y a que le Corps humain qu'il nous importe de connoître.

noître. Mais telle partie dont la structure est dans le Corps humain si délicate ou si confuse qu'elle en est invisible, est sensible & manifeste dans le corps d'un certain Animal. De là vient que les Monstres même ne sont pas à négliger. La Mécanique cachée dans une certaine espèce ou dans une structure commune se développe dans une autre espèce, ou dans une structure extraordinaire, & l'on dirait presque que la Nature à force de multiplier & de varier ses ouvrages, ne peut s'empêcher de trahir quelquefois son secret.

Les Anciens ont connu l'Aiman, mais ils n'en ont connu que la vertu d'attirer le fer. Soit qu'ils n'aient pas fait beaucoup de cas d'une curiosité qui ne les menoit à rien, soit qu'ils n'eussent pas assez le génie des expériences, ils n'ont pas examiné cette Pierre avec assez de soin. Une seule expérience de plus leur apprenoit, qu'elle se tourne d'elle-même vers les Poles du monde, & leur

mettoit entre les mains le tresor inestimable de la Bouffole. Ils touchoient à cette découverte si importante qu'ils ont laissé échapper, & s'ils avoient donné un peu plus de temps à une curiosité inutile en apparence, l'utilité cachée se declaroit.

Amassons toujours des veritez de Mathematique & de Physique au hazard de ce qui en arrivera, ce n'est pas risquer beaucoup. Il est certain qu'elles seront puisées dans un fonds d'où il en est déjà sorti un grand nombre qui se sont trouvées utiles. Nous pouvons présumer avec raison que de ce même fonds nous en tirerons plusieurs, brillantes dès leur naissance d'une utilité sensible, & incontestable. Il y en aura d'autres qui attendront quelque temps qu'une fine meditation ou un heureux hazard découvre leur usage. Il y en aura qui prises separément seront steriles, & ne cesseront de l'être que quand on s'avisera de les rapprocher. Enfin au pis aller, il y

en

en aura qui seront éternellement inutiles.

J'entens inutiles, par rapport aux usages sensibles, & pour ainsi dire, grossiers, car du reste elles ne le seront pas. Un objet vers lequel on tourne uniquement ses yeux, en est plus clair & plus éclatant, quand les objets voisins qu'on ne regarde pourtant pas, sont éclairés aussi-bien que luy. C'est qu'il profite de la lumière qu'ils lui communiquent par reflexion. Ainsi les découvertes sensiblement utiles, & qui peuvent mériter nôtre attention principale, sont en quelque sorte éclairées par celles qu'on peut traiter d'inutiles. Toutes les Veritez deviennent plus lumineuses les unes par les autres.

Il est toujours utile de penser juste, même sur des sujets inutiles. Quand les Nombres & les Lignes ne conduiroient absolument à rien, ce seroient toujours les seules connoissances certaines qui ayent été accordées à nos lumières naturelles.

les, & elles serviroient à donner plus sûrement à nôtre Raison la première habitude, & le premier pli du vrai. Elles nous apprendroient à operer sur les Veritez, à en prendre le fil, souvent très-délié & presque imperceptible; à le suivre aussi loin qu'il peut s'étendre; enfin elles nous rendroient le vrai si familier, que nous pourrions en d'autres rencontres le reconnoître au premier coup d'œil, & presque par instinct.

L'Esprit Geometrique n'est pas si attaché à la Geometrie qu'il n'en puisse être tiré, & transporté à d'autres connoissances. Un Ouvrage de Morale, de Politique, de Critique, peut-être même d'Eloquence, en sera plus beau, toutes choses d'ailleurs égales, s'il est fait de main de Geometre. L'ordre, la netteté, la précision, l'exactitude qui regnent dans les bons Livres depuis un certain temps, pourroient bien avoir leur première source dans cet Esprit Geometrique, qui se répand plus
que

quo jamais, & qui en quelque façon, se communique de proche en proche à ceux même qui ne connoissent pas la Geometrie. Quelquefois un grand Homme donne le ton à tout son siècle, & celui à qui l'on pourroit le plus legitimement accorder la gloire d'avoir établi un nouvel Art de raisonner, étoit un excellent Geometre.

Enfin tout ce qui nous éleve à des reflexions, qui quoique purement speculatives, sont grandes & nobles, est d'une utilité, qu'on peut appeller spirituelle & Philosophique. L'Esprit a ses besoins, & peut-être aussi étendus que ceux du Corps. Il veut savoir, tout ce qui peut être connu lui est nécessaire, & rien ne marque mieux combien il est destiné à la Verité, rien n'est peut-être plus glorieux pour lui, que le charme que l'on éprouve, & quelquefois malgré soi, dans les plus seches & les plus épineuses recherches de l'Algebre.

Mais sans vouloir changer les
idées

idées communes, & sans avoir recours à des utilitez qui peuvent paroître trop subtiles & trop raffinées, on peut convenir nettement que les Mathematiques & la Physique. ont des endroits qui ne sont que curieux, & cela letr est commun avec les connoissances les plus généralement reconnues pour utiles, telle qu'est l'Histoire.

L'Histoire ne fournit pas dans toute son étendue des Exemples de vertu, ni des Regles de conduite. Hors delà, ce n'est qu'un spectacle de revolutions perpetuelles dans les affaires humaines, de naissances & de chutes d'Empires, de mœurs, de coûtumes, d'opinions, qui se succedent incessamment, enfin de tout ce mouvement rapide, quoiqu'insensible, qui emporte tout, & change continuellement la face de la terre.

Si nous voulons opposer curiosité à curiosité, nous trouverons qu'au lieu de ce mouvement qui agite les Nations, qui fait naître, & qui renverse

verse des États, la Physique considère ce grand & universel mouvement qui a arrangé toute la Nature, qui a suspendu les Corps célestes en différentes Sphères, qui allume & qui éteint des Etoiles, & qui en suivant toujours des loix invariables, diversifie à l'infini ses effets. Si la différence étonnante des mœurs & des opinions des Peuples, est si agréable à considérer, on étudie aussi avec un extrême plaisir la prodigieuse diversité de la structure des différentes especes d'Animaux par rapport à leurs différentes fonctions, aux élémens où ils vivent, aux climats qu'ils habitent, aux alimens qu'ils doivent prendre, &c. Les traits d'Histoire les plus curieux auront peine à l'être plus que les Phosphores, les Liqueurs froides qui en se mêlant produisent de la flâme, les Arbres d'argent, les Jeux presque magiques de l'Aiman, & une infinité de Secrets que l'Art a trouvez en observant de près, & en épiaut la Nature. En un mot la Physique

fique suit & démêle , autant qu'il est possible , les traces de l'Intelligence & de la Sagesse infinie qui a tout produit , au lieu que l'Histoire a pour objet les effets irreguliers des passions , & des caprices des hommes , & une suite d'évenemens si bizarre , que l'on a autrefois imaginé une Divinité aveugle & insensée pour lui en donner la direction : ...
 Ce n'est pas une chose que l'on doit compter parmi les simples curiositez de la Physique , que les sublimes reflexions où elle nous conduit sur l'Auteur de l'Univers : Ce grand Ouvrage toujours plus merveilleux à mesure qu'il est plus connu , nous donne une si grande idée de son Ouvrier , que nous en sentons notre esprit accablé d'admiration , & de respect. Sur tout , l'Astronomie , & l'Anatomie sont les deux Sciences qui nous offrent le plus sensiblement deux grands caracteres du Créateur , l'une son immensité , par les distances , la grandeur , & le nombre des Corps ce-
 les-

lestes ; l'autre , son intelligence infinie , par la Méchanique des Animaux. La véritable Physique s'éleve jusqu'à devenir une espèce de Théologie.

Les différentes vûes de l'esprit humain sont presque infinies , & la Nature, l'est véritablement. Ainsi l'on peut espérer chaque jour , soit en Mathématique ; soit en Physique , des découvertes , qui seront d'une espèce nouvelle d'utilité , ou de curiosité. Rassemblez tous les différens usages dont les Mathématiques pouvoient être il y a cent ans , rien ne ressembloit aux Lunettes qu'elles nous ont données depuis ce temps-là , & qui sont un nouvel organe de la Vûe , que l'on n'eût pas osé attendre des mains de l'Art. Quelle eût été la surprise des Anciens , si on leur eût prédit qu'un jour leur posterité , par le moyen de quelques instrumens , verroit une infinité d'objets qu'ils ne voyoient pas , un Ciel qui leur étoit inconnu , des Planes & des Animaux ,

maux, dont ils ne soupçonnoient seulement pas la possibilité? Les Physiciens avoient déjà un grand nombre d'experiences curieuses; mais voici encore depuis près d'un demi siecle la Machine Pneumatique qui en a produit une infinité d'une nature toute nouvelle, & qui en nous montrant les corps dans un lieu vuide d'air, nous les montre comme transportez dans un Monde different du nôtre, où ils éprouvent des alterations dont nous n'avions pas d'idée. Peut-être l'excellence des Methodes Geometriques que l'on invente ou que l'on perfectionne de jour en jour, fera-t-elle voir à la fin le bout de la Geometrie, c'est-à-dire, de l'Art de faire des découvertes en Geometrie, ce qui est tout; mais la Physique qui contemple un objet d'une variété & d'une fécondité sans bornes, trouvera toujours des observations à faire, & des occasions de s'enrichir, & aura l'avantage de n'être jamais une Science complete.

Tant

Tant de choses qui restent encore, & dont apparemment plusieurs resteront toujours à savoir; donnent lieu au découragement affecté de ceux qui ne veulent pas entrer dans les épines de la Physique. Souvent pour mépriser la Science naturelle, on se jette dans l'admiration de la Nature, que l'on soutient absolument incompréhensible. La Nature cependant n'est jamais si admirable, ni si admirée que quand elle est connue. Il est vrai que ce que l'on fait est peu de chose en comparaison de ce qu'on ne fait pas; quelquefois même ce qu'on ne fait pas est justement ce qu'il semble qu'on devroit le plutôt savoir. Par exemple, on ne fait pas, du moins bien certainement, pourquoi une pierre jettée en l'air retombe, mais on fait avec certitude quelle est la cause de l'Arc-en-ciel, pourquoi il ne passe jamais une certaine hauteur, pourquoi la largeur en est toujours la même, pourquoi quand il y a deux Arc-en-ciels à la fois, les couleurs

leurs de l'un sont renversées à l'égard de celles de l'autre, &c. & cependant combien la chute d'une pierre dans l'air, paroît-elle un Phenomene plus simple que l'Arc-en-ciel? Mais enfin quoique l'on ne sache pas tout, on n'ignore pas tout aussi; quoique l'on ignore ce qui paroît plus simple, on ne laisse pas de savoir ce qui paroît plus compliqué; & si nous devons craindre que notre vanité ne nous flate souvent de pouvoir parvenir à des connoissances qui ne sont pas faites pour nous, il est dangereux que notre paresse ne nous flate aussi quelquefois d'être condamnés à une plus grande ignorance que nous ne le sommes effectivement.

Il est permis de compter que les Sciences ne font que de naître, soit parce que chez les Anciens elles ne pouvoient être encore qu'assez imparfaites, soit parce que nous en avons presque entierement perdu les traces pendant les longues ténèbres de la Barbarie, soit parce qu'on
ne

ne s'est mis sur les bonnes voies que depuis environ un siècle. Si l'on examinait historiquement le chemin qu'elles ont déjà fait, dans un si petit espace de temps, malgré les faux préjugés qu'elles ont eus à combattre de toutes parts, & qui leur ont long-temps résisté, quelques fois même malgré les obstacles étrangers de l'autorité & de la puissance, malgré le peu d'ardeur que l'on a eu pour des connoissances éloignées de l'usage commun, malgré le petit nombre de personnes qui se sont dévouées à ce travail, malgré la foiblesse des motifs qui les y ont engagées, on seroit étonné de la grandeur & de la rapidité du progrès des Sciences, on en verroit même de toutes nouvelles sortir du néant, & peut-être laisseroit-on aller trop loin ses espérances pour l'avenir.

Plus nous avons lieu de nous promettre qu'il sera heureux, plus nous sommes obligés à ne regarder présentement les Sciences que com-

me étant au berceau, du moins la Physique. Aussi l'Academie n'en est-elle encore qu'à faire une ample provision d'observations & de faits bien averez, qui pourront être un jour les fondemens d'un Système; car il faut que la Physique Systématique attende à élever des Edifices, que la Physique expérimentale soit en état de lui fournir les matériaux nécessaires.

Pour cet amas de matériaux, il n'y a que des Compagnies, & des Compagnies protégées par le Prince, qui puissent réussir à le faire, & à le préparer. Ni les lumieres, ni les soins, ni la vie, ni les facultez d'un Particulier n'y suffiroient. Il faut un trop grand nombre d'experiences, il en faut de trop d'especes différentes, il faut trop repeter les mêmes, il les faut varier de trop de manieres, il faut les suivre trop long-temps avec un même esprit. La cause du moindre effet est presque toujours enveloppée sous tant de plis & de replis, qu'à moins qu'on

qu'on ne les ait tous dé mêlez avec un extrême soin , on ne doit pas prétendre qu'elle vienne à se manifester.

Jusqu'à présent l'Academie des Sciences ne prend la Nature que par petites parcelles. Nul Système général , de peur de tomber dans l'inconvenient des Sytèmes précipitez dont l'impatience de l'esprit humain ne s'accommode que trop bien , & qui étant une fois établis, s'opposent aux veritez qui surviennent. Aujourd'hui on s'affure d'un fait , demain d'un autre qui n'y a nul rapport. On ne laisse pas de hasarder des conjectures sur les causes , mais ce sont des conjectures. Ainsi les Recueils que l'Academie presente tous les ans au Public , ne sont composez que de morceaux détachez , & independans les uns des autres , dont chaque Particulier , qui en est l'Auteur , garantit les faits & les experiences , & dont l'Academie n'approuve les raisonnemens qu'avec toutes les restric-

tions d'un sage Pyrrhonisme.

Le temps viendra peut-être que l'on joindra en un corps regulier ces membres épars ; & s'ils sont tels qu'on les souhaite, ils s'assembleront en quelque sorte d'eux-mêmes. Plusieurs veritez separées, dès qu'elles sont en assez grand nombre, offrent si vivement à l'esprit leurs rapports, & leur mutuelle dépendance, qu'il semble qu'après avoir été détachées par une espece de violence les unes d'avec les autres, elles cherchent naturellement à se réunir.



HISTOIRE
 DU RENOUVELLEMENT
 DE
 L'ACADEMIE
 ROYALE
 DES SCIENCES,
 En M. DC. XCIX.



L'ACADEMIE ROYALE DES SCIENCES établie en 1666. a-voit si bien répondu par ses travaux, & par ses découvertes aux intentions du Roi, que plusieurs années après son établissement, Sa Majesté voulut bien l'honorer d'une attention toute nouvelle, & lui donner une seconde naissance, encore plus noble, & pour ainsi dire, plus forte que la première.

Cette Académie avoit été formée,

mée, à la vérité, par les ordres du Roi; mais sans aucun acte émané de l'autorité Royale. L'amour des Sciences en faisoit presque seul toutes les loix; mais quoique le succès eût été heureux, il est certain que pour rendre cette Compagnie durable, & aussi utile qu'elle le pouvoit être, il falloit des règles plus précises, & plus séveres.

C'est ainsi qu'en jugea le Roi, lorsqu'après la Guerre terminée par le Traité de *Ryswyc*, il tourna particulièrement les yeux sur le dedans de son Royaume, pour y répandre de ses propres mains, & selon les vûes de sa sagesse, les fruits de la Paix.

L'Académie des Sciences ne lui parut pas un objet indigne de ses regards. Ses faveurs pour elle non interrompues pendant les plus grands besoins de l'Etat, avoient empêché les Sciences de s'apercevoir parmi nous du trouble qui agitoit toute l'Europe; il crut cependant n'avoir pas assez fait, parce qu'il pou-

pouvoit faire encore plus, & il conçut que ce qui n'avoit pas été endommagé par une si cruelle tempête, devoit s'accroître & se fortifier dans le calme.

Il chargea Monsieur de *Pontchartrain*, alors Ministre & Secrétaire d'Etat, & depuis Chancelier de *France*, de donner à l'Académie des Sciences la forme la plus propre à en tirer toute l'utilité qu'on s'en pouvoit promettre.

Monsieur de *Pontchartrain* qui en qualité de Secrétaire d'Etat ayant le département de la Maison du Roi, étoit chargé du soin des Académies, avoit établi Chef de cette Compagnie depuis quelques années Monsieur l'Abbé *Bignon* son neveu, & par là il avoit fait aux Sciences une des plus grandes faveurs qu'elles ayent jamais reçues d'un Ministre.

Monsieur l'Abbé *Bignon* ; qui ayant long-temps présidé à l'Académie des Sciences, en connoissoit parfaitement la constitution, & a-

voit beaucoup pensé de lui-même aux moyens d'en faire quelque chose de plus grand, & de plus considérable, communiqua ses vûes à Monsieur de *Pontchartrain*, qui de son côté voulut bien y joindre ces mêmes lumieres qu'il employoit si utilement aux plus importantes affaires de l'Etat.

De là se forma une Compagnie presque toute nouvelle, pareille en quelque sorte à ces Républiques, dont le Plan a été conçu par les Sages, lorsqu'ils ont fait des Loix, en se donnant une liberté entière d'imaginer, & de ne suivre que les souhaits de leur Raison.

Le nouveau Règlement pour l'Académie dressé par Monsieur de *Pontchartrain*, fut approuvé par le Roi. L'affaire avoit été conduite avec assez de secret, & ce fut une surprise agreable pour la Compagnie, lorsque le 4. Fevrier 1699. Monsieur l'Abbé *Bignon* étant venu à l'Assemblée, y fit faire la lecture suivante.

R E G L E M E N T
ordonné par le Roi pour l'Académie Royale des Sciences.

LE ROI voulant continuer à donner des marques de son affection à l'Académie Royale des Sciences, Sa Majesté a résolu le present Reglement, lequel Elle veut & entend être exactement observé.

I.

L'Académie Royale des Sciences demeurera toujours sous la protection du Roi, & recevra ses ordres par celui des Secretaires d'Etat, à qui il plaira à Sa Majesté d'en donner le soin.

II.

Ladite Académie sera toujours composée de quatre sortes d'Académiciens, les Honoraires, les Pensionnaires, les Associez, & les Elèves : la premiere classe composée de dix personnes, & les trois autres, chacune de vingt : & nul ne sera admis dans aucune de ces quatre classes, que par le choix ou l'agrément de Sa Majesté.

III.

Les Honoraires seront tous Regnicoles, & recommandables par leur intelligence dans les Mathématiques, ou dans la Physique, desquels l'un sera Président ; & aucun d'eux ne pourra devenir Pensionnaire.

IV.

Les Pensionnaires seront tous établis à Paris; trois Géometres, trois Astronomes, trois Méchaniciens, trois Anatomistes, trois Chimistes, trois Botanistes, un Secretaire, & un Tresorier. Et lorsqu'il arrivera que quelqu'un d'entre eux fera appelé à quelque Charge ou Commission demandant résidence hors de Paris, il sera pourvu à sa place, de même que si elle avoit vacqué par décès.

V.

Les Associez seront en pareil nombre, douze desquels ne pourront être que Regnicoles, deux appliqués à la Géometrie, deux à l'Astronomie, deux aux Méchaniques, deux à l'Anatomie, deux à la Chimie, deux à la Botanique: les huit autres pourront être Etrangers, & s'appliquer à celles d'entre ces diverses Sciences pour lesquelles ils auront plus d'inclination & de talent.

VI.

Les Eleves seront tous établis à Paris, chacun d'eux appliqué au genre de Science, dont fera profession l'Académicien Pensionnaire, auquel il sera attaché: & s'ils passent à des emplois demandant résidence hors de Paris, leurs places seront remplies, comme si elles étoient vacantes par mort.

VII.

Pour remplir les places d'Honoraires, l'Assemblée élira à la pluralité des voix, un sujet
di-

digne qu'elle proposera à Sa Majesté pour avoir son agrément.

VIII.

Pour remplir les places de Pensionnaires, l'Académie élira trois Sujets, desquels deux au moins seront Associez ou Eleves, & ils seront proposez à Sa Majesté, afin qu'il lui plaise en choisir un.

IX.

Pour remplir les places d'Associez, l'Académie élira deux Sujets, desquels un au moins pourra être pris du nombre des Eleves; & ils seront proposez à Sa Majesté, afin qu'il lui plaise en choisir un.

X.

Pour remplir les places d'Eleves, chacun des Pensionnaires s'en pourra choisir un qu'il présentera à la Compagnie, qui en déliberera; & s'il est agréé à la pluralité des voix, il sera proposé à Sa Majesté.

XI.

Nul ne pourra être proposé à sa Majesté, pour remplir aucune desdites places d'Académicien, s'il n'est de bonnes mœurs, & de probité reconnue.

XII.

Nul ne pourra être proposé de même, s'il est Régulier, attaché à quelque Ordre de Religion; si ce n'est pour remplir quelque place d'Académicien Honoraire.

XIII.

Nul ne pourra être proposé à Sa Majesté, pour les places de Pensionnaire, ou d'Associé, s'il n'est connu par quelque Ouvrage considérable imprimé, par quelque Cours fait avec éclat, par quelque Machine de son invention, ou par quelque Découverte particulière.

XIV.

Nul ne pourra être proposé pour les places de Pensionnaire, ou d'Associé, qu'il n'ait au moins vingt-cinq ans.

XV.

Nul ne pourra être proposé pour les places d'Eleve, qu'il n'ait vingt ans au moins.

XVI.

Les Assemblées ordinaires de l'Académie se tiendront à la Bibliothèque du Roi, les Mardis & Samedis de chaque semaine; & lorsqu'esdits jours il se rencontrera quelque Fête, l'Assemblée se tiendra le jour précédent.

XVII.

Les Séances desdites Assemblées seront au moins de deux heures; savoir depuis trois jusqu'à cinq.

XVIII.

Les vacances de l'Académie commenceront au huitième de Septembre, & finiront le onzième de Novembre, & elle vaquera en outre pendant la quinzaine de Pâques, la semaine de la Pentecôte, & depuis Noël jusqu'aux Rois.

XIX.

Les Académiciens seront assidus à tous les jours d'Assemblée; & nul des Pensionnaires ne pourra s'absenter plus de deux mois pour ses affaires particulières, hors le temps des vacances, sans un congé exprès de Sa Majesté.

XX.

L'expérience ayant fait connoître trop d'inconvéniens dans les Ouvrages auxquels toute l'Académie pourroit travailler en commun, chacun des Académiciens choisira plutôt quelque objet particulier de ses études, & par le compte qu'il en rendra dans les Assemblées, il tâchera d'enrichir de ses lumières tous ceux qui composent l'Académie, & de profiter de leurs remarques.

XXI.

Au commencement de chaque année, chaque Académicien Pensionnaire sera obligé de déclarer par écrit à la Compagnie le principal Ouvrage auquel il se proposera de travailler: & les autres Académiciens seront invitez à donner une semblable déclaration de leurs desseins.

XXII.

Quoique chaque Académicien soit obligé de s'appliquer principalement à ce qui concerne la Science particulière à laquelle il s'est adonné, tous néanmoins seront exhortez à étendre leurs recherches sur tout ce qui peut être d'utile ou de curieux dans les diverses parties des Mathématiques, dans la différente conduite des

Arts, & dans tout ce qui peut regarder quelque point de l'Histoire Naturelle, ou appartenir en quelque maniere à la Physique.

XXIII.

Dans chaque Assemblée il y aura du moins deux Académiciens Pensionnaires obligés à tour de rolle d'apporter quelques observations sur leur Science. Pour les Associez, ils auront toujours la liberté de proposer de même leurs observations, & chacun de ceux qui seront presens, tant Honoraires que Pensionnaires, ou Associez, pourront selon l'ordre de leur Science, faire leurs remarques sur ce qui aura été proposé: mais les Eleves ne parleront que lorsqu'ils y seront invitez par le Président.

XXIV.

Toutes les observations que les Académiciens apporteront aux Assemblées, seront par eux laissées le jour même par écrit entre les mains du Secretaire, pour y avoir recours dans l'occasion.

XXV.

Toutes les Expériences qui seront rapportées par quelque Académicien, seront verifiées par lui dans les Assemblées, s'il est possible, ou du moins elles le seront en particulier en présence de quelques Académiciens.

XXVI.

L'Academie veillera exactement à ce que dans les occasions où quelques Académiciens seront d'opinions différentes, ils n'employent

aucun terme de mépris ni d'aigreur l'un contre l'autre, soit dans leurs discours, soit dans leurs écrits, & lors même qu'ils combattront les sentimens de quelques Savans que ce puisse être, l'Académie les exhortera à n'en parler qu'avec ménagement.

XXVII.

L'Académie aura soin d'entretenir commerce avec les divers Savans, soit de Paris & des Provinces du Royaume, soit même des Pays étrangers, afin d'être promptement informée de ce qui s'y passera de curieux pour les Mathématiques, ou pour la Physique; & dans les élections pour remplir des places d'Académiciens, elle donnera beaucoup de préférence aux Savans qui auront été les plus exacts à cette espee de commerce.

XXVIII.

L'Académie chargera quelqu'un des Académiciens de lire les Ouvrages importants de Physique ou de Mathématique qui paroîtront, soit en France, soit ailleurs; & celui qu'elle aura chargé de cette lecture, en fera son rapport à la Compagnie sans en faire la critique, et marquant seulement s'il y a des vûes dont on puisse profiter.

XXIX.

L'Académie fera de nouvelles Experiences considerables qui se seront faites par tout ailleurs, & marquera dans ses Registres la conformité ou la difference des siennes à celles dont il étoit question.

XXX.

L'Académie examinera les Ouvrages que les Académiciens se proposent de faire imprimer : elle n'y donnera son approbation qu'après une lecture entière faite dans les Assemblées, ou du moins qu'après un examen & rapport fait par ceux que la Compagnie aura commis à cet examen : & nul des Académiciens ne pourra mettre aux Ouvrages, qu'il fera imprimer la titre d'Académicien, s'ils n'ont été ainsi approuvés par l'Académie.

XXXI.

L'Académie examinera, si le Roi l'ordonne, toutes les Machines pour lesquelles on sollicitera des Privilèges auprès de Sa Majesté. Elle certifiera si elles sont nouvelles & utiles : & les Inventeurs de celles qui seront approuvées, seront tenus de lui en laisser un modèle.

XXXII.

Les Académiciens Honoraires, Pensionnaires & Associés auront voix délibérative, lorsqu'il ne s'agira que de Sciences.

XXXIII.

Les seuls Académiciens Honoraires & Pensionnaires auront voix délibérative lorsqu'il s'agira d'élections ou d'affaires concernant l'Académie : & lesdites délibérations se feront par scrutin.

XXXIV.

Ceux qui ne seront point de l'Académie ne pourront assister ni être admis aux Assemblées

ordinaires, si ce n'est quand ils y seront conduits par le Secrétaire pour y proposer quelques Découvertes ou quelques Machines nouvelles.

XXXV.

Toutes personnes auront entrées aux Assemblées publiques qui se tiendront deux fois chaque année, l'une le premier jour d'après la saint Martin, & l'autre le premier jour d'après Pâques.

XXXVI.

Le Président sera au haut bout de la table avec les Honoraires: les Académiciens Pensionnaires seront aux deux côtés de la table; les Associés au bas bout; & les Éleves chacun derrière l'Académicien auquel ils seront Éleves.

XXXVII.

Le Président sera très-attentif à ce que le bon ordre soit fidèlement observé dans chaque Assemblée; & dans ce qui concerne l'Académie, il en rendra un compte exact à Sa Majesté, ou au Secrétaire d'Etat à qui le Roi aura donné le soin de ladite Académie.

XXXVIII.

Dans toutes les Assemblées le Président fera délibérer sur les différentes matières, prendra les avis de ceux qui ont voix dans la Compagnie, selon l'ordre de leur séance, & prononcera les résolutions à la pluralité des voix.

XXXIX.

Le Président sera nommé par Sa Majesté au
pr

40 Histoire du Renouveaulement

premier Janvier de chaque année: mais quoique chaque année il ait ainsi besoin d'une nouvelle nomination, il pourra être continué tant qu'il plaira à Sa Majesté; & comme par l'indisposition ou par la nécessité de ses affaires, il pourroit arriver qu'il manqueroit à quelque Assemblée, Sa Majesté nommera en même temps un autre Académicien pour présider en l'absence dudit Président.

XL.

Le Secretaire fera exact à recueillir en substance tout ce qui aura été proposé, agité, examiné, & résolu dans la Compagnie, à l'écrire sur son Registre, par rapport à chaque jour d'Assemblée, & à y insérer les Traitez dont aura été fait lecture, Il signera tous les Actes qui en seront délivrez, soit à ceux de la Compagnie, soit à autres qui auront intérêt d'en avoir; & à la fin de Decembre de chaque année, il donnera au public un Extrait de ses Registres, ou une Histoire raisonnée de ce qui se sera fait de plus remarquable dans l'Académie.

XLI.

Les Registres, Titres, & Papiers concernant l'Académie, demeureront toujours entre les mains du Secretaire, à qui ils seront incessamment remis par un nouvel Inventaire que le Président en dressera: & au mois de Decembre de chaque année, ledit Inventaire sera par le Président reculé & augmenté de ce qui

s'y trouvera avoir été ajouté durant toute l'année.

XLII.

Le Secrétaire sera perpétuel; & lorsque par maladie ou par autre raison considérable, il ne pourra venir à l'Assemblée, il y commettra tel d'entre les Académiciens qu'il jugera à propos pour tenir en sa place le Registra.

XLIII.

Le Trésorier aura en sa garde tous les livres, meubles, instrumens, machines, ou autres curiositez appartenant à l'Académie: lorsqu'il entrera en charge, le Président les lui remettra par inventaire; & au mois de Decembre de chaque année, ledit Président recotera ledit inventaire pour l'augmenter de ce qui aura été ajouté durant toute l'année.

XLIV.

Lorsque des Savans demanderont à voir quelque une des choses commises à la garde du Trésorier, il aura soin de les leur montrer: mais il ne pourra les laisser transporter hors des salles où elles seront gardées; sans un ordre par écrit de l'Académie.

XLV.

Le Trésorier sera perpétuel: & quand par quelque empêchement légitime, il ne pourra satisfaire à tous les devoirs de sa fonction, il nommera quelque Académicien pour y satisfaire.

XLVI.

Pour faciliter l'impression des divers Ouvrages que pourront composer les Académiciens, Sa Majesté permet à l'Académie de se choisir un Libraire, auquel en conséquence de ce choix, le Roi fera expedier les Privilèges nécessaires pour imprimer & distribuer les Ouvrages des Académiciens que l'Académie aura approuvez.

XLVII.

Pour encourager les Académiciens à la continuation de leurs travaux, Sa Majesté continuera à leur faire payer les pensions ordinaires, & même des gratifications extraordinaires suivant le mérite de leurs Ouvrages.

XLVIII.

Pour aider les Académiciens dans leurs études, & leur faciliter les moyens de perfectionner leur Science, le Roi continuera de fournir aux frais nécessaires pour les diverses expériences & recherches que chaque Académicien pourra faire.

XLIX.

Pour récompenser l'assiduité aux Assemblées de l'Académie, Sa Majesté fera distribuer à chaque Assemblée quarante jetons à tous ceux d'entre les Académiciens Pensionnaires qui seront présents.

L.

Veut Sa Majesté que le present Reglement soit lu dans la prochaine Assemblée, & inseré dans

dans

dans les Registres, pour être exactement observé suivant sa forme & teneur; & s'il arrivoit qu'aucun Académicien y contrevînt en quelque partie; Sa Majesté en ordonnera la punition suivant l'exigence du cas. Fait à Versailles le vingt-sixième de Janvier mil six cens quatre-vingt-dix-neuf. Signé, LOUIS: Et plus bas. PHELYPPEAUX.

EN vertu de ce Règlement, l'Académie des Sciences devient un Corps établi en forme par l'autorité Royale, ce qu'elle n'étoit pas auparavant.

C'est un Corps beaucoup plus nombreux, & qui embrasse sous différens titres toutes les personnes les plus illustres dans les Sciences, ou même les plus propres à le devenir.

Il embrasse, non-seulement les plus célèbres Savans des Provinces de France, mais même ceux des autres Pais.

Il contient en lui-même de quoi se réparer continuellement; & ceux qui en peuvent devenir les principaux membres, commenceront de bonne heure à s'y former.

En même temps, il ne laisse pas d'être

d'être toujours ouvert au mérite étranger.

Il a des correspondances dans tous les lieux, où il y a des Sciences, & il attire à lui les premières nouvelles, & les premiers fruits de la plûpart des découvertes, qui se feront au dehors.

Les différentes manières d'entrer dans ce Corps sont proportionnées aux différentes vûes qui peuvent faire desirer d'y entrer, & aux différentes classes d'Académiciens.

Les Académiciens sont plus fortement que jamais engagez au travail, & même à l'assiduité. L'Académie se fait plus connoître du Public, les matieres qu'elle traite sont moins renfermées chez elle, & le goût, le fruit, & l'esprit des Sciences peuvent se communiquer au dehors avec plus de facilité.

Après que le Reglement eut été lû dans l'Assemblée, M. l'Abbé *Bignon* y fit lire une Lettre de M. de *Pontchartrain*, par laquelle le Roi nommoit plusieurs Académiciens nouveaux. On

On vit à l'Assemblée suivante une agréable confusion à laquelle on n'étoit pas accoutumé. Car & les anciens Académiciens, dont quelques-uns n'étoient pas fort assidus, ne manquèrent pas de s'y trouver, & les nouveaux vinrent prendre leurs places, ce qui faisoit beaucoup de monde pour une des plus petites chambres de la Bibliothèque du Roi, où l'on s'assembloit. Ce desordre cessa bien-tôt, M. l'Abbé *Bignon* marqua à chacun une place fixe, & il se trouva, car peut-être n'est-il pas hors de propos de rapporter les plus petites choses, fut tout parce qu'en fait de Compagnies elles peuvent devenir importantes; il se trouva que les Savans de différente espece, un Geometre, par exemple, & un Anatomiste furent voisins, & comme ils ne parlent pas la même langue, les conversations particulieres en furent moins à craindre.

Dans cette Assemblée, qui fut la première de la nouvelle Académie, le

le premier soin fut celui de la reconnaissance que l'on devoit à Monsieur de Pontchartrain. Il fut résolu unanimement que la Compagnie en Corps, présidée par M. l'Abbé *Bignon*, iroit le remercier très-humblement du Règlement qu'il avoit eu la bonté d'obtenir du Roi, & lui demander la continuation de sa protection. Ce Ministre engagea encore la Compagnie à une nouvelle reconnaissance par la manière dont il la reçut. Quand elle s'en alla, il lui fit l'honneur de la reconduire jusqu'à sa cour, & de ne point rentrer dans son appartement qu'elle n'en fût entièrement sortie.

Quelques jours après, on résolut que l'Académie iroit par Députés remercier aussi M. l'Abbé *Bignon* de la part qu'il avoit eue au nouveau Règlement, & des extrêmes obligations qu'on lui avoit depuis long-temps. On prit pour proposer, & pour régler cette députation un jour qu'heureusement M. l'Abbé *Bignon* n'étoit pas à l'Assemblée.

semblée, & l'on jugea nécessaire d'arrêter que le secret seroit inviolablement gardé jusqu'à l'exécution.

Il y eut d'abord quelques séances qui se passerent uniquement à se mettre dans la nouvelle forme que le Règlement prescrivoit.

On travailla ensuite à trouver un Seau & une Devise pour la Compagnie.

Le Seau fut un Soleil, symbole du Roi, & des Sciences, entre trois Fleurs de Lis, & la Devise une Minerve environnée des instrumens des Sciences, & des Arts, avec ces mots latins, *Invenit & perficit.*

Mais entre toutes ces séances, où il ne fut question que de préliminaires, la plus remarquable fut celle, où tous les Academiciens Pensionnaires déclarerent par écrit quel étoit l'Ouvrage auquel ils travailleroient, & en quel temps ils esperoient l'avoir fini. Ce fut un espece de vœu qu'ils firent à cette nouvelle naissance de la Compagnie, &

& la plûpart des Associez & des E-
leves en firent autant , quoiqu'ils
n'y fussent pas obligez. Quelques
Academiciens ont déjà satisfait à
leur engagement , & leurs Ouvra-
ges ont paru.

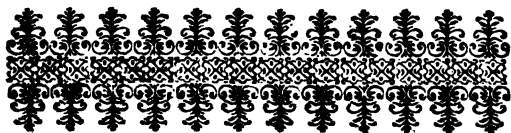
Tous les Academiciens presens
nommerent aussi les différentes per-
sonnes avec qui ils seroient en com-
merce sur les matieres de Sciences,
soit dans les Provinces , soit dans
les Pays étrangers , & le Secretaire
expedia de la part de la Compagnie
des Lettres à tous ces Correspon-
dans , pour les prier d'entretenir ce
commerce avec regularité.

On s'appercevoit aisément que
ces préliminaires , quoiqu'indispens-
sables , paroissoient languissans à la
Compagnie , impatiente d'en venir
à un travail serieux. Elle y vint en-
fin , & désormais son Histoire ne
roule plus que sur des observations,
& des raisonnemens proposez dans
les Assemblées.

Il reste cependant encore un fait,
que la reconnoissance , & même la
gloi-

gloire de l'Académie rendent absolument nécessaire dans son Histoire. C'est une nouvelle grâce qu'elle reçut du Roi. Il lui donna un logement spacieux & magnifique dans le Louvre, au lieu de la petite chambre ferrée qu'elle occupoit dans la Bibliothèque ; & la première Assemblée d'après Pâques, qui selon le Règlement donné en Février, fut publique, se tint dans ce nouveau logement.





ELOGES

DES

ACADEMICIENS

DE L'ACADEMIE

ROYALE

DES SCIENCES.

Morts depuis l'an 1699.

AVERTISSEMENT.

*Chacun des Eloges suivans a été
Clû dans la premiere Assemblée pu-
blique qui s'est tenuë après la mort de
l'Académicien. Ainsi l'on y peut trou-
ver certaines choses qui n'ayent rap-
port qu'au temps de cette lecture.*

ELO.

É L O G E
DE MONSIEUR
BOURDELIN.

CLAUDE BOURDELIN, né d'honnêtes parens à *Ville-Franche* près de *Lyon* en 1621. perdit son pere & sa mere, étant encore très-jeune, & fut amené à *Paris*. Abandonné à sa propre conduite dans un âge, & dans un país fort dangereux, il apprit de lui-même le Grec & le Latin, dans la vûe de s'attacher à la Pharmacie & à la Chimie, qui ont fait ensuite son unique occupation pendant près de 56. années.

Il s'acquit en assez peu de temps une grande reputation, non seulement pour l'exacte & fidelle préparation des remedes, qu'il distribuoit à tout le monde à un prix égal & très-modique, mais encore pour la

connoissance des maladies, sur lesquelles il donnoit sans aucune récompense des conseils modestes, & souvent heureux. Quoiqu'il ne promît jamais la santé à un malade avec une certaine assurance, on ne laissoit pas d'avoir une extrême confiance en lui. Il n'approuvoit point la saignée, hormis dans l'Apoplexie de sang, & on lui a vû guerir sans ce secours quantité de maladies aiguës inflammatoires, comme des Pleuresies, des Fluxions de poitrine, des Esquinancies, &c.

Quand l'Académie Royale des Sciences fut formée en 1666. par Monsieur *Colbert*, qui apporta tous ses soins au choix des Sujets, Mr. *Bourdelin* y fut mis en qualité de Chimiste, & aussitôt il travailla avec M. *du Clos* à l'examen des Eaux Minerales du Royaume. Il fit ensuite un très-grand nombre d'expériences sur les mélanges des suc des Plantes, ou des Esprits & des Sels Mineraux, avec le sang arteriel, ou veneux, ou avec la bile, le fiel, la lym-

lymphe des Animaux. Il a suivi avec toute la diligence & l'exactitude possible l'Analyse de toutes les Plantes qu'il a pû recouvrer , & a beaucoup contribué à la perfection de cette Methode, dont l'Académie a voulu voir le fond. Il a même tenté l'Analyse des huiles par des moyens de son invention , & qui peuvent beaucoup servir à connoître cette partie des Mixtes. Enfin il a fait voir à l'Académie près de deux mille analyses de toutes sortes de corps , & a exécuté ou inventé la plus grande partie des Operations chimiques qui ont été faites dans cette Compagnie pendant plus de trente-deux ans.

Il mourut le 15. Octobre 1699. âgé de près de quatre-vingts ans. Il reçut la mort avec toute la fermeté d'un homme de bien.

Il a laissé deux fils, tous deux Académiciens ; l'un de l'Académie des Sciences , l'autre de celle des Inscriptions.

E L O G E
D E M O N S I E U R
T A U V R Y.

DANIEL TAUVRY, né en 1669. étoit fils d'*Ambroise Tauvry*, Medecin de la Ville de *Laval*. Son Pere fut son Precepteur pour le Latin & pour la Philosophie, & il trouva dans son Disciple de si heureuses dispositions, qu'il lui fit soutenir problematiquement une These de Logique à l'âge de neuf ans & demi. La These générale de Philosophie, problematique aussi, vint un an après. Ensuite M. *Tauvry* le Pere, qui étoit Medecin de l'Hôpital de *Laval*, enseigna en même temps à son fils la Theorie de la Medecine, & la pratique sur les Malades de cet Hôpital. Mais pour l'instruire davantage dans cette Profession, il l'envoya à *Paris*, âgé de

13 ans, & deux ans après le jeune Medecin fut jugé digne par l'Université d'Angers d'y être reçu Docteur. Il revint à Paris, où il s'appliqua pendant 3 ans à l'Anatomie; & ce fut alors qu'il donna au Public son *Anatomie raisonnée*, âgé de 18. ans, car on ne peut s'empêcher de marquer toujours exactement des dattes si singulieres. De l'Etude de l'Anatomie, il passa à celle des Remedes, & composa son *Traité des Medicamens* vers l'âge de 21 an. Quelque temps après sur les défenses que le Roi fit aux Medecins étrangers de pratiquer, il se presenta à la Faculté de Paris, & y fut reçu Docteur. Il en redoubla son ardeur pour une profession qu'il avoit embrassée presque dès le berceau; & comme il avoit l'esprit fertile en reflexions, & que ses lectures & ses experiences lui en fournissoient incessamment des sujets, il composa sa *Nouvelle Pratique des Maladies aiguës*, & de toutes celles qui dépendent de la fermentation des

Liqueurs. Cet Ouvrage parut en 1698.

Je le connus en ce temps-là , & conçus beaucoup d'estime pour lui. J'avois l'honneur d'être de l'Académie des Sciences , & j'étois en droit de nommer un Eleve. Je crus ne pouvoir faire un meilleur present à la Compagnie que M. *Tauvry* , & quoique ma nomination ne fût pas assez honorable pour lui , l'envie qu'il avoit d'entrer dans cet illustre Corps l'empêcha d'être si délicat sur la maniere d'y entrer.

En 1699. le Roi honora l'Académie d'un nouveau Reglement , & nomma en même temps plusieurs Académiciens nouveaux , ou avança les anciens. Ce fut alors que M. *Tauvry* passa de la place d'Eleve à celle d'Associé.

Aussi-tôt après il s'engagea contre M. *Mery* dans la fameuse dispute de la Circulation du sang dans le Foetus , & à cette occasion il fit son *Traité de la Génération & de la nourriture du Fœtus* , qui fut publié en 1700.

Cet-

Cette dispute contribua peut-être à la maladie dont il est mort, car comme il avoit en tête un grand Adversaire, il fit de grands efforts de travail, & prit beaucoup sur son sommeil, pour étudier à fond la matière dont il s'agissoit, & pour composer son Livre, sans interrompre cependant la pratique de sa Profession.

Quoiqu'il en soit, une disposition naturelle qu'il avoit à être Asthmatique augmenta vers le commencement de cette année, & il est mort d'une Phthisie au mois de Fevrier 1701. âgé de 31 an & demi.

Il paroît assez par tout ce qui vient d'être rapporté de lui qu'il devoit avoir l'esprit extrêmement vif, & pénétrant. A la grande connoissance qu'il avoit de l'Anatomie, il joignoit le talent d'imaginer heureusement les usages des structures, & en général il avoit le don du Systeme. Il y a beaucoup d'apparence qu'il auroit brillé dans l'exercice de la Medecine, quoiqu'il n'eût ni pro-

rection, ni cabale, ni art de se faire valoir; son mérite commençoit déjà à lui donner entrée dans plusieurs maisons considerables, où je suis témoin qu'il a été fort regretté.

C A T A L O G U E

des Ouvrages

de Mr. T A U V R Y.

Nouvelle Anatomie raisonnée, où l'on explique les usages de la structure du Corps de l'homme, & de quelques autres animaux, suivant les Loix des Méchaniques. Troisième Edition. Paris, chez Barthelemy Girin, 1698 in 120, pagg. 422.

Traité des Medicamens, & la maniere de s'en servir pour la guérison des Maladies, suivant les Experiences des Medecins modernes, avec les formules pour la Composition des Medicamens. Troisième Edition

Eloge de M. TUILLIER. 59

tion. Paris, chez Barth. Girin,
1699. in 12°, 2. vol. Vol. 1^{er}, pagg.
540. Vol. 2. pagg. 564.

*Pratique des Maladies aiguës, & de
toutes celles qui dépendent de la fer-
mentation des Liqueurs. Seconde
Edition. Paris, chez Laurent
d'Houry, 1707. in 12°, 2. vol.
Vol. 1^{er}, pagg. 480. Vol. 2. pagg.
512.*

*Traité de la Generation & de la Nour-
riture du Fœtus. Paris, chez Barth.
Girin, 1700. in 12°, pagg. 215. A
la fin, Replique aux Réponses de
M. Mery, pagg. 75.*



E L O G E

D E M O N S I E U R

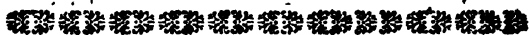
T U I L L I E R.

ADRIEN TUILLIER, fils de M.
Tuillier Docteur Regent de la
Faculté de Medecine de *Paris*, né

le 10. Janvier 1674, fut destiné d'abord au Barreau, & commença à s'y distinguer dès l'âge de 22 ans; mais une inclination naturelle pour la Physique lui fit quitter cette Profession. Il étudia en Medecine, & fut reçu à 26 ans Docteur Regent, avec applaudissement.

Il entra à l'Academie en 1699, en qualité d'Eleve de M. *Bourdelin*: & comme M. *Lémery* succeda à M. *Bourdelin* dans la place d'Academicien Pensionnaire, il eut aussi M. *Tuillier* pour Eleve.

En 1702. il fut envoyé pour être Medecin de l'Hôpital de *Keyserwert*; & comme le Siege de cette Place fut fort long par la vigoureuse défense de M. le Marquis de *Blainville*, M. *Tuillier* eut tant de malades & de blesez à voir, qu'il succomba à la fatigue; & mourut le 2. Juin d'une fièvre continuë maligne.



E L O G E
D E M O N S I E U R
V I V I A N I

VINCENZIO VIVIANI, Gentilhomme Florentin naquit à *Florence* le 5. Avril 1622. A l'âge de 16 ans, son Maître de Logique, qui étoit un Religieux, lui dit qu'il n'y avoit point de meilleure Logique que la Geometrie; & comme les Geometres qui encore aujourd'hui ne font pas fort communs, l'étoient beaucoup moins en ce temps-là, il n'y avoit alors dans la *Toscane* qu'un seul Maître de Mathematique, qui étoit encore un Religieux, sous lequel M. *Viviani* commença à étudier.

Le grand *Galilée* étoit alors fort âgé, & il avoit perdu, selon sa propre expression, ces yeux qui avoient decouvert un nouveau Ciel. Il n'avoit pas ce-
pen-

pendant abandonné l'étude ; ni son goût , ni ses étonnans succès ne lui permettoient de l'abandonner. Il lui falloit auprès de lui quelques jeunes gens , qui lui tinssent lieu de ses yeux , & qu'il eût le plaisir de former. M. *Viviani* à peine avoit étudié la Geometrie un an , qu'il fut digne que *Galilée* le prît chez lui , & en quelque maniere l'adoptât. Ce fut en 1639.

Près de trois ans après , il prit aussi chez lui le fameux *Evangelista Torricelli* , & mourut au bout de trois mois âgé de 77 ans , Genie rare , & dont on verra toujours le nom à la tête de quelques-unes des plus importantes découvertes sur lesquelles soit fondée la Philosophie moderne.

M. *Viviani* fut donc trois ans avec *Galilée* , depuis 17 ans jusqu'à 20. Heureusement né pour les Sciences , & plein de cette vigueur d'esprit que donne la premiere jeunesse , il n'est pas étonnant qu'il ait extrêmement profité des leçons d'un si excellent Maître ; mais il l'est beaucoup

coup plus que malgré l'extrême disproportion d'âge, il ait pris pour *Galilée* une tendresse vive, & une espèce de passion. Par tout il se nomme le Disciple, & le dernier Disciple du grand *Galilée*, car il a beaucoup survécu à *Torricelli* son Collègue, jamais il ne met son nom à un titre d'Ouvrage sans l'accompagner de cette qualité, jamais il ne manque une occasion de parler de *Galilée*, & quelquefois même, ce qui fait encore mieux l'éloge de son cœur, il en parle sans beaucoup de nécessité, jamais il ne nomme le nom de *Galilée* sans lui rendre un hommage; & l'on sent bien que ce n'est point pour s'associer en quelque sorte au mérite de ce grand Homme, & en faire rejaillir une partie sur lui; le stile de la tendresse est bien aisé à reconnoître d'avec celui de la vanité.

Après la mort de *Galilée*, il passa encore 2 ou 3 ans dans la Geometrie sans aucune interruption, & ce fut en ce temps-là qu'il forma le des-

dessein de sa *Divination sur Aristée*. Pour entendre ce que c'est que cette Divination, il faut un peu remonter à l'histoire des anciens Geometres.

Pappus d'Alexandrie, Mathématicien du temps de *Theodose*, parle en quelques endroits d'un *Aristée* qu'il appelle l'*Ancien*, pour le distinguer d'un autre *Aristée*, Geometre aussi-bien que le premier, mais qui avoit vécu après lui. *Aristée l'Ancien* avoit fait cinq Livres *Des Lieux Solides*, c'est à dire, selon l'explication de *Pappus* même, des trois Sections Coniques. Il n'a pû vivre plus tard qu'*Euclide* dont nous avons les *Elemens*, & par conséquent il a été environ 300 ans avant *Jesus-Christ*. Ses cinq Livres sont entierement perdus.

M. Viviani fort versé dans la Geometrie des Anciens, & regretant la perte d'un grand nombre de leurs Ouvrages, entreprit à l'âge de 24 ans de la reparer du moins en partie, en se remettant, autant qu'il étoit

étoit possible , sur leurs pistes , & en tâchant de deviner ce qu'ils avoient dû nous dire. S'il est jamais permis aux Hommes de deviner , c'est en cette matiere , où , si l'on n'est pas sûr de retrouver précisément ce qu'on cherche , on l'est du moins de ne rien trouver de contraire , & de trouver toujours l'équivalent.

Lorsque M. *Viviani* travailloit à tirer de son propre fonds les cinq Livres d'*Aristée* sur les Lieux Solides , ou Sections Coniques , un grand nombre de choses différentes le traverserent , soins & affaires domestiques , maladies , Ouvrages publics , où il fut employé par les Princes de *Medicis* , de qui son merite étoit déjà connu , & même récompensé.

Il fut 15 ans entiers , sans jouir de cette tranquillité si nécessaire pour de grandes études. Cependant la Geometrie , qui n'a pas coutume de laisser en paix ceux dont elle a une fois pris possession , le
pour-

pour suivit au milieu de tant de distractions différentes; il lui donnoit tous les momens qu'il avoit pour respirer, & il conçût alors le dessein d'un Ouvrage, où il s'agissoit de deviner encore.

Apollonius Pergæus, ainsi nommé d'une Ville de *Pamphylie*, & qui vivoit quelque 250 ans avant *Jesus-Christ*, avoit ramassé sur les Sections Coniques, tout ce qu'avoient fait avant lui *Aristée*, *Eudoxe de Cnide*, *Menæchme*, *Euclide*, *Conon*, *Trastide*, *Nicotele*. Ce fut lui qui donna le premier aux trois Sections Coniques les noms de Parabole, d'Hyperbole & d'Ellipse, qui non seulement les distinguent, mais les caractérisent. Il avoit fait 8 Livres, qui parvinrent entiers jusqu'au temps de *Pappus d'Alexandrie*. *Pappus* composa une espede d'Introduction à cet Ouvrage, & donna les Lemmes nécessaires pour l'entendre. Depuis, les 4 derniers Livres d'*Apollonius* ont péri.

Il paroît par l'Épître d'*Apollonius*

à *Eudemus*, & par *Eutocius Ascalonite*, Auteur plus jeune que *Pappus*, que dans le 5^e Livre des Coniques d'*Apollonius*, il étoit traité des plus grandes, & plus petites lignes droites, qui se terminassent aux circonferences des Sections Coniques, c'est ce qu'on appelle présentement des Questions de *Maximis & Minimis*.

M. *Viviani* laissant *Aristée* pour quelque temps, songea à restituer de la même maniere le 5^e Livre d'*Apollonius*, & s'y occupa dans ses 15 années de distraction.

En 1658. le fameux *Jean Alphonse Borelli*, Auteur de l'excellent Livre *De Motu Animalium*, passant par *Florence*, trouva dans la Bibliothèque de *Medicis* un Manuscrit Arabe, avec cette inscription Latine, *Apollonii Pergæi Conicorum Libri octo*. Il jugea par toutes les marques extérieures qu'il put rassembler, que ce devoient être effectivement les huit Livres d'*Apollonius* en leur entier, & le Grand Duc lui per-

permet de porter ce Manuscrit à Rome pour le faire traduire par *Abraham Ecchellensis* Maronite, Professeur aux Langues Orientales.

Sur cela, *M. Viviani* qui ne vouloit pas perdre le fruit de tout ce qu'il avoit préparé pour sa Divination sur le 5^e Livre d'*Apollonius*, prit toutes les mesures nécessaires pour bien établir qu'il n'avoit fait effectivement que deviner. Il se fit donner des attestations authentiques qu'il n'entendoit point l'*Arabe*, & pour plus de sûreté, qu'il n'avoit jamais vû le Manuscrit, il obtint du Prince *Leopold* frere du Grand Duc *Ferdinand II.* la grace qu'il lui paraphât de sa propre main ses papiers en l'état où ils se trouvoient alors, il ne voulut point que *M. Borelli* lui mandât jamais rien de ce qu'*Ecchellensis* auroit pû découvrir en traduisant, & enfin il se hâta de deviner, & imprima son Ouvrage en 1659. sous ce titre, *De Maximis & Minimis Geometrica Divinatio in 5^{um} Conicorum Apollonii Pergæi ad-*
buc

huc desideratum. C'est-là le premier qui ait paru de lui.

Pendant ce temps-là, *Abraham Ecchellensis*, qui ne savoit point de Geometrie, aidé par *Borelli*, grand Geometre, qui ne savoit point d'Arabe, travailloit à traduire la Traduction Arabe d'*Apollonius*. Il se trouva qu'elle avoit été faite par un Auteur nommé *Abalphath*, qui vivoit à la fin du dixième Siecle. Il manquoit le 8^e Livre d'*Apollonius* entier, quoiqu'en dît l'inscription Latine.

En 1661. *Ecchellensis* donna sa Traduction du 5, du 6, & du 7. On compara donc alors la Divination de M. *Viviani* avec la verité, & l'on trouva qu'il avoit plus que deviné, c'est-à-dire, qu'il avoit été beaucoup plus loin qu'*Apollonius* sur la même matiere.

Après un événement si singulier & si heureux, il fut engagé dans une occupation d'une espeece toute differente, & où cependant sa destinée voulut qu'il fût encore ques-
tion

tion de continuer les travaux des Anciens.

Tacite rapporte dans le 1 Livre de ses *Annales*, qu'après un débordement du *Tibre* qui avoit fait du ravage dans *Rome* sous *Tibere*, le Senat chercha les moyens de s'en garantir à l'avenir. Celui qui se presentoit le plus naturellement, étoit de détourner les Rivieres & les Lacs qui tombent dans le *Tibre*. Mais entre toutes les autres Rivieres, la plus aisée à détourner étoit le *Clanis*, appelé maintenant *la Chiana*; car entre les Montagnes de la *Toscane*, il se forme dans une longue plaine un grand Lac, que *la Chiana* traverse, & où ses eaux sont tellement en équilibre, qu'elles n'ont pas plus de pente pour couler du côté d'Orient dans le *Tibre*, que du côté d'Occident dans l'*Arne*, qui passe à *Florence*, de sorte qu'elle coule de l'un & de l'autre côté. Elle contribue beaucoup aux inondations, tant du *Tibre* que de l'*Arne*. On pouvoit donc en la détournant entie-

tièrement dans l'*Arne*, ôter au *Tibre* une des causes de ses débordemens, mais on eût sauvé *Rome* aux dépens de *Florence*; & quoique cette Ville ne fût alors qu'une Colonie peu considérable, elle fit au Sénat des remontrances qui furent écoutées. Les Habitans de quelques autres Villes d'*Italie*, menacés du même malheur en firent aussi, & cherchèrent si soigneusement toutes les raisons qui pouvoient leur être favorables, qu'ils représentèrent & la diminution de la gloire du *Tibre*, qui auroit moins de Fleuves tributaires, & le respect dû aux limites établies par la nature, & le renversement de la Religion de plusieurs Peuples, qui ne trouveroient plus dans leur Pays des Fleuves, à qui ils rendoient un culte. Les *Romains* se déterminèrent alors à laisser les choses comme elles étoient; mais depuis ils bâtirent une grosse muraille, qui ferme d'une Montagne à l'autre la Vallée par où passe la *Chiana* pour se jeter dans le *Tibre*, &

& ils laisserent au milieu une ouverture pour regler la quantité d'eau qu'ils vouloient bien recevoir. Cette muraille se voit encore aujourd'hui.

Les contestations sur le cours de la *Chiana* se renouvelerent entre *Rome & Florence* sous le Pontificat d'*Alexandre VII.* Le Pape & le Grand Duc convinrent de nommer des Commissaires. Le Pape nomma le Cardinal *Carpegne*, qui devoit être aidé de *M. Cassini*, aujourd'hui Membre de l'Académie des Sciences, & le Grand Duc nomma le Sénateur *Michelozzi* & *M. Viviani*. La Politique eut alors un besoin indispensable du secours de la Geometrie.

Ils reglerent en 1664 & en 1665 tant ce qu'il y avoit à faire de part & d'autre, que la maniere de l'exécuter. Mais, comme il arrive assez souvent dans ce qui ne regarde que le Public, on n'alla pas plus loin que le Projet.

Ce Reglement des Rivières de la
Tos-

Toscane n'étoit pas une occupation suffisante pour deux Hommes tels que *Mrs. Cassini & Viviani*. Ils firent en même temps des observations sur les Insectes qui se trouvent dans les Galles, & dans les Nœuds des Chênes, sur des Coquillages de Mer en partie petrifiez & en partie dans leur état naturel, qu'ils déterminerent dans les Montagnes de ce Pays-là ; ils pousserent même leur curiosité jusqu'à des Antiquitez que les observateurs de la Nature, assez occupez d'ailleurs, dédaignent quelquefois comme des effets trop incertains & trop casuels du caprice des Hommes, ils tirerent de la terre beaucoup d'Urnes sepulchrales, & des Inscriptions Hetrusques. Mais ce qu'il y eut de plus considerable, ce fut qu'en ce même lieu *M. Cassini* fit voir à *M. Viviani* les Eclipses de Soleil dans Jupiter causées par les Satellites, & qu'il en dressa des Tables & des Ephemerides. Le Disciple de *Galilée* eut le plaisir d'être témoin des progrès

qu'on faisoit en suivant les pas de son Maître.

En ce temps-là il arriva à M. *Viviani* ce qui doit l'avoir le plus flatté en toute sa vie, il reçut une pension du Roi en 1664, d'un Prince dont il n'étoit point sujet, & à qui il étoit inutile. Si ces circonstances relevent le merite de M. *Viviani*, elles relevent encore plus la magnificence du Roi, & son amour pour les Lettres.

Aussi-tôt M. *Viviani* resolut de dédier au Roi le Traité qu'il avoit autrefois medité sur les Lieux solides d'*Aristée*, & pour lequel ce qu'il avoit déjà fait sur *Apollonius* lui donnoit de grandes ouvertures. Du caractere dont il étoit, une prompte execution de cet ancien dessein devenoit pour lui un devoir. Cependant il fut détourné indispensablement par des Ouvrages publics, & même par des negociations que son Maître lui confia. En 1666 il fut honoré par le Grand Duc *Ferdinand II.* du titre de premier
Ma-

Mathématicien de S. A. Titre d'autant plus glorieux que *Galilée* l'avoit porté. Enfin en 1673 il comença à imprimer son *Aristée*, mais les Ouvrages publics, & de plus des infirmités & des maladies, le traverserent encore, & lui firent abandonner son impression.

L'année suivante lui fit naître une distraction nouvelle, dont il ne lui étoit pas possible de se défendre. Il s'agissoit de la Mémoire du grand *Galilée*, dont on avoit trouvé quelques Ecrits posthumes, & principalement un Traité des Proportions pour éclaircir le 5 Livre d'*Euclide*, qui ne paroît pas s'être expliqué assez nettement sur ce sujet. M. *Viviani* en fit imprimer un petit in Quarto, sous ce Titre, *Quinto Libro degli Elementi d'Euclide, ovvero Scienza universale delle Proporzioni, spiegata colla dottrina del Galileo.* 1674. Cet Ouvrage de Géométrie est principalement considérable par les sentimens de son cœur, qu'il y a répandus en tous lieux.

En 1676, il parut dans le Journal de France trois Problèmes propoſez par M. de Comiers, Prévôt de l'Eglise Collegiale de Ternant. Ils tombèrent l'année ſuivante entre les mains de M. Viviani. Les deux premiers avoient rapport à la Triſection de l'angle, Problème fameux chez les Anciens, & qui les a beaucoup exercé. M. Viviani qui avoit des méthodes nouvelles pour cette Triſection, fut tenté de les mettre au jour, en donnant la Solution des Problèmes de M. de Comiers. De plus il lui reſtoit encore un devoir d'amitié & de reconnoiſſance à remplir. Il avoit de grandes obligations au célèbre M. Chapelain, il lui avoit autrefois promis de lui dédier quelque Ouvrage, & quoique M. Chapelain fût mort depuis, M. Viviani ne ſe croyoit pas dégagé. Il dédia donc à la Mémoire de ſon Ami ſon *Enodatio Problematum univerſis Geometris propoſitorum* à Cl. Claudio Comiers 1677. Il dit dans ſon Epître dédicatoire, qu'il aime mieux

mieux rifquer une chofe nouvelle & biffarre en apparence, que de manquer à l'amitié, & à fa parole, & qu'au lieu d'enfermer des dons & des offrandes dans le Tombeau de *M. Chapelain*, il les répand dans l'Univers, où fa gloire a tant éclaté. Il refout en différentes manieres les trois Problèmes de *M. de Comiers*, les éleve toujours enfuite à une plus grande univerfalité, & par tout il fait paroître beaucoup de richeffe, & d'abondance geometrique.

Par le chagrin avec lequel il parle dans fa Préface, de ces Problèmes ainfi propofez aux Geometres, il eft aifé de conjecturer que ceux-ci l'avoient détourné de quelque occupation plus importante. Il nomme plusieurs Mathématiciens illuftres qui ont marqué beaucoup de dégoût pour ces Enigmes. *Galilée* même lui avoit confeillé de ne fe livrer jamais à ces fortes de fupplices. Il eft vrai que fans fe fervir de la raifon de *M. Hudde* qui difoit que la Geometrie, Fille ou Mere de la Verité, étoit li-

bri & non pas esclave, on peut dire avec moins d'esprit, & peut-être plus de solidité, que ceux qui proposent ces Questions, ont du moins l'avantage d'avoir toutes leurs pensées tournées de ce côté-là, & souvent le bonheur d'en avoir trouvé le dénouement par hasard. Mais il est vrai aussi que cette raison ne va qu'à excuser ceux qui ne voudront pas s'appliquer à ces Problèmes, ou tout au plus ceux qui ne les pourront résoudre, mais non pas à diminuer la gloire de ceux qui les résoudreont.

Après les trois Problèmes de *M. de Comiers*, *M. Viviani* en refout encore un, qui venoit alors d'être proposé par un Inconnu. Mais il ne le refout que pour combler la mesure, & pour être en état de déclarer plus noblement, qu'il renonce pour jamais à ce métier-là.

Cependant il paroît qu'il avoit eu cette espèce d'injustice de ne renoncer qu'à se laisser tourmenter par les autres, & non pas à les tourmenter lui-même. En 1692, il proposa dans
les

les *Actes de Leipsic*, un Problème qui consistoit à trouver l'art de percer une Voute hemispherique de 4. fenêtres, telles que le reste de la Voute fût absolument quarrable. Le Problème venoit A. D. Pio Lisici pusillo Geometra, qui étoit l'Anagramme de *Postremo Galilæi Discipulo*, & il marquoit qu'on attendoit cette Solution de la Science secreete des illustres Analystes du temps. Ce qu'il entendoit par cette Science secreete, étoit sans doute la Geometrie des Infiniment petits, ou le Calcul differentiel, qu'à peine connoissoit-on de réputation en *Italie*.

Le Problème de M. *Viviani* fut en effet bien-tôt expédié par cette Méthode. M. *Leibniz* le resolut le même jour qu'il le vit, & le donna dans les *Actes de Leipsic* en une infinité de manieres, aussi-bien que M. *Bernoulli* de *Bâle*. Le nom de M. le Marquis de *l'Hopital* ne parut point alors dans les *Actes*, parce que la guerre l'avoit empêché de recevoir ce Journal. Mais M. l'Envoyé de *Florence* à *Paris* lui ayant proposé

cette Enigme qui étoit sur une feuille volante , M. de *l'Hopital* lui en donna aussi-tôt trois solutions , & lui en auroit donné une infinité d'autres , sans la trop grande facilité qu'il y trouva. Il paroît que ceux qui étoient dans l'ancienne Geometrie , quelque profonds qu'ils y fussent , n'étoient pas destinez à faire beaucoup de peine par leurs Questions aux Geometres du Calcul differentiel.

Ce Problème de la Voute quarrable faisoit partie d'un Ouvrage que M. *Viviani* donna la même année 1692 , intitulé , *La Struttura , & Quadratura esatta dell' intero , e delle parti d'un nuovo Cielo ammirabile , ed uno degli antichi , delle volte regolari degli Architetti*. Il y traite tant en Geometre , qu'en Architecte , des Voutes anciennes des *Romains* , & d'une Voute nouvelle qu'il avoit inventée , & qu'il nommoit *Florentine*. Il avoit souvent rappelé la Geometrie à l'usage des Arts , & il en préferoit l'utilité à une excessive sublimité. Il

Il ne regardoit que comme des distractions importunes tout ce qui l'empêchoit de songer à l'*Aristée* qu'il destinoit au Roi, dont il recevoit toujours des bienfaits, & les bienfaits les plus glorieux qu'il reçût. En 1699. il en reçut encore un qui mit le comble à sa reconnoissance. S. M. l'agréa pour l'un des 8 Associez Etrangers de l'Academie, selon le Règlement qui venoit d'être donné. Il sentit bien & par le mérite & par le petit nombre de ses Collegues de quel prix étoit cette place, & il en reprit avec plus de vivacité, comme il l'a déclaré lui-même, sa *Divination sur Aristée*. Enfin il en publia trois Livres en 1701, & les dédia au Roi par une Inscription en stile lapidaire, où les *François* ont le plaisir de voir un Etranger parler comme eux. Cet Ouvrage est plein de recherches fort profondes sur les Coniques, & apparemment il seroit à souhaiter pour son honneur qu'*Aristée*

pût ressusciter, comme fit *Apollonius*.

M. *Viviani* n'avoit pas crû que par ce Traité adressé au Roi, il pût satisfaire à ce qu'il lui devoit. De la pension qu'il recevoit de S. M. il en avoit acheté à *Florence* une Maison, qu'il avoit fait rebâtir sur un dessein très-agréable, & aussi magnifique qu'il pouvoit convenir à un Particulier. Cette maison s'appelle *Ædes à Deo datæ*, & porte ce titre sur son Frontispice, allusion heureuse & au premier nom qu'on a donné au Roi, & à la manière dont elle a été acquise. Une reconnoissance ingenieuse & difficile à contenter, n'a pû rien imaginer de plus nouveau & de plus noble, qu'un pareil Monument. M. *Viviani* si digne par son savoir & par ses talens de recevoir les bienfaits du Roi, s'en rendoit encore plus digne par l'usage qu'il en faisoit après les avoir reçûs.

Galilée n'a pas été oublié dans le Plan de cette Maison. Son Buste est sur la Porte, & son Eloge ou plutôt

tôt

tôt toute l'Histoire de sa Vie, dans des Places menagées exprès, & M. Viviani pour répandre dans le monde un Monument, qui de lui-même n'étoit que durable, en a fait faire des Estampes qu'il a mises à la fin de sa *Divination sur Aristée*.

La Préface de ce Livre est encore pleine, ou de sa reconnoissance pour différentes personnes, ou de la justice qu'il rend à tous les grands Geometres de ce Siecle, & qu'il leur rend, pour ainsi dire, du fond de son cœur. Il parle avec beaucoup d'éloges des Abbez Gradi & de Angelis, de Mrs. Sluse, Huygens, Wallis, David Gregory, sur tout de M. Leibniz, qu'il appelle *Phénix des Esprits*, & pour tout dire, second Galilée, dont il apprend que les découvertes presque divines ont beaucoup servi à l'illustre Marquis de l'Hôpital, son ami, à Mrs. Bernoulli, & à plusieurs autres grands hommes. Il est facile de juger qu'avec de pareilles dispositions, quoiqu'il eût été nourri dans l'ancienne Geometrie,

*trina del Galileo. in Firenze. 1674.
in 4.*

Enodatio Problematum universis Geometris propositorum à Cl. D. Claudio Comiers Ebrodunensis Eccles. Colleg. de Ternant Præposito. Florentiæ 1679. in 4.

*La Struttura, & Quadratura esatta dell'intero, & delle parti d'un nuovo Cielo ammirabile, ed uno degli antichi, delle volte regolari degli Architetti. in Firenze 1692.
in 4.*

*De Locis Solidis secunda Divinatio Geometrica in quinque Libros. injuria temporum amissos Aristæi Senioris Geometræ. Opus Conicum continens Elementa Tractatum ejusdem Viviani, quibus tunc ipse multa, maxima, & abditâ in Mathesi Theoremata demonstrare cogitaverat. Elaboratum anno 1646. Impressum Florentiæ ab Hippolito Navesi anno 1673. Ad dendis auctum, & in lucem prolatum anno 1701. Florentiæ. Typis Regiæ Celsitudinis apud Petrum
An-*

Eloge de M. DE L'HÔPITAL. 87
Antonium Brigonci, in folio,
pagg. 292.

E L O G E

DE M. LE MARQUIS
DE L'HÔPITAL.

GUILLAUME FRANÇOIS DE
L'HÔPITAL, Chevalier, Mar-
quis de *Sainte Mesme*, Comte d'*En-
tremont*, Seigneur, d'*Onques*, la
Chaise, le *Bréau* & autres Lieux,
nâquit en 1661. d'*Anne de l'Hôpital*
Lieutenant général des Armées du
Roi, premier Ecuyer de feu S. A. R.
Monsieur *Gaston Duc d'Orleans*, &
d'*Elisabeth Gobelin* fille de *Claude*
Gobelin Intendant des Armées du
Roi, & Conseiller d'Etat Ordi-
naire.

La Maison de *l'Hôpital* a eu deux
Branches, l'ainée dont étoit M. le
Marquis de *l'Hôpital* a joint au
nom de *l'Hôpital* celui de *Sainte*
Mes-

Mefme, & la cadette qui est préfentement éteinte a produit deux Maréchaux de France, & les Ducs de *Vitri*. Toutes deux avoient pour tige commune *Adrien de l'Hôpital*, Chambellan du Roi *Charles VIII*, Capitaine de Cent hommes d'armes, & Lieutenant général en *Bretagne*, qui commanda l'avant-garde de l'Armée Royale à la Bataille de *S. Aubin* en 1488.

M. le Marquis de *l'Hôpital*, que l'Académie des Sciences a perdu, étant encore enfant, eut un Précepteur, qui voulut apprendre les Mathématiques dans les heures de loisir que fon emploi lui laiffoit. Le jeune Ecolier qui avoit peu de goût, & même, à ce qu'il paroiffoit, peu de difpofition pour le Latin, eut à peine apperçu dans des Elemens de Geometrie des Cercles & des Triangles, que l'inclination naturelle, qui annonce prefque toujours les grands talens, fe déclara; il fe mit à étudier avec paffion ce qui auroit épouvanté tout

tout autre que lui à la première vûe. Il eut ensuite un autre Précepteur, qui fut obligé par son exemple à se mettre dans la Geometrie, mais quoiqu'il fût homme d'esprit & appliqué, son Elève le laissoit toujours bien loin derrière lui. Ce que l'on n'obtient que par le travail n'égalé point les faveurs gratuites de la nature.

Un jour M. le Marquis de l'*Hôpital* n'ayant encore que 15 ans, se trouva chez M. le Duc de *Roannés*, où d'habiles Geometres & entre autres M. *Arnaud*, parlerent d'un Problème de M. *Pascal* sur la Roulette, qui paroissoit fort difficile. Le jeune Mathématicien dit qu'il ne desespéroit pas de le pouvoir résoudre. A peine trouva-t-on que cette présomption & cette témérité pussent être pardonnées à son âge. Cependant peu de jours après il leur envoya le Problème résolu,

Il entra dans le service, mais sans renoncer à sa plus chère passion. Il étudioit la Geometrie jusque dans sa

sa Tente, & ce n'étoit pas seulement pour étudier qu'il s'y retiroit, c'étoit aussi pour cacher son application à l'étude. Car il faut avouer que la Nation *Françoise* aussi polie qu'aucune autre Nation, est encore dans cette espèce de barbarie, qu'elle doute si les Sciences poussées à une certaine perfection ne dérogent point, & s'il n'est point plus noble de ne rien savoir. Il eut si bien l'art de renfermer ses talents, & d'être ignorant par bienséance, que tant qu'il fut dans le métier de la guerre, les gens les plus pénétrants sur les défauts d'autrui ne le soupçonnerent jamais d'être un grand Geometre, & j'ai vû moi-même quelques-uns de ceux qui avoient servi en même temps, fort étonnez de ce qu'un homme qui avoit vécu comme eux, & avec eux, se trouvoit être un des premiers Mathématiciens de *l'Europe*.

Il fut Capitaine de Cavalerie dans le Regiment Colonel général, mais la foiblesse de sa vûe qui étoit si

cour-

courte qu'il ne voyoit pas à dix pas, lui causant dans le service des inconveniens perpétuels, qu'il avoit long-temps, & inutilement tâché de surmonter, il fut enfin obligé de se rendre, & de quitter un métier où il pouvoit espérer d'égaliser ses Ancêtres.

Dès que la guerre ne le partagea plus, les Mathématiques en profiterent. Il jugea par le Livre de la *Recherche de la Vérité* que son Auteur devoit être un excellent Guide dans les Sciences, il prit ses conseils, s'en servit utilement, & se lia avec lui d'une amitié qui a duré jusqu'à la mort. Bien-tôt son savoir vint au point de ne pouvoir plus être caché; il n'avoit que 32 ans lorsque des Problèmes, tirez de la plus sublime Geometrie, choisis avec grand soin pour leur difficulté, & proposez à tous les Geometres dans les *Actes de Leipsic*, lui arracherent son secret, & le forcerent d'avouer au Public qu'il étoit capable de les résoudre.

Le premier fut celui-ci proposé en 1693. par M. *Bernoulli* Professeur en Mathématique à Groningue. *Trouver une Courbe telle que toutes ses Tangentes terminées à l'axe ; soient toujours en raison donnée avec les parties de l'axe interceptées entre la Courbe & ces Tangentes.* Il ne fut résolu que par M. *Leibniz* en Allemagne, par M. *Bernoulli* en Suisse, frere de celui qui l'avoit proposé, par M. *Huygens* en Hollande, & par M. de l'*Hôpital* en France.

M. *Huygens* avouë dans les *Actes de Leipzig* que la difficulté du Problème l'avoit fait d'abord résoudre à n'y point penser, mais qu'une Question si nouvelle avoit troublé son repos malgré lui, l'avoit persécuté sans relâche, & qu'enfin il n'avoit pû y résister. On jugera aisément de quel genre pouvoit être en matiere de Geometrie, ce qui paroissoit si difficile à M. *Huygens*.

Tous ceux qui savent au moins les *Nouvelles des Sciences*, ont en-

entendu parler du célèbre Problème de la plus vite Descente. M. Bernoulli de Gromingue avoit demandé dans les Actes de Leipzig, supposé qu'un corps pesant tombât obliquement à l'Horison, quelle étoit la ligne Courbe qu'il devoit decrire pour tomber le plus vite qu'il fut possible? Car, comme il a été dit dans l'Histoire de l'Académie des Sciences de 1699, p. 84. ce Paradoxe assez étonnant étoit démontré, Que la ligne droite quoique la plus courte de toutes les lignes qui pouvoient être tirées entre les deux points donnez, n'étoit point le chemin que le Corps devoit tenir pour tomber en moins de temps. Il étoit certain d'ailleurs que la Courbe en question n'étoit point un Cercle, comme Galilée l'avoit crû, & la méprise d'un si grand homme peut servir à faire sentir la difficulté du Problème. M. Bernoulli proposa cette Enigme au mois de Juin 1696, & donna à tous les Mathématiciens de l'Europe le reste de

l'an-

l'année pour y penser. Il vit que ces six mois n'étoient pas suffisans, il accorda encôre les quatre premiers de 1697, & dans ces dix mois, il ne parut que quatre Solutions. Elles étoient de M. *Newton*, de M. *Leibniz*, de M. *Bernoulli* de *Bâle*, & de M. le M. de *l'Hôpital*. L'*Angleterre*, l'*Allemagne*, la *Suisse*, & la *France* fournirent chacune un Geometre pour ce Problême.

On retrouve ces mêmes noms à la tête de quelques solutions semblables dans les *Actes de Leipsic*, & ils y semblent être en possession des connoissances les plus rares, & les plus élevées.

On a même rapporté dans l'*Hist. de 1700. p. 100.* un Problême proposé, comme presque tous les autres, par M. *Bernoulli* de *Groningue*, & qui n'a été résolu que par M. de *l'Hôpital*. Il s'agissoit de *Trouver dans un plan vertical une Courbe telle qu'un Corps qui la décriroit, descendant librement, & par son propre*

pre

pre poids, la pressât toujours dans chacun de ses points avec une force égale à sa pesanteur absolüe. On a tâché de faire sentir alors les différens embarras de ce Problème, c'est-à-dire sa beauté. Les Geometres d'aujourd'hui ne sont pas aifez à contenter sur les difficultez, & ce qui a fait sortir Archimede du Bain pour crier par les ruës de Syracuse, Je l'ai trouvé, ne seroit pas pour eux une découuerte bien glorieuse.

L'Hist. de l'Académie de 1699. p. 117. a parlé encore d'une Solution de M. le Marquis de l'Hôpital, où peu d'autres auroient pû atteindre: M. Newton dans son excellent Livre des *Principes Mathématiques de la Philosophie naturelle* a donné la figure du Solide qui feroit l'eau ou tout autre liquide avec le moins de difficulté qu'il fut possible. Mais il n'a point laissé voir par quel art ni par quelle route il est arrivé à déterminer cette figure. Son secret lui a paru digne d'être caché au

Pu-

Public. M. *Fatio*, Geometre fameux, se piqua de le découvrir, & il en envoya à M. de *l'Hôpital* une Analyse imprimée. Elle contenoit 5. grandes pages in 4^o. presque toutes de calcul. M. de *l'Hôpital* effrayé de la longueur & paresseux d'une maniere nouvelle, crut qu'il auroit plutôt fait de chercher lui-même cette solution. Il l'eut effectivement trouvée au bout de deux jours, & elle étoit simple & naturelle. C'étoit-là un de ses grands talens. Il n'alloit pas seulement à la Vérité, quelque cachée qu'elle fût, il y alloit par le chemin le plus court. Une espèce de fatalité veut qu'en tout genre les méthodes ou les idées les plus naturelles, ne soient pas celles qui se présentent le plus naturellement. On se met presque toujours en trop grands frais pour les recherches qu'on a entreprises, & il y a peu de génies, heureusement avarés; qui n'y fassent que la dépense absolument nécessaire. Ce n'est pas qu'il ne faille

le

le de la richesse & de l'abondance pour fournir aux dépenses inutiles, mais il y a plus d'art à les éviter, & même plus de véritable richesse.

Il seroit trop long de rapporter ici tous les Chef-d'œuvres de Geometrie dont M. de l'Hôpital, & le petit nombre de ses pareils ont embelli les Journaux ou d'*Allemagne*, ou de *France*. On soupçonnera sans doute que pour entrer dans ces Questions qui leur étoient réservées, ils devoient avoir, outre leur genie naturel, quelque Clé particulière, qui ne fût qu'entre leurs mains. Ils en avoient une en effet, & c'étoit la Geometrie des Infiniment petits, ou du Calcul Differentiel, inventée par M. *Leibniz*, & en même temps aussi par M. *Newton*, & toujours ensuite perfectionnée & par eux, & par Mrs. *Bernoulli*, & par M. de l'Hôpital.

L'illustre M. *Huygens* qui n'étoit point l'inventeur du Calcul differentiel, comme M. *Leibniz*, qui ne l'avoit point employé dans toutes

es ses études geometriques, comme M. de l'*Hôpital*, & Mrs. *Beroulli*, qui étoit parvenu sans ce secours à des Theories très-élevées, & s'étoit fait une réputation des plus brillantes, qui pouvoit, à la maniere des autres hommes, & peut-être plus legitimement, mépriser ce qu'il ne connoissoit point, & traiter d'inutile ce qui ne lui avoit pas été nécessaire pour ses grands Ouvrages, avoit jugé cependant & par le mérite de ceux qui employoient cette Methode, & par les miracles qu'il en voyoit sortir, qu'elle étoit digne qu'il l'étudiât; il avoit été assez grand homme pour avouer qu'il n'avoit encore apprendre quelque chose en Geometrie, il s'étoit adressé à M. de l'*Hôpital* qui avoit presque la moitié moins d'âge que lui, pour s'instruire du Calcul différentiel, & sans doute ce trait de Vie de M. de l'*Hôpital* est encore plus glorieux à M. *Huygens* qu'à

Il n'est pas que M. *Huygens* ne
con-

connût déjà par lui-même le Pays de l'Infini, où l'on est conduit à chaque moment par le Calcul différentiel, il avoit été obligé de pénétrer jusque-là dans quelques unes de ses plus subtiles recherches, sur tout dans celles qu'il avoit faites pour l'invention immortelle de la Pendule; car la fine Geometrie ne peut aller loin sans percer dans l'Infini. Mais il y a bien de la différence entre savoir en général la Carte d'un Pays, ou en connoître en particulier toutes les routes, & jusqu'à ces petits sentiers, qui épargnent tant de peines aux Voyageurs.

M. *Huygens* étoit alors en *Hollande*, où il s'étoit retiré après avoir quitté *Paris*, & l'Académie des Sciences, dont il étoit un des principaux ornemens. Il paroît par beaucoup de Lettres de lui qu'on a trouvées dans les papiers de M. de l'*Hôpital*, & sur tout par celles qui sont des années 1692 & 1693, qu'il consultoit à M. de l'*Hôpital* ses dif-

ficulter sur le Calcul différentiel : que quand quelque chose l'arrêtoit il ne s'en prenoit pas à la Methode, mais à ce qu'il ne la possédoit pas assez, qu'il voyoit avec surprise & avec admiration l'étendue & la fécondité de cet Art, que de quelque côté qu'il tournât sa vue, il en découvroit de nouveaux usages, qu'enfin, ce sont ses termes, il y concevoit un progrès & une speculation infinie. Il a même déclaré publiquement dans les Actes de Leipsic, que sans une Equation différentielle il ne feroit pas venu à bout, de trouver la Courbe dont les Tangentes, & les parties de l'axe sont toujours en raison donnée, Et même, ajoute-t-il dans les mêmes Actes, il faut remarquer dans ce Problème une Analyse nouvelle & singulière qui ouvre le chemin à quantité de choses sur la Theorie des Tangentes, comme l'a très-bien observé l'illustre inventeur d'un Calcul, sans lequel nous aurions bien de la peine à être admis dans une si profonde Geometrie. Il écrivit en même temps à

M. de

M. de l'Hôpital qu'il devoit à ses enseignemens cette Equation différentielle qui lui avoit donné le dénouement du Problême.

Jusque-là, la Geometrie des Infinitement petits n'étoit encore qu'une espee de Mystere, & pour ainsi dire, une Science Cabalistique renfermée entre cinq, ou six personnes. Souvent on donnoit dans les Journaux les Solutions sans laisser paroître la Methode qui les avoit produites, & lors même qu'on la découvroit, ce n'étoient que quelques foibles rayons de cette Science qui s'échapoient, & les nuages se refermoient aussitôt. Le Public, ou, pour mieux dire, le petit nombre de ceux qui aspireroient à la haute Geometrie, étoient frapés d'une admiration inutile qui ne les éclaircit point; & l'on trouvoit moyen de s'attirer leurs applaudissemens, en retenant l'instruction dont on auroit dû les payer.

M. de l'Hôpital resolut de communiquer sans reserve les tresors ca-

chez de la nouvelle Geometrie, & il le fit dans le fameux Livre de l'*Analyse des Infiniment petits*, qu'il publia en 1696. Là, furent dévoilés tous les secrets de l'Infini Geometrique, & de l'Infini de l'Infini, en un mot, de tous ces differens ordres d'Infinis, qui s'élevent les uns au dessus des autres; & forment l'Edifice le plus étonnant & le plus hardi que l'Esprit humain ait jamais osé imaginer.

Comme il y a des rapports déterminez entre les grandeurs finies, qui sont l'unique objet des recherches Mathematiques, & les grandeurs de ces differens ordres d'infinis, on parvient par la voie de l'infini à des connoissances sur le fini, où ne pourroit jamais atteindre toute autre Methode, qui n'auroit pas l'audace, & en même temps l'adresse de manier l'infini. Le Livre *des Infiniment petits* fut donc tout brillant de veritez inconnues à la Geometrie ancienne, & non seulement inconnues, mais souvent inac-

cessi-

cessibles à cette Geometrie. Les anciennes veritez s'y trouvoient comme perdues dans la foule des nouvelles, & la facilité avec laquelle on les voyoit naître faisoit regretter les efforts, qu'elles avoient autrefois coûtés à leurs inventeurs. Des Démonstrations qui par d'autres Methodes auroient demandé un circuit immense, en cas qu'elles eussent été possibles, ou qui même entre les mains d'un autre Geometre instruit de la même methode, auroient encore été longues & embarrassées, étoient d'une simplicité & d'une brieveté qui les rendoient presque suspectes.

Tel est l'effet des Methodes générales, quand on a une fois sù les découvrir. On est à la source, & on n'a plus qu'à se laisser aller au cours paisible des conséquences. Une seule Regle du Livre de M. de l'Hôpital donne les Tangentes de toutes les Courbes imaginables; une autre, toutes les plus grandes, ou plus petites Appliquées, ou tous les

points d'Inflexion , & de Rebroussement , ou toutes les Développées, ou toute la Catoptrique à la fois, ou toute la Dioptrique ; des Traitez entiers faits par de grands Auteurs se reduisent quelquefois à quelques Corollaires, que l'on rencontre en chemin , & qu'on distingue à peine dans la multitude ; tout se rapporte à des especes de Systèmes que *M. de l'Hôpital* a commencé à mettre dans la Geometrie , & qui vont y répandre un nouveau jour.

Il y a , sur tout en Mathematique , plus de bons Livres , qu'il n'y en a de bien faits , c'est à dire qu'on en voit assez qui peuvent instruire , & peu qui instruisent avec une certaine methode , & , pour ainsi dire , avec un certain agrément. C'est bien assez d'avoir une bonne matiere entre les mains , on se neglige sur la forme. *M. de l'Hôpital* a donné un Livre aussi bien fait que bon , il a eu l'art de ne faire d'une infinité de choses qu'un assez petit Volume , il y a mis cette
brie-

brieveté & cette netteté si délicieuses pour l'esprit, l'ordre & la précision des idées l'ont presque dispensé d'employer des paroles, il n'a voulu que faire penser, plus soigneux d'exciter les découvertes d'autrui, que jaloux d'étaler les siennes.

Aussi cet Ouvrage a-t-il été reçu avec un applaudissement universel, car l'applaudissement est universel, quand on peut très-facilement compter dans toute l'Europe les suffrages qui manquent, & il doit toujours en manquer quelques-uns aux choses nouvelles, & originales, sur tout quand elles demandent à être bien entendues. Ceux qui remarquent les événemens de l'Histoire des Sciences, savent avec quelle avidité l'*Analyse des infiniment petits* a été saisie par tous les Geomètres naissans, à qui l'ancienne & la nouvelle methode sont indifferentes, & qui n'ont d'autre intérêt que celui d'être instruits. Comme le dessein de l'Auteur avoit

été principalement de faire des **Ma-**
thématiciens, & de jeter dans les
esprits les semences de la haute
Geometrie, il a eu le plaisir de voir
qu'elles y fructifioient tous les jours,
& que des **Problèmes** reservez au-
trefois à ceux qui avoient vieilli
dans les épines des **Mathematiques**,
devenoient des coups d'essai de jeu-
nes gens. Apparemment la revolu-
tion deviendra encore plus grande,
& il se seroit trouvé avec le temps
autant de **Disciples**, qu'il y eût eu
de **Mathématiciens**.

Après avoir vû l'utilité dont étoit
son **Livre des Infiniment petits**, il
s'étoit engagé dans un autre travail
aussi propre à faire des **Geometres**.
Il embrassoit dans ce dessein les
Sections Coniques, les **Lieux Geo-**
metriques, la **Construction des E-**
quations, & une **Theorie des Cour-**
bes Mechaniques. C'étoit propre-
ment le plan de la **Geometrie de**
M. Descartes, mais plus étendu,
& plus complet. Il ne prétendoit
pas que cet **Ouvrage** fût aussi origi-
nal

naï, ni aussi sublime que le premier, il auroit pu tourner ses recherches du côté du Calcul integral, qui suit & qui suppose le Differentiel, qui a de plus grandes difficultez, & jusqu'à present insurmontables, & qui par là occupe aujourd'hui les plus grands Geometres, & est devenu l'objet de leur ambition, mais il avoit préféré une entreprise dont le Public devoit tirer une instruction plus générale, & plus nécessaire, & le Zele de la Geometrie l'avoit emporté sur l'interêt de sa gloire. Cependant je suis témoin qu'il ne pouvoit s'empêcher de regretter le Calcul Integral.

Cet Ouvrage étoit presque fini, lors qu'au commencement de 1704 il fut attaqué d'une Fièvre qui ne paroissoit pas d'abord aucunement dangereuse, mais comme on vit qu'elle resistoit à tous les differens remedes qu'on employoit, on commença à craindre, & le Malade n'attendit pas un plus grand peril

pour songer à la mort. Il s'y disposa d'une manière très-édifiante, & enfin il tomba dans une Apoplexie dont il mourut le lendemain 2 Février, âgé de 43 ans.

Quelques-uns ont attribué sa mort aux excès qu'il avoit faits dans les Mathématiques, & , ce qui pourroit le confirmer, j'ai sù de lui-même que souvent des matinées qu'il avoit destinées à cette étude étoient devenues des journées entières sans qu'il s'en apperçût. Il avoit voulu y renoncer par le soin de sa santé, mais il n'avoit jamais pû soutenir cette privation plus de 4 jours. De plus, il sera assez naturel de croire qu'il avoit dû faire de grands efforts d'esprit, quand on songera à quel point il étoit parvenu à l'âge de 43 ans, & combien de temps dans une vie si courte avoit été perdu pour les Mathématiques. Il avoit servi, il étoit d'une naissance qui l'engageoit à un grand nombre de devoirs, il avoit une Famille, des soins domestiques, un bien très-considérable à conduire, & par conséquent beau-

beaucoup d'affaires, il étoit dans le commerce du monde, & il y vivoit à peu près comme ceux dont cette occupation oisive est la seule occupation, il n'étoit pas même ennemi des plaisirs, voilà bien des distractions, & quelque rare talent qu'on lui suppose pour les Mathématiques, il est impossible qu'une prodigieuse application n'ait suppléé au peu de temps. Cependant il n'a jamais paru que l'étude ait alteré sa santé, il avoit l'air de la meilleure & de la plus ferme constitution qu'on puisse désirer. Il n'étoit nullement sombre, ni rêveur, au contraire, assez porté à la joie, & il sembloit n'avoir payé par rien ce grand génie mathématique.

On sentoit dans ses discours les plus ordinaires la justesse, la solidité, en un mot, la Geometrie de son esprit; il étoit d'un commerce facile, & d'une probité parfaite, ouvert & sincère, convenant de ce qu'il étoit parce qu'il l'étoit,

& n'en tirant nul avantage , véritable modestie d'un grand homme , prompt à déclarer qu'il ignoroit , & à recevoir des instructions , même en matiere de Geometrie , s'il lui étoit possible d'en recevoir , nullement jaloux , non par la connoissance de sa superiorité , mais par son équité naturelle , car sans cette équité ceux qui se croient & qui sont même les plus superieurs aux autres , sont encore jaloux.

Il avoit épousé *Marie Charlotte de Romilly de la Chesnelaye* , Demoiselle d'une ancienne noblesse de *Bretagne* , & dont il a eu de grands biens. Leur union a été jusqu'au point qu'il lui a fait part de son genie pour les Mathematiques. Il en a laissé un fils , & trois filles.

C A T A L O G U E

des Ouvrages

de Monsieur le Marquis

DE L'HÔPITAL.

A Analyse des Infiniment Petits,
pour l'intelligence des lignes
Courbes. Paris, de l'Imprimerie
Royale. 1696, in 4. pagg. 481.

Traité Analytique des Sections Coni-
ques & de leur usage pour la
Résolution des Equations dans les
Problèmes tant déterminez qu'in-
déterminez. Ouvrage Posthume
de M. le Marquis de l'Hôpital.
Paris, chez Jean Boudot. 1707.
in 4. pagg. 459.

ELOGE



E L O G E
D E M O N S I E U R
B E R N O U L L I .

JACQUES BERNOULLI nâquit à *Bâle* le 27. Decembre 1654. Il étoit fils de *Nicolas Bernoulli* encore vivant , qui a des charges considerables dans sa Republique. Un des freres de celui dont nous parlons, est encore plus élevé en dignité que son Pere.

M. *Bernoulli* reçut l'éducation ordinaire de son temps ; on le destinoit à être Ministre, & on lui apprit du Latin , du Grec , de la Philosophie Scholastique , nulle Geometrie ; mais dès qu'il eût vû par hasard des figures geometriques , il en sentit le charme, si peu sensible pour la plûpart des Esprits. A peine avoit-il quelque Livre de
Ma-

Mathématique, encore n'en pouvoit-il jouir qu'à la dérobée, à plus forte raison il n'avoit pas de Maître, mais son goût, joint à un grand talent, fut son Précepteur. Il alla même jusqu'à l'Astronomie, & comme il avoit toujours à vaincre l'opposition de son Pere qui avoit d'autres vûes sur lui, il exprima sa situation par une Devise où il représentoit *Phaëton* conduisant le Char du Soleil, avec des mots Latins qui signifioient, *Je suis parmi les Astres malgré mon Pere.*

Il n'avoit que 18 ans, & n'étoit presque encore Mathématicien que par sa violente inclination pour les Mathématiques, lorsqu'il resolut ce Problème Chronologique assez difficile, où les années du Cycle Solaire, du Nombre d'or, & de l'Indiction étant données, il s'agit de trouver l'année de la Periode Julienne.

A 22 ans il se mit à voyager. Estant à *Geneve*, il apprit à écrire à
une

une fille qui avoit perdu la vûe deux mois après sa naissance , & il imagina pour cela un moyen nouveau , parce qu'il avoit reconnu & par raisonnement, & par expérience l'inutilité de celui que *Cardan* a proposé. A *Bordeaux* , il fit des Tables Gnomoniques universelles , qui sont présentement prêtes à imprimer. Après avoir vû la *France* , il revint chez lui en 1680. Là il commença à étudier la Philosophie de *Descartes*. Cette excellente lecture l'éclaira plus qu'elle ne le persuada , & il tira de ce grand Auteur assez de force pour pouvoir ensuite le combattre lui-même.

Heureusement à la fin de 1680 , il parut un Phenomene propre à exercer un Philosophe naissant. C'étoit cette Comete , qui a fait naître des Ouvrages fameux , & entre autres , le premier que *M. Bernoulli* ait donné au Public. Il l'intitula , *Comamen Novi Systematis Cometarum , pro motu eorum sub cal-*
cu-

culum revocando, & apparitionibus prædicendis. Il suppose que les Comètes sont des Satellites d'une même Planete, si élevée au-dessus de Saturne, quoique placée dans le Tourbillon du Soleil, qu'elle est toujours invisible à nos yeux, & que ses Satellites ne deviennent visibles que quand ils sont par rapport à nous dans la partie la plus basse de leur cercle. De-là il conclut que les Comètes sont des Corps éternels, & que leurs retours peuvent être prédits, ce qui est aussi la pensée de M. Cassini. La Comète de 1680. doit selon le Système & le calcul de M. Bernoulli, reparoitre en 1719 le 17 Mai, dans le premier degré 12' de la Balance. Voilà une prédiction bien hardie par l'exactitude des circonstances.

Ici, je ne puis m'empêcher de rapporter une objection qui lui fut proposée très-serieusement, & à laquelle il daigne répondre de même, c'est que si les Comètes sont des Astres réglez, ce ne sont donc plus des
des

des signes extraordinaires de la colere du Ciel. Il essaye plusieurs réponses différentes, & enfin il en vient jusqu'à dire que la Tête de la Comete qui est éternelle n'est pas un signe, mais que la Queuë en peut être un, parce que, selon lui, elle n'est qu'accidentelle; tant il fa-
loit encore avoir de menagemens pour cette opinion populaire, il y a 25 ans. Maintenant on est dispensé de cet égard, c'est-à-dire que le gros du monde est guéri sur le fait des Cometes, & que les fruits de la saine Philosophie se sont répandus de proche en proche. Il seroit assez bon de marquer, quand on le pourroit, l'Epoque de la fin des erreurs qu'elle a détruites.

En 1682 M. *Bernoulli* publia sa Dissertation *De gravitate Aetheris*. Il n'y traite pas seulement de la pesanteur de l'Air, si incontestable & si sensible par le Barometre, mais principalement de celle de l'Ether, ou d'une matiere beaucoup plus subtile que l'Air que nous respirons. C'est

à la pésanteur & à la preffion de cette matiere qu'il rapporte la Dureté des Corps. Il proteste dans sa Préface qu'en imaginant ce Syffême, il ne se fouvenoit point de l'avoir lû dans le célèbre Ouvrage de la *Recherche de la Verité*, & il s'applaudit d'être tombé dans la même pensée que le P. *Mallebranche*, & ce qui est encore plus remarquable, d'y être arrivé par le même chemin.

Comme l'alliance de la Geometrie & de la Physique fait la plus grande utilité de la Geometrie, & toute la solidité de la Physique, il forma des Assemblées & une espèce d'Academie, où il faisoit des Experiences qui étoient ou le fondement, ou la preuve des calculs geometriques, & il fut le premier qui établit dans la Ville de *Bâle* cette maniere de philosopher, la seule raisonnable, & qui cependant a tant tardé à paroître.

Il pénétoit déjà dans la Geometrie la plus abstruse, & la perfec-

fectionnoit par les découvertes , à mesure qu'il l'étudioit ; lorsqu'en 1684. la face de la Geometrie changea presque tout à coup. L'Illustre M. *Leibniz* donna dans les *Actes de Leipsic* quelques essais de son nouveau Calcul Differentiel , ou des Infiniment petits , dont il cachoit l'art & la methode. Aussi-tôt M^{rs}. *Bernoulli* , car M. *Bernoulli* l'un de ses freres , & son cadet , fameux Geometre , a la même part à cette gloire , sentirent par le peu qu'ils voyoient de ce calcul quelle en devoit être l'étenduë & la beauté , ils s'appliquerent opiniâtrément à en chercher le secret , & à l'enlever à l'inventeur , ils y réussirent , & perfectionnerent cette Methode au point que M. *Leibniz* par une sincerité digne d'un grand homme a déclaré qu'elle leur appartenoit autant qu'à lui. C'est ainsi que le moindre rayon de Verité qui s'échappe au travers de la nue. éclaire suffisamment les grands Esprits ; tandis que la Verité entièrement dévoilée ne frappe pas les autres. La

La Patrie de M. *Bernoulli* rendit justice à un Citoyen qui l'honoroit tant, & en 1687. il fut élu par un consentement unanime Professeur en Mathématique dans l'Université de *Bâle*. Alors il fit paroître un nouveau talent, c'est celui d'instruire. Tel est capable d'arriver aux plus hautes connoissances qui n'est pas capable d'y conduire les autres, & il en coûte quelquefois plus à l'Esprit pour redescendre, que pour continuer à s'élever. M. *Bernoulli* par l'extrême netteté de ses Leçons, & par les grands progrès qu'il faisoit faire en peu de temps, attira à *Bâle* un grand nombre d'Auditeurs Etrangers.

Les exercices que demandoit sa place de Professeur produisirent entre autres fruits tout ce qu'il a donné sur les *Séries* ou Suites infinies de Nombres. Il s'agit de trouver ce que vaut la somme d'une infinité de Nombres réglez selon quelque ordre ou quelque loi, & sans doute la Geometrie ne montre jamais plus
d'au-

d'audace que quand elle prétend se rendre Maîtresse de l'Infini même, & le traiter comme le Fini. Par-là on découvre des Rectifications, ou des Quadratures de Courbes, car toutes les Courbes peuvent passer pour des Suites infinies de lignes droites infiniment petites, & les espaces qu'elles comprennent pour une infinité d'espaces infiniment petits, tous terminez par des lignes droites. Tantôt on trouve que ces Suites, qui comprennent une infinité de termes, ne valent néanmoins qu'un certain terme fini, & alors les Courbes qu'elles représentent sont ou rectifiables, ou quarrables, tantôt on trouve que ces Suites se perdent dans leur infini, & se dérobent absolument au Calcul, & en ce cas-là les longueurs des Courbes ou leurs espaces échappent aussi à nos recherches. *Archimede* paroît avoir été le premier qui ait trouvé la somme d'une Progression geometrique infinie décroissante, & par-là il découvrit très-ingenieusement la Quadrature

ture de la Parabole ; M. *Wallis*, célèbre Mathematicien Anglois, a composé sur ces suites son *Arithmétique des Infinis*, & après lui Mrs. *Leibniz* & *Bernoulli* poussèrent encore cette Theorie beaucoup plus loin.

Mais le travail le plus assidu de M. *Bernoulli* eût pour objet le Calcul des Infiniment petits, & les recherches où il étoit nécessaire. Lui & le petit nombre de ses pareils avoient découvert comme un nouveau Monde inconnu jusque-là, d'un abord difficile, même dangereux, d'où l'on rapportoit des richesses immenses, que l'on n'eût pas trouvées dans l'Ancien. Déjà en faisant l'Eloge de feu M. le Marquis de *l'Hôpital*, nous avons fait en partie celui de M. *Bernoulli*, parce qu'ils ont souvent donné par la Methode qui leur étoit commune la solution des mêmes Problèmes, où toute autre Methode n'auroit point eu de prise. Nous ne repeterons point ici ce qui a été dit, nous

y ajouterons seulement quelques unes des découvertes particulieres à *M. Bernoulli*.

Le Calcul Differentiel étant supposé, on fait combien est necessaire le Calcul Intégral, qui en est, pour ainsi dire, le renversement; car comme le Calcul Differentiel descend des grandeurs finies à leurs infiniment petits, ainsi le Calcul intégral remonte des infiniment petits aux grandeurs finies, mais ce retour est difficile, & jusqu'à present impossible en certains cas. En 1691 *M. Bernoulli* donna deux Essais du Calcul Intégral, les premiers qu'on eût encore vus, & ouvrit cette nouvelle carriere aux Geometres. Ces deux Essais regardoient la rectification & la quadrature de deux differentes especes de Spirales; l'une est formée par les extrémitez des Ordonnées d'une Parabole ordinaire, dont l'axe seroit roulé en cercle, l'autre est la Spirale Logarithmique, qui fait toujours le même angle avec ses Ordonnées concou-

ran-

rantes à son centre. Et comme la Courbe appelée Loxodromique, décrite par un Vaisseau qui suit toujours le même rhumb de vent, fait aussi toujours le même angle avec tous les Meridiens, il s'ensuit que si les Meridiens étoient des lignes droites concourantes au Pole, la Loxodromique deviendrait la Spirale Logarithmique. De-là M. *Bernoulli* prit occasion de passer de la Spirale Logarithmique à la Loxodromique, & découvrit beaucoup de choses nouvelles, & fort curieuses par rapport aux Longitudes; & à la Navigation.

En ce temps-là, le Problème de la *Chainette* qu'il avoit proposé, faisoit beaucoup de bruit parmi les grands Geometres. C'est la courbure que doit prendre une Chaine, attachée fixement par ses deux extrémités, également pesante en toutes ses parties, & dont chaque partie est tirée en embas par son propre poids, & en même temps retenue par les points fixes. Après que

Mrs. *Leibniz*, *Huygens*, & *Bernoulli* son frere eurent resolu le Problême, & déterminé cette courbure, il prouva en 1692 qu'elle étoit la même que celle d'une Voile enflée par le vent. Et comme il commençoit alors ses recherches & ses découvertes sur la courbure que prendroit une *Lame à ressort* dont une extrémité seroit attachée fixement sur un plan, & l'autre porteroit un poids, il fit voir que si cette même Voile qui enflée par un vent horizontal se courberoit en *Chainette*, étoit enflée par un liquide qui pesât sur elle verticalement, elle se courberoit comme une *Lame à ressort*, ou en *Elastique*, car c'est le nom qu'il donne à cette Courbe. Ces déterminations ne sont pas de simples jeux de *Geometrie*, estimables seulement par leur difficulté, elles peuvent entrer dans des questions délicates de *Physique* ou de *Mechanique*, quand il faudra connoître avec précision l'action des liquides ou des poids.

Pour

Pour épargner un plus long détail des recherches geometriques de M. *Bernoulli*, il suffira d'ébaucher ici l'idée de sa Theorie des Courbes qui roulent sur elles-mêmes. Une Courbe quelconque étant proposée, il la conçoit comme immobile, & en même tems il conçoit qu'une autre Courbe égale & semblable, c'est-à-dire, la même en espece, roule sur elle, & applique tous ses points aux siens les uns après les autres. En joignant à cette consideration celle de la Développée qui auroit produit la Courbe proposée, non seulement il tire du roulement de cette Courbe sur elle-même une Roulette ou Cycloïdale décrite à la maniere ordinaire par un point fixe de la Courbe mobile, mais encore la Caustique par réflexion, & de plus deux Courbes, dont il appelle la premiere *Antideveloppée*, la seconde *Pericaustique*, & pour se conduire dans ce Labyrinthe de Courbes différentes, & en déterminer la nature, il n'a

besoin que de connoître la première, génératrice de toutes les autres.

Par-là, il arriva à une merveilleuse propriété de la Spirale Logarithmique, c'est que toutes les Courbes, ou qui la produisent ou qu'elle produit de la manière qu'on vient d'expliquer, sa Développée, sa Caustique, sa Cycloïdale, son Antideveloppée, sa Pericaustique sont d'autres Spirales Logarithmiques égales & semblables en tout à la génératrice. Il est facile de juger que de pareilles résolutions demandent un grand appareil de Geometrie, & doivent être les derniers efforts de l'esprit Mathématique.

Ces mêmes roulements de Courbes conduisirent M. *Bernoulli* à la découverte des deux Formules générales des Caustiques par reflexion & par refraction, qui comprennent deux Sections du Livre de M. de *l'Hôpital*, ou plutôt toute la Catoptrique, & toute la Dioptrique. Mais M. *Bernoulli* avoit supprimé

l'A.

l'Analyse des Formules , & M. de l'Hopital en a revelé le mystere.

Toutes ces recherches , & quantité d'autres aussi profondes qu'il faut passer sous silence , ont été exécutées par le Calcul des Infiniment petits , & pouvoit-on mieux en prouver l'excellence , & dans le même temps enseigner l'art de le manier ? Aussi cette Methode est-elle devenue celle de tous les grands Geometres sans exception , & quoiqu'elle soit quelquefois épineuse , il est infiniment plus aisé d'apprendre à s'en servir , que d'aller loin sans son secours.

Quand l'Académie Royale des Sciences reçût du Roi en 1699 un Reglement qui lui laissoit la liberté de choisir 8 Associez Etrangers , aussi-tôt tous les suffrages donnerent place aux deux freres *Bernoulli* dans ce petit nombre. M. l'Electeur de *Brandebourg* ayant aussi établi à *Berlin* une Académie dont le célèbre M. *Leibniz*. a la direction, ils y furent pareillement associez

tous deux en 1701. Quoiqu'absents, ils ont satisfait ici à leur devoir d'Académiciens par des pièces excellentes & singulieres dont nos Histoires ont été enrichies. On a vû dans celle de 1702 * la Section indéfinie des Arcs circulaires de M. *Bernoulli* de *Bâle*, dans celle de 1703 † sa Theorie du Centre d'Oscillation, & dans celle de cette année on a vû ‡ sa nouvelle Hypothese de la Résistance des Solides, & l'Analyse de sa Courbe Elastique. Il avoit déjà donné dans les *Actes de Leipsic* quelque idée, mais imparfaite, de la plûpart de ces recherches, & il ne les a envoyées à l'Académie qu'après les avoir mises dans un état à le contenter lui-même.

Tandis que le Professeur de *Bâle* se faisoit un si grand nom, son cadet, Professeur en Mathématique à *Groningue*, ne s'en faisoit pas un moins éclatant, ils couroient tous deux la même carrière, & d'un

* p. 76. † p. 140. ‡ p. 164.

d'un pas égal. Les Savans du premier ordre auroient peine à le devenir, s'ils n'étoient passionnez pour leur Science, & possédez par un goût, supérieur à tout. Une émulation vive se mit entre les deux freres, fomentée encore par leur éloignement qui les reduisoit à ne se parler presque que dans des Journaux, & qui étoit propre à entretenir long-temps entre eux un malentendu, s'il en pouvoit naître quelqu'un. Enfin l'Aîné ramassant toute sa force, lança, pour ainsi dire, un Problème qu'il adressoit, non seulement à tous les Geometres, mais aussi à son frere en particulier, lui promettant même publiquement une certaine somme, s'il le pouvoit résoudre. Il le résolut, & même assez promptement, mais il donna sa solution sans Analyse. M. *Bernoulli* de *Bâle* qui trouva cette résolution en partie différente de la sienne, demanda à voir l'Analyse, pour découvrir d'où pouvoit naître la différence des so-

lutions. Mais sur les Juges qui devoient examiner cette Analyse , & sur quelques autres circonstances du jugement , il survint des difficultez , qui n'ont pas été terminées. Le détail en seroit trop long , il suffira que l'on sache que ce Problème regardoit les figures *Isoperimetres*. Entre une infinité de Courbes possibles qui ont la même *perimetrie* ou la même longueur , il falloit trouver d'une maniere générale celles qui dans certaines conditions renfermoient les plus grands, ou les plus petits espaces , ou en faisant une revolution autour de leurs axes produisoient les plus grandes, ou les plus petites superficies , ou les plus grands, ou les plus petits Solides. On peut juger de la difficulté du Problème par l'intention dans laquelle il avoit été choisi.

C'est M. *Bernoulli* qui a pris soin de l'Édition , que l'on a faite à *Bâle* de la Geometrie de *Descartes* ; il étoit si rempli de ces matieres que les Epreuves qu'il avoit à corriger ,
ne

ne pouvoient pas lui passer par les mains sans lui faire naître des pensées, & des reflexions, & il embellit l'Ouvrage du grand *Descartes* par des Notes, qui quoique faites à la hâte, *Tumultuaria*, comme il les appelle, sont très-instructives.

Ses travaux continuels, causez & par les devoirs de sa place, & par l'avidité de savoir, & par le plaisir des succès, furent apparemment ce qui le rendit sujet à la goutte d'assez bonne heure; & enfin ils le firent tomber dans une fièvre lente dont il mourut le 16 Août de cette année, âgé de 50 ans & 7 mois. Deux ou trois jours avant sa mort, dans le temps des soins les plus sérieux, il pria M. *Herman*, son compatriote, son ami particulier & illustre Geometre, de remercier l'Académie des Sciences de la place qu'elle lui avoit donnée dans son corps. A l'exemple d'*Archimede* qui voulut orner son Tombeau de sa plus belle découverte Geometrique, & ordonna que l'on

y mît un Cylindre circonscrit à une Sphère, M. *Bernoulli* a ordonné que l'on mît sur le sien une Spirale Logarithmique, avec ces mots *Eadem mutata resurgo*, allusion heureuse à l'esperance des Chrétiens représentée en quelque sorte par les proprietéz de cette Courbe. Il achevoit un grand Ouvrage *De Arte Conjectandi*, & quoiqu'il n'en ait rien paru, nous pouvons en donner une idée sur la foi de M. *Herman*. Les Regles d'un jeu étant supposées, & deux Joueurs de la même force, on peut, en quelque état que soit une partie, déterminer par l'avantage qu'un des Joueurs a sur l'autre, combien il y a plus à parier qu'il gagnera. Le pary change selon tous les differents états où sera la partie, & quand on veut considerer tous ces changements, on trouve quelquefois des Series ou Suites de Nombres réglés, & même nouvelles & singulieres. Si l'on suppose les Joueurs inégaux, on demande quel avan-

avantage le plus fort doit accorder à l'autre, ou reciproquement l'un ayant accordé à l'autre un certain avantage, on demande de combien il est plus fort, & il est à remarquer que souvent les avantages ou les forces sont incommensurables, de sorte que les deux Joueurs ne peuvent jamais être parfaitement égaux. Les raisonnements que ces sortes de matieres demandent sont ordinairement plus déliés, plus fins, composez d'un plus grand nombre de vûes qui peuvent échapper, & par consequent plus sujets à erreur que les autres raisonnements mathematiques. Par exemple deux Joueurs égaux jouant en 4 parties liées, si l'un en a gagné 3 & l'autre 2, il faut raisonner assez juste pour déterminer précisément que l'on peut parier 3 pour celui qui a les 3 parties, & 1 seulement pour celui qui en a 2. Ce cas est des plus simples, & on peut juger par-là de ceux qui sont infiniment plus compliquez. Quelques grands

Mathématiciens, & principalement *Mrs. Pascal & Huygens*, ont déjà proposé ou résolu des Problèmes sur cette matière, mais ils n'ont fait que l'effleurer, & *M. Bernoulli* l'embrassoit dans une plus grande étendue, & l'approfondissoit beaucoup davantage. Il la portoit même jusqu'aux choses Morales & Politiques, & c'est là ce que l'Ouvrage doit avoir de plus neuf, & de plus surprenant. Cependant si l'on considère de près les choses de la vie sur lesquelles on a tous les jours à délibérer, on verra que la délibération devroit se réduire, comme les Paris que l'on feroit sur un jeu, à comparer le nombre des cas où arrivera un certain événement au nombre des cas où il n'arrivera pas. Cela fait, on sauroit au juste, & on exprimeroit par des nombres de combien le parti qu'on prendroit seroit le meilleur. Toute la difficulté est qu'il nous échape beaucoup de cas où l'événement peut arriver, ou ne pas arriver, & plus

plus il y a de ces cas inconnus, plus la connoissance du parti qu'on doit prendre paroît incertaine. La suite de ces idées a conduit M. *Bernoulli* à cette question, Si le nombre des cas inconnus diminuant toujours, la probabilité du parti qu'on doit prendre en augmente necessairement, desorte qu'elle vienne à la fin à tel degré de certitude qu'on voudra. Il semble qu'il n'y ait pas de difficulté pour l'affirmative de cette Proposition, cependant M. *Bernoulli* qui possédoit fort cette matiere assuroit que ce Problème étoit beaucoup plus difficile que celui de la Quadrature du cercle, & certainement il seroit sans comparaison plus utile. Il n'est pas si glorieux à l'Esprit de Geometrie de regner dans la Physique, que dans les choses Morales, si compliquées, si casuelles, si changeantes; plus une matiere lui est opposée, & rebelle, plus il a d'honneur à la dompter.

M. *Bernoulli* étoit d'un tempe-
ra-

rement bilieux & melancholique, caractere qui donne plus que tout autre, & l'ardeur, & la constance, necessaires pour les grandes choses. Il produit dans un Homme de Lettres une étude assidue & opiniâtre, & se fortifie incessamment par cette étude même. Dans toutes les recherches que faisoit M. *Bernoulli*, sa marche étoit lente, mais sûre, ni son genie, ni l'habitude de réussir ne lui avoient inspiré de confiance, il ne donnoit rien qu'il n'eût remanié bien des fois, & il n'avoit jamais cessé de craindre ce même Public qui avoit tant de veneration pour lui.

Il s'étoit marié à l'âge de 30. ans, & a laissé un fils & une fille.

C A T A L O G U E

des Ouvrages

de M^r. BÉRNOULLI.

COnamen Novi Systematis Cometa-
rum ; pro motu eorum sub cal-
culum revocando , & apparitioni-
bus prædicendis. Amst. Wetstein
1682. in 8^o. cum Figuris.

*Dissertatio de Gravitate Ætheris
& Cœli.* Amst. 1683. in 8^o.

*Epistola ad fratrem suum Joh. Ber-
noulli Prof. Groning. cum annexâ
solutione propriâ Problematis Iso-
perimetrici.* Basil. 1700. in 4^o.



E L O G E
D E M O N S I E U R
A M O N T O N S.

GUILLAUME AMONTONS naquit l'an 1663 sur le minuit du dernier jour d'Août. Il étoit fils d'un Avocat qui ayant quitté la *Normandie*, d'où il étoit originaire, étoit venu s'établir à *Paris*. Il étudioit encore en Troisième, lorsqu'il lui resta d'une maladie une surdité assez considérable, qui le sequestra presque entierement du commerce des hommes, du moins, de tout commerce inutile. N'étant plus qu'à lui-même, & livré aux pensées qui sortoient du fond de la nature, il commença à songer aux Machines. Il entreprit d'abord la plus difficile de toutes, ou plutôt la seule impossible, je veux dire, le Mouvement perpetuel, dont

il

il ne connoissoit ni l'impossibilité ni la difficulté. En y travaillant il s'apperçut qu'il devoit y avoir des principes dans cette matiere, & qu'à moins que de les savoir, on y perdoit son temps & sa peine. Il se mit donc dans la Geometrie, quoique selon la coûtume de toutes les familles, la sienne s'y opposât, & sans doute avec assez de raison, si on ne regarde les Sciences que comme des moyens d'arriver à la fortune.

On assure qu'il ne voulut jamais faire de remedes pour sa furdité, soit qu'il desesperât d'en guerir, soit qu'il se trouvât bien de ce redoublement d'attention & de recueillement qu'elle lui procuroit, semblable en quelque chose à cet Ancien que l'on dit qui se creva les yeux pour n'être pas distrait dans ses meditations philosophiques.

M. *Amontons* apprit le Dessin, l'Arpentage, l'Architecture, & fut employé dans plusieurs Ouvrages publics, mais il ne fut pas long-temps sans

fans s'élever plus haut , & il joignoit à cette Méchanique, qui produit nos Arts , & n'est occupée que de nos besoins, la connoissance de la sublime Méchanique, qui a disposé l'Univers.

Les Instrumens, tels que les Barometres , les Thermometres , & les Hygrometres , destinez à mesurer des variations physiques , qui nous étoient , il y a peu de temps , ou absolument inconnuës , ou connuës seulement par le rapport confus & incertain de nos sens , sont peut-être de toutes les inventions utiles de la Philosophie moderne , celles où l'application de la Méchanique à la Physique est la plus délicate ; & d'ailleurs comme on s'étoit contenté du premier hasard , ou de la première idée qui avoit fait naître ces inventions assez heureusement , elles étoient demeurées ou defectueuses en elles-mêmes , ou d'un usage peu commode. M. *Amontons* les étudia avec beaucoup de soin , & en 1687. n'ayant encore que 24 ans , il presenta à l'Académie des Scien-

Sciences un nouvel Hygrometre qui en fut fort approuvé. Il proposa aussi à M. *Hubin*, fameux Emailleur, & fort habile en ces matieres, différentes idées qu'il avoit pour de nouveaux Barometres & Thermometres, mais M. *Hubin* l'avoit prévenu dans quelques-unes de ses pensées, & il fit peu d'attention aux autres, jusqu'à ce qu'il eût fait un Voyage en *Angleterre*, où elles lui furent proposées par quelques-uns des principaux Membres de la Société Royale.

Peut-être ne prendra-t-on que pour un jeu d'esprit, mais du moins très-ingenieux, un moyen qu'il inventa de faire savoir tout ce qu'on voudroit à une très-grande distance, par exemple, de *Paris* à *Rome*, en très-peu de temps, comme en 3 ou 4 heures, & même sans que la nouvelle fût sùe dans tout l'espace d'entre-deux. Cette proposition si paradoxale, & si chimerique en apparence fut executée dans une petite étendue de pays, une fois en présence de Monseigneur, & une autre,
en

en presence de Madame ; car quoique M. *Amontons* n'entendît nullement l'art de se produire dans le monde, il étoit déjà connu des plus grands Princes à force de merite. Le secret consistoit à disposer dans plusieurs Postes consecutifs, des gens qui par des Lunettes de longue vûe ayant aperçû certains signaux du poste précédent les transmissent au suivant, & toujourns ainsi de suite, & ces differens signaux étoient autant de Lettres d'un Alphabet, dont on n'avoit le Chiffre qu'à *Paris* & à *Rome*. La grande portée des Lunettes faisoit la distance des postes ; dont le nombre devoit être le moindre qu'il fût possible, & comme le second poste faisoit les signaux au troisieme, à mesure qu'il les voyoit faire au premier, la nouvelle se trouvoit portée de *Paris* à *Rome* presque en aussi peu de temps qu'il en falloit pour faire les signaux à *Paris*.

En 1695. M. *Amontons* donna le seul Livre imprimé qui ait paru de lui,

lui, & le dedia à l'Academie des Sciences. Il est intitulé *Remarques & Experiences Physiques sur la construction d'une Nouvelle Clepsydre, sur les Barometres, Thermometres, & Hygrometres.* Quoique les Clepsydres, ou Horloges à eau, si utilisées chez les Anciens, ayent été entièrement abolies parmi nous par les Horloges à roues infiniment plus justes, & plus commodes, M. *Amontons* ne laissa pas de prendre beaucoup de peine à la construction de sa Clepsydre, dans l'esperance qu'elle pourroit servir sur mer; car de la maniere dont elle étoit faite, le mouvement le plus violent que pût avoir un Vaisseau ne la deregloit point, au lieu qu'il deregle infailliblement les autres Horloges. On a pû voir dans le Livre de M. *Amontons* avec combien d'art sa Clepsydre étoit construite; il n'y a guere d'apparence qu'il se soit rencontré avec aucun des anciens Inventeurs.

Il entra dans l'Academie en 1699, lorsqu'elle reçut son nouveau Re-

glé-

gument. Auffitôt il donna dans nos Assemblées sa Theorie des Frottements , qui a tant éclairci une matiere si importante dans la Mechanique, & jusque là si obscure. Son nouveau Thermometre vint ensuite, invention qui n'est pas seulement utile pour la pratique, mais qui a donné de nouvelles vûes pour la Speculation. Nos Histoires ont parlé à fond de ces découvertes, un Volume nouveau qui va paroître en contiendra encore une autre du même Auteur, c'est son Barometre rectifié, & le Volume qui viendra encore après contiendra son Barometre sans Mercure à l'usage de la Mer, & des Experiences nouvelles & fort curieuses qu'il a faites sur le Barometre & sur la nature de l'air, tant le nom & les découvertes de *M. Amontons* ont de peine, pour ainsi dire, à quitter la place qu'ils tenoient dans nos Histoires.

En effet, celle que cet Académicien remplissoit dans la Compagnie étoit presque unique. Il avoit

un don singulier pour les Experiences, des idées fines & heureuses, beaucoup de ressources pour lever les inconveniens, une grande dextérité pour l'exécution, & on croyoit voir revivre en lui M. *Mariotte*, si célèbre par les mêmes talents. Nous ne craignons point de comparer à un des plus grands sujets qu'ait eû l'Académie un simple Eleve tel qu'étoit M. *Amentons*; le nom d'Eleve n'emporte parmi nous aucune difference de merite, il signifie seulement moins d'ancienneté, & une espece de survivance.

M. *Amentons* jouissant d'une santé parfaite, qui se déclaroit même par toutes les apparences extérieures, n'étant sujet à aucune infirmité, menant & ayant toujours mené la vie du monde la plus réglée, fut tout d'un coup attaqué d'une inflammation d'entrailles, la gangrene s'y mit en peu de jours, & il mourut le 11 Octobre âgé de 42 ans & près de deux mois. Il étoit

marié & n'a laissé qu'une fille âgée de 2 mois.

Le Public perd par sa mort plusieurs inventions utiles qu'il meditoit, sur l'Imprimerie, sur les Vaisseaux, sur la Charue. Ce qu'on a vû de lui répond que ce qu'il croyoit possible devoit l'être à toute épreuve, & le genie de l'invention, naturellement subtil, hardi, & quelquefois présomptueux, avoit en lui toute la solidité, toute la retenue, & même toute la défiance nécessaires.

Les qualitez de son cœur étoient encore préférables à celles de son esprit, une droiture si naïve & si peu méditée qu'on y voyoit l'impossibilité de se démentir, une simplicité, une franchise & une candeur que le peu de commerce avec les hommes pouvoit conserver, mais qu'il ne lui avoit pas données, une entière incapacité de se faire valoir autrement que par ses Ouvrages, ni de faire sa cour autrement que par son mérite, & par

de M. AMONTONS. 147
par consequent une incapacité
presque entière de faire fortune.

C A T A L O G U E

des Ouvrages

de Mr. AMONTONS.

*R*emarques & Experiences Physi-
ques sur la Construction d'une
nouvelle Clepsydre, sur les Baro-
metres, Thermometres, & Hygro-
metres. Paris, Jombert 1695.
in 12°.



G 2 ELOGE



E L O G E
D E M O N S I E U R
D U H A M E L.

JEAN BAPTISTE DU HAMEL
 Nâquit en 1624 à *Vire* en basse
Normandie. *Nicolas du Hamel* son
 Pere étoit Avocat dans la même
 Ville; malgré le caractère général
 qu'on attribue à ce pais-là, & mal-
 gré son interêt particulier, il ne
 songeoit qu'à accommoder les pro-
 cès qu'il avoit entre les mains, &
 en étoit quelquefois mal avec les
 Juges.

M. *du Hamel* fit ses premières é-
 tudes à *Caen*, sa Rhetorique & sa
 Philosophie à *Paris*. A l'âge de 18
 ans, il composa un petit Traité, où
 il expliquoit avec une ou deux figu-
 res, & d'une manière fort simple,
 les

les trois Livres des *Spheriques* de *Theodose* ; il y ajouta une Trigonometrie fort courte & fort claire , dans le dessein de faciliter l'entrée de l'Astronomie. Il a dit dans un Ouvrage postérieur qu'il n'avoit imprimé celui-là que par une vanité de jeune homme , mais peu de gens de cet âge pourroient avoir la même vanité. Il faloit que l'inclination qui le portoit aux Sciences fût déjà bien générale & bien étendue , pour ne pas laisser échapper les Mathématiques si peu connues , & si peu cultivées en ce temps-là , & dans les lieux où il étudioit.

A l'âge de 19 ans , il entra dans les Peres de l'Oratoire : Il y fut 10 ans , & en sortit pour être Curé de *Neuilli sur Marne*. Pendant l'un & l'autre de ces deux temps , il joignit aux devoirs de son état une grande application à la lecture.

La Physique étoit alors comme un grand Royaume démembré, dont

les Provinces ou les Gouvernemens seroient devenus des Souverainetes presque independantes. L'Astronomie, la Mechanique, l'Optique, la Chimie, &c. étoient des Sciences à part, qui n'avoient plus rien de commun avec ce qu'on appelloit Physique; & les Medecins même en avoient détaché leur Physiologie, dont le nom seul la trahissoit. La Physique appauvrie & dépouillée n'avoit plus pour son partage que des Questions également épineuses & steriles. *M. du Hamel* entreprit de lui rendre ce qu'on lui avoit usurpé, c'est-à-dire une infinité de connoissances utiles & agréables, propres à faire renaitre l'estime & le goût qu'on lui devoit. Il commença l'exécution de ce dessein par son *Astronomia Physica*, & par son *Traité De Meteoris & Fossilibus*, imprimez l'un & l'autre en 1660.

Ces deux Traitez sont des Dialogues dont les Personnages sont *Theophile*, grand Zelateur des Anciens,
Me-

Mexandre, Cartesien passionné, *Simplicius*, Philosophe indifferent entre tous les partis, qui le plus souvent tâche à les accorder tous, & qui hors delà est en droit par son caractere de prendre dans chacun ce qu'il y a de meilleur. Ce *Simplicius* ou *M. du Hamel*, c'est le même homme.

A la forme de Dialogues, & à cette maniere de traiter la Philosophie, on reconnoît que *Ciceron* a servi de modele, mais on le reconnoît encore à une Latinité pure & exquise, & ce qui est plus important, à un grand nombre d'expressions ingenieuses & fines, dont ses Ouvrages sont semez. Ce sont des raisonnemens philosophiques, qui ont dépouillé leur secheresse naturelle ou du moins ordinaire, en passant au travers d'une imagination fleurie & ornée, & qui n'y ont pris cependant que la juste dose d'agrément qui leur convenoit. Ce qui ne doit être embelli que jusqu'à une certaine mesure

précise, est ce qui coûte le plus à embellir.

L'Astronomie Physique est un Recueil des principales pensées des Philosophes tant Anciens que Modernes sur la Lumiere, sur les Couleurs, sur les Systèmes du Monde; & de plus tout ce qui appartient à la Sphere, à la Theorie des Planetes, au Calcul des Eclipses, y est expliqué mathematiquement. De même, le Traité des Meteores & des Fossiles rassemble tout ce qu'en ont dit les Auteurs qui ont quelque réputation dans ces matieres; car *M. du Hamel* ne se bornoit pas à la lecture des plus fameux. On voit dans ce qu'il a écrit des Fossiles une grande connoissance de l'Histoire Naturelle, & sur tout de la Chimie, quoiqu'elle fût encore alors envelopée de mysteres & de tenebres difficiles à percer.

On lui reprocha d'avoir été peu favorable au grand *Descartes*, si digne du respect de tous les Philosophes, même de ceux qui ne le sui-

suivent pas. En effet *Theophile* le traite quelquefois assez mal. M. du Hamel répondit que c'étoit *Theophile*, entêré de l'Antiquité, incapable de goûter aucun Moderne, & que jamais *Simplicius* n'en avoit mal parlé. Il disoit vrai, cependant c'étoit au fond *Simplicius* qui faisoit parler *Theophile*.

En 1663, qui fut la même année où il quitta la Cure de Neuilli, il donna le fameux Livre, *De Consensu veteris & novæ Philosophiæ*. C'est une Physique générale, ou un Traité des premiers Principes. Ce que le titre promet est pleinement executé, & l'esprit de conciliation, héréditaire à l'Auteur, triomphe dans cet Ouvrage. Il commence par la sublime & peu intelligible Metaphysique des Platoniciens sur les Idées, sur les Nombres, sur les formes Archetypes, & quoique M. du Hamel en reconnoisse l'obscurité, il ne peut leur refuser une place dans cette espece d'Etats généraux de la Philosophie.

Il traite avec la même indulgence la Privation principe, l'Éducation des formes substantielles, & quelques autres idées Scholastiques; mais quand il est enfin arrivé aux Principes qui se peuvent entendre, c'est à dire, ou aux Loix du Mouvement, ou aux Principes moins simples établis par les Chimistes, on sent que malgré l'envie d'accorder tout, il laisse naturellement pancher la balance de ce côté-là. On s'apperçoit même que ce n'est qu'à regret qu'il entre dans des questions générales, d'où l'on ne remporte que des mots, qui n'ont point d'autre mérite que d'avoir longtemps passé pour des choses. Son inclination & son savoir le rappellent toujours assez promptement à la Philosophie Experimentale, & fut tout à la Chimie pour laquelle il paroît avoir eu un goût particulier.

En 1666, *M. Colbert* qui savoit combien la gloire des Lettres contribué à la splendeur d'un Etat, pro-

propofa & fit approuver au Roi l'établiffement de l'Académie Royale des Sciences. Il raffembla avec un difcernement exquis un petit nombre d'Hommes, excellents chacun dans fon genre. Il faloit à cette Compagnie un Secretaire qui entendît & qui parlât bien toutes les différentes Langues de ces Savans, celle d'un Chimifte, par exemple, & celle d'un Astronome, qui fût auprès du Public leur Interprete commun, qui pût donner à tant de matieres épineufes & abftraites des éclairciffemens, un certain tour, & même un agrément que les Auteurs negligent quelquefois de leur donner, & que cependant la plupart des Lecteurs demandent, enfin qui par fon caractere fût exempt de partialité, & propre à rendre un compte defintereffé des conteftations Académiques. Le choix de *M. Colbert* pour cette fonction tomba fur *M. du Hamel*; & après les preuves qu'il avoit faites fans y penfer de toutes les qualitez neceffai-

res, un choix aussi éclairé ne pouvoit tomber que sur lui.

Sa belle Latinité ayant beaucoup brillé dans ses Ouvrages, & d'autant plus que les matieres étoient moins favorables, il fut choisi pour mettre en Latin un *Traité des Droits de la feuë Reine sur le Brabant, sur Namur, & sur quelques autres Seigneuries des Pais-bas Espagnols*. Le Roi, qui le fit publier en 1667, vouloit qu'il pût être lû de toute l'*Europe*, où ses conquêtes, & peut-être aussi un grand nombre d'excellens Livres, n'avoient pas encore rendu le François aussi familier qu'il l'est devenu.

A cet Ouvrage qui souûtenoit les droits de la Reine, il en succeda l'année suivante un autre de la même main, & en Latin, qui souûtenoit les droits de l'Archevêque de *Paris* contre les Exemptions que prétend l'Abbaye de *S. Germain des Prez*. Ce fut M. de *Perefixe*, alors Archevêque, qui engagea M.
du

du Hamel à cette entreprise, & apparemment il crut que le nom d'un Auteur, si éloigné d'attaquer sans justice, & même d'attaquer, seroit un grand préjugé pour le Siege Archiepiscopal. En effet, c'est là la seule fois que M. *du Hamel* ait forcé son caractère jusqu'à prendre le personnage d'Agresseur; & il est bon qu'il l'ait pris une fois pour laisser un modèle de la moderation & de l'honnêteté avec laquelle ces sortes de contestations devroient être conduites.

Sa grande réputation sur la Latinité fut cause encore qu'en la même année 1668 M. *Colbert de Croissy* Plenipotentiaire pour la Paix d'*Aix la Chapelle* l'y mena avec lui. Il pouvoit l'employer souvent pour tout ce qui se devoit traiter en Latin avec les Ministres Etrangers, & quoique la pureté de cette Langue puisse paroître une circonstance peu importante par rapport à une négociation de Paix, les Politiques savent assez qu'il ne faut

rien négliger de ce qui peut donner du relief à une Nation aux yeux de ses Voisins, ou de ses Ennemis.

Après la Paix d'*Aix la Chapelle*, M. de *Croissi* alla Ambassadeur en *Angleterre*, & M. du *Hamel* l'y accompagna. Il fit ce voyage en Philosophe, sa principale curiosité fut de voir les Savans, sur tout l'illustre M. *Boyle* qui lui ouvrit tous ses trésors de Physique Experimentale. Delà, il passa en *Hollande* avec le même esprit, & il rapporta de ces deux voyages des richesses, dont il a ensuite orné ses Livres.

Revenu en *France*, & occupant sa place de Secretaire de l'Académie, il publia son *Traité De Corporum affectionibus* en 1670. Là, il pousse la Physique jusqu'à la Médecine, dont il ne se contente pas d'effleurer les principes. Deux ans après, il donna son *Traité De mente humana*. C'est une Logique Méta-physique, ou une Théorie de
l'En-

l'Entendement humain & des Idées, avec l'art de conduire sa Raison. Quoique les Experiences physiques paroissent étrangères à ce sujet, elles y entrent cependant en assez grande quantité, elles fournissent tous les exemples dont l'Auteur a besoin; il en étoit si plein qu'elles semblent lui échapper à chaque moment.

Un an après, c'est à dire en 1673, parut son Livre *De corpore animato*. On peut juger par le titre si la Physique Experimentale y est employée. Sur tout, l'Anatomie y regne. M. du Hamel en avoit acquis une grande connoissance & par les Conférences de l'Académie, & par un commerce particulier avec Mrs. Stenon, & du Verney. Quand M. du Verney commença à s'établir à Paris, & qu'il y établit en même temps un nouveau goût pour l'Anatomie, M. du Hamel fut un des premiers qui se saisit de lui, & des découvertes qu'il apportoit. Un tel Disciple excita encore le jeune Ana-

Anatomiste à de plus grands progrès, & y contribua.

Dans ce Livre *De Corpore animato*, il fait entendre qu'on lui reprochoit de ne point décider les Questions, & d'être trop indéterminé entre les differens partis. Il promet de se corriger, & il faut avouer cependant qu'il ne paroît pas trop avoir tenu parole, mais enfin il est rare qu'un Philosophe soit accusé de n'être pas assez décisif.

Au même endroit, il se fait à lui-même un autre reproche, dont il est beaucoup plus touché; c'est d'être Ecclesiastique, & de donner tout son temps à la Philosophie profane. Il est aisé de voir quelle foule de raisons le justifioient, mais l'extrême délicatesse de sa conscience ne s'en contentoit pas. Il proteste qu'il veut retourner à un Ouvrage de Theologie, dont le projet avoit été formé dès le temps qu'il publia ses premiers Livres, & dont l'exécution avoit été toujours interrompue.

Cependant il y survint encore une nouvelle interruption. Un ordre supérieur, & glorieux pour lui l'engagea à composer un Cours entier de Philosophie selon la forme usitée dans les Colleges. Cet Ouvrage parut en 1678 sous le titre de *Philosophia vetus & nova ad usum Scholæ accommodata in Regia Burgundia pertractata*, assemblage aussi judicieux & aussi heureux qu'il puisse être des idées anciennes & des nouvelles, de la Philosophie des mots, & de celle des choses, de l'École & de l'Académie. Pour en parler encore plus juste, l'École y est ménagée, mais l'Académie y domine. M. du Hamel y a répandu tout ce qu'il avoit puisé dans les Conférences Académiques, expériences, découvertes, raisonnemens, conjectures. Le succès de l'Ouvrage a été grand, les nouveaux Systèmes déguisez en quelque sorte ou alliez avec les anciens se sont introduits plus facilement chez leurs Ennemis; & peut-être le

le Vrai a-t-il eu moins d'oppositions à effuyer, parce qu'il a eu le secours de quelques erreurs.

Plusieurs années après la publication de ce Livre, des Missionnaires qui l'avoient porté aux Indes Orientales écrivirent qu'ils y enseignoient cette Philosophie avec beaucoup de succès, principalement la Physique, qui est des quatre parties du Corps entier celle où l'Académie & les Modernes ont le plus de part. Des Peuples peu éclairés, & conduits par le seul goût naturel, n'ont pas beaucoup hésité entre deux especes de Philosophie, dont l'une nous a si long-temps occupés.

Il semble que M. *du Hamel* ait été destiné à être le Philosophe de l'Orient. Le P. *Bouvet* Jésuite, & fameux Missionnaire de la *Chine*, a écrit que quand ses Confreres & lui voulurent faire en Langue Tartare une Philosophie pour l'Empereur de ce grand Etat, & le disposer par là aux veritez de l'Évangile, une
des

des principales sources où ils puiserent fut la Philosophie ancienne & moderne de M. du Hamel. L'entrée qu'elle pouvoit procurer à la Religion dans ces Climats éloignez, a dû le consoler de l'application qu'il y avoit donnée.

A la fin, il s'acquitta encore plus précisément du devoir dont il se croyoit chargé. En 1691 il imprima un Corps de Theologie en 7 Tomes, sous ce titre, *Theologia Speculatrix & Practica juxta SS. Patrum dogmata pertractata, & ad usum Scholæ accommodata*. La Theologie a été long-temps remplie de subtilitez fort ingenieuses à la verité, utiles même jusqu'à un certain point, mais assez souvent excessives; & l'on negligeoit alors la connoissance des Peres, des Conciles, de l'Histoire de l'Eglise, enfin tout ce qu'on appelle aujourd'hui Theologie positive. On alloit aussi loin que l'on pouvoit aller par la seule Metaphysique, & sans le secours des faits, presque entierement in-

con-

connus, & cette Theologie a pû être appelée fille de l'Esprit & de l'Ignorance. Mais enfin les vûes plus saines & plus nettes des deux derniers Siecles ont fait renaître la Positive. *M. du Hamel* l'a réunie dans son Ouvrage avec la Scholastique, & personne n'étoit plus propre à ménager cette réunion. Ce que la Philosophie Experimentale est à l'égard de la Philosophie Scholastique, la Theologie Positive l'est à l'égard de l'ancienne Theologie de l'École ; c'est la Positive qui donne du corps, & de la solidité à la Scholastique & *M. du Hamel* fit précisément pour la Theologie ce qu'il avoit fait pour la Philosophie. On voit de part & d'autre la même étendue de connoissances, le même désir, & le même art de concilier les opinions, le même jugement pour choisir ; quand il le faut, enfin le même esprit qui agit sur différentes matieres. On peut se représenter ici ce que c'est que d'être Philosophe & Theologien tout à la fois, Philosophe
qui

qui embrasse toute la Philosophie ,
Theologien qui embrasse la Theo-
logie entiere.

Ce travail presque immense lui
en produisit encore un autre. On
souhaita qu'il tirât en abrégé de
son Corps de Theologie ce qui é-
toit le plus necessaire aux jeunes
Ecclesiastiques , que l'on instruit
dans les Seminaires. Touché de
l'utilité du dessein , il l'entreprit ,
quoiqu'agé de 70 ans , & sujet à
une infirmité , qui de temps en
temps le mettoit à deux doigts de
la mort. Il fit même beaucoup
plus qu'on ne lui demandoit , il
traita quantité de matieres qu'il
n'avoit pas fait entrer dans son
premier Ouvrage , & en donna
un presque tout nouveau en 1694
sous ce titre , *Theologia Clericorum
Seminariis accommodata Summarium*.
Ce Sommaire contient 5 Volumes.
Son application à la Theologie
ne nuit point à ses devoirs Acadé-
miques. Non seulement il exerça
tôujours sa fonction , en tenant la
plu-

plume , & recueillant les fruits de chaque Assemblée , mais il entreprit de faire en Latin une Histoire générale de l'Académie depuis son établissement en 1666 jusqu'en 1696. Il prit cette Epoque pour finir son Histoire , parce qu'au commencement de 1697 il quitta la plume , ayant représenté à M. de *Pontchartrain* , aujourd'hui Chancelier de *France* , qu'il devoit trop infirme , & qu'il avoit besoin d'un Successeur. Il seroit de mon intérêt de cacher ici le nom de celui qui osa prendre la place d'un tel Homme , mais la reconnaissance que je lui dois de la bonté avec laquelle il m'agréa , & du soin qu'il prit de me former , ne me le permet pas.

Ce fut en 1698 que parut son Histoire sous ce titre , *Regia Scientiarum Academia Historia*. L'Edition fut bien-tôt enlevée , & en 1701 il en parut une seconde beaucoup plus ample , augmentée des quatre années qui manquoient à la

la

la premiere pour finir le Siècle , & dont les deux dernieres étoient comprises dans une Histoire Francoise.

Si nous n'avions une preuve incontestable par la datte de ses Livres , nous n'aurions pas la hardiesse de rapporter qu'en la même année 1698 où il donna pour la premiere fois son Histoire de l'Académie , il donna aussi un Ouvrage Theologique fort savant intitulé , *Institutiones Biblicæ , seu Scripturæ Sacræ Prolegomena unâ cum selectis Annotationibus in Pentateuchum*. Là , il ramasse tout ce qu'il y a de plus important à savoir sur la Critique de l'Écriture Sainte ; un Jugement droit & sûr est l'Architecte qui choisit & qui dispose les materiaux que fournit une vaste Erudition. Le même caractère regne dans les Notes sur les cinq Livres de *Moïse* , elles sont bien choisies , peu chargées de discours , instructives , curieuses seulement lorsqu'il faut qu'elles le soient

soient pour être instructives, savantes sans pompe, mêlées quelquefois de sentimens de pieté, qui partoient aussi naturellement du cœur de l'Ecrivain, que du fond de la matiere.

Il publia en 1701 les *Pseaumes* & en 1703 les *Livres de Salomon, la Sapience, & l'Ecclesiastique* avec de pareilles Notes. Tous ces Ouvrages n'étoient que les avant-coureurs d'un autre sans comparaison plus grand auquel il travailloit, d'une *Bible* entiere accompagnée de Notes sur tous les endroits qui en demandoient, & de Notes telles qu'il les faisoit. Il la donna en 1705, âgé de 81 an. Cette *Bible*, & par la beauté de l'Edition, & par la commodité & l'utilité du Commentaire disposé au bas des pages, l'emporte au jugement des Savans sur toutes celles qui ont encore paru.

Parvenu à un si grand âge, ayant acquis plus que personne le droit de se reposer glorieusement, mais

in-

incapable de ne rien faire, il voulut continuer de mettre en Latin l'Histoire Françoisse de l'Académie, & il avoit déjà fait cet honneur à une Préface générale qui marche à la tête. Mais enfin il mourut le 6 Août 1706, d'une mort douce & paisible, & par la seule nécessité de mourir.

Jusqu'ici nous ne l'avons presque représenté que comme Savant & comme Académicien, il faudroit maintenant le représenter comme homme, & peindre ses mœurs; mais ce seroit le Panegyrique d'un Saint, & nous ne sommes pas dignes de toucher à cette partie de son Eloge, qui devoit être faite à la face des Autels, & non dans une Académie. Nous en détacherons seulement deux faits qui peuvent être rapportez par une bouche profane.

Il alloit tous les ans à *Neuilli* sur *Marne* visiter son ancien Troupeau, & le jour qu'il y passoit étoit célébré dans tout le Village comme un

jour de Fête. On ne travailloit point, & on n'étoit occupé que de la joye de le voir. Tout le monde fait quelles sont les vertus, non-seulement Morales, mais Chrétiennes nécessaires à un Pasteur, pour lui gagner tous les cœurs à ce point-là, & de quel prix sont les louanges de ceux sur qui on a eu de l'autorité, & sur qui on n'en a plus.

Pendant qu'il fut en *Angleterre*, les Catholiques *Anglois* qui alloient entendre sa Messe chez l'Ambassadeur de *France*, disoient communément, *allons à la Messe du saint Prêtre*. Ces Etrangers n'avoient pas eu besoin d'un long-temps pour prendre de lui l'idée qu'il meritoit, un extérieur très-simple, & qu'on ne pouvoit jamais soupçonner d'être composé, annonçoit les vertus du dedans, & trahissoit l'envie qu'il avoit de les cacher. On voyoit aisément que son humilité étoit, non pas un discours, mais un sentiment, fondé sur sa science même, & sa charité agissoit trop souvent pour
n'a-

n'avoir pas quelquefois, malgré toutes ses précautions, le déplaisir d'être découverte. Le desir général d'être utile aux autres étoit si connu en lui, que les témoignages favorables qu'il rendoit en perdoient une partie du poids qu'ils devoient avoir par eux-mêmes.

Le Cardinal *Antoine Barberin*, grand Aumônier de France, le fit Aumônier du Roi en 1656, car nous avons oublié de le dire, & c'est un point qui n'auroit pas été négligé dans un autre Eloge. Il fut pendant toute sa vie dans une extrême considération auprès de nos plus grands Prélats. Cependant il n'a jamais possédé que de très-petits Benefices, ce qui sert encore à peindre son caractère, & , pour dernier trait, il n'en a point possédé dont il ne se soit dépouillé en faveur de quelqu'un.

C A T A L O G U E

des Ouvrages

de Mr. D U H A M E L.

Les trois Livres des Spheriques de Theodose & une Trigonometrie. Astronomia Physica, seu De Luce, Natura, & Motibus corporum Cælestium Libri Duo. In priori Libro de Lumine, & Coloribus agitur. In posteriori universa Astronomia tum speculatrix, tum præctica Physicè, & Geometricè, citra Euclidis opem demonstratur. Accessere Petri Petiti Observationes aliquot eclipsium Solis & Lunæ: cum Dissertationibus de Latitudine Lutetia, Declinatione Magnetis, necnon de novo Systemate mundi quod Anonymus dudum proposuit. Parisiis. Petr. Lamy. 1660. in 4°.

De Meteoris & Fossilibus Libri duo.

duo. Parisiis. Petr. Lamy. 1660.
in 4^o.

*De Consensu Veteris & Novæ Phi-
losophiæ, ubi Platonis, Aristote-
lis, Epicuri, Cartesii aliorumque
Placita de Principiis rerum excu-
tiuntur, & de Principiis Chymi-
cis.* Paris. Carol. Savreux. 1663.
in 4^o.

*Traduction Latine du Traité des
Droits de la Feuë Reine sur le
Brabant, sur Namur, & sur quel-
ques autres Seigneuries des Pais-
bas Espagnols: sous ce Titre: Re-
ginæ Christianissimæ Jura in Du-
catum-Brabantiaë, & alios Ditio-
nis Hispanicæ Principatus.* 1667.
in 4.

*Dissertatio de Privilegiis Monasterii
sancti Germani Parisiensis. Ad
Illust. Harduinum de Perefixe.*
Parisiis Franc. Muguet. 1668.
in 12^o.

*De Corporum Affectionibus cum ma-
nifestis, tum occultis, Libri duo:
seu promotæ per Experimenta Phi-
losophiæ Specimen.* Parisiis. Mich.

le Petit & Steph. Michallet. 1670.
in 12^o.

*De Corpore Animato Libri quatuor :
seu promota per experimenta Phi-
losophiæ Specimen alteram. Pa-
risiis. Steph. Michallet 1673.
in 12.*

*De Mente Humana Libri quatuor :
in quibus Functiones Animi, vi-
res, natura, Immortalitas, simul
& Logica uniuersa variis illustra-
ta experimentis pertractantur. Pa-
risiis. Steph. Michallet 1677
in 12.*

*Philosophia Vetus & Nova ad usum
Scholæ accommodata, in Regia Bur-
gundia olim pertractata. Editio
quarta. Parisiis. Steph. Michal-
let. 1687. in 12. 6. vol.*

*Theologia speculatrix & Practica jux-
ta SS. Patrum Dogmata pertrac-
tata, & ad usum Scholæ accommo-
data. Parisiis. Steph. Michallet.
1690. in 8. 7 vol.*

*Theologiæ Clericorum Seminariis ac-
commodatæ Summarium. Parisiis.
Stéph. Michallet. 1694 in 12. 5
vol.*

*Annotationes selectæ in difficiliora
Scripturæ Loca. Cum Prolegome-
nis, seu Institutionibus Biblicis.
Paris, Steph. Michallet. 1699. in
12. 2. vol.*

*Historia Regiæ Scientiarum Acade-
miæ, in qua præter ipsius Acade-
miæ originem & progressus, va-
riasque Dissertationes & Observa-
tiones per triginta quatuor annos
factas, quàm plurima experimenta
& inventa, cum Physica, tum Ma-
thematica in certum ordinem dige-
rantur. Secunda Editio. Parisiis.
Joan. Bapt. Delespine. 1701.
in 4.*

*Liber Psalmorum, cum selectis An-
notationibus in loca difficiliora.
Rothomagi. Guil. Behourt. 1701.
in 12.*

*Salomonis Libri tres, Proverbia, Ec-
clesiastes, & Canticum Canticorum,
Item Liber Sapientiæ & Ecclesias-
ticus cum selectis Annotationibus.
Rothomagi. Guil. Behourt. 1703.
in 12.*

Biblia Sacra, Vulgatæ Editionis, &

176 *Eloge de M. DU HAMEL.*

Clementis VIII. Pont. Max. auctoritate recognita, Versiculis distincta. Una cum selectis Annotationibus ex optimis quibusque interpretibus excerptis, Prolegomenis, novis Tabulis Chronologicis, Historicis & Geographicis illustrata, indiceque Epistolarum & Evangeliorum aucta. Parisiis. Joan. Bapt. Delespine. 1706. in folio.

Tous ses Ouvrages Philosophiques ont été imprimez à Nuremberg en 1681. en quatre volumes in quarto.



E L O.

E L O G E
D E M O N S I E U R
R E G I S.

PIERRE SILVAIN REGIS naquit en 1632 à *la Salvetat de Blanquefort* dans le Comté d'*Aginois*. Son Pere vivoit noblement, & étoit assez riche, mais il eut beaucoup d'Enfans, & M. *Regis* qui étoit un des cadets se trouva avec peu de bien.

Après avoir fait avec éclat ses Humanitez & sa Philosophie chez les Jesuites à *Cabors*, il étudia en Theologie dans l'Université de cette Ville, parcequ'il étoit destiné à l'Etat Ecclesiastique, & il se rendit si habile en 4 ans que le Corps de l'Université le sollicitant de prendre le Bonnet de Docteur, lui offrit d'en faire tous les frais. Mais il ne s'en crut pas digne, qu'il n'eût étudié

tudié en *Sorbonne* à *Paris*. Il y vint , mais s'étant dégoûté de la longueur excessive de ce que dictoit un célèbre Professeur sur la seule question de l'heure de l'institution de l'Eucharistie , & ayant été frappé de la Philosophie Cartesienne qu'il commença à connoître par les Conférences de *M. Rohaut* , il s'attacha entierement à cette Philosophie , dont le charme , indépendamment même de la nouveauté , ne pouvoit manquer de se faire sentir à un esprit tel que le sien. Il n'avoit plus que 4 ou 5 mois à demeurer à *Paris* , & il se hâta de s'instruire sous *M. Rohaut* , qui de son côté , zélé pour sa doctrine , donna tous ses soins à un Disciple qu'il croioit propre à la répandre.

M. Regis étant parti de *Paris* avec une espece de mission de son Maître , alla établir la nouvelle Philosophie à *Toulouse* par des Conférences publiques qu'il commença d'y tenir en 1665. Il avoit une faci-

cilité agréable de parler , & le don d'amener les matieres abstraites à la portée de ses Auditeurs. Bien-tôt toute la Ville fut remuée par le nouveau Philosophe , Savans , Magistrats , Ecclesiastiques , tout accourut pour l'entendre , les Dames même faisoient partie de la foule , & si quelqu'un pouvoit partager avec lui la gloire de ce grand succès , ce n'étoit du moins que l'illustre *Descartes* , dont il annonçoit les découvertes. On soutint une These de pur Cartesianisme en François , dédiée à une des premieres Dames de *Toulouse* , que M. *Regis* avoit rendue fort habile Cartesianne , & il présida à cette These. On n'y disputa qu'en François , la Dame elle-même y résolut plusieurs difficultez considerables , & il semble qu'on affectât par toutes ces circonstances de faire une abjuration plus parfaite de l'ancienne Philosophie. Mrs. de *Toulouse* , touchez des instructions & des lumieres que M. *Regis* leur avoit apportées , lui firent une

pension sur leur Hôtel de Ville, événement presque incroyable dans nos mœurs, & qui semble appartenir à l'ancienne *Grece*.

M. le Marquis de *Vardes*, alors exilé en *Languedoc*, étant venu à *Toulouſe*, y connut auffi-tôt M. *Regis*, & l'obtint de la Ville avec quelque peine pour l'emmener avec lui dans ſon Gouvernement d'*Aigues-mortes*. Là, il ſe l'attacha entièrement par l'eſtime, par l'amitié, & par le mérite qu'il lui fit voir, & ce qui eſt à la gloire de l'un & de l'autre, il n'eut pas beſoin de ſe l'attacher par d'autres moiens, qui paſſent ordinairement pour plus efficaces. Il tâcha de s'occuper avec lui, ou plutôt de s'amuſer de la Philoſophie Carteſienne, & comme il avoit brillé par l'eſprit dans une Cour très-délicate, peut-être le Philoſophe ne profita-t-il pas moins du commerce du Courtiſan, que le Courtiſan de celui du Philoſophe. L'un de ces deux différens caractères eſt ordinairement com-

posé de tout ce qui manque à l'autre.

M. de *Vardes* alla à *Montpellier* en 1671, & M. *Regis* qui l'y accompagna y fit des Conférences avec le même applaudissement qu'à *Toulouse*. Mais enfin tous les grands talens doivent se rendre dans la Capitale, M. *Regis* y vint en 1680, & commença à tenir de semblables Conférences chez M. *Lémery*, Membre aujourd'hui de cette Académie. Le concours du monde y fut si grand, qu'une maison de particulier en étoit incommodée, on venoit s'y assurer d'une place longtemps avant l'heure marquée pour l'ouverture, & peut-être la severité de cette Histoire ne me défend-elle pas de remarquer qu'on y voioit tous les jours le plus agréable Acteur du Theatre Italien, qui hors delà cachoit sous un Masque & sous un badinage inimitable l'esprit serieux d'un Philosophe.

Il ne faut pas réussir trop; les Conférences avoient un éclat qui leur devint funeste. Feu M. l'Arche-

chevêque de *Paris*, par déference pour l'ancienne Philosophie, donna à M. *Regis* un ordre de les suspendre, déguisé sous la forme de conseil ou de priere, & envelopé de beaucoup de louanges. Ainsi le Public fut privé de ces Assemblées au bout de 6 mois, & au milieu de son goût le plus vif, & l'on ne fit peut-être, sans en avoir l'intention, que prévenir son inconstance, & augmenter son estime pour ce qu'il perdoit.

M. *Regis* plus libre ne songea plus qu'à faire imprimer un *Système général de Philosophie*, qu'il avoit composé, & qui étoit le principal sujet de son voyage à *Paris*. Mais cette impression fut traversée aussi pendant 10 ans. Enfin à force de temps & de raison toutes les oppositions furent surmontées, & l'Ouvrage parut en 1690 sous ce titre *Système de Philosophie contenant la Logique, la Métaphysique, la Physique, & la Morale*, en 3 Volumes in 4.

L'avantage d'un Système général, est qu'il donne un spectacle plus pompeux à l'Esprit, qui aime toujours à voir d'un lieu plus élevé, & à découvrir une plus grande étendue. Mais d'un autre côté c'est un mal sans remede que les objets vûs de plus loïn & en plus grand nombre le sont aussi plus confusément. Differentes parties sont liées pour la composition d'un Tout, & fortifiées mutuellement par cette union, mais chacune en particulier est traitée avec moins de loïn, & souffre de ce qu'elle est partie d'un Système général. Une seule matiere particuliere bien éclaircie satisferoit peut-être autant, sans compter que dès-là qu'elle seroit bien éclaircie, elle deviendroit toujours assez générale. Si l'on considère la gloire de l'Auteur, il ne reste guere à qui entreprend un pareil Ouvrage, que celle d'une compilation judicieuse, & quoiqu'il puisse, comme M. Regis, y ajouter plusieurs idées nouvelles, le Public n'est guere

re soigneux de les démêler d'avec les autres.

Engagé comme il l'étoit à défendre la Philosophie Cartesienne , il répondit en 1691 au Livre intitulé, *Censura Philosophiæ Cartesianæ*, sorti d'une des plus savantes mains de l'Europe, & feu M. Bayle, très-fin Connoisseur, ayant vû cette Réponse jugea qu'elle devoit servir de modele à tout ce qu'on en feroit à l'avenir pour la même cause. L'année suivante M. Regis se défendit lui-même contre un habile Professeur de Philosophie, qui avoit attaqué son Systême général. Ces deux Réponses qu'il se crut obligé de donner en peu de temps, & une augmentation de plus d'un tiers qu'il avoit faite immédiatement auparavant à son Systême dans le temps même qu'on l'imprimoit, lui causerent des infirmités qui n'ont fait qu'augmenter toujours dans la suite. La Philosophie elle-même a ses passions & ses excès, qui ne demeurent pas impunis.

M. *Regis* eut à soutenir encore de plus grandes contestations. Il avoit attaqué dans sa Physique l'explication que le P. *Mallebranche* avoit donnée dans sa *Recherche de la Verité* de ce que la Lune paroît plus grande à l'Horison qu'au Meridien. Ils écrivirent de part & d'autre, & la question principale se réduisit entre eux à savoir, si la grandeur apparente d'un objet dépendoit uniquement de la grandeur de son image tracée sur la Retine, ou de la grandeur de son image, & du jugement naturel que l'Ame porte de son éloignement, de sorte que, tout le reste étant égal, elle le dût voir d'autant plus grand, qu'elle le jugeroit plus éloigné. M. *Regis* avoit pris le premier parti, le P. *Mallebranche* le second, & ce dernier soutenoit qu'un Géant 6 fois plus haut qu'un Nain, & placé à 12 pieds de distance, ne laissoit pas de paroître plus haut que le Nain placé à 2 pieds, malgré l'égalité des images qu'ils formoient dans

dans l'œil, & cela, parcequ'on voioit le Géant comme plus éloigné, à cause de l'interposition de differens objets. Il nioit même à M. Regis que l'image de la Lune à l'Horizon fût augmentée par les refractions, du moins de la maniere dont elle auroit dû l'être pour ce phenomene, & il ajoûtoit différentes experiences par lesquelles la Lune cessoit de paroître plus grande dès qu'elle étoit vûe de façon qu'on ne la jugeât pas plus éloignée. M. Regis cependant défendit toujours son opinion, & comme les Ecrits, selon la coûtume de toutes les disputes, se multiplioient assez inutilement, le P. Mallebranche se crut en droit de terminer la question par la voie de l'autorité; mais d'une autorité telle qu'on la pouvoit employer en matiere de Science. Il prit une Attestation de 4 Géometres des plus fameux, qui déclarerent que les preuves qu'il apportoit de son sentiment étoient démonstratives, & clairement déduites

des

des veritables principes de l'Optique. Ces Geometres étoient feu M. le Marquis de l'Hôpital, M. l'Abbé Catelan, M. Sauveur, & M. Varignon. M. Regis fit en cette occasion ce que lui inspira un premier mouvement de la nature, il tâcha de trouver des reproches contre chacun d'eux. Le *Journal des Savans* de l'an 1694 fut le Theatre de cette guerre.

Il le fut encore, du moins en partie, d'une autre guerre entre les mêmes Adversaires. M. Regis dans sa *Metaphysique* avoit souvent attaqué celle du P. *Mallebranche*. Une de leurs principales contestations roula sur la nature des Idées, sur leur cause ou efficiente, ou exemplaire, matiere si sublime & si abstraite, que s'il n'est pas permis à l'Esprit humain d'y trouver une entière certitude, ce sera pour lui une assez grande gloire d'avoir pu y parvenir à des doutes fondez & raisonnez. Les deux *Metaphysiciens* agiterent encore, *si le plaisir nous*
rend

rend actuellement heureux, & se partagerent aussi sur cette question, qui paroît moins metaphysique. Comme les Ouvrages du P. Mallebranche lui avoient fait plusieurs Disciples habiles & zelez, quelques-uns écrivirent aussi contre M. Regis, qui se contenta d'avoir paru sur la lice avec leur Maître.

L'inclination qu'il avoit toujours conservée pour la Theologie, & l'amour de la Religion, lui inspirent ensuite une autre entreprise, déjà tentée plusieurs fois par de grands Hommes, digne de tous leurs efforts, & de leur plus sage ambition, & plus nécessaire. que jamais dans un Siècle aussi éclairé que celui-ci. Il la finit en 1704, malgré ses infirmités continuelles, & publia un Livre in 4. sous ce titre, *L'Usage de la Raison & de la Foi, ou l'Accord de la Foi & de la Raison.* Il le dédia à M. l'Abbé Bignon, à qui il dit dans son Epitre, *qu'il ne pouvoit citer les Ennemis ou de la Raison ou de la Foi devant un Juge à qui les droits*
de

de l'une & de l'autre fussent mieux connus, & que si on le recusoit ce ne seroit que parcequ'il s'étoit trop déclaré pour toutes les deux. La maniere dont il parvient à cet Accord si difficile est celle qu'emploieroit un Arbitre éclairé à l'égard de deux Freres, entre lesquels il voudroit étouffer toutes les semences de division. M. Regis fait un partage si net entre la Raison & la Foi, & assigne à chacune des objets & des emplois si séparés, qu'elles ne peuvent plus avoir, pour ainsi dire, aucune occasion de se brouiller. La Raison conduit l'Homme jusqu'à une entiere conviction des preuves historiques de la Religion Chrétienne, après quoi elle le livre & l'abandonne à une autre lumiere, non-pas contraire, mais toute differente, & infiniment superieure. L'éloignement où M. Regis tient la Raison & la Foi ne leur permet pas de se réunir dans des Systèmes qui accommodent les idées de quelque Philosophe dominant à la Revelation, ou quelque-fois

même la Révélation à ces idées. Il ne veut point que ni *Platon*, ni *Aristote*, ni *Descartes* même appuyent l'Évangile, il paroît croire que tous les Systèmes philosophiques ne sont que des modes, & il ne faut point que des veritez éternelles s'allient avec des opinions passageres, dont la ruïne leur doit être indifferente. On doit s'en tenir à la majestueuse simplicité des Conciles, qui décident toujours le Dogme divin, sans y mêler des explications humaines. Tel est l'esprit général de l'Ouvrage, du moins par rapport au titre, car *M. Regis* y fait entrer une Theorie des Facultez de l'Homme, de l'Entendement, de la Volonté, &c. plus ample qu'il n'étoit absolument nécessaire. Il lui a donné même pour conclusion un Traité de l'Amour de Dieu, parceque cette matiere, qui, si l'on vouloit, seroit fort simple, venoit d'être agitée par de grands Hommes avec beaucoup de subtilité. Enfin il a joint à tout le Livre

une

une refutation du Systême de *Spinoza*. Il a été réduit à en développer les obscuritez, nécessaires pour couvrir l'erreur, mais heureusement peu propres pour la seduction.

C'est par là qu'il a fini sa carrière savante. Ses infirmités qui devinrent plus continues & plus douloureuses, ne lui permirent plus le travail. La maniere dont il les soutint pendant plusieurs années fut un exemple du plus noble & du plus difficile usage que l'on puisse faire de la Raison & de la Foi tout ensemble. Il mourut le 11 Janvier 1707. chez M. le Duc de Rohan, qui lui avoit donné un appartement dans son Hôtel, outre la pension qu'il avoit été chargé de lui payer par le Testament de M. le Marquis de *Wardes* son Beau-pere.

Il étoit entré dans l'Académie en 1699. lorsqu'elle se renouvelloit, mais à cause de ses maladies il ne fit presque aucune fonction Académique; seulement son nom servit à orner
une

une Liste où le Public eût été surpris de ne le pas trouver.

Il avoit eu toute sa vie beaucoup de commerce avec des personnes du premier rang. Feu M. l'Archevêque de *Paris*, en lui défendant les Assemblées, l'avoit engagé à le venir voir à de certains temps marquez pour l'entretenir sur les mêmes matieres; & peut-être la gloire de M. *Regis* augmentoit-elle de ce qu'un Prélat si éclairé prenoit la place du Public. Feu M. le Prince, dont le genie embrassoit tout, l'envoyoit chercher souvent, & il a dit plusieurs fois qu'il ne pouvoit s'empêcher de prendre pour vrai ce qui lui étoit expliqué si nettement.

Sa réputation alla même jusque dans les Pais étrangers lui faire des amis élevez aux plus grandes places. Tel étoit M. le Duc d'*Escalone*, Grand d'*Espagne*, aujourd'hui Viceroi de *Naples*. Ce Seigneur, plus curieux & plus touché des Sciences que ne l'est jusqu'ici le reste de sa

Na-

Nation , avoit pris pour lui une estime singuliere sur son Systême général qu'il avoit étudié avec beaucoup de soin ; & quand à la Journée du *Ter* , * où il commandoit l'Armée *Espagnole* , ses Equipages furent pris par l'Armée victorieuse de M. le Maréchal de *Novilles* , il ne lui envoya redemander que les *Commentaires de Cesar* , & le Livre de M. *Regis* , qui étoient dans sa Cassette. M. le Comte de *Sant-Estevan de Gormas* son fils étant venu en *France* en 1706 , il alla voir le Philosophe par ordre de son pere , & après la premiere visite , ce ne fut plus par obéissance qu'il lui en rendit. M. le Duc d'*Albe* , Ambassadeur de S. M. Catholique , lui a fait le même honneur à la priere de M. le Vice-roi de *Naples*.

Les mœurs de M. *Regis* étoient telles que l'étude de la Philosophie les peut former , quand elle ne trouve pas trop de résistance du côté de la nature. Les occasions qu'il

* En 1694.

a eues par rapport à la fortune lui ont été aussi peu utiles qu'elles le devoient être, une grande estime & une amitié fort vive que le feu P. *Ferrier* Confesseur du Roi avoit prises pour lui à *Toulouse* pendant ses Conférences, ne lui valurent qu'une très-modique pension sur la Préceptoriale d'*Agues-mortes*. Quoiqu'il fût accoutumé à instruire, sa conversation n'en étoit pas plus imperieuse, mais elle étoit plus facile & plus simple, parce qu'il étoit accoutumé à se proportionner à tout le monde. Son savoir ne l'avoit pas rendu dédaigneux pour les Ignorans, & en effet on l'est ordinairement d'autant moins à leur égard, que l'on fait davantage, car on en fait mieux combien on leur ressemble encore.

C A T A L O G U E

des Ouvrages

de Mr. REGIS.

*S*ystème de Philosophie, contenant
la Logique, la Métaphysique,
la Physique, & la Morale. Pa-
ris, de l'Imprimerie de Denis
Thierry aux dépens d'Anisson,
Posuel, & Rigaud. 1690. in 4.
3. vol.

*R*eponse au Livre qui a pour titre,
Pet. Dan. Huetii Censura Philo-
sophiæ Cartesianæ, servant d'E-
claircissement à toutes les parties
de la Philosophie, sur tout à la
Métaphysique. Paris, Jean Cusson.
1692. in 12.

*R*eponse aux Reflexions Critiques
de M. du Hamel sur le Système
Cartesien de la Philosophie de M.
Regis. Paris. Jean Cusson. 1692.
in 12.

196 *Eloge de M. REGIS.*

*L'usage de la Raison & de la Foi, ou
l'accord de la Foi, & de la Rai-
son. Paris. Jean Cuffon. 1704.
in 4.*



ELOGE



E L O G E

DE M. LE MARECHAL

DE VAUBAN.

SEBASTIEN LE PRESTRE, Chevalier, Seigneur de *Vauban*, *Basoches*, *Pierre-pertuis*, *Pouilly*, *Cervon*, *la Chaume*, *Epiry*, *le Creuset*, & autres lieux, Maréchal de France, Chevalier des Ordres du Roi, Commissaire général des Fortifications, Grand-Croix de l'Ordre de *S. Louis*, & Gouverneur de la Citadelle de *l'Isle*, nâquit le 1 jour de Mai 1633. d'*Urbain le Prêtre*, & d'*Aimée de Carmagnol*. Sa famille est d'une bonne noblesse du *Nivernois*, & elle possède la Seigneurie de *Vauban* depuis plus de 250 ans.

Son Pere, qui n'étoit qu'un Cadet,

198 *Eloge de M. le Maréchal*

det., & qui de plus s'étoit ruiné dans le service, ne lui laissa qu'une bonne éducation, & un Mousquet. A l'âge de 17 ans, c'est-à-dire en 1651, il entra dans le Regiment de *Condé*, Compagnie d'*Arcenai*. Alors feu M. le Prince étoit dans le parti des *Espagnols*.

Les premières Places fortifiées qu'il vit le firent Ingenieur, par l'envie qu'elles lui donnerent de le devenir. Il se mit à étudier avec ardeur la Geometrie, & principalement la Trigonometrie, & le Toisé, & dès l'an 1652 il fut employé aux Fortifications de *Clermont* en *Lorraine*. La même année il servit au premier Siege de *Sainte Menebout*, où il fit quelques logemens, & passa une Riviere à nage sous le feu des Ennemis pendant l'assaut, action qui lui attira de ses Superieurs beaucoup de louanges & de caresses.

En 1653 il fut pris par un parti *François*. M. le Cardinal *Mazarin* le crut digne dès-lors qu'il tâchât de l'en-

l'engager au service du Roi, & il n'eut pas de peine à réussir avec un Homme, né le plus fidelle sujet du monde. En cette même année, M. de *Vauban* servit d'Ingenieur en second sous le Chevalier de *Clerville* au second Siège de *Sainte Menebout*, qui fut reprise par le Roi, & ensuite il fut chargé du soin de faire réparer les Fortifications de la Place.

Dans les années suivantes, il fit les fonctions d'Ingenieur aux Sièges de *Senai*, de *Clermont*, de *Landrecy*, de *Condé*, de *S. Guilain*, de *Valenciennes*. Il fut dangereusement blessé à *Senai*, & à *Valenciennes*, & n'en servit presque pas moins. Il reçut encore trois blessures au Siège de *Montmedi* en 1657, & comme la Gazette en parla, on apprit dans son Pais ce qu'il étoit devenu, car depuis 6 ans qu'il en étoit parti, il n'y étoit point retourné, & n'y avoit écrit à personne, & ce fut-là la seule maniere dont il y donna de ses nouvelles.

M. le Maréchal de *la Ferté*, sous qui il servoit alors, & qui l'année précédente lui avoit fait present d'une Compagnie dans son Regiment, lui en donna encore une dans un autre Regiment, pour lui tenir lieu de pension, & lui prédit hautement que si la Guerre pouvoit l'épargner, il parviendroit aux premières dignitez.

En 1658 il conduisit en chef les attaques des Siéges de *Gravelines*, d'*Ypres*, & d'*Oudenarde*. M. le Cardinal *Mazarin*, qui n'accordoit pas les gratifications sans sujet, lui en donna une assez honnête, & l'accompagna de louanges, qui, selon le caractere de M. de *Vauban*, le payerent beaucoup mieux.

Il nous suffit d'avoir représenté avec quelque détail ces premiers commencemens, plus remarquables que le reste dans une Vie illustre, quand la Vertu dénuée de tout secours étranger a eu besoin de se faire jour à elle-même.

De-

Deformais M. de *Vauban* est connu, & son Histoire devient une partie de l'Histoire de *France*.

Après la paix des *Pyrénées*, il fut occupé, ou à démolir des Places, ou à en construire. Il avoit déjà quantité d'idées nouvelles sur l'Art de fortifier, peu connu jusque-là. Ceux qui l'avoient pratiqué, ou qui en avoient écrit s'étoient attachez servilement à certaines regles établies quoique peu fondées, & à des especes de superstitions, qui dominent toujours long-temps en chaque genre, & ne disparoissent qu'à l'arrivée de quelque Genie superieur. D'ailleurs ils n'avoient point vû de Sièges, ou n'en avoient pas assez vû, leurs Methodes de fortifier n'étoient tournées que par rapport à certains cas particuliers qu'ils connoissoient, & ne s'étendoient point à tout le reste. M. de *Vauban* avoit déjà beaucoup vû & avec de bons yeux, il augmentoit sans cesse son expérience par

la lecture de tout ce qui avoit été écrit sur la Guerre, il sentoit en lui ce qui produit les heureuses nouveautez, ou plutôt ce qui force à les produire, & enfin il osa se déclarer Inventeur dans une matiere si perilleuse, & le fut toujours jusqu'à la fin. Nous n'entrerons point dans le détail de ce qu'il inventa, il seroit trop long, & toutes les Places fortes du Royaume doivent nous l'épargner.

Quand la guerre recommença en 1667, il eut la principale conduite des Sièges que le Roi fit en personne. S. M. voulut bien faire voir qu'il étoit de sa prudence de s'en assurer ainsi le succès. Il reçut au Siège de *Douai* un coup de mousquet à la joue, dont il a toujours porté la marque. Après le Siège de *l'Isle* qu'il prit sous les Ordres du Roi en 9 jours de tranchée ouverte, il eut une gratification considérable, beaucoup plus nécessaire pour contenter l'inclination du Maître, que celle du Sujet. Il en a reçu encore

re en différentes occasions un grand nombre , & toujours plus fortes , mais pour mieux entrer dans son caractère nous ne parlerons plus de ces sortes de récompenses , qui n'en étoient presque pas pour lui.

Il fut occupé en 1668 à faire des projets de Fortifications pour les Places de la *Franche-Comté*, de *Flandre*, & d'*Artois*. Le Roi lui donna le Gouvernement de la Citadelle de *l'Isle* , qu'il venoit de construire , & ce fut le premier Gouvernement de cette nature en *France*. Il ne l'avoit point demandé , & il importe & à la gloire du Roi & à la sienne que l'on sache que de toutes les graces qu'il a jamais reçues , il n'en a demandé aucune , à la réserve de celles qui n'étoient pas pour lui. Il est vrai que le nombre en a été si grand qu'elles épuisoient le droit qu'il avoit de demander.

La Paix d'*Aix la Chapelle* étant faite , il n'en fut pas moins occupé. Il fortifia des Places en *Flandre*, en *Artois*, en *Provence*, en *Roussillon*,

ou du moins fit des desseins qui ont été depuis exécutez; Il alla même en *Piémont* avec M. de *Louvois*, & donna à M. le Duc de *Savoie* des desseins pour *Veruë*, *Vercell*, & *Turin*. A son départ, S. A. R. lui fit present de son Portrait enrichi de *Diamans*. Il est le seul Homme de guerre pour qui la Paix ait-toujours été aussi laborieuse que la Guerre même.

Quoique son employ ne l'engageât qu'à travailler à la sûreté des Frontières, son amour pour le bien public lui faisoit porter ses vûes sur les moyens d'augmenter le bonheur du dedans du Royaume. Dans tous ses Voyages il avoit une curiosité, dont ceux qui sont en place ne sont communément que trop exempts. Il s'informoit avec soin de la valeur des Terres, de ce qu'elles rapportoient, de la maniere de les cultiver, des facultez des Païsans, de leur nombre, de ce qui faisoit leur nourriture ordinaire, de ce que leur pouvoit valoir en un jour le travail de leurs

leurs mains , détails méprisables & abjects en apparence , & qui appartiennent cependant au grand Art de gouverner. Il s'occupoit ensuite à imaginer ce qui auroit pû rendre le Pais meilleur , de grands Chemins , des Ponts , des Navigations nouvelles , Projets dont il n'étoit pas possible qu'il esperât une entiere execution , especes de songes , si l'on veut , mais qui du moins , comme la plûpart des veritables songes , marquoient l'inclination dominante. Je sai tel Intendant de Province qu'il ne connoissoit point , & à qui il a écrit pour le remercier d'un nouvel établissement utile , qu'il avoit vû en voyageant dans son département. Il devenoit le debiteur particulier de quiconque avoit obligé le Public.

La guerre qui commença en 1672. lui fournit une infinité d'occasions glorieuses , sur tout dans ce grand nombre de Siéges que le Roi fit en personne , & que M. de *Vauban* conduisit tous. Ce fut à celui de

Mastricht en 1673 qu'il commença à se servir d'une Methode singuliere pour l'attaque des Places, qu'il avoit imaginée par une longue suite de reflexions, & qu'il a depuis toujours pratiquée. Jusque-là il n'avoit fait que suivre avec plus d'adresse & de conduite les regles déjà établies, mais alors il en suivit d'inconnues, & fit changer de face à cette importante partie de la Guerre. Les fameuses Paralleles & les Places d'Armes parurent au jour; depuis ce temps, il a toujours inventé sur ce sujet, tantôt les Cavaliers de tranchée, tantôt un nouvel usage des Sapes & des demi-Sapes, tantôt les Batteries en ricochet, & par-là il avoit porté son Art à une telle perfection, que le plus souvent, ce qu'on n'auroit jamais osé esperer, devant les Places les mieux défendues il ne perdoit pas plus de monde que les Assiegez.

C'étoit-là son but principal, la conservation des Hommes. Non-seulement l'intérêt de la guerre, mais

mais aussi son humanité naturelle les lui rendoit chers. Il leur faisoit toujours l'éclat d'une conquête plus prompte, & une gloire assez capable de séduire, & ce qui est encore plus difficile, quelquefois il résistoit en leur faveur à l'impatience des Généraux, & s'exposoit aux redoutables discours du Courtisan oisif. Aussi les Soldats lui obéissoient-ils avec un entier dévouement, moins animez encore par l'extrême confiance qu'ils avoient à sa capacité, que par la certitude & la reconnoissance d'être ménagéz autant qu'il étoit possible.

Pendant toute la guerre que la Paix de Nimegue termina, sa vie fut une action continuelle, & très-vive; former des desseins de Sièges, conduire tous ceux qui furent faits, du moins dès qu'ils étoient de quelque importance, réparer les Places qu'il avoit prises, & les rendre plus fortes, visiter toutes les Frontières, fortifier tout ce qui pouvoit être
ex-

exposé aux Ennemis , se transporter dans toutes les Armées, & souvent d'une extrémité du Royaume à l'autre.

Il fut fait Brigadier d'Infanterie en 1674 , Maréchal de Camp en 1676, & en 1678 Commissaire Général des Fortifications de France, Charge qui vaquoit par la mort de M. le Chevalier de *Clerville*. Il se défendit d'abord de l'accepter, il en craignoit ce qui l'auroit fait desirer à tout autre, les grandes relations qu'elle lui donnoit avec le Ministere. Cependant le Roi l'obligea d'autorité à prendre la Charge, & il faut avouer que malgré toute sa droiture il n'eut pas lieu de s'en repentir. La Vertu ne laisse pas de réussir quelquefois, mais ce n'est qu'à force de temps & de preuves redoublées.

La Paix de *Nimegue* lui ôta le pénible emploi de prendre des Places, mais elle lui en donna un plus grand nombre à fortifier. Il fit le fameux Pott de *Dunquerque*, son Chef-d'œu-

d'œuvre, & par conséquent celui de son Art. *Strasbourg & Casal*, qui passerent en 1681 sous le pouvoir du Roi, furent ensuite ses travaux les plus considérables. Outre les grandes & magnifiques Fortifications de *Strasbourg*, il y fit faire pour la navigation de la *Bruche* des Ecluses, dont l'exécution étoit si difficile, qu'il n'osa la confier à personne, & la dirigea toujours par lui-même.

La guerre recommença en 1683, & lui valut l'année suivante la gloire de prendre *Luxembourg*, qu'on avoit cru jusque-là imprenable, & de le prendre avec fort peu de perte. Mais la guerre naissante ayant été étouffée par la Trêve de 1684, il reprit ses fonctions de Paix, dont les plus brillantes furent l'Aqueduc de *Maintenon*, de nouveaux Travaux qui perfectionnent le Canal de la communication des Mers, *Montroyal*, & *Landau*.

Il semble qu'il auroit dû trahir les secrets de son Art par la grande quan-

quantité d'Ouvrages qui sont sortis de ses mains. Aussi a-t-il paru des Livres dont le titre promettoit la véritable manière de fortifier selon M. de *Vauban*, mais il a toujours dit, & il a fait voir par sa pratique qu'il n'avoit point de manière. Chaque Place différente lui en fournissoit une nouvelle selon les différentes circonstances de sa grandeur, de sa situation, de son terrain. Les plus difficiles de tous les Arts sont ceux dont les objets sont changeans, qui ne permettent point aux Esprits bornés l'application commode de certaines Regles fixes, & qui demandent à chaque moment les ressources naturelles & imprévûes d'un genie heureux.

En 1688, la Guerre s'étant rallumée il fit sous les Ordres de Monseigneur les Sièges de *Philisbourg*, de *Manheim*, & de *Frankendal*. Ce grand Prince fut si content de ses services, qu'il lui donna 4 Pièces de canon à son choix pour mettre à son Château de *Bazoché*; récompen-

penſe véritablement militaire; privilège unique, & qui plus que tout autre convenoit au Pere de tant de Places fortes. La même année il fut fait Lieutenant Général.

L'année ſuivante il commanda à *Dunquerque*, *Bergues*, & *Ipres*, avec ordre de ſ'enfermer dans celle de ces Places qui ſeroit aſſiégée, mais ſon nom les en préſerva.

L'année 1690 fut ſingulière entre toutes celles de ſa vie; il n'y fit preſque rien, parcequ'il avoit pris une grande & dangereuſe maladie à faire travailler aux Fortifications d'*Ipres*, qui étoient fort en deſordre, & à être toujours préſent ſur les travaux. Mais cette oiſiveté qu'il ſe ſeroit preſque reprochée finit en 1691 par la priſe de *Mons*, dont le Roi commanda le Siège en perſonne. Il commanda auſſi l'année d'après celui de *Namur*, & M. de *Vauban* le conduiſit de ſorte qu'il prit la Place en 30 jours de tranchée ouverte, & n'y perdit que 800 Hommes, quoiqu'il ſ'y fût fait 5

actions de vigueur très-considérables.

Il faut passer par dessus un grand nombre d'autres exploits, tels que le Siège de *Charleroi* en 93, la défense de la *Basse-Bretagne* contre les Descentes des Ennemis en 94 & 95, le Siège d'*Ath* en 97, & nous hâter de venir à ce qui touche de plus près cette Académie. Lorsqu'elle se renouvella en 99, elle demanda au Roi M. de *Vauban* pour être un de ses Honoraires, & si la bienféance nous permet de dire qu'une place dans cette Compagnie soit la récompense du mérite, après toutes celles qu'il avoit reçues du Roi en qualité d'Homme de guerre, il falloit qu'il en reçût une d'une Société de Gens de Lettres en qualité de Mathématicien. Personne n'avoit mieux que lui rappelé du Ciel les Mathématiques, pour les occuper aux besoins des Hommes, & elles avoient pris entre ses mains une utilité aussi glorieuse peut-être que leur plus grande sublimité. De plus,

plus, l'Académie lui devoit une reconnoissance particulière de l'estime qu'il avoit toujours eue pour elle; les avantages solides que le Public peut tirer de cet établissement avoient touché l'endroit le plus sensible de son ame.

Comme après la Paix de *Ryswic* il ne fut plus employé qu'à visiter les Frontières, à faire le tour du Royaume, & à former de nouveaux Projets, il eut besoin d'avoir encore quelque autre occupation; & il se la donna selon son cœur. Il commença à mettre par écrit un prodigieux nombre d'idées qu'il avoit sur differens sujets qui regardoient le bien de l'Etat, non-seulement sur ceux qui lui étoient les plus familiers, tels que les Fortifications, le détail des Places, la Discipline militaire, les Campemens, mais encore sur une infinité d'autres matieres qu'on auroit cruës plus éloignées de son usage; sur la Marine, sur la Course par mer en temps de guerre, sur les Finances même, sur la Cul-

Culture des Forêts, sur le Commerce, & sur les Colonies *Françoises en Amerique*. Une grande passion songe à tout. De toutes ces différentes vûes il a composé 12 gros Volumes Manuscrits, qu'il a intitulé ses *Oisivetez*. S'il étoit possible que les idées qu'il y propose s'exécutassent, ses *Oisivetez* seroient plus utiles que tous ses travaux.

La succession d'*Espagne* ayant fait renaître la guerre, il étoit à *Namur* au commencement de l'année 1703, & il y donnoit ordre à des réparations nécessaires, lorsqu'il apprit que le Roi l'avoit honoré du Bâton de Maréchal de *France*. Il s'étoit opposé lui-même quelque temps auparavant à cette suprême élévation, que le Roi lui avoit annoncée, il avoit représenté qu'elle empêcheroit qu'on ne l'employât avec des Généraux du même rang, & feroit naître des embarras contraires au bien du service. Il aimoit mieux être plus utile, & moins récompensé, & pour suivre son goût, il n'au-
roit

roit fallu payer les premiers travaux que par d'autres encores plus necessaires.

Vers la fin de la même année il servit sous Monseigneur le Duc de Bourgogne au Siège du vieux Brisach, Place très-considérable, qui fut réduite à capituler au bout de 13 jours & demi de tranchée ouverte, & qui ne coûta pas 300 Hommes. C'est par ce Siège qu'il a fini, & il y fit voir tout ce que pouvoit son Art, comme s'il eût voulu le resigner alors tout entier entre les mains du Prince qu'il avoit pour Spectateur & pour Chef,

Le titre de Maréchal de France produisit les inconveniens qu'il avoit prévus; il demeura deux ans inutile. Je l'ai entendu souvent s'en plaindre; il protestoit que pour l'interêt du Roi & de l'Etat il auroit foulé aux pieds la dignité avec joye. Il l'auroit fait, & jamais il ne l'eût si bien meritée, jamais même il n'en eût si bien soutenu le véritable éclat.

Il se confoloit avec ses savantes Oisivetés. Il n'épargnoit aucune dépense pour amasser la quantité infinie d'instructions & de Memoires dont il avoit besoin, & il occupoit sans cesse un grand nombre de Secretaires, de Dessinateurs, de Calculateurs, & de Copistes. Il donna au Roi en 1704 un gros Manuscrit, qui contenoit tout ce qu'il y a de plus fin & de plus secret dans la conduite de l'Attaque des Places, present le plus noble qu'un Sujet puisse jamais faire à son Maître, & que le Maître ne pouvoit recevoir que de ce seul Sujet.

En 1706, après la Bataille de *Ramilli* M. le Maréchal de *Vauban* fut envoyé pour commander à *Dunquerque*, & sur la Côte de *Flandre*. Il rassura par sa presence les esprits étonnez, il empêcha la perte d'un pais qu'on vouloit noyer pour prévenir le Siège de *Dunquerque*, & le prévint d'ailleurs par un Camp retranché qu'il fit entre cette Ville & *Bergues*, de sorte que les Ennemis euf-

eussent été obligez de faire en même temps l'investiture de *Dunquerque*, de *Bergues*, & de ce Camp, ce qui étoit absolument impraticable.

Dans cette même Campagne, plusieurs de nos Places ne s'étant pas défenduës comme il auroit souhaité, il voulut défendre par ses conseils toutes celles qui seroient attaquées à l'avenir, & commença sur cette matiere un Ouvrage qu'il destinoit au Roi, & qu'il n'a pû finir entierement. Il mourut le 30 Mars 1707 d'une fluxion de poitrine accompagnée d'une grosse fièvre qui l'emporta en 8 jours, quoiqu'il fût d'un temperament très-robuste, & qui sembloit lui promettre encore plusieurs années de vie. Il avoit 74 ans, moins un mois.

Il avoit épousé *Jeanne d'Aunoi* de la Famille des Barons d'*Espiri* en *Nivernois*, morte avant lui. Il en a laissé deux Filles, M^e la Comtesse de *Villebertin*, & M^e la Marquise d'*Ussé*.

Si l'on veut voir toute sa Vie militaire en abrégé, il a fait travailler à 300 Places anciennes, & en a fait 33 neuves ; il a conduit 53 Sièges, dont 30 ont été faits sous les Ordres du Roi en personne, ou de Monseigneur, ou de Monseigneur le Duc de *Bourgogne* ; & les 23 autres sous différens Généraux ; il s'est trouvé à 140 actions de vigueur.

Jamais les traits de la simple Nature n'ont été mieux marquez qu'en lui, ni plus exempts de tout mélange étranger. Un sens droit & étendu, qui s'attachoit au Vrai par une espece de sympathie, & sentoit le Faux sans le discuter, lui épargnoit les longs circuits par où les autres marchent, & d'ailleurs sa Vertu étoit en quelque sorte un instinct heureux, si prompt qu'il prévenoit sa Raison. Il méprisoit cette politesse superficielle dont le monde se contente, & qui couvre souvent tant de barbarie, mais sa bonté, son humanité, sa libéralité lui com-

com-

composoient une autre politesse plus rare, qui étoit toute dans son cœur. Il seyoit bien à tant de vertu de négliger des dehors, qui, à la vérité lui appartiennent naturellement, mais que le vice emprunte avec trop de facilité. Souvent M. le Maréchal de *Vauban* a secouru de sommes assez considérables des Officiers qui n'étoient pas en état de soutenir le service, & quand on venoit à le savoir, il disoit qu'il prétendoit leur restituer ce qu'il recevoit de trop des bienfaits du Roi. Il en a été comblé pendant tout le cours d'une longue vie, & il a eu la gloire de ne laisser en mourant qu'une fortune médiocre. Il étoit passionnément attaché au Roi, Sujet plein d'une fidélité ardente & zelée, & nullement Courtisan; il auroit infiniment mieux aimé servir que plaire. Personne n'a été si souvent que lui, ni avec tant de courage, l'introducteur de la Vérité; il avoit pour elle une passion presque imprudente, & incapable de ménagement.

220 *Eloge de M. le Maréchal*
ment. Ses mœurs ont tenu bon
contre les Dignitez les plus brillan-
tes, & n'ont pas même combattu.
En un mot, c'étoit un Romain qu'il
sembloit que nôtre Siècle eût déro-
bé aux plus heureux temps de la
Republique.

C A T A L O G U E

des Ouvrages

de Mr. le Maréchal

de V A U B A N.

*P*rojet d'une Dixme Royale, qui
supprimant la Taille, les Ay-
des, les Douanes d'une Province
à l'autre, les Decimes du Clergé,
& tous les autres Impôts onereux
& non volontaires; & diminuant le
prix du sel de moitié & plus, pro-
duiroit au Roi un revenu certain
& suffisant, sans frais, & sans
être

être à charge à l'un de ses sujets plus qu'à l'autre, qui l'augmenteroit considérablement par la meilleure Culture des Terres. 1707. in 12. pagg. 280. sans le nom du Lieu de l'Impression ni du Libraire.



E L O G E
DE MONSIEUR
L'ABBE' GALLOIS

JEAN GALLOIS, nâquit à Paris le 14 Juin 1632 d'*Ambroise Gallois* Avocat au Parlement, & de *Françoise de Launai*.

Son inclination pour les Lettres se déclara, dès qu'il put laisser paroître quelque inclination, & elle se fortifia toujous dans la suite. Il s'engagea dans l'Etat Ecclesiastique, & reçût l'Ordre de Prêtrise. Son devoir lui fit tourner ses principales études du côté de la Theologie, de l'Histoire Ecclesiastique, des Peres.

& de l'Écriture Sainte , il alla même jusqu'aux Langues Orientales , nécessaires du moins à qui veut remonter jusqu'aux premières sources de la Théologie , mais il ne renonça ni à l'Histoire profane , ni aux Langues vivantes , telles que l'Italien , l'Espagnol , l'Anglois & l'Allemand , ni aux Mathématiques , ni à la Physique ni à la Médecine même , car son ardeur de savoir embrassoit tout , & s'il est vrai qu'une érudition si partagée soit moins propre à faire une réputation singulière , elle l'est du moins beaucoup plus à étendre l'Esprit en tous sens , & à l'éclairer de tous côtez.

Outre la connoissance des choses que les Livres contiennent , M. l'Abbé *Gallois* avoit encore celle des Livres eux-mêmes , Science presque séparée des autres , quoiqu'elle en résulte , & produite par une curiosité vive qui ne néglige aucune partie de son objet.

Le premier travail que le Public ait vû de M. l'Abbé *Gallois* a été la

la

la traduction Latine du Traité de Paix des Pirenées, imprimée par ordre du Roi, mais bien-tôt son nom devint plus illustre par le *Journal des Savans*. Ce fut en 1665 que parut pour la première fois cet Ouvrage dont l'idée étoit si neuve & si heureuse, & qui subsiste encore aujourd'hui avec plus de vigueur que jamais, accompagné d'une nombreuse posterité issuë de lui, & répandue par toute l'Europe sous les differens noms de *Nouvelles de la Republique des Lettres*, d'*Histoire des Ouvrages des Savans*, de *Bibliothèque universelle*, de *Bibliothèque choisie*, d'*Acta Eruditorum*, de *Transactions Philosophiques*, de *Memoires pour l'Histoire des Sciences & des beaux Arts*, &c. M. de Sallo Conseiller Ecclesiastique au Parlement en avoit conçu le dessein, & il s'associa M. l'Abbé Gallois qui par la grande variété de son érudition sembloit né pour ce travail, & qui de plus, ce qui n'est pas commun chez ceux qui savent tout, savoit

le François, & écrivoit bien.

Le Journal prit dès sa naissance un ton trop hardi, & censura trop librement la plûpart des Ouvrages qui paroissoient. La République des Lettres, qui voyoit sa liberté menacée, se souleva, & le Journal fut arrêté au bout de 3 mois. Mais comme le projet par lui-même en étoit excellent, on ne voulut pas le perdre, & M. de *Sallo* l'abandonna entierement à M. l'Abbé *Gallois*, qui ouvrit l'année 1666 par un nouveau Journal dédié au Roi, où il mit son nom, & où il exerça toujours avec toute la moderation nécessaire le pouvoir dont il étoit revêtu.

M. *Colbert* touché de l'utilité & de la beauté du Journal prit du goût pour cet Ouvrage, & bien-tôt après pour l'Auteur. En 1668 il lui donna dans cette Académie presque encore naissante une place avec la fonction de Secretaire en l'absence de feu M. *du Hamel*, qui fut 2 ans hors du Royaume. M. l'Abbé *Gallois*
en-

enrichissoit son Journal des principales découvertes de l'Académie, qui ne se faisoient guere alors connoître du Public que par cette voie, & de plus, il en rendoit souvent compte à M. *Colbert*, & lui portoit les fruits de la protection qu'il accordoit aux Sciences. Dans la suite ce Ministre, toujourn plus content de sa conversation, l'envoyoit querir lorsqu'il venoit à *Paris*; sa curiosité sur quelque matiere que ce fût le trouvoit toujourn prêt à la satisfaire, & s'il falloit une discussion plus-exacte & plus profonde, personne n'étoit plus propre que M. *l'Abbé Gallois* à y réussir en peu de temps, circonstance presque absolument nécessaire auprès de M. *Colbert*. Enfin ce Ministre, qui se connoissoit en Hommes, après avoir éprouvé long-temps & l'esprit & la littérature & les mœurs de M. *l'Abbé Gallois*, le prit chez lui en 1673, & lui donna toujourn une place & à sa Table, & dans son Carrosse. Cette faveur si particu-

liere étoit en même temps, & une récompense glorieuse de son savoir, & une occasion perpetuelle d'en faire un usage agreable, & une heureuse neceffité d'en acquerir encore tous les jours.

M. *Colbert* favorifoit les Lettres, porté non-seulement par son inclination naturelle, mais par une sage Politique. Il favoit que les Sciences & les Arts suffiroient seuls pour rendre un Regne glorieux, qu'ils étendent la Langue d'une Nation peut-être plus que des Conquêtes, qu'ils lui donnent l'Empire de l'Esprit & de l'Industrie, également flatteur & utile, qu'ils attirent chez elle une multitude d'Etrangers, qui l'enrichissent par leur curiosité, prennent ses inclinations, & s'attachent à ses interêts. Pendant plusieurs Siècles, l'Université de *Paris* n'a pas moins contribué à la grandeur de la Capitale que le séjour des Rois. On doit à M. *Colbert* l'éclat où furent les Lettres, la naissance de cette Académie, de celle des Inscriptions, des

des Académies de Peinture, de Sculpture, & d'Architecture, les nouvelles faveurs que l'Académie Françoise reçût du Roi, l'impression d'un grand nombre d'excellens Livres dont l'Imprimerie Royale fit les frais, l'augmentation presque immense de la Bibliothèque du Roi, ou plutôt du Trésor public des Savans, une infinité d'Ouvrages que les grands Auteurs ou les habiles Ouvriers n'accordent qu'aux caresses des Ministres & des Princes, un goût du Beau & de l'Exquis répandu par tout, & qui se fortifioit sans cesse. M. l'Abbé *Gallois* eut le sensible plaisir d'observer de près un semblable Ministère, d'être à la source des desseins qui s'y prenoient, d'avoir part à leur execution, quelquefois même d'en inspirer, & de les voir suivis. Les Gens de Lettres avoient en lui auprès du Ministre un Agent toujours chargé de leurs affaires, sans que le plus souvent ils eussent eu seulement la peine de l'en charger. Si quelque Livre nouveau,

ou quelque découverte, d'Auteurs même qu'il ne connût pas, paroiffoient au jour avec réputation, il avoit soin d'en instruire *M. Colbert*, & ordinairement la récompense n'étoit pas loin. Les liberalitez du Roi s'étendoient jusque sur le Merite étranger, & alloient quelquefois chercher dans le fond du Nord un Savant surpris d'être connu.

En 1673 *M. l'Abbé Gallois* fut reçu dans l'Académie Française. Quoique l'Eloquence ou la Poësie soient les principaux talens qu'elle demande, elle admet aussi l'Erudition qui n'est pas barbare, & peut-être ne lui manque-t-il que de se parer davantage de l'usage qu'elle en fait, & même du besoin qu'elle en a. *M. l'Abbé Gallois* quitta le Journal en 1674, & le remit en d'autres mains. Il étoit trop occupé auprès de *M. Colbert*, & d'ailleurs ce travail étoit trop assujettissant pour un Genie naturellement aussi libre que le sien. Il ne résistoit pas aux charmes d'une nouvelle lecture qui l'appelloit,
d'u-

d'une curiosité soudaine qui le faisoit , & la regularité qu'exige un Journal leur étoit sacrifiée.

Les Lettres perdirent *M. Colbert* en 1683. *M. l'Abbé Gallois* avoit ajouté à la gloire de leur avoir fait beaucoup de bien , celle de n'avoir presque rien fait pour lui-même. Il n'avoit qu'une modique pension de l'Académie des Sciences , & une Abbaye si mediocre qu'il fut obligé de s'en défaire dans la suite. Feu *M. le Marquis de Seignelai* lui donna la place de Garde de la Bibliothèque du Roi dont il dispoit , mais la Bibliothèque étant sortie de ses mains , il récompensa *M. l'Abbé Gallois* par une place de Professeur en Grec au College Royal , & par une pension particuliere qu'il lui obtint du Roi sur les fonds de ce College , attachée à une espece d'inspection générale. *M. de Seignelai* ne crut pas que son Pere se fut suffisamment acquité , & puisqu'on n'en sauroit accuser le peu de goût de *M. Colbert* pour les Lettres , il en
fait

faut louer l'extrême moderation de M. l'Abbé Gallois.

Lorsque sous le Ministère de M. de Pontchartrain, aujourd'hui Chancelier de France, l'Académie des Sciences commença par les soins de M. l'Abbé Bignon à sortir d'une espece de langueur où elle étoit tombée, ce fut M. l'Abbé Gallois qui mit en ordre les Memoires qui parurent de cette Académie en 1692 & 93. & qui eut le soin d'épurer le stile. Mais la grande variété de ses études interrompit quelquefois ce travail qui avoit des temps prescrites, & le fit enfin cesser. L'Académie ayant pris une nouvelle forme en 1699, il y remplit une place de Geometre, & entreprit de travailler sur la Geometrie des Anciens, & principalement sur le Recueil de *Pappus*, dont il vouloit imprimer le texte Grec qui ne l'a jamais été, & corriger la traduction Latine, fort defectueuse. Rien n'étoit plus convenable à ses inclinations, & à ses

ta-

talens qu'un projet qui demandoit de l'amour pour l'Antiquité, une profonde intelligence du Grec, la connoissance des Mathematiques, & il est fâcheux pour les Lettres que ce n'ait été qu'un projet. Une des plus agréables Histoires, & fans doute la plus philosophique, est celle des progrès de l'Esprit humain.

Le même goût de l'Antiquité qui avoit porté M. l'Abbé *Gallois* à cette entreprise, ce goût si difficile à contenir dans de justes bornes, le rendit peu favorable à la Geometrie de l'Infini embrassée par tous les Modernes. On ne peut même dissimuler, puisque nos Histoires l'ont dit, qu'il l'attaqua ouvertement. En général il n'étoit pas ami du Nouveau, & de plus, il s'élevoit par une espece d'Ostracisme contre tout ce qui étoit trop éclatant dans un Etat libre, tel que celui des Lettres. La Geometrie de l'Infini avoit ces deux défauts, sur tout le
der-

le dernier , car au fond elle n'est pas tout à fait si nouvelle , & les partisans zélés de l'Antiquité , s'il en est encore à cet égard , trouveroient bien mieux leur compte à soutenir que les anciens Geometres en ont connu & mis en œuvre les premiers fondemens, qu'à la combattre, parce qu'elle leur étoit inconnue.

Comme toutes les objections faites contre les Infiniment petits avoient été suivies d'une solution démonstrative, M. l'Abbé *Gallois* commençoit à en proposer sous la forme d'Eclaircissemens qu'il demandoit, & peut-être les différentes ressources que l'esprit peut fournir n'auroient-elles pas été si-tôt épuisées; mais d'une santé parfaite & vigoureuse dont il jouissoit, il tomba tout d'un coup au commencement de cette année dans une maladie dont il mourut le 19 Avril.

Il étoit d'un temperament vif, agissant, & fort gai; l'esprit courageux, prompt à imaginer ce qui lui étoit nécessaire, fertile en expédiens,

diens, capable d'aller loin par des engagemens d'honneur. Il n'avoit d'autre occupation que les Livres, ni d'autre divertissement que d'en acheter. Il avoit mis ensemble plus de 12000 Volumes, & en augmentoit encore le nombre tous les jours. Si une aussi nombreuse Bibliotheque peut être necessaire, elle l'étoit à un Homme d'une aussi vaste Litterature, & dont la curiosité se portoit à mille objets differens, & vouloit se contenter sur le champ. Ses mœurs, & sur tout son desintereffement, ont paru dans toute sa conduite auprès de *M. Colbert*. La charité Chrétienne donnoit à son desintereffement naturel la dernière perfection; il ne s'étoit réservé sur l'Abbaye de *S. Martin de Cores* qu'il avoit possédée qu'une pension de 600 livres; & il les laissoit à son Successeur pour être distribuées aux Pauvres du País.

 C A T A L O G U E

des Ouvrages

de M. L'ABBE' GALLOIS.

*T*Raduction Latine du *Traité de*
Paix des Pirenées.
Journal des Savans. Années 1666.
 67. 68. 69. 70. 71. 72.

E L O G E

D E M O N S I E U R

D O D A R T.

DENIS DODART, Conseiller-
 Medecin du Roi^l, & de S. A.
 S. Madame la Princesse de Conty la
 Douairiere, & de S. A. S. Monsei-
 gneur le Prince de Conty, Docteur
 Regent en la Faculté de Medecine
 de

de *Paris*, nâquit en 1634. de *Jean Dodart*, Bourgeois de *Paris*, & de *Marie du Bois*, fille d'un Avocat. *Jean Dodart*, quoique sans Lettres, avoit beaucoup d'esprit, &, ce qui est préférable, un bon esprit. Il s'étoit fait même un Cabinet de Livres, & favoit assez pour un homme qui ne pouvoit guere savoir. *Marie du Bois* étoit une femme aimable par un caractère fort doux, & par un cœur fort élevé au dessus de sa fortune. Nous ne faisons ici ce petit portrait du Pere & de la Mere, qu'à cause du rapport qu'il peut avoir à celui du Fils. Il est juste de leur tenir compte de la part qu'ils ont euë à son merite naturel, & d'en faire honneur à leur memoire.

Ils ne se contenterent pas de faire apprendre à leur fils le Latin & le Grec, ils y joignirent le Dessain, la Musique, les Instrumens, qui n'entrent que dans les éducations les plus somptueuses, & qu'on ne regarde que trop comme des superfluitez.

fluitez agréables. Il réussit à tout de maniere à donner les plus grandes esperances, & il eut achevé ses études de si bonne heure, qu'il eut le temps de s'appliquer également au Droit & à la Medecine, pour se déterminer mieûx sur la profession qu'il embrasseroit. Il est peut-être le seul qui ait voulu choisir avec tant de connoissance de cause; il est vrai qu'il satisfaisoit aussi son extrême avidité de savoir.

Il prit enfin parti pour la Medecine; son inclination naturelle l'y portoit, mais ce qui le détermina le plus puissamment, c'est qu'il n'y vit aucun danger pour la justice, & une infinité d'occasions pour la charité; car il étoit touché dès-lors de ces mêmes sentimens de Religion, dans lesquels il a fini sa vie.

On imagine aisément avec quelle ardeur & quelle perseverance s'attache à une étude un homme d'esprit, dont elle est le plus grand plaisir, & un homme de bien, dont elle est devenuë le devoir essentiel. Il se distin-

distingua fort sur les bancs des Ecoles de Medecine, & il nous en reste des témoignages authentiques, aussi bien que du caractère dont il étoit dans sa plus grande jeunesse. *Guy Patin* parle ainsi dans sa 186^{me} Lettre de l'Edition de 1692. Ce jour-d'hui 5 Juillet (1660) nous avons fait la Licence de nos vieux Bacheliers, ils sont 7 en nombre, dont celui qui est le second, nommé Dodart, âgé de 25 ans, est un des plus sages & des plus sçavans hommes de ce Siècle. Ce jeune homme est un prodige de sagesse & de science, monstrum sine vitio, comme disoit *Adr. Turnebus* de *Josepho Scaligero*. Il dit ensuite dans sa Lettre 190. Nôtre Licentié qui est si savant, s'appelle Dodart. Il est fils d'un Bourgeois de Paris, fort honnête homme. C'est un grand garçon, fort sage, fort modeste, qui sait *Hippocrate*, *Galien*, *Aristote*, *Cicéron*, *Senèque*, & *Fernel* par cœur. C'est un garçon incomparable, qui n'a pas encore 26 ans, car la Faculté lui fit grace au premier Examen de quel-
ques

ques mois qui lui manquoient pour son âge, sur la bonne opinion qu'on avoit de lui dès auparavant. Toutes les circonstances du témoignage de M. Patin sont assez dignes d'attention. Il étoit Medecin, fort savant, passionné pour la gloire de la Medecine, il écrivoit à un de ses Amis avec une liberté non-seulement entiere, mais quelquefois excessive, les éloges ne sont pas fort communs dans ses Lettres, & ce qui y domine c'est une bile de Philosophe très independant, il n'avoit avec M. Dodart nulle liaison ni de parenté ni d'amitié, & n'y prenoit aucun interêt, il n'a remarqué aucun autre des jeunes Etudians, enfin il ne se donne pas pour devot, & un air de devotion qui n'étoit pas un démerite à ses yeux, devoit être bien sincere, & même bien aimable. Si l'amour propre étoit un peu plus délicat, on ne compteroit pour louanges que celles qui auroient de pareils assaisonnemens. M. Patin dans ses Lettres 207, 208, 219, continue à rendre compte

compte à son Ami de ce que fait M. *Dodart*. Tantôt il l'appelle *notre Licenté si sage & si savant*, tantôt *notre savant jeune Docteur*. Il ne le perdoit point de vûe, toujours poussé par une simple curiosité d'autant plus flatteuse, qu'elle étoit indifferente.

Les suffrages naturellement les plus opposez se réunissoient sur M. *Dodart*. Le P. *Deschamps* d'une Société fort peu aimée de M. *Patin*, ayant un jour entendu par hazard le jeune Docteur dans une leçon aux Ecoles de Medecine, fut si touché de sa belle Latinité, que sur le rapport qu'il en fit à M. le Comte de *Brienne*, alors Secrétaire d'Etat pour les affaires étrangères, ce Ministre commença à penser à lui, & s'en étant informé d'ailleurs, il eut une extrême envie de se l'attacher en qualité de son premier Commis. Les commencemens de ceux qui n'ont pour eux que leur mérite sont assez obscurs, & assez lents, & l'établissement de M. *Dodart* étoit alors fort mediocre, cependant ni une fortune confide-

rable qui venoit s'offrir d'elle-même, ni l'éclat séduisant d'un emploi de Cour, ne purent le faire renoncer à son premier choix. Sa fermeté étoit soutenue par des principes plus élevez qui lui persuadoient que le Ciel l'avoit placé où il étoit. M. de *Brienne*, pour l'engager insensiblement, exigea qu'il lui fit du moins quelques Lettres plus importantes, & plus secretes, il eut cette déference, mais il se défendit d'un piège que tout autre n'auroit pas attendu.

Sa constance pour sa profession fut récompensée. Il vint assez promptement à être connu, & M^e la Duchesse de *Longueville* le prit pour son Medecin. Elle étoit alors dans cette grande piété, où elle a fini ses jours, & l'on fait que dans l'un & l'autre temps de sa vie elle a fait un cas infini de l'esprit, non pas seulement de cet esprit qui rend un homme habile dans un certain genre, & qui y est attaché, mais principalement de celui qu'on peut porter

ter par tout avec foi. Elle y étoit trop accoutumée pour s'en pouvoir passer, & toute autre langue lui eût été trop étrangere. Un bon Medecin, mais qui n'eût eu, ni cette sorte d'esprit, ni beaucoup de pieté, n'eût été guere de son goût. Bien-tôt elle honora M. *Dodart* de sa confiance, j'entens de celle que l'on a pour un Ami. La grande inégalité des conditions ne lui en retrancha que le titre.

Feuë M^e la Princesse de *Conty* Douairiere, Mere de M^{grs} les Princes de *Conty* & de *la Roche-sur-Ton*, voulut partager M. *Dodart*, avec M^e de *Longueville*, & en lui donnant chez elle la même qualité, elle lui donna ce qui en étoit inséparable à son égard, la même confiance, & les mêmes agrémens. Mais ce qui est encore, à le bien considerer, plus glorieux pour lui que les bontez mêmes de ces deux grandes & vertueuses Princeses, il eut l'amitié de tous ceux qui étoient à elles. Il n'est pas besoin de connoître

tre beaucoup les Maisons des Grands, pour favoir que d'y être bien avec tout le monde, c'est un chef-d'œuvre de conduite & de sagesse, & souvent d'autant plus difficile, que l'on a d'ailleurs de plus grandes qualitez. Le grand secret pour y réussir, est celui qu'il pratiquoit, il obligeoit autant qu'il lui étoit possible, & ne ménageoit point sa faveur dans les affaires d'autrui. Avoir besoin de son credit, c'étoit être en droit de l'employer. Heureusement pour un grand nombre de gens de merite, les deux postes qu'il occupoit le firent connoître de plusieurs autres personnes du premier rang, ou de la premiere dignité. J'oserai dire que malgré leur élévation ils avoient pour lui cette forte de respect, qui n'a point été établi par les Hommes, & dont la Nature s'est réservé le droit de disposer en faveur de la Vertu.

Après la mort de Me la Princesse de *Conty*, il demeura attaché aux deux Princes ses Enfans, & après la

la mort de l'Aîné, à M^e la Princesse de *Conty* sa Veuve, & à M^{gr} le Prince de *Conty*. Rien n'est au dessus du zele, de la fidelité, du désintéressement qu'il a apportez à leur service, mais on ne peut dire si de pareils Maîtres n'ont pas encore rendu en lui ces qualitez plus parfaites, qu'elles ne l'étoient naturellement. Il a eu le bonheur de réussir auprès de la Princesse dans des maladies dangereuses qu'elle a eues, & celui de plaire à M. le Prince de *Conty* par les charmes solides de sa conversation. On fait combien ce grand Prince est un grand Homme, & un excellent Juge des Hommes.

En 1673 M. *Dodart* entra dans l'Académie des Sciences par le moyen de M^{rs} *Perrant*. Ils avoient beaucoup de credit auprès de M. *Colbert*, & en faisoient un usage assez extraordinaire; ils s'en servoient à faire connoître au Ministre ceux qui avoient de grands talens aussi bien qu'eux, & à leur attirer ses graces.

L'Académie avoit déjà entrepris l'Histoire des Plantes, Ouvrage d'une vaste étendue, & M. *Dodart* s'attacha à ce travail. Au bout de 3 ans, c'est à dire en 1676, il mit à la tête d'un Volume que l'Académie imprima sous le titre de *Memoires pour servir à l'Histoire des Plantes*, une Préface où il rendoit compte & du dessein & de ce qu'on en avoit executé jusque-là. Nous n'avons point de lui un si grand morceau imprimé, & par bonheur la matiere lui a donné lieu d'y peindre parfaitement son caractère. Il s'agissoit d'une longue recherche, & d'une subtile discussion, & il possédoit au souverain degré l'esprit de discussion & de recherche. Il savoit de quel côté, ou plutôt de combien de côtez differens il falloit porter sa vûë, & pointer, pour ainsi dire, la Lunette. Tout le monde ne fait pas voir, on prend pour l'objet entier la premiere face que le hazard nous en a présentée, mais M. *Dodart* avoit la patience de cher

cher toutes les autres, & l'art de les découvrir, ou du moins la précaution de soupçonner celles qu'il ne découvroit pas encore. Ce ne font pas seulement les grands objets qui en ont plusieurs, ce sont aussi les plus petits, & une grande attention est une espece de Microscope qui les grossit. Il est vrai que cette attention scrupuleuse, qui ne croit jamais avoir assez bien vû, que ce soin de tourner un objet de tous les sens, en un mot que l'esprit de discussion est assez contraire à celui de décision, mais l'Académie doit plus examiner que décider, suivre attentivement la Nature par des observations exactes, & non pas la prévenir par des jugemens précipitez. Rien ne sied mieux à nôtre Raison que des conclusions un peu timides, & même quand elle a le droit de décider, elle feroit bien d'en relâcher quelque chose. On peut prendre la Préface que nous venons de citer pour un modèle d'une Theorie embrassée dans tou-

te son étendue, suivie jusque dans ses moindres dépendances, très-finement discutée, & assaisonnée de la plus aimable modestie.

Il n'étoit pas possible que M. *Dodart* ne portât dans l'exercice de sa profession ce même esprit, fortifié encore par son extrême délicatesse de conscience. Un Malade n'avoit à craindre ni son inapplication, ni même une application legere & superficielle, mais seulement, car il faut tout dire, sa trop grande application, qui pouvoit le rendre irrésolu sur le choix d'un parti. La pratique n'admet pas toujours les sages lenteurs de la speculation, & quelquefois la Raison elle-même ordonne qu'on agisse sans l'attendre.

L'Histoire des Plantes étoit le principal travail de M. *Dodart* dans l'Académie, mais non pas le seul. Il s'attacha beaucoup à étudier la Transpiration insensible du Corps humain. Tous les Physiciens & les Medecins en avoient toujours eu u-

ne

ne idée, mais si générale & si vague, que tout ce qu'ils en favoient proprement étoit qu'il y a une Transpiration. L'illustre *Sanctorius*, Medecin de *Padouë*, est le premier qui ait sâ la réduire au calcul par des experiences, & en comparer la quantité à celle des déjections grossieres. Elle va beaucoup au-delà de ce qu'on eût jamais imaginé, il peut sortir du Corps en un jour, selon *Sanctorius*, 7 ou 8 liv. de matiere par la Transpiration, & comme il n'est pas possible qu'une si abondante évacuation ne soit fort importante, plusieurs habiles Medecins la regardent comme un des principaux fondemens, & de leur Theorie & de leur Pratique. Mais parceque *Sanctorius* a eu le premier de si belles vûes, il ne les a pas poussées à leur perfection. Par exemple, quoiqu'il ait conçu en général que la Transpiration devoit être différente selon les âges, il ne paroît avoir eu égard à cette difference, ni dans ses observations,

ni dans les conséquences qu'il en tire, & M. *Dodart* s'affura par des expériences continuées durant 33 ans que l'on transpire beaucoup plus dans la jeunesse; en effet il est fort naturel, & que la chaleur du sang, plus foible à mesure que l'on vieillit, pousse au dehors moins de particules subtiles, & qu'en même temps les pores de la peau se resserrent. M. *Dodart* étoit particulièrement propre à faire ces sortes d'expériences, parcequ'il faut les faire sur soi-même, & mener une vie égale & uniforme, tant d'un jour à l'autre, que dans les differens âges; autrement on ne pourroit comparer sans beaucoup d'erreur ou d'incertitude les Transpirations de differens temps. Une alternative irréguliere d'intemperance & de sobriété brouilleroit tout.

Il fit sur ce même sujet une autre expérience, pour laquelle l'uniformité de vie n'eût pas été suffisante, il falloit encore, ce qui semblera peut-être surprenant, une grande

piété. Il trouva le premier jour de Carême 1677 qu'il pesoit 116 liv. 1 once. Il fit ensuite le Carême comme il a été fait dans l'Eglise jusqu'au 12^{me} Siècle, il ne beuvoit ni ne mangeoit que sur les 6 ou 7 heures du soir, il vivoit de Legumes la plûpart du temps, & sur la fin du Carême de pain & d'eau. Le Samedi de Pâques il ne pesoit plus que 107 liv. 12 onc. c'est-à-dire que par une vie si austere il avoit perdu en 46 jours 8 liv. 5 onc. qui faisoient la 14^{me} partie de sa substance. Il reprit sa vie ordinaire, & au bout de 4 jours il avoit regagné 4 liv. ce qui marque qu'en 8 ou 9 jours il auroit repris son premier poids, & qu'on répare facilement ce que le jeûne a dissipé. En donnant cette expérience à l'Académie, il prit toutes les précautions possibles pour se cacher, mais il fut découvert. Il est assez rare, non qu'un Philosophe soit un bon Chrétien, mais que la même action soit une observation curieuse de Philosophie, & une austerité

Chrétienne, & serve en même temps pour l'Academie & pour le Ciel.

Il avoit fait de pareilles observations sur la saignée, que six onces de sang, par exemple, se réparoient en moins de 5 jours dans un sujet qui n'étoit nullement affoibli; il reste à savoir en combien de temps se feroit cette réparation dans un Malade, & il est clair que de pareils principes décideroient la grande question de l'utilité ou du danger de la saignée, & regleroient les ménagemens qu'il y faut apporter. Mais il s'en falloit bien que M. *Dodart* lui-même, malgré le long-temps qu'il avoit donné à ces sortes d'expériences, en eût encore fait assez. Il paroît par ce que j'en ai pu recueillir qu'ordinairement le fort de la Transpiration est dans les premières heures qui suivent un bon repas, quoique *Sanctorius* le mette à peu près vers le milieu de l'intervalle de deux repas. Toute cette matiere est encore pleine d'incertitude; & si l'on pese bien la difficulté de rassembler

bler autant de faits qu'il en faudroit selon les differens âges, les tempéramens, les climats, les saisons, &c. elle est si grande, que c'est presque un sujet de desespoir pour les Physiciens.

M. Dodart avoit eu la pensée de faire une Histoire de la Médecine. *M. le Clerc* Médecin de *Geneve*, frere de l'illustre *M. le Clerc* de *Hollande*, a dignement executé ce grand dessein, & il dit dans sa Préface qu'il avoit appris qu'il s'étoit rencontré dans cette entreprise avec le *savant M. Dodart*. On a trouvé dans ses papiers plusieurs Memoires qui y avoient rapport, par exemple, sur la Diète des Anciens, sur leur Boisson & leur Ptisane. Les recherches de la Transpiration y devoient entrer aussi.

Il pensoit encore à une Histoire de la Musique ancienne & moderne, & ce qui a paru de lui dans les Memoires de cette Academie sur la formation de la Voix, en étoit un Préliminaire. C'est peut-être affli-

ger le Public que de lui annoncer ces differens Projets, demeurez sans execution entre des mains si savantes, mais il n'y a point d'habile homme qui ne lui ait donné les mêmes sujets de déplaisir; le genie & le savoir fournissent plus de desseins, & inspirent même un courage plus entreprenant, que ne comporte à la rigueur la condition humaine, & peut-être ne feroit-on pas tout ce qu'on peut, sans l'esperance de faire plus qu'on ne pourra.

Toutes ces entreprises commencées, & qui ne prenoient rien sur les devoirs, marquent assez combien M. *Dodart* étoit laborieux. Ses plaisirs & ses amusemens étoient des travaux moins penibles, tels que de simples lectures, mais toujours iustructives & solides. Il lisoit beaucoup sur les matieres de Religion, car sa pieté étoit éclairée, & il accompagnoit de toutes les lumieres de la Raison la respectable obscurité de la Foi.

Il étoit le Medecin d'un aussi grand nom-

nombre de Pauvres, & peut-être même d'un plus grand nombre qu'il ne le pouvoit être de la maniere dont il l'étoit. Il ne les guerissoit pas seulement, il les nourrissoit ; aussi avoit-il été obligé d'associer à ses entreprises de charité plusieurs personnes de consideration, & d'aller mander lui-même du secours pour être plus en état d'en donner.

Agé de près de 73 ans, après de longues douleurs de Nephretique dont on ne s'apperevoit presque point, il crut avoir la Pierre, & se résolut sans peine à l'operation. Me la Princesse de *Conty* fit tout ce qu'il eût fallu faire pour calmer l'esprit le plus agité & le plus inquiet, & le fit avec d'autant plus de générosité que les dispositions du Malade l'y obligeoient moins. Elle l'assura que M. *Dodart* son fils rempliroit sa place auprès d'elle, & qu'elle donneroit à M^{elle} *Dodart* sa fille une pension qui suppleroit à la modicité du bien qu'il lui laissoit. Il n'avoit que ces deux Enfans tous deux d'un premier lit.

On reconnut ensuite qu'il n'avoit point la Pierre. Il étoit destiné à perdre la vie de la manière du monde la plus heureuse, par une action de charité. Un jour il s'exceda de fatigue pour des Pauvres qu'il traitoit, prit beaucoup de froid, & revint chez lui à jeun à 5 heures du soir. La fièvre qui se déclara aussitôt, & une fluxion de poitrine l'emporterent en 10 jours. Il mourut le 5 Novembre 1707, 7 jours avant notre Assemblée publique de la *S. Martin*, circonstance favorable à l'honneur de sa mémoire, car comme je ne me sentis pas capable de faire son Eloge en si peu de temps, M. l'Abbé *Bignon* le fit presque sans préparation, tel que son cœur le lui dicta, & M. *Dodart* est jusqu'ici le seul qui ait eu cet avantage.

Tant que sa maladie dura, M^{le} la Princesse de *Conty* envoyoit à chaque moment savoir de ses nouvelles; dès qu'il fut mort, elle executa tout ce qu'elle avoit promis. On pourroit croire que tout cela n'est par-

parti que de la bonté générale de cette Princesse, ou d'une certaine générosité indifférente, mais des larmes ne peuvent venir que du fond du cœur, quand aucune bienfaisance ne les demande, & qu'au contraire l'extrême inégalité des personnes semble s'y opposer. A l'éloquence naturelle qu'elles ont pour faire un Eloge, se joint le prix que leur donnent les yeux qui les ont versées.

M. Dodart étoit né d'un caractère serein, & l'attention Chrétienne avec laquelle il veilloit perpétuellement sur lui-même n'étoit pas propre à l'en faire sortir; mais ce serein, loin d'avoir rien d'austère ni de sombre, laissoit paroître assez à découvert un fond de cette joie sage & durable, qui est le fruit d'une Raison épurée, & d'une conscience tranquille. Cette disposition ne produit pas les emportemens de la gaieté, mais une douceur égale, qui cependant peut devenir gaieté pour quelques momens, & par une

espece de surprise, & de tout cela ensemble se forme un air de dignité qui n'appartient qu'à la vertu, & que les dignitez même ne donnent point. Encore une chose, qui, quoiqu'infiniment moins considérable, sied bien; & que M. *Dodart* avoit parfaitement, c'est la noblesse de l'expression. Outre qu'elle tient je ne sai quoi de celle des mœurs, elle fait foi que l'on a vécu dans un monde choisi, car ce n'est que là qu'elle se prend, ou se perfectionne. Il avoit de plus une grande facilité naturelle de parler, à laquelle il joignoit le rare mérite de n'en abuser jamais, & il s'étoit fait un stile, qui sans être affecté, n'étoit cependant qu'à lui.

Il possédoit souverainement les qualitez d'Académicien; c'est à dire d'un Homme d'esprit, qui doit vivre avec ses pareils, profiter de leurs lumieres, & leur communiquer les siennes. On n'aime pas tant en ce genre à recevoir qu'à donner, quoiqu'il soit plus difficile

le de donner comme il faut, que de recevoir. Si l'on a de la peine à faire le personnage d'inferieur, quand on reçoit, on en a encore plus à ne pas faire celui de superieur, quand on donne. M. *Dodart* entendoit parfaitement tous les deux, il proposoit ses vûes avec une modestie qui faisoit presque en leur faveur l'effet d'une nouvelle preuve, & il entroit dans ce qui étoit proposé par les autres, comme s'il n'eût sù que ce qu'il apprenoit d'eux en ce moment. Il aimoit à emprunter & à faire valoir leurs idées, & il auroit plutôt affecté que manqué l'occasion de leur en rendre une espece d'hommage. Il seroit inutile de faire une plus longue peinture de ses mœurs, tout paroit d'un seul principe, un cœur naturellement droit & noble avoit été continuellement cultivé par la Religion.

C A T A L O G U E

des Ouvrages

de M. D O D A R T.

Memoires pour servir à l'Histoire
des Plantes. Paris, 1676. De
l'Imprimerie Royale in folio avec
figures.

— Seconde Edition. Paris de l'Im-
primerie Royale 1679. in 12.

F I N.



JAN 7 1920

